

LES COLLECTIONS



ARISTOPHIL

1

VENTE INAUGURALE

MERCREDI 20 DÉCEMBRE 2017, PARIS



LES OPÉRATEURS DE VENTE POUR LES COLLECTIONS ARISTOPHIL

il se mouve
entièrement
moyens litté
RÉALISME
mohe dispoit
crois qu'il
ception da
acceptation a
vous par



UN NOUVEL ÉLAN POUR LES COLLECTIONS ARISTOPHIL !

CATALOGUE N°1

Depuis maintenant plus d'un an, la maison Aguttes joue un rôle de coordinateur dans le cadre du dossier Aristophil, dont elle a la charge de l'inventaire, de la restitution et de la planification des ventes. Nous avons pris ce projet en charge avec tout le sérieux et la rigueur nécessaires compte tenu du contexte, de l'importance des collections, en nombre comme en qualité, mais également compte tenu des attentes légitimes des propriétaires de ces œuvres, à la recherche de réponses et de perspectives.

Ainsi, ont été mis en place des locaux spécifiques ultra-protégés et respectant les normes de conservation les plus pointues. Des équipes dédiées ont été formées et ont travaillé pendant six mois avec des experts pour procéder au tri et à l'inventaire des œuvres. Ce processus rigoureux, nous l'avons voulu respectueux des œuvres, mais également respectueux des propriétaires. Car il s'agit d'une histoire de manuscrits et d'objets d'art, mais aussi d'une histoire humaine.

Force est de constater que l'ensemble de près de 130 000 œuvres réunies constitue aujourd'hui un fonds unique au monde qu'il conviendra de disperser avec mesure, au cours de ventes thématiques bien planifiées sur plusieurs années. L'attrait des lots majeurs aura vocation à porter l'ensemble des œuvres de moindre importance dans l'intérêt général des collections et de leur nouvelle valorisation sur le marché.

Bien entourés de sages, d'experts mais également de confrères de confiance, nous ne serons pas seuls à mener à bien ce plan stratégique de ventes que nous initions aujourd'hui et que nous nous engageons à coordonner dans la durée pour en préserver la cohérence.

Car l'enjeu est bien là. Il s'agit d'assurer le succès du retour sur le marché de ces œuvres qui en étaient sorties depuis plusieurs années : dans l'intérêt des vendeurs bien sûr mais aussi des collectionneurs pour qui ces ventes seront l'occasion unique d'acquérir des biens d'une grande rareté. Enfin, nous espérons un accueil grand public à la hauteur de l'importance culturelle et patrimoniale des œuvres.

Que vous soyez collectionneurs, amateurs ou visiteurs, je vous souhaite une belle découverte de ces Collections qui vont étonner par leur originalité.

Joignez-vous à moi pour souhaiter aux Collections Aristophil un très bel avenir. Ce catalogue est le numéro 1 d'une série de 150 ou plus. Cette collection de catalogues Aristophil sera un témoignage de cet incroyable ensemble. Elle étonnera, par sa richesse, les générations futures et sera elle-même collectionnée...

CA



C. Aguttes

INFORMATIONS ET SERVICES POUR CETTE VENTE

RESPONSABLES DE LA VENTE

CLAUDE AGUTTES

Président – Commissaire-priseur

SOPHIE PERRINE

Commissaire-priseur
perrine@aguttes.com
Tél. : +33 (0)1 41 92 06 44

RENSEIGNEMENTS

MARIE DU BOUCHER

Tél. : +33 (0)1 47 45 93 06
duboucher@aguttes.com

FACTURATION ACHETEURS

GABRIELLE GROLLEMUND

Tél. : +33 (0)1 41 92 06 41
grollemund@aguttes.com

RETRAIT DES ACHATS

MAUD VIGNON

Tél. : +33 (0)1 47 45 91 59
vignon@aguttes.com
(Uniquement sur RDV)

BUREAU DE PRESSE

IN THE MOOD

ELODIE GIANCRISTOFORO

Tél. : +33 (0)1 45 04 36 94
Mob. : +33 (0)6 63 95 79 75
inthemoodrp@gmail.com

DROUOT

MATHILDE FENNEBRESQUE

Tél. : +33 (0)1 48 00 20 42
Mob. : +33 6 35 03 49 87
mfennebresque@drouot.com

EXPERTS

ARIANE ADELINÉ

MANUSCRITS ANCIENS, CHARTES ET INCUNABLES,
MOYEN-ÂGE ET RENAISSANCE
Tél. : +33 (0)6 42 10 90 17 – lescriptorial@gmail.com

A décrit les lots suivants : 81 à 85

JACQUES BENELLI

LIVRES MANUSCRITS ET IMPRIMÉS, ANCIENS ET MODERNES
Tél. : +33 (0)1 46 33 73 51 – jbenelli@noos.fr

A décrit les lots suivants : 49, 58, 61, 100, 112.

THIERRY BODIN

SYNDICAT FRANÇAIS DES EXPERTS PROFESSIONNELS
EN ŒUVRES D'ART
Tél. : +33 (0)1 45 48 25 31 – lesautographes@wanadoo.fr

**A décrit les lots suivants : 37, 39 à 48, 50, 51, 57, 60, 63 à 80,
86, 88 à 94, 96, 104 au 109, 113 au 166.**

RENÉ MILLET

DESSINS ET TABLEAUX ANCIENS
Tél. : +33 (0)1 44 51 05 90 – expert@millet.net

A décrit les lots suivants : 1, 2, 3 à 6, 97 et 98.

MARIO MORDENTE

HISTOIRE POSTALE DU XIX^e SIÈCLE À NOS JOURS
Tél. : +33 (0)1 43 36 36 98 – mordente.mario@orange.fr

A décrit les lots suivants : 167 à 190.

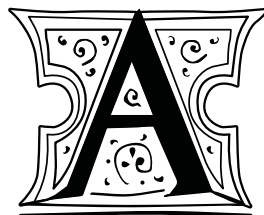
CLAUDE OTERELO

MANUSCRITS, AUTOGRAPHES ET PHOTOGRAPHIES,
BEAUX-ARTS ET LITTÉRATURE DU XX^e SIÈCLE
Tél. : +33 (0)6 84 36 35 39 – claudeoterelo@aol.com

A décrit les lots suivants : 7, 8, 18 au 38, 53 à 56 et 62.

AGUTTES

LES COLLECTIONS



ARISTOPHIL

1

VENTE INAUGURALE

MERCREDI 20 DÉCEMBRE 2017, 14H30
DROUOT-RICHELIEU - SALLE 1-7



EXPOSITIONS PUBLIQUES

DROUOT-RICHELIEU - 9 RUE DROUOT - 75009 PARIS
MARDI 19 DÉCEMBRE DE 11H À 18H
MERCREDI 20 DÉCEMBRE DE 11H À 12H

COMMISSAIRE-PRISEUR

CLAUDE AGUTTES

CATALOGUE ET RÉSULTATS VISIBLES SUR WWW.COLLECTIONS-ARISTOPHIL.COM
ENCHÉRISSEZ EN LIVE SUR

DrouotLIVE

Important : Les conditions de vente sont visibles en fin de catalogue
Nous attirons votre attention sur les lots précédés de +, °, *, #, ~ pour lesquels
s'appliquent des conditions particulières décrites en fin de catalogue.

AGUTTES LYON-BROTTEAUX

13 bis, place Jules Ferry
69006 Lyon
Tél. : +33 (0)4 37 24 24 24

SCP CLAUDE AGUTTES
SAS AGUTTES (SVV 2002-209)
www.aguttes.com -

AGUTTES NEUILLY

164 bis, avenue Charles de Gaulle
92200 Neuilly-sur-Seine
Tél. : +33 (0)1 47 45 55 55



Qui sommes-nous ?

Dans le cadre de deux décisions de justice, la Société de Ventes Aguttes a effectué les opérations logistiques de transfert, tri, inventaire, conservation et restitution juridique (ou physique) des œuvres en provenance des Collections Aristophil aux propriétaires identifiés. Elle a également proposé une organisation et un plan stratégique pour les ventes des années à venir. Ainsi, une partie des Collections Aristophil sera dispersée de façon judiciaire (biens propres de la société Aristophil mise en liquidation), tandis qu'une autre partie sera vendue de façon volontaire (soit par leurs propriétaires uniques soit pour le compte de leurs copropriétaires indivis, en accord avec l'administrateur de ces derniers).

OVA

Ce sigle désigne le groupement des Opérateurs de Vente Aristophil. En effet, la maison Aguttes ne sera pas seule à mener à bien la dispersion dans sa totalité. D'autres maisons de vente reconnues viendront l'épauler dès 2018 pour l'organisation des ventes à venir. Elles seront sélectionnées avant la fin 2017, par le collège de sages qui conseille l'administrateur judiciaire dans ses décisions.

La maison Aguttes est l'opérateur pour cette Vente Inaugurale

Fondée par Claude Aguttes, commissaire-prieur, installée depuis plus de 20 ans à Neuilly-sur-Seine, la maison Aguttes organise ses ventes sur deux autres sites – Drouot (Paris) et Lyon. Elle se distingue aujourd'hui comme un acteur majeur sur le marché de l'art et des enchères. Son indépendance, son esprit de famille resté intact et sa capacité à atteindre régulièrement des records nationaux mais aussi mondiaux font toute son originalité.

CATÉGORIE DES VENTES

Les ventes des collections Aristophil ont plusieurs provenances et se regroupent dans deux types de vente :

1 - Ventes judiciaires ordonnées par le Tribunal de Commerce; les frais acheteurs seront de 14,40% TTC (12%HT).

Il s'agit des lots 10, 22, 23, 24, 25, 26, 29, 34, 36, 37, 38, 40, 41, 43, 47, 49, 50, 51, 52, 57, 58, 59, 74, 77, 78, 79, 81, 85, 87, 90, 91, 92, 93, 94, 95, 96, 99, 100, 104, 105, 106, 107, 108, 109, 110, 111, 112, 113, 114, 115, 116, 117, 166,

signalés par le signe +.

2 - Ventes volontaires autorisées par une réquisition du propriétaire ou par le TGI s'il s'agit d'une indivision; les frais acheteurs seront de 30% TTC (25% HT). Il s'agit des lots non précédés par un signe particulier.

SOMMAIRE



LES COLLECTIONS ARISTOPHIL EN QUELQUES MOTS	P6
LA DISPERSION EN QUELQUES PRINCIPES	P7
L'EXPOSITION À DROUOT EN QUELQUES IMAGES	P8
GLOSSAIRE	P9
BEAUX-ARTS	P10
LITTÉRATURE	P52
MUSIQUE	P124
ORIGINE(S)	P136
HISTOIRE	P166
SCIENCES HUMAINES	P192
SCIENCES EXACTES	P218
HISTOIRE POSTALE	P222
ORDRE D'ACHAT	P237
CONDITIONS GÉNÉRALES DE VENTE	P238

LES COLLECTIONS ARISTOPHIL

EN QUELQUES MOTS

Importance

C'est aujourd'hui la plus belle collection de manuscrits et autographes au monde compte tenu de la rareté et des origines illustres des œuvres qui la composent.

Nombre

Plus de 130 000 œuvres constituent le fonds Aristophil. L'ensemble de la collection a été trié, inventorié, authentifié, classé et conservé dans des conditions optimales, en ligne avec les normes de la BNF.

Supports

On trouve dans les Collections Aristophil une grande variété d'œuvres. Dessins, peintures, photographies, lithographies, manuscrits anciens, chartes, incunables, livres et manuscrits, partitions, éditions rares, lettres, autographes, philatélie, objets d'art, d'archéologie, objets et souvenirs, documents se côtoient et forment un ensemble tout à la fois hétéroclite et cohérent tant il couvre l'ensemble des moyens d'expression qu'inventa l'Homme depuis les origines jusqu'à nos jours

Thèmes

Les Collections Aristophil couvrent toutes les périodes de l'histoire de l'Antiquité au XX^e siècle. Afin de dépasser la répartition par nature juridique, par type de support ou encore la seule chronologie, il a été retenu de disperser ces collections sous la forme de ventes thématiques permettant proposer des ventes intéressantes et renouvelées mois après mois, propres à susciter l'intérêt des collectionneurs du monde entier.

Huit familles thématiques



BEAUX-ARTS



HISTOIRE POSTALE



HISTOIRE



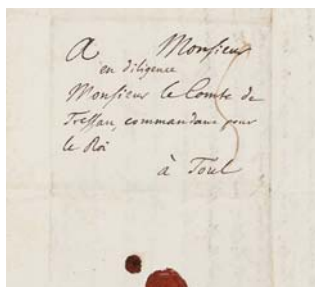
ORIGINE(S)



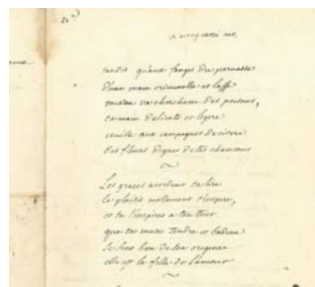
LITTÉRATURE



MUSIQUE



SCIENCES EXACTES



SCIENCES HUMAINES

LA DISPERSION DES COLLECTIONS

EN QUELQUES PRINCIPES

Durée : au moins 6 ans

Les Collections Aristophil seront dispersées pendant au moins six ans, ce qui devrait représenter près de 300 ventes aux enchères. La répartition dans le temps a pour vocation d'éviter la saturation du marché, dans l'intérêt des vendeurs.

Catalogues : thématiques, cohérents et attractifs

Chaque vente sera constituée de lots choisis, quelle que soit leur provenance, en fonction de leur cohérence thématique et de leur diversité. Ainsi des manuscrits, autographes, dessins, photographies ou encore des souvenirs pourront illustrer un même thème ou une même période. Ce principe de ventes thématiques est la clef du succès de cette dispersion gigantesque. Une attention sera portée tout particulièrement à l'accessibilité : des lots de premier plan pourront côtoyer des lots à l'estimation plus modeste de façon à attirer aussi bien les grands collectionneurs que les amateurs.

Comité de sages

Un collège de personnalités reconnues pour leur bonne connaissance du marché et pour leur déontologie portera un regard scientifique et culturel sur l'organisation de ces ventes.

En font partie Messieurs Frédéric Mitterrand, ancien Ministre de la Culture et de la Communication, Didier Griffe, vice-président du SFEP (Syndicat Français des Experts Professionnels en œuvres d'art et objets de collection) et Michel Maket, président du SPEF (Syndicat Français des Experts Professionnels en œuvres d'art et objets de collection) et vice-président de la CEDEA (Confédération Européenne des Experts d'Art).

Experts

Indépendants et reconnus, ils ont effectué l'inventaire et le tri de l'ensemble des Collections Aristophil, ainsi que la description et l'estimation des œuvres qui seront présentées lors de la vente inaugurale.

Le lieu

Drouot, Paris accueillera les ventes aux enchères des Collections Aristophil. Sa marque internationalement reconnue ainsi que sa première place mondiale dans le marché des livres rares, manuscrits, autographes et bandes dessinées, en font une place de choix.

Maisons de ventes

D'autres maisons de ventes épauleront Aguttes dans le futur afin de contribuer au succès de la dispersion des Collections Aristophil. Pour l'heure, la maison Aguttes vous présente cette exposition ainsi que la vente inaugurale qui donnent le coup d'envoi de ce cycle de ventes à venir.

L'EXPOSITION INAUGURALE EN QUELQUES IMAGES

UN COUP DE PROJECTEUR RÉUSSI SUR LES COLLECTIONS ARISTOPHIL

Près de 5 000 visiteurs

Du 21 au 24 novembre 2017, les collectionneurs et les professionnels du marché de l'art habitués de Drouot, mais aussi une foule d'amateurs et de curieux, ont pu visiter l'exposition inaugurale qui se tenait dans la grande salle du RDC de l'hôtel des ventes parisien.

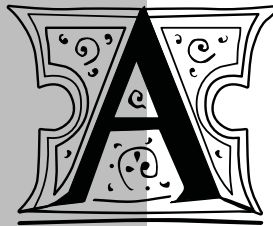
Un florilège d'œuvres emblématiques

Une sélection de lots de la vente inaugurale a été exposée très en amont de celle qui se tiendra le 20 décembre afin de permettre au plus grand nombre de les admirer. L'exposition comprenait également en avant-première une sélection de 20 lots de premier plan amenés à figurer très probablement dans des ventes à venir. Sélectionnés pour leur intérêt historique et artistique, ils donnent un aperçu de prochains thèmes pouvant faire partie du programme des ventes en 2018. Les experts de la vente et les équipes Aguttes se sont relayés pour commenter l'exposition.

Une forte attention médiatique

Suite à l'annonce de la vente inaugurale et à l'occasion de l'exposition, de nombreux médias ont déjà relayé cet événement incontournable du marché de l'art en France et à l'étranger.





ARISTOPHIL

1

VENTE AUX ENCHÈRES INAUGURALE

MERCREDI 20 DÉCEMBRE 2017, 14H30

LOTS 1 - 190



GLOSSAIRE

Lettre autographe signée (L.A.S.) : la lettre est entièrement écrite par son signataire. Celui-ci peut signer de son prénom, de ses initiales ou de son nom.

Pièce autographe signée (P.A.S.) : il s'agit de documents qui ne sont pas des lettres. Par exemple : une attestation, une ordonnance médicale, un reçu, etc.

Lettre signée (L.S.) : ce terme est utilisé pour désigner une lettre simplement signée. Le corps du texte peut être dactylographié ou écrit par une autre personne.

La pièce signée (P.S.) est un document simplement signé. Le corps du texte peut être dactylographié ou écrit par une autre personne.

Une lettre autographe (L.A.) est une lettre est entièrement écrite par une personne,

mais non signée. Il était d'usage au XVIII^e siècle entre gens de la noblesse, de ne pas signer les lettres, le destinataire reconnaissant l'écriture, savait à qui il avait affaire. Madame de Pompadour, Marie-Antoinette, pour ne citer que les plus célèbres, ont ainsi envoyé des lettres autographes non signées.

Une pièce autographe (P.A.) est un document entièrement écrit de la main d'une personne, mais non signé. Ce terme désigne très souvent des brouillons, des manuscrits ou des annotations en marge d'un document.

Un manuscrit peut être entièrement « autographe » ou « autographe signé » ou dactylographié avec des « corrections autographes ».

BEAUX-ARTS



L'écriture graphique – le dessin ou la peinture – est bien présente dans Les Collections Aristophil permettant de parcourir l'histoire de l'art de la Renaissance au XX^e siècle à travers une importante collection d'œuvres d'arts visuels.

Les œuvres sur papier, la peinture, la sculpture mais également les arts décoratifs, l'histoire photographique, l'histoire cinématographique et la bande-dessinée pourront donner lieu à des ventes thématiques consacrées à l'un ou l'autre de ces supports.

À moins que l'on ne préfère illustrer une période, un courant ou un artiste par la mise en correspondance de son œuvre peint avec ses lettres autographes, manuscrits et souvenirs mais également des éditions illustrées d'époque et autres catalogues ou magazines d'avant-garde auxquels il a contribué.

La richesse des Collections Aristophil permet d'aborder les Beaux-Arts de multiples façons qui sont d'ores et déjà représentées en guise d'avant-goût dans cette vente inaugurale.



Raoul Dufy



1

**ATTRIBUÉ À GIOVAN PIETRO RIZZOLI DIT
GIAMPIETRINO (MILAN 1495 - 1521)**

Vierge à l'enfant

Panneau
42 x 35 cm
Restaurations

Madonna and Child

Panel
42 x 35 cm (16,5 x 13,7 inches),
Restorations

PROVENANCE :

Vente anonyme, Saint Germain en Laye, Schmitz Laurent,
4 avril 2004, n°14, reproduit.

20 000 / 30 000 €





**GIROLAMO FRANCESCO MARIA
MAZZUOLI DIT LE PARMESAN
(PARME 1503 - CASALMAGGIORE
1540)**

Le couple amoureux

Plume et encre brune

13,5 x 15,5 cm

Porte au verso des inscriptions

Porte en bas à droite les cachets

des collections Peter Lely

(Lugt n° 2092), Richard Cosway

(Lugt n° 628), Sir Thomas Lawrence

(Lugt n° 2445), Robert Prioleau

Roupell (Lugt n° 2234),

et en bas à gauche deux cachets

de collections non identifiés

Couple in Love

Pen and brown ink

13,5 x 15,5 cm (5.3 x 6.1 inches)

Inscriptions on the back; stamps of different collections including: Peter Lely (Lugt n° 2092), Richard Cosway (Lugt n° 628), Sir Thomas Lawrence (Lugt n° 2445), Robert Prioleau Roupell (Lugt n° 2234), and two unidentified stamps.

80 000 / 120 000 €



PROVENANCE :

Collection Peter Lely;

Collection Richard Cosway;

Collection Thomas Lawrence;

Collection Robert Prioleau Roupell;

Vente, Londres, Christie's, 12 juillet 1887,

n° 820 (comme Raphaël, 4 gns);

Vente anonyme, Londres, Christie's,

14 avril 1992, n° 86, reproduit, (Parmesan).

BIBLIOGRAPHIE :

D. Ekserdjian, «Unpublished Drawings by Parmigianino: Towards a Supplement to Popham's catalogue raisonné», *Apollo*, vol. CL, Londres, août 1999, n° 450, pp. 38 - 39, n° 71, reproduits fig. 91 et 92;

D. Ekserdjian, *Parmigianino*, New Haven et Londres, 2006, p. 110, reproduit fig. 106;

S. Béguin, M. Di Giampaolo et M. Vaccaro, *Parmigianino: the Drawings*, Turin, 2000, n° 85, reproduit;

A. Gnann, *Parmigianino: Die Zeichnungen*, vol. I, Petersberg, 2007, n° 326, reproduit.

David Ekserdjian, a été le premier à publier ce dessin qu'il situe dans la deuxième partie de la carrière du Parmesan, vers 1530 - 1540, lors du retour de l'artiste à Parme. Il rapproche cette œuvre d'un dessin de composition très proche, conservé au musée de Budapest (voir A. E. Popham, *Catalogue of the Drawings of Parmigianino*, New Haven - Londres, 1971, n° 28, reproduit pl. 416). Il établit également une filiation avec une des estampes de l'ouvrage

I Modi de Marcantonio Raimondi, d'après Giulio Romano.

Achim Gnann quant à lui, place le dessin plus tôt, vers 1524 - 1526, dans la période romaine du Parmesan.

Marcantonio Raimondi, Il Bolognese d'après Vasari, fut à la fois graveur et orfèvre. Il travailla notamment à Venise où il passa pour avoir gravé des contrefaçons d'après Durer. Vers 1510, il s'établit à Rome où il fréquenta le cercle d'artistes qui travaillaient dans l'entourage de Raphaël. En 1524, il fut brièvement arrêté sur l'ordre du pape Clément VII pour avoir édité des gravures érotiques rassemblées sous le titre *I Modi*. Ces gravures reprenaient des œuvres de Giulio Romano, qui lui-même s'était inspiré d'antiques. La première édition de cet ouvrage fut détruite. La deuxième édition, dont il ne reste que quelques fragments, fut accompagnée de vers de l'Arétin. Ces fragments furent réédités au XIX^e siècle par l'antiquaire et dessinateur Jean Frédéric de Waldeck.

David Ekserdjian note cependant quelques variantes entre la gravure de *I Modi* et notre dessin. La femme ne passe plus le bras autour du cou de l'homme, ce qui permet de dégager le profil de ce dernier (voir D. Ekserdjian, op. cité supra, 2006, p. 110, fig. 107)



3

**EUSTACHE LESUEUR
(PARIS 1616 - 1655)**

Etude de femme drapée

Pierre noire et rehauts de blanc
sur papier brun
40,5 x 22,5 cm

Study of a Woman with Clothing Folds

Black chalk and white highlights on brown
paper on brown paper
40,5 x 22,5 cm (15.9 x 8.8 inches)

20 000 / 30 000 €

PROVENANCE :

Vente anonyme, Paris, Hôtel Drouot, (Piasa),
4 décembre 2002, n° 52, reproduit.

Notre dessin est une étude pour une des
servantes de la fille du pharaon, à droite du
tableau *Moïse sauvé des eaux*, redécouvert
en 1968 et appartenant aux collections du
château de Betchworth, Grande Bretagne,
(voir A. Mérot, *Eustache Lesueur, 1616 - 1655*,
Paris, 2000, n° 160, reproduit fig. 364). Cette
œuvre se trouvait déjà en Angleterre dans la
première moitié du XVIII^e siècle.

Alain Mérot estime que ce tableau a sans
doute été peint vers 1652. Sa composition
articulée autour d'élégantes figures drapées,
son paysage plus élaboré, en font une œuvre
plus tardive que le *Moïse exposé* conservé
au musée de l'Ermitage, et considéré par
certains historiens d'art comme son pen-
dant (voir A. Mérot, op. cité supra, n° 108,
reproduit fig. 325).

Un autre dessin préparatoire pour la même
figure est conservé au musée Fabre de Mont-
pellier (voir A. Mérot, op. cité supra, n° D.
281, reproduit fig. 367).



4

**GIOVANNI BATTISTA PIRANESE
(MOGLIANO VENETO 1720
- ROME 1778)**

Etude d'homme courant

Plume et encre noire, sanguine

15 x 12 cm

Porte au verso des inscriptions

Porte en bas à droite le cachet

de la collection Jacques Petithory

(Lugt n°4138)

Study of a Man Running

Pen and black ink, red chalk

15 x 12 cm (5,9 x 4,7 inches)

Notes on the back; Stamp of Jacques

Petithory's collection on the lower right

(Lugt n°4138)

PROVENANCE :

Collection Jacques Petithory;

Vente anonyme, New - York, Sotheby's, 26

janvier 2000, n° 77, reproduit;

Vente anonyme, Paris, Hôtel Drouot, (Piasa),

19 juin 2003, n° 24, reproduit.

Giovanni Battista Piranesi était coutumier des dessins esquissés à grands traits. Originaire de la région vénitienne, il travailla surtout à Rome où il s'établit dans les années 1640. Architecte, il étudia également l'art du décor de théâtre ainsi que la gravure auprès de Giuseppe Vasi. Il se consacra principalement aux vues de Rome et de ses ruines antiques, qu'il transposa en des paysages plus ou moins imaginaires et fantastiques. Il lui arrivait de peupler ses vues de personnages, la plupart du temps des comédiens ambulants ou des bateleurs pris sur le vif, dans la tradition vénitienne. La critique de l'époque lui reprocha de rabaisser ainsi la beauté antique, alors que cette multitude de petites figures participait à l'univers si particulier imaginé par l'artiste.

30 000 / 40 000 €



5

**GIOVANNI BATTISTA TIEPOLO
(VENISE 1696 – MADRID 1770)**

*Saint Antoine de Padoue
avec le Christ enfant*

Sanguine et rehauts de blanc
sur papier bleu
28,5 x 19,2 cm

*Saint Anthony of Padua with the
Christ Child*

Red chalk and white highlights on blue
paper
28,5 x 19,2 cm (11,2 x 7,5 inches)

20 000 / 30 000 €

PROVENANCE :

Collection Dominik Bossi, Munich;
Collection Maria Theresa Caroline Bossi
Beyerlen, Munich;
Collection Carl Christian Friedrich Beyerlen,
Stuttgart;
Vente collection Bossi Beyerlen, Stuttgart,
Gutekunst, 27 mars 1882;
Acheté à cette vente par la Staatsgalerie
de Stuttgart (inv. n° 1442);
Vente en 1948, Stuttgart;
Vente anonyme, New – York, Sotheby's,
21 janvier 2003, n° 80, reproduit.

EXPOSITION :

*Tiepolo, Zeichnungen von Giambattista,
Domenico und Lorenzo Tiepolo*, Stuttgart,
Staatsgalerie, 1970, n° 166, reproduit.

BIBLIOGRAPHIE :

P. Molmenti, G. B. Tiepolo, Milan, 1909,
p. 239, Premier Album, folio n° 5
E. Sack, G. B. et D. Tiepolo, Hamburg, 1910,
n° 266, reproduit pl. 269;
G. Knox, *Giambattista and Domenico
Tiepolo – A study and catalogue raisonné
of the chalk drawings*, vol. I, Oxford, 1980,
n° M. 439 (dimensions erronées), reproduit
vol II, fig. 264;
M. Levey, *Giambattista Tiepolo*, New Haven
– Londres, 1986, p. 279.

Notre dessin est une étude pour le tableau
du maître – autel d'une des chapelles de
l'église San Pascual d'Aranjuez. La peinture
se trouvait dans la première chapelle à droite
en entrant. Elle est conservée aujourd'hui
au musée du Prado (voir M. Gemin et F.
Pedrocco, *Giambattista Tiepolo, I dipinti,
Opera completa*, Venise, 1993, n° 522, repro-
duit).

Giambattista Tiepolo fut appelé à la cour
d'Espagne en 1762 par le roi Charles III, qui
souhaitait lui confier des projets de décor
pour le Palais Royal. Dans les dernières
années de sa vie, entre 1767 et 1769, Tiepolo
réalisa pour l'église San Pascual d'Aranjuez,
un ensemble de sept tableaux commandés

également par le roi, peut – être en colla-
boration avec ses fils Giovanni Domenico
et Lorenzo.

Il existe un autre dessin préparatoire pour ce
même tableau, *Deux têtes d'anges*, apparte-
nant à la collection Sack (voir G. Knox, 1980,
vol. I, cat. n° M. 257, reproduit).

George Knox souligne qu'il existe également
un dessin de même composition que le nôtre,
mais de la main de Domenico Tiepolo, à
l'encre, appartenant à l'album Beauchamp
vendu à Londres chez Christie's le 15 juin
1965, n° 19.

Notre étude appartenait à l'importante collec-
tion Bossi – Beyerlen constituée par Johann
Dominik Bossi, qui avait été vraisemblable-
ment un élève de Giovanni Domenico Tiepolo
à Venise et qui travailla ensuite principalement
comme miniaturiste en Autriche et en Russie.
La collection comprenait environ 850 dessins
de la main de Giovanni Battista ou Giovanni
Domenico, la plupart à la pierre noire et
sanguine sur papier bleu. A la mort de Bossi,
la collection passa à sa fille Maria Theresa,
puis au mari de cette dernière Carl Chris-
tian Friedrich Beyerlen. Elle fut dispersée
après leurs morts en 1881, lors d'une vente
à Stuttgart. Un grand ensemble de dessins
fut acheté par la Staatsgalerie de Stuttgart.







FRANÇOIS BOUCHER (PARIS 1703 - 1770)*Têtes de deux jeunes femmes de profil*

Pierre noire, sanguine, pastel et rehauts
de blanc sur papier gris

27 x 32 cm

Porte en bas à gauche le cachet de la collection
du baron Schwiter (Lugt n° 1768)

Two Young Women Viewed from Profile

Black chalk, red chalk, pastel and white highlights
on grey paper

27 x 32 cm (10,6 x 12,5 inches)

Stamp of the Baron Schwiter's collection on the lower
left (Lugt n° 1768)

60 000 / 80 000 €

PROVENANCE :

Vente du baron Schwiter, Paris, Hôtel Drouot, 20 avril
1883, n° 15;
Collection de Madame Victor Pétin, Paris;
Vente anonyme, Paris, Hôtel Drouot, (Piasa), 4 décembre 2002,
n° 66, reproduit.

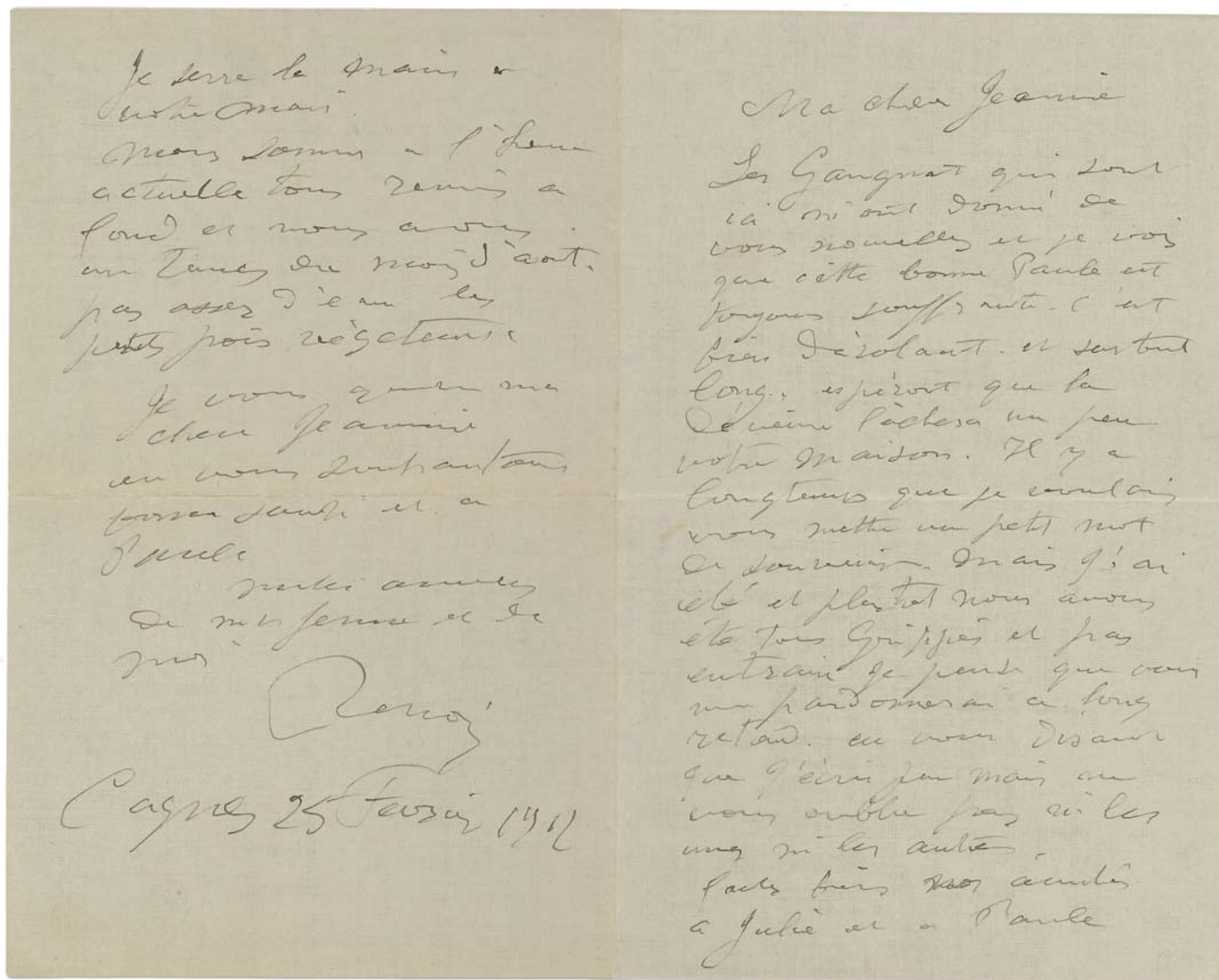
BIBLIOGRAPHIE :

A. Ananoff, *François Boucher*, Tome II, Paris, 1976, cité sous le
n° 676 / 2, reproduit fig. 1763;
A. Laing, *Catalogue de l'exposition François Boucher*, Paris,
New - York et Detroit, 1986 - 1987, cité sous le n° 85, p. 326.

Selon Alastair Laing, Boucher a repris, sans doute à l'in-
tention d'un collectionneur, les deux têtes de nymphes
en bas à droite de son tableau *Mercure confiant le jeune
Bacchus aux nymphes de Nysa*, conservé au Kimbell Art
Museum de Forth Worth (voir A. Ananoff, op.cité supra,
n° 676, reproduit).

Nous remercions Monsieur Alastair Laing pour la confir-
mation de l'attribution de ce dessin et les informations
contenues dans cette notice.





7

**RENOIR PIERRE-AUGUSTE
(1841-1919)**

Lettre autographe signée
à sa chère Jeanine. Cagnes,
25 février 1912, 2 pages in-12.

Lettre autographe signée
d'Auguste Renoir sur papier fort
de couleur gris anthracite.
Lettre très amicale relatant
quelques soucis de santé.

Autograph letter dedicated to his Dear
Jeanine. Cagnes, February 25th 1912,
2 pages in-12.

Autograph letter signed by Auguste Renoir
on grey heavy paper. Very friendly letter
describing some health issues.

600 / 800 €

MATISSE HENRI (1869-1954)

Lettre autographe signée à
Messieurs Chainé et Simonson.
Paris, 19 Quai Saint Michel,
18 Novembre 1905. 1 Page In-8

Autograph letter addressed to MM.
Chainé and Simonson. Paris, 19, quai
Saint Michel, 18 November 18, 1905.
1 page, in-8.

In this letter, Matisse refuses to sell
«La femme au chapeau».

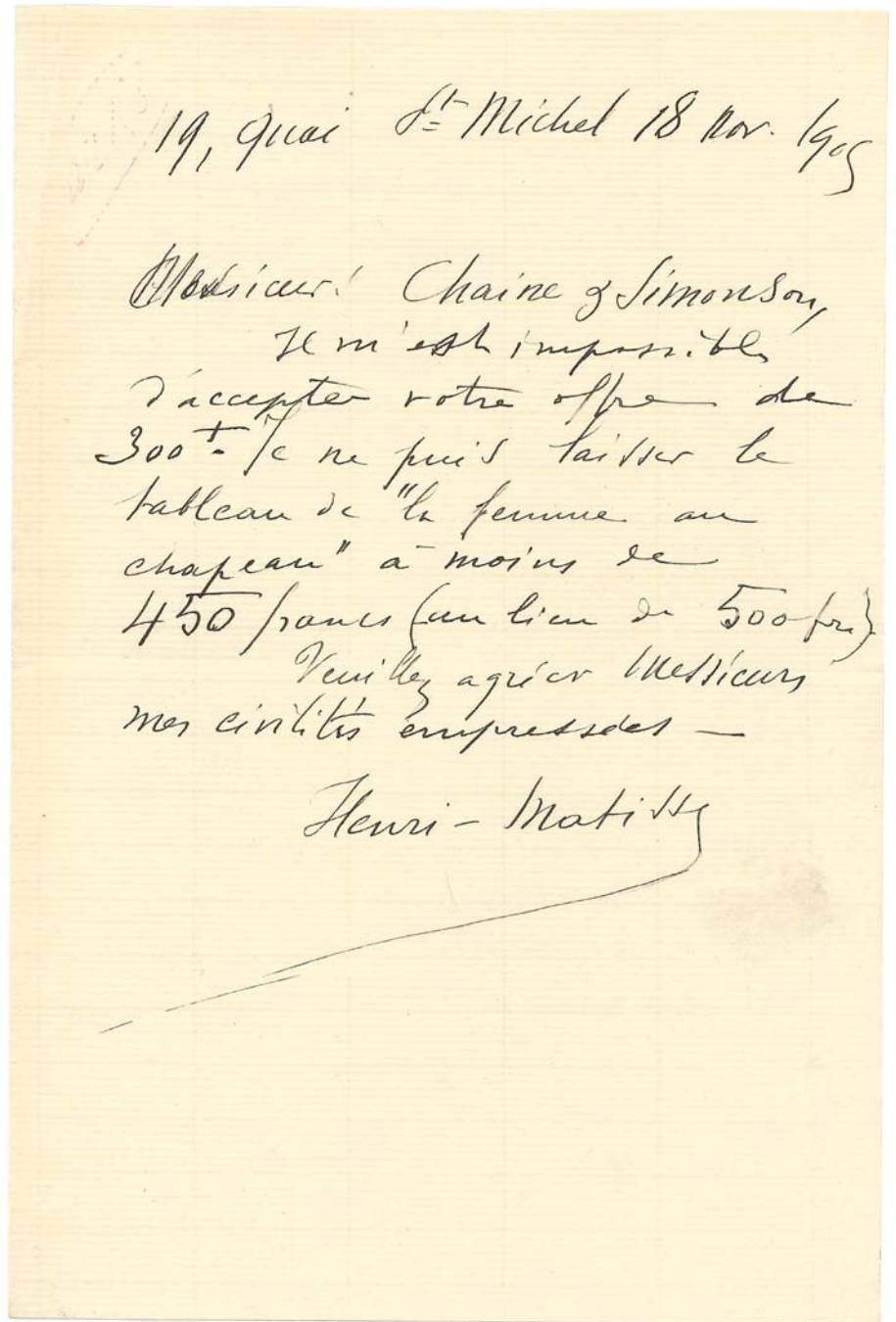
1 500 / 2 000 €

Lettre autographe signée par Matisse dans
laquelle il refuse de vendre 300 Francs
«La femme au chapeau»:

«Je ne puis laisser le tableau de «La femme
au chapeau» à moins de 450 Francs (au lieu
de 500 Francs).

Matisse prit sa femme comme modèle.
«La Femme au chapeau» fut exposée au
Salon d'Automne de 1905 et fit grand bruit.
Évalué à 500 Francs au Salon d'Automne, ce
chef d'œuvre de Matisse figure au Musée
d'Art Moderne de San Francisco, suite à la
donation de Elise Stern Haas, célèbre fortune
de Californie.

«La femme au chapeau» fut évaluée dans les
années 1990 à 20 millions de dollars.





9

RENÉ LALIQUE (1860-1945)

Collier retenant un pendentif en or jaune 18k ciselé de deux nus féminins de profil, les mains suspendues à la chaîne en or, les membres inférieurs se transforment en deux grandes feuilles en émaux plique-à-jour vert clair.

Chaîne en or jaune, vers 1900

Signé Lalique

Poids brut: 37 gr

H: 7.5 cm - (manque d'email)

Naked couple with chained hands.

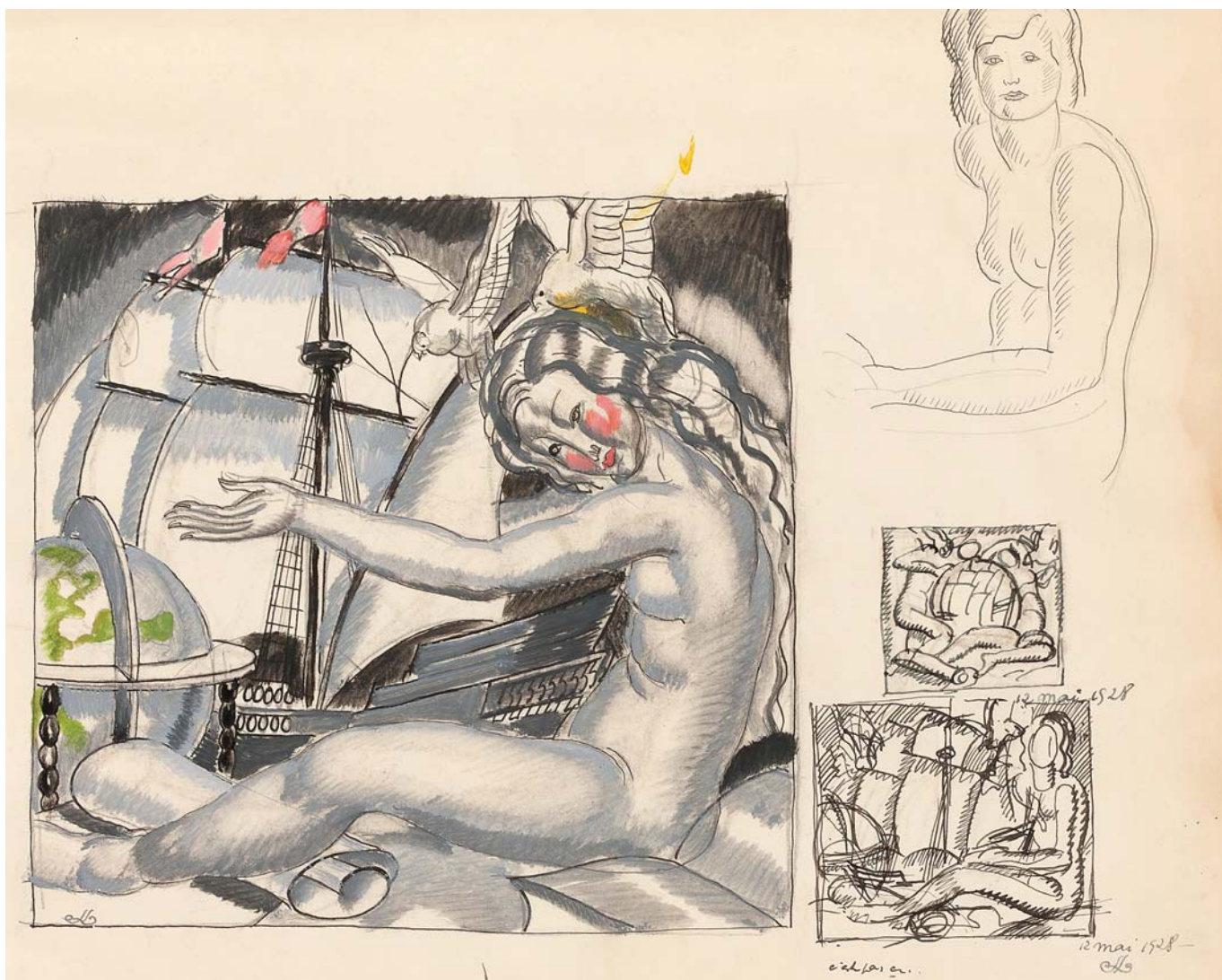
Beautiful enameled gold pendant; the lower parts ending by two leafy branches in green plique-à-jour.

Original gold chain. Signed Lalique.

8 000 / 12 000 €

BIBLIOGRAPHIE :

Sigrîd Barten, René Lalique, Editions Prestel, page 325 figure au n° 658 un pendentif représentant le modèle des deux nus enlacés.



+10

JEAN DUPAS (1882-1964)

Jeune femme au navire et esquisses préparatoires

Dessins à l'encre, crayon et aquarelle monogrammés en bas à gauche et datés du 12 mai 1928
34 x 42 cm

Young Woman and the Ship; Preliminary studies

Ink drawings, pencil and watercolor, monogrammed on the lower left and dated 12 May 12, 1928
34 x 42 cm (13,3 x 16,5 inches)

3 000 / 4 000 €

Peintre, affichiste et décorateur, Jean Dupas est avant tout l'un des représentants de l'Art Déco.

Ayant remporté le Prix de Rome en 1910, il rencontre un véritable succès lors de l'Exposition Internationale des Arts Décoratifs et Industriels Modernes de 1925, où il expose «Les Perruches», œuvre capitale de sa carrière et du mouvement. Imprégné des préceptes du cubisme et pionnier de son époque, Dupas peint une femme émancipée et voluptueuse, à la fois idéale et sensuelle.

Jean Dupas explore tous les médias, réalisant de nombreuses affiches pour de grands magasins et le métro londonien et dessinant pour des magazines de mode de renommée internationale.

Egalement décorateur, il travaille à l'ornementation de l'église du Saint-Esprit à Paris et participe au renouvellement de la fresque, en réalisant des œuvres monumentales pour la Bourse du travail de Bordeaux ou encore le Palais royal de Bucarest. Il décore également plusieurs paquebots comme l'Ile-de-France et le Liberté et s'illustre par sa maîtrise de la peinture sur glace de verre églomisé.

Par la stylisation de ses sujets aux cous allongés et aux courbes gracieuses, Jean Dupas domine la production publicitaire de son temps et marque, aujourd'hui encore, l'iconographie des Arts appliqués des années 1920.

ISMAËL DE LA SERNA (1897-1968)

Bercé par l'enseignement traditionnel de la composition, de la forme et de la couleur à l'Académie des Beaux-Arts de Grenade, Ismaël de la Serna découvre l'impressionnisme français en 1917 et décide de s'émanciper des codes.

Soucieux de prendre ses distances avec une sphère artistique espagnole encore réticente aux innovations picturales, de la Serna emménage à Paris en 1921, où son compatriote Picasso est, depuis une décennie déjà, une figure reconnue du mouvement cubiste.

Malgré une première exposition réussie à la Gallery Flechtheim à Berlin, le peintre voit la grande majorité de ses œuvres restées en Allemagne détruites avec la montée du régime nazi. Heureusement, c'est l'Europe entière qui lui réserve un accueil chaleureux et de la Serna expose, en 1928, à la Galerie Zak à Paris ainsi qu'à la Galerie Le Centaure à Bruxelles.

Si nombre de ses œuvres sont imprégnées de l'influence de Picasso et de Braque, de la Serna s'illustre par un cubisme qui lui est propre; impressionné à la vue des toiles du peintre grenadin, le maître catalan s'exclame «Voici enfin un peintre, un vrai !» tandis que Christian Zervos écrit que son incroyable talent lui permet de dépeindre l'abstraction du réel. Jouant de l'équilibre entre exubérance et sobriété, l'artiste emprunte aussi à Cézanne ou le Greco pour réconcilier les extrêmes du figuratif et de l'abstrait.

En 1932, il revient finalement à son pays natal où il expose sur l'ensemble du territoire. La fin de la Seconde Guerre Mondiale lui offre de rendre publique une partie secrète de son travail, honorant la Résistance et dénonçant les atrocités du combat.

Au cours des années 1940 et 1950, de la Serna continue d'exposer en France, en Allemagne, en Espagne et au Mexique, tout en perfectionnant l'unité de son style, couplant un profond désir d'expression et à un véritable soin donné à la forme. En 1963, il participe à l'exposition du Tate Gallery de Londres consacrée aux peintres français et expose à l'Hammer Galllery de New York.

En 1974, le Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris organise une rétrospective de son œuvre, laquelle témoigne de l'infinie diversité des sujets de la Serna. L'œuvre que nous présentons, constitue une réinterprétation très personnelle d'un thème typiquement cubiste et illustre, quant à elle, la grande technicité de son trait.



11

ISMAËL DE LA SERNA (1897-1968)

Composition à la viole, 1935

Huile sur toile, signée en bas droite, contresignée au dos et datée
60 x 73 cm

Composition with a Viola, 1935

Oil on canvas, signed in the lower right, signed again on the back and dated signed on the back and dated
60 x 73 cm (23,6 x 28,7 inches)

8 000 / 12 000 €

BIBLIOGRAPHIE :

Ismaël de LA SERNA, texte de Cesareo Rodriguez Aguilera, Éditions Cercle d'Art, Paris, 1977, reproduit p249 sous le n° 586

PROVENANCE :

Vente de la succession de La Serna, Maîtres Morel et Morel, novembre 2002



12

ISMAËL DE LA SERNA (1897-1968)

Composition au guéridon, 1931

Huile, gouache et crayon sur isorel,
signée et datée XXXI en bas au milieu
82 x 65.5 cm

*Composition around a Pedestal Table,
1931*

Oil, gouache and pencil on hardboard,
signed and dated XXXI in the lower middle
82 x 65.5 cm (32,2 x 25,7 inches)

BIBLIOGRAPHIE :

Ismaël de La Serna, texte de Cesareo Rodriguez Aguilera,
Éditions Cercle d'Art, Paris, 1977: repr.
p 245, n° 521.

15 000 / 25 000 €

RAOUL DUFY (1877-1953)



13

RAOUL DUFY (1877-1953)

Paysage à la tonnelle

Huile sur panneau
18,5 x 52,5 cm

Landscape with Arbor

Oil on panel
18,5 x 52.5 cm (7,2 x 20,6 inches)

25 000 / 35 000 €

PROVENANCE :

Galerie Louis Carré

BIBLIOGRAPHIE :

Maurice Laffaille, Fanny Guillon-Laffaille, Raoul Dufy, catalogue raisonné de l'œuvre peint, Supplément, Éditions Louis Carré et Cie, Paris, 1985, n° 2045, reproduit page 168

Elève du peintre Charles Lhuillier et étudiant aux Beaux-Arts de Paris, Raoul Dufy est très vite repéré par la critique qui, découvrant sa peinture à l'occasion du Salon des indépendants en 1903, voit déjà en lui un «coloriste de tempérament». Ebloui par le tableau de Matisse «Luxe, calme et volupté», il adhère au fauvisme dès les premières ébauches du mouvement. S'inscrivent alors sur ses toiles les caractéristiques de son trait aujourd'hui encore si particulier: couleurs pures et vives esquissent un quotidien de rues et de villages toujours festif et animé.

Parti pour le Sud de la France en compagnie de Braque, Dufy découvre les recherches de Cézanne sur le cubisme. Sans abandonner les tons fauves de ses débuts, il perfectionne son trait qui devient peu à peu plus géométrique. À partir de 1910, il réalise les bois gravés des œuvres d'Apollinaire et Verhaere, collabore avec le couturier Paul Poiret, pour qui il imagine de sublimes tissus, et s'essaie à la décoration théâtrale grâce son amitié avec Jean Cocteau.

En 1926, observant les vacanciers sur la jetée à Trouville, il réalise que la couleur marque plus durablement l'esprit que le contour. Dissociant alors les teintes du trait, il offre à sa palette une véritable autonomie. N'étant plus au service du dessin, la couleur s'impose rapidement comme l'élément déterminant du langage pictural de Dufy et donne à sa peinture une singularité immédiatement reconnaissable.

En 1936, le peintre réalise *La Fée Électricité*, une œuvre monumentale de 624m² mêlant mythologie et penseurs du siècle, conçue pour le pavillon de l'Électricité de l'Exposition universelle de 1937 et exposée depuis au musée d'art moderne de la ville de Paris. Les aquarelles que nous présentons attestent tant de cette fascination de l'artiste pour la couleur que de sa quête de la simplicité, exprimant cette gaieté sincère qui a valu à Dufy le surnom de «peintre de la joie».



14

RAOUL DUFY (1877-1953)

Fenêtre ouverte à Cannes, 1942

Aquarelle et gouache sur papier,
signée, datée et dédiée
«A Louis Carré souvenir de Cannes»
en bas à droite
65 x 50 cm

Open window in Cannes, 1942

Watercolor and gouache on paper, signed,
dated and dedicated to «Louis Carré
souvenir de Cannes» in the lower right
65 x 50 cm (25.5 x 19.6 inches)

BIBLIOGRAPHIE :

Fanny Guillon-Lafaille, Raoul Dufy, catalogue raisonné des aquarelles, gouaches et pastels, tome II, éditions Galerie Louis Carré & Cie, Paris 1982, n°1522 page 168

30 000 / 50 000 €



15



16



17

15

RAOUL DUFY (1877-1953)

Moisson, 1944

Aquarelle et gouache sur papier
signée, dédiée «à Louis Carré»
et datée en bas au milieu.
50 x 65 cm

Harvest, 1944

Watercolor and gouache on paper,
signed and dedicated to «Louis Carré»,
dated in the lower middle
50 x 65 cm (19,6 x 25,5 inches)

20 000 / 30 000 €

PROVENANCE :

Galerie Louis Carré

BIBLIOGRAPHIE :

Fanny Guillon-Laffaille, Raoul Dufy, catalogue
raisonné des aquarelles, gouaches et pastels,
Tome I, Éditions Louis Carré & Cie Paris 1982,
n° 502, reproduit page 184

16

RAOUL DUFY (1877-1953)

La grange, 1944

Aquarelle sur papier,
signée en bas à droite
50 x 65 cm

The Barn, 1944

Watercolor on paper, signed
on the lower right
50 x 66 cm (19,6 x 25,9 inches)

20 000 / 30 000 €

PROVENANCE :

Galerie Louis Carré

BIBLIOGRAPHIE :

Fanny Guillon-Laffaille, Raoul Dufy, catalogue
raisonné des aquarelles, gouaches et pastels,
Tome I, Éditions Louis Carré et Cie, Paris
1982, n° 499, reproduit page 183

17

RAOUL DUFY (1877-1953)

La ferme au clocher, 1943

Aquarelle sur papier,
signée en bas à gauche
50 x 65 cm

Farm with a Church Spire, 1943

Watercolor on paper, signed
on the lower left
50 x 65 cm (19,6 x 25,5 inches)

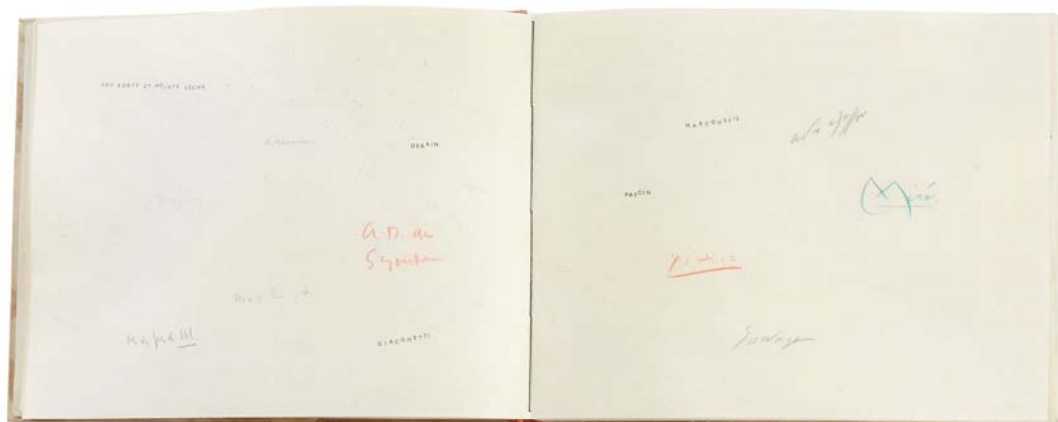
30 000 / 50 000 €

PROVENANCE :

Galerie Louis Carré

BIBLIOGRAPHIE :

Roland Dorgelès et Raoul Dufy, Vacances
forcées, Paris, Vialetay, 1956, reproduit en
couleurs sous le titre La ferme de Lestelle,
page 123
Fanny Guillon-Laffaille, Raoul Dufy, catalogue
raisonné des aquarelles, gouaches et pastels,
Tome I, Éditions Louis Carré et Cie, Paris
1982, n° 512, reproduit page 187



18

**ILIAZD. ILIA ZDANEVITCH, DIT
(1894 - 1975)**

Rogélio Lacourière, pêcheur de cuivre

Paris, Le Degré Quarante et un, 1968. In-4 (225 x 223 mm). Plats en if sur lesquels les remplis de la couverture originale du volume en feuille de parchemin sont tendus vers les trois nervures, tel un parchemin dans son châssis, dos de vachette, cousu sur trois lanières, deux étant pontées de veau gaufré, doublure de vélin reprenant l'étui d'origine, couverture, boîte-étui à dos de veau noisette. [J.de Gonet 1982].

Edition originale tirée à 75 exemplaires et illustrée de 13 eaux-fortes ou pointes-sèches hors texte, dont 3 en couleurs, de Beaudin, Bryen, Derain, Dunoyer de Segonzac, Ernst, Giacometti, Magnelli, Marcoussis, Masson, Miró, Pascin, Picasso et Survage.

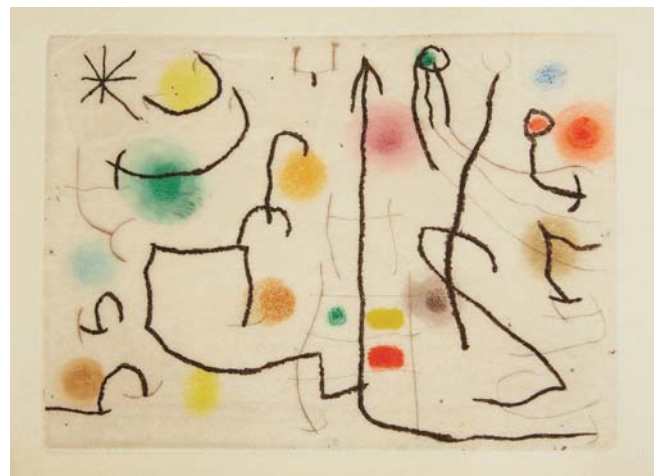
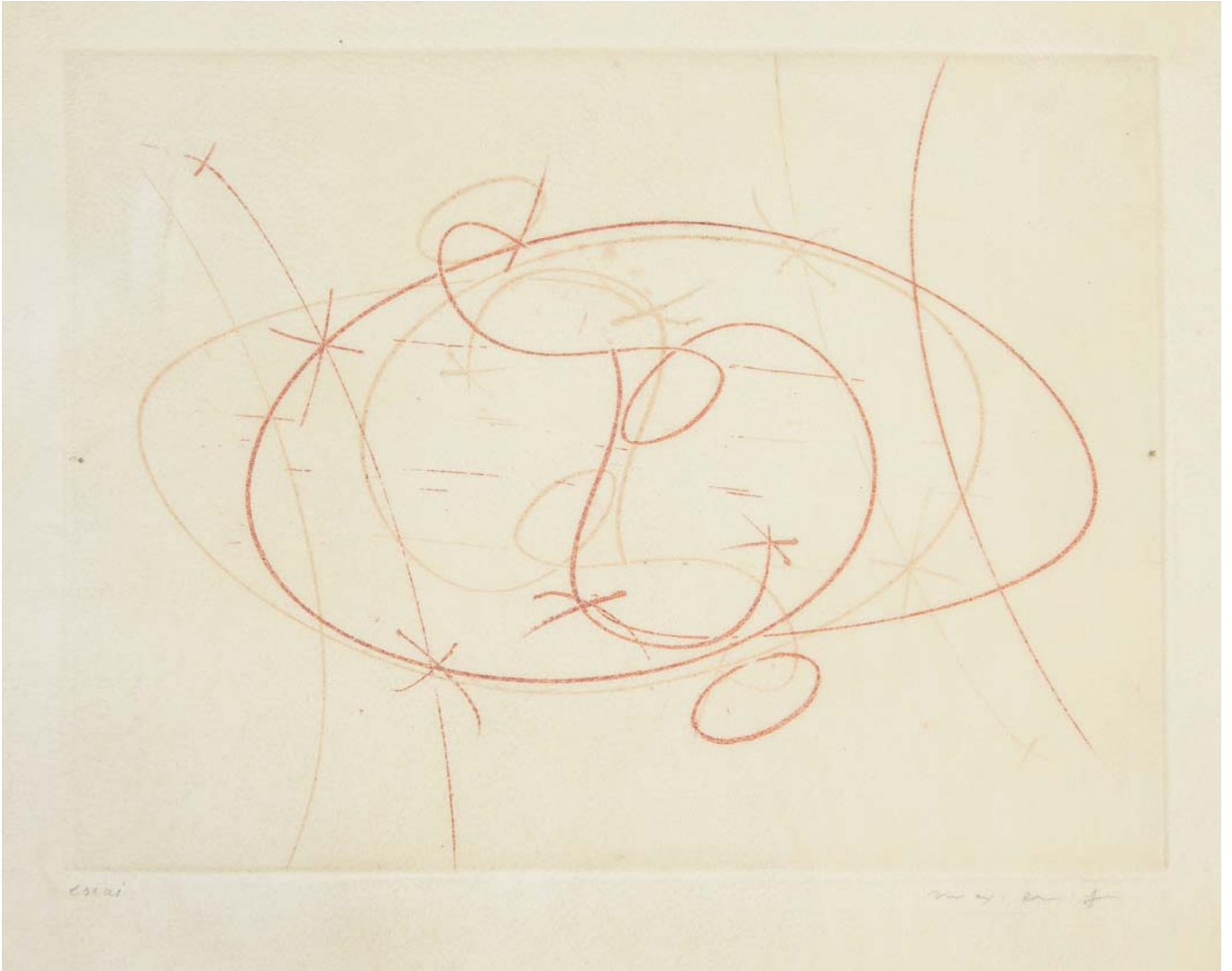
Rogélio Lacourière, pêcheur de cuivre

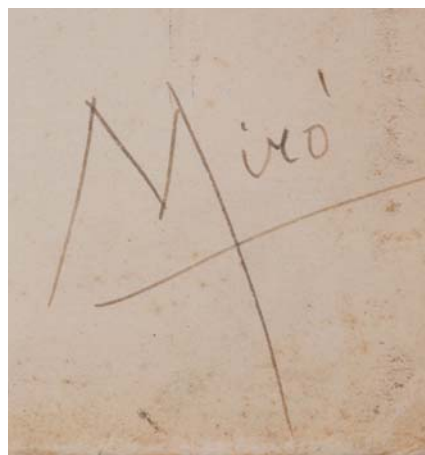
Paris, Le Degré Quarante et un, 1968. In-4 (225 x 223 mm). First edition, one of 75 copies, illustrated with 13 etchings or dry point drawings, including three in color by Beaudin, Bryen, Derain, Dunoyer de Segonzac, Ernst, Giacometti, Magnelli, Marcoussis, Masson, Miró, Pascin, Picasso and Survage.

20 000 / 25 000 €

L'un des 10 exemplaires sur parchemin non justifiés, celui-ci est signé par Iliazd.

Il contient une épreuve d'essai signée de la gravure d'Ernst et une des 10 suites sur Chine, celle-ci n° 11 soit 14 épreuves signées (13 gravures et le texte de Picasso). La suite est signée au colophon par Iliazd. Album publié en hommage à Roger Lacourière, fondateur du plus fameux atelier de taille-douce du XX^e siècle. Il collabora non seulement avec Iliazd, mais aussi avec Skira et Vollard, et tira quelques-uns des plus célèbres cuivres de la gravure moderne. Superbe reliure de Jean de Gonet





19

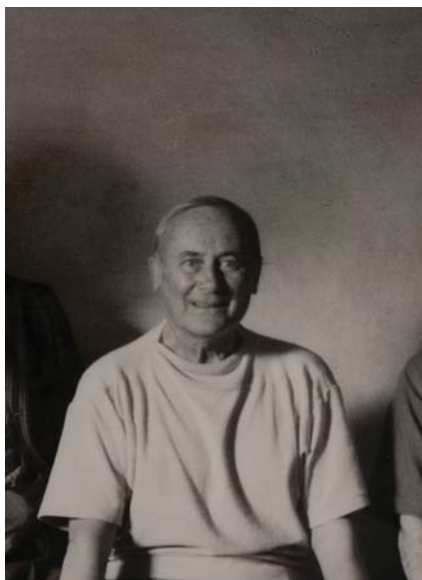
**MIRÓ JOAN, CORRESPONDANCE
AUTOGRAPHE SIGNÉE A THOMAS
ET DIANE BOUCHARD (1949-1976)**

Correspondance autographe en français de Joan Miró issue de la succession de Thomas et Diane Bouchard, comprenant environ 40 lettres autographes signées, la plupart de format in-4, 26 enveloppes conservées, des cartes postales et lettres dactylographiées, ainsi que des cartes de vœux, la plupart illustrées de lithographies originales signées par Miró.

**MIRÓ JOAN, SIGNED AUTOGRAPH
CORRESPONDENCE TO THOMAS
ET DIANE BOUCHARD (1949-1976)**

Autograph correspondence in French by Joan Miró, from Thomas et Diane Bouchard's estate, including around 40 signed autograph letters, most in-4o format, 26 envelopes, post cards and typed letters, as well as greeting cards, most of them illustrated by original signed lithographs by Miró.

50 000 / 60 000 €



Dans une lettre autographe figure **un beau dessin original** à l'encre de Miró, plusieurs pages autographes ainsi qu'un petit carnet in-16 oblong de 11 pages contenant des indications autographes de Miró adressées à Bouchard pour les films.

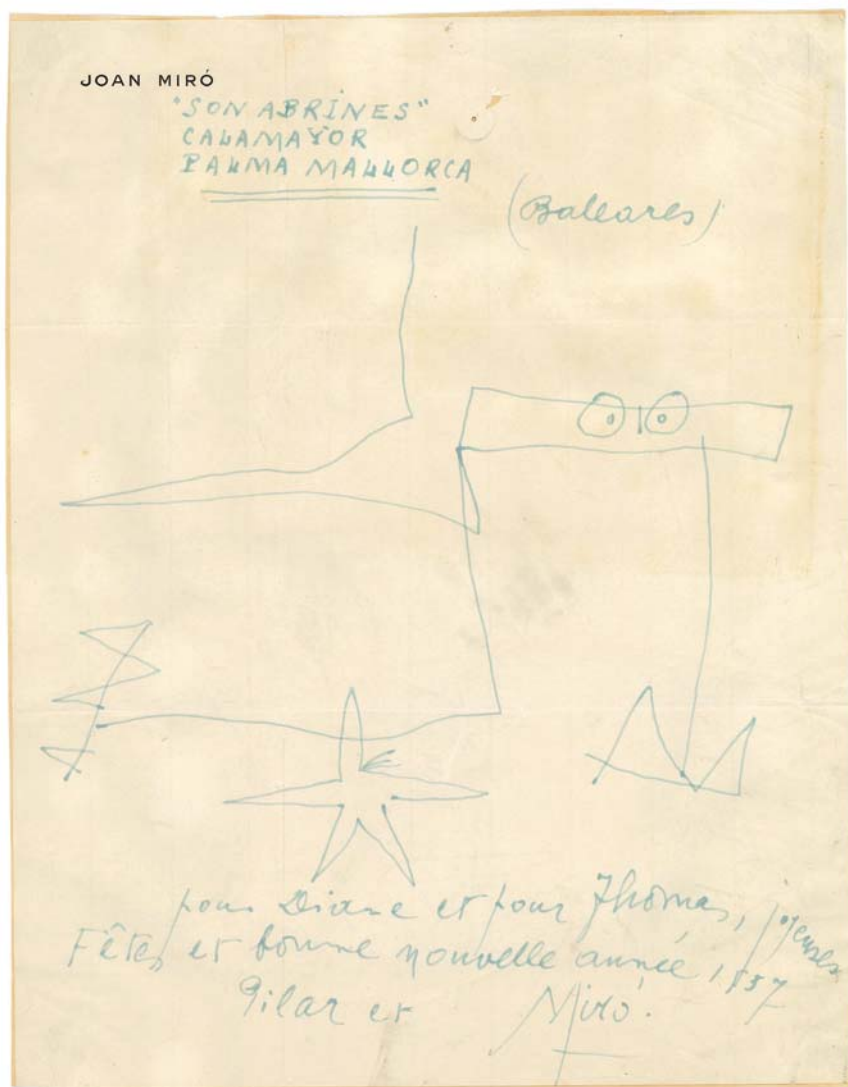
Figurent également des lettres signées de Walter Gropius, Joan Prats, Pierre Matisse, Edgar Varèse, Maeght, Artega ainsi qu'un document tapuscrit signé par Ernest Hemingway.

Archives exceptionnelles sur les films réalisés par Thomas et Diane Bouchard : «A propos de Joan Miró», témoignant de l'amitié de l'artiste qui fut dès le départ enthousiasmé par l'idée d'un film sur lui et son art. Miró envoya plusieurs lettres pour donner des idées et exprimer ses priorités à Bouchard : «L'importance de certaines de mes premières peintures».

Il insiste dans 3 lettres pour que Bouchard contacte Ernest Hemingway qui possède sa toile intitulée «La Ferme» ... «qui est une pièce capitale dans mon œuvre». Elle apparaîtra dans le film avec Hemingway (à la 37^{ème} minute).

Miró suggère que le film doit se transformer en long métrage, il fournit à Bouchard les coordonnées de tous ceux de ses amis que ce dernier doit impliquer dans le projet, comme Michel Leiris que Miró souhaite comme commentateur.

PREVERT Jacques. RIBEMONT DESSAIGNES Georges. Joan MIRÓ. Paris, Maeght Editeur, 1956; grand in-8, couverture illustrée, broché



Edition originale illustrée de 8 lithographies originales en couleurs dont la couverture.

Envoi autographe signé à pleine page à Thomas et Diane Bouchard illustré d'un dessin original signé par Miró.

THE MIRO ATMOSPHERE. New York, Wittenborn, 1959; in-8 carré, couverture toilée, jaquette illustré.

Nombreuses illustrations.

Envoi autographe signé de Joan Prats à T. Bouchard.

Joan MIRÓ. PRINTS AND BOOKS. Philadelphia Museum, 1966; in-8 carré.

Lithographie de Miró sur les deux plats.

LEIRIS Michel. THE PRINTS OF J. MIRÓ. New York, Curt Valentin, 1947; in-4 sous emboîtement toilé.

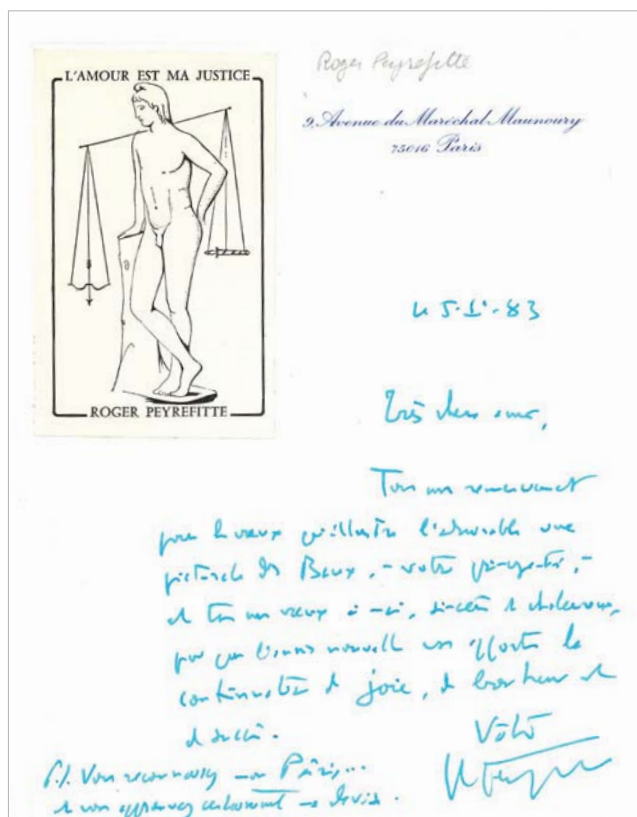
DERRIERE LE MIROIR. 57-58-59 de 1953; in folio.

Lithographie de Miró mais exemplaire incomplet.

Envoi autographe signé sur la couverture de Miró à Thomas et Diane Bouchard.

3 PHOTOS ORIGINALES représentant Joan MIRÓ, l'une en 1947 à New York, 2 autres avec Prats et Bouchard.

Correspondance capitale pour la compréhension du fonctionnement artistique de Joan Miró.



20

PEYREFITTE ROGER (1907-2000)

9 lettres autographes
signées à Yves Brayer,
1981-1984.

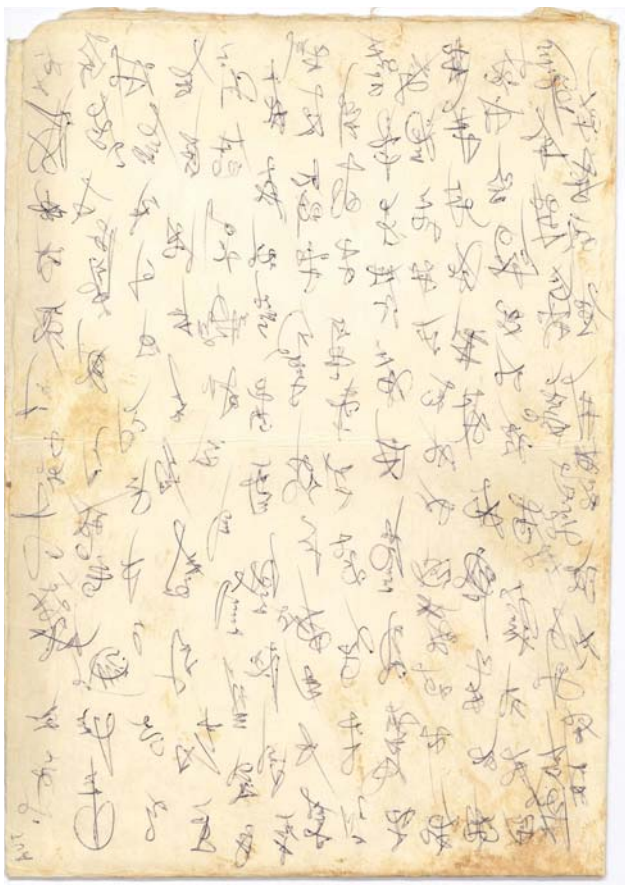
La correspondance de Roger Peyrefitte adressée au peintre Yves Brayer est relative à l'Art Grec. Il doit écrire un texte qui devra être illustré par Yves Brayer.

9 signed autograph letters to Yves Brayer,
1981-1984.

Roger Peyrefitte discusses Greek Art in his letters to Yves Brayer. Peyrefitte is preparing a text that is to be illustrated by Yves Brayer.

1 000 / 1 500 €

L'on joint une photographie originale représentant Yves Brayer et Roger Peyrefitte chez lui à Paris en mars 1982 près d'une statue d'éphèbe (18 x 24 cm).



21

DALI SALVADOR (1904 - 1989)

Deux dessins originaux et essais de signatures sur une même feuille de papier fort

38 x 56 cm

Deux dessins originaux au stylo à billes de Salvador Dali au recto d'un feuillet de papier fort représentant des esquisses de visages, et sur le quart du feuillet, des essais de signatures toujours au stylo à billes par Salvador Dali. (quelques tâches et traces de pliures).

Two original drawings and pen trials on a thick paper sheet

Two original pen drawings by Salvador Dali representing sketches of faces and, on a portion of the sheet repeated drafts of signatures (Some foxing and folding marks).

2 000 / 3 000 €

Les signatures ne sont pas sans rappeler la gravure de Salvador Dali pour l'ouvrage de Georges Hugnet «Onan».





+22

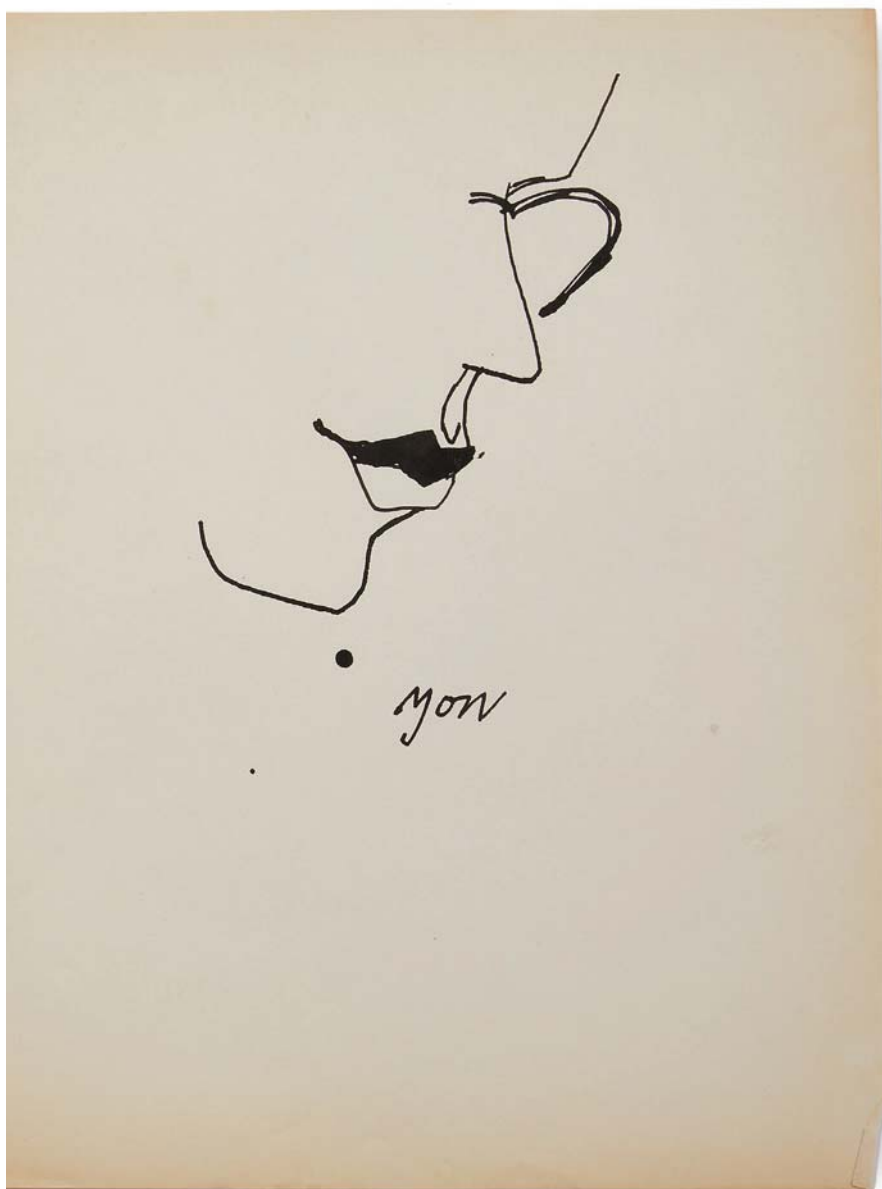
WARHOL ANDY (1928 - 1987)

Corkie

Dessin original à l'encre sur papier titré par Andy Warhol au recto, représentant les deux tiers du visage de Corkie, fumant. Circa 1953; 27,5 x 21,5 cm, sous encadrement. Certificat de Frédérick W. Hugues joint.

Original ink drawing on paper, title by Andy Warhol, representing two-thirds of Corkie's face, smoking.
Circa 1953; 27,5x21,5 cm (10,8 x 8,4 inches), framed.

8 000 / 10 000 €



+23

WARHOL ANDY (1928 - 1987)

You

Dessin original à l'encre sur papier, titré «You» par Andy Warhol, représentant la moitié d'un visage d'homme portant des lunettes. Circa 1953; 27,5 x 21,5 cm, sous encadrement.

Certificat de Frédérick W. Hugues joint.

Original ink drawing on paper, title by Andy Warhol, representing half of a man's face, wearing glasses.

Circa 1953; 27,5x21,5 cm (10,8 x 8,4 inches), framed.

8 000 / 10 000 €



+24

SUDEK JOSEF (1896-1976)

Flacons en clair obscur

PHOTOGRAPHIE ORIGINALE SIGNÉE. Circa 1940. 30 x 23,5 cm, sous passe-partout.

Tirage argentique d'époque signé au recto par Josef Sudek, représentant des flacons en clair obscur. Léger manque de papier à un angle en haut à droite et légères traces d'usure à deux autres angles.

Josef Sudek fut un photographe majeur et influant de l'Art photographique Tchèque. Rare photographie signée de Josef Sudek.

GLASSWARE IN CHIAROSCURO

ORIGINAL SIGNED PHOTOGRAPH. Circa 1940. 30 x 23,5 cm (11,8 x 9,2 inches), matted.

Vintage silver print, signed on the back by Josef Sudek, representing glassware in chiaroscuro. Slight lack of paper at the upper right corner and slight wear of two others corners.

5 000 / 6 000 €



+25

DRTIKOL FRANTISEK (1883-1961)

Ervina Kupferova en Cléopâtre

PHOTOGRAPHIE ORIGINALE. Circa 1920. 25,5 x 19,1 cm, sous passe partout.

Tirage argentique en brun contrecollé sur carton représentant Ervina Kupferova en Cléopâtre. Légères pigmentations.

Ervina Kupferova, danseuse célèbre fut la femme de Frantisek Drtikol.

Ervina Kupferova as Cleopatra

PHOTOGRAPH ORIGINAL. Circa 1920. 25,5x19,1 cm (10 x 7,5 inches), matted.

Silver print pasted on cardboard, representing Ervina Kupferova as Cleopatra. Ervina Kupferova, a celebrated dancer, was the wife of Frantisek Drtikol. Slight pigmentation

2 000 / 3 000 €



+26

DRTIKOL FRANTISEK (1883-1961)

Le Repos

PHOTOGRAPHIE ORIGINALE SIGNEE. Circa 1920.
28,5 x 22,5 cm, contrecollée sur carton 41 x 32cm,
sous passe-partout.

Tirage argentique d'époque signé au crayon sur le carton
par Frantisek Drtikol, représentant une femme nue
dormant dans un lit en pierre.

Très légère tâche de colle.

Frantisek Drtikol, photographe tchèque,
célèbre pour ses photos de nus et ses portraits
fut proche de l'Avant-garde Tchèque.

Rare photographie signée de Frantisek Drtikol.

The Rest

ORIGINAL SIGNED PHOTOGRAPH. Circa 1920. 28,5x22,5 cm
(11,2 x 8,8 inches), affixed on cardboard, 41x32cm (16,1 x 12,5 inches),
matted.

Vintage silver print by Frantisek Drtikol, signed in pen on
cardboard, representing a naked woman sleeping on a stone slab.
Very slight trace of glue.

6 000 / 8 000 €



27

ALBIN-GUILLOT LAURE (1879-1962)

Le Maillot de bain

PHOTOGRAPHIE ORIGINALE (1937).
22,5 x 16 cm, sous encadrement.

Tirage argentique d'époque de Laure Albin-Guillot représentant une femme en maillot de bain sur un podium. Tampon de Roger Viollet au verso, qui a racheté en 1964 le fonds de l'atelier de Laure Albin-Guillot.

Laure Albin-Guillot, photographe française s'était spécialisée dans les portraits et photographies de mode, elle a écrit et publié «Photographie publicitaire», ouvrage définissant le rôle de la photographie dans la publicité moderne.

The Swimsuit

ORIGINAL PHOTOGRAPH. (1937).
22,5x16cm, (8,8 x 6,3 inches), framed.

Vintage silver print by Laure Albin-Guillot representing a woman in a swimsuit on a podium. Roger Viollet's stamp on the back, who took over Laure Albin-Guillot's workshop in 1964.

1 500 / 2 000 €



28

ALBIN-GUILLOT LAURE (1879-1962)

Étude de mains et sein nu

PHOTOGRAPHIE ORIGINALE SIGNÉE.
Circa 1935. 10 x 10 cm, sous encadrement.

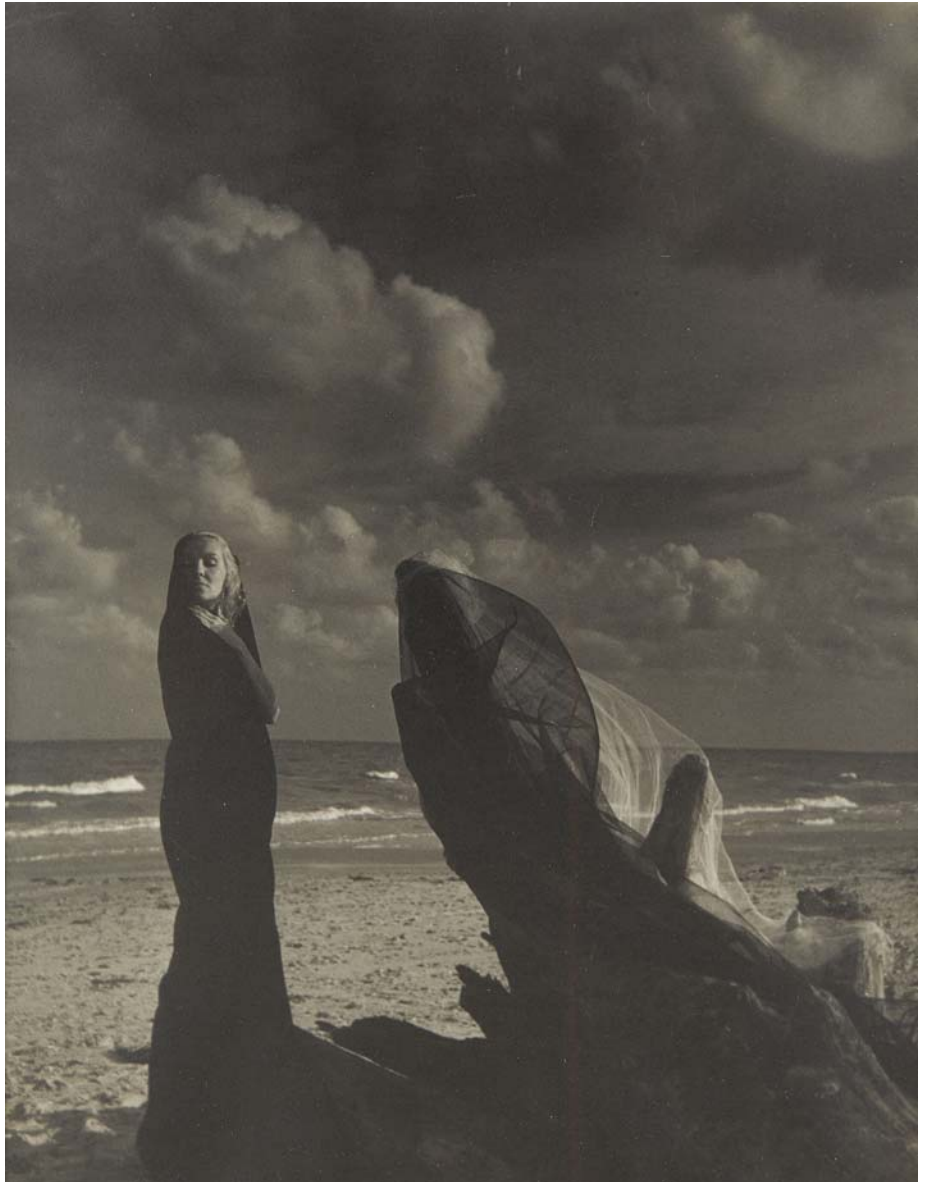
Tirage argentique d'époque signé au recto par Laure Albin-Guillot sur papier vergé, représentant deux mains croisées devant le sein nu d'une femme.

Study of hands and naked breast

ORIGINAL SIGNED PHOTOGRAPH. Circa 1935. 10 x 10 cm (3,9 x 3,9 inches), framed.

Vintage silver print, signed in the bottom left corner by Laure Albin-Guillot, representing two clasped hands in front of a woman's naked breast.

3 000 / 4 000 €



+29

TABARD MAURICE (1897-1984)

La Plage

PHOTOGRAPHIE ORIGINALE.
Circa 1930. 34,5 x 27 cm,
sous encadrement.

Superbe photomontage de facture
surréaliste.

Tirage argentique d'époque
représentant une femme dont
on ne distingue que le visage près
d'un étrange massif de bois flotté.

Tampon au verso : «Photo Maurice
Tabard. Paris».

Maurice Tabard, photographe
français proche des surréalistes
dont Philippe Soupault, René Magritte
et Man Ray, consacra son œuvre
à la recherche de la composition
de l'image.

The Beach

ORIGINAL PHOTOGRAPH. Circa 1930.
34,5x27cm (13,5 x 10,6 inches), framed.

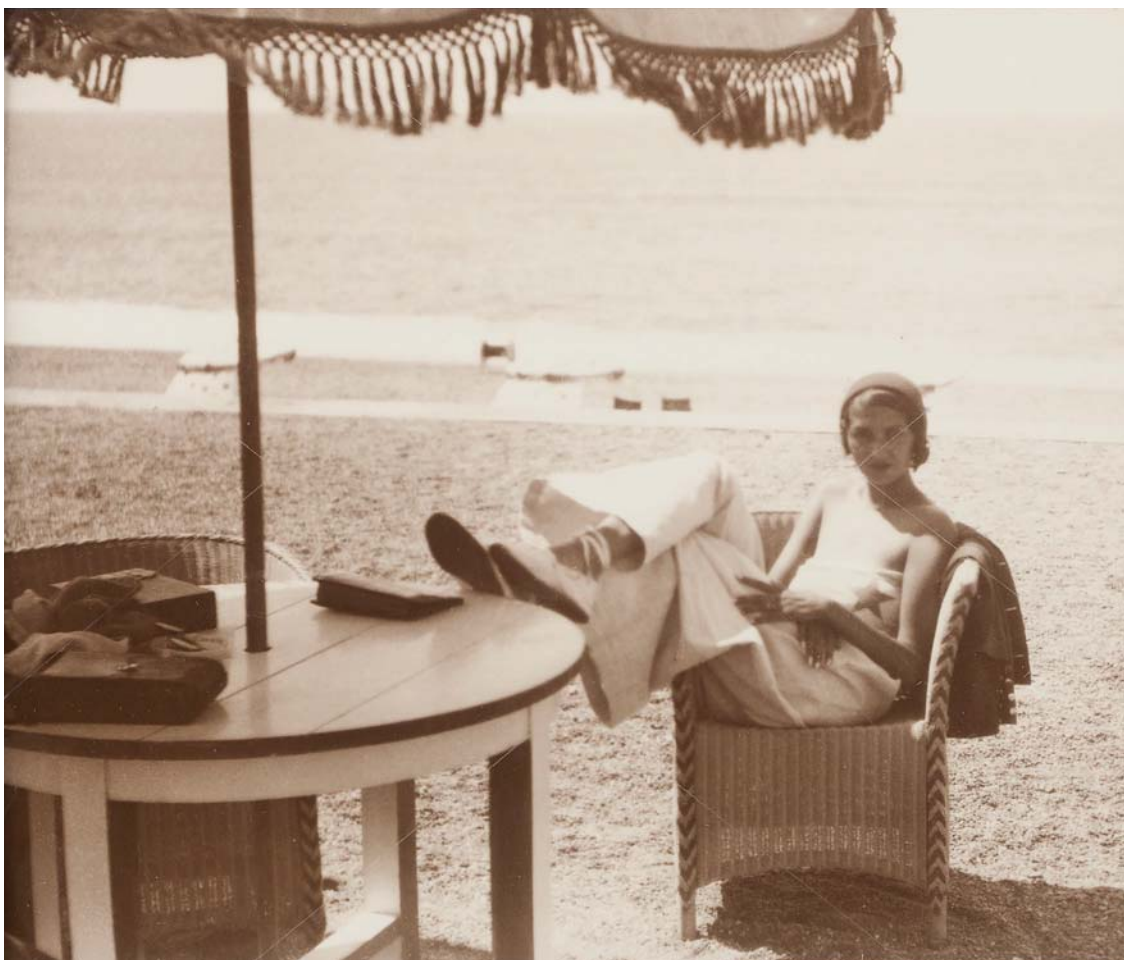
Superb photomontage of surrealist
influence.

Vintage silver print representing a woman's
face, near a piece of driftwood.

3 000 / 4 000 €



30



31



32

30

**LARTIGUE JACQUES HENRI
(1894-1986)**

Mains aux raisins

PHOTOGRAPHIE ORIGINALE
Circa 1930; 6 x 8 cm
sous encadrement.

Tirage argentique d'époque
représentant les mains
de Renée Perle.

Annoté au verso de la main
de Lartigue au crayon: M1

Hands with grappes

ORIGINAL PHOTOGRAPH. Circa 1930;
6 x 8 cm (2,3 x 3,1 cm), framed.

Vintage silver print representing Renée
Perle's hands. Pencil inscription by
Lartigue on the back: "M1".

3 000 / 4 000 €

PROVENANCE :

Famille de Renée Perle

31

**LARTIGUE JACQUES HENRI
(1894-1986)**

Renée à la chambre d'amour

PHOTOGRAPHIE ORIGINALE, Circa
1930; 13,5 x 16 cm sous encadrement.

Tirage argentique d'époque annoté
au verso par la main de Lartigue au
crayon D75, représentant Renée Perle
à la plage de la chambre d'amour
à Anglet, près de Biarritz.

Renée in the "Chambre d'amour"

ORIGINAL PHOTOGRAPH. Circa 1930;
13,5x16 cm (5,3 x 6,2 inches), framed.

Vintage silver print, pencil inscription by
Lartigue on the back: "D75".
Renée Perle seated, "Chambre d'amour"
in Biarritz.

5 000 / 6 000 €

PROVENANCE :

Famille de Renée Perle

En mars 1930, Lartigue rencontre Renée
Perle, âgée de 26 ans, d'origine roumaine
et mannequin chez Doeuillet, elle fut l'un
des symboles de l'Art déco, la muse de
Lartigue et sa compagne de 1930 à 1932.
Jusqu'à sa mort en 1977, Renée Perle
gardera précieusement les photographies
d'elle prises par Lartigue.

32

**LARTIGUE JACQUES HENRI
(1894-1986)**

La Terrasse

PHOTOGRAPHIE ORIGINALE,
Juan les pins, mai 1930. 7 x 22 cm,
sous encadrement.

Tirage argentique d'époque légendé
au verso par la main de Lartigue
au crayon: L15, représentant
de nombreux personnages attablés
en terrasse en bord de mer
à Juan les pins.

The Terrace

ORIGINAL PHOTOGRAPH. Juan les pins,
May 1930. 7 x 22 cm (2,7 x 8,6 inches),
framed.

Vintage silver print captioned in pencil
by Lartigue on the back: "L15"
People seated at a terrace on the
waterfront in Juan-les-Pins.

2 500 / 3 000 €

PROVENANCE :

Famille de Renée Perle



33

GANCE ABEL (1889-1981)

Ensemble de 300 lettres
autographes signées
à Nelly Kaplan, 1954-1979

Importante correspondance
autographe adressée à Nelly Kaplan,
au stylo à bille rouge, bleu, plus
rarement au crayon, de différents
formats, souvent in-4.

Collection of 300 autograph letters
signed to Nelly Kaplan, 1954-1979

Important autograph correspondence
sent to Nelly Kaplan, in red or blue pen,
sometimes in pencil, different formats.
Vibrant and loving correspondence,
in which Abel Gance reveals his jealous
and sometimes depressive temperament.
The author also discusses his
cinematographic and artistic ventures.

Figurent également des cartes postales dédi-
cées à Nelly Kaplan ainsi que de nombreux
billets amoureux, toujours signés Abel Gance.

Correspondance amoureuse et passionnée,
la jalousie d'Abel Gance et ses états dépres-
sifs sont présents dans les lettres.

Abel Gance est ébloui par la beauté de Nelly
Kaplan, et est déstabilisé par sa personnalité,
il lui adresse un questionnaire pour mieux la
comprendre et pour se sortir de son sorti-
lège: «Aide moi à me retrouver»

Les passages érotiques sont souvent présents
dans les lettres d'Abel Gance.

Il fait part également de ses projets ciné-
matographiques, notamment la polyvision,
mariage étroit des «harmoniques visuels et
de la musique».

Il faut que les images obéissent au même
rythme occulte que la musique ou vis versa.

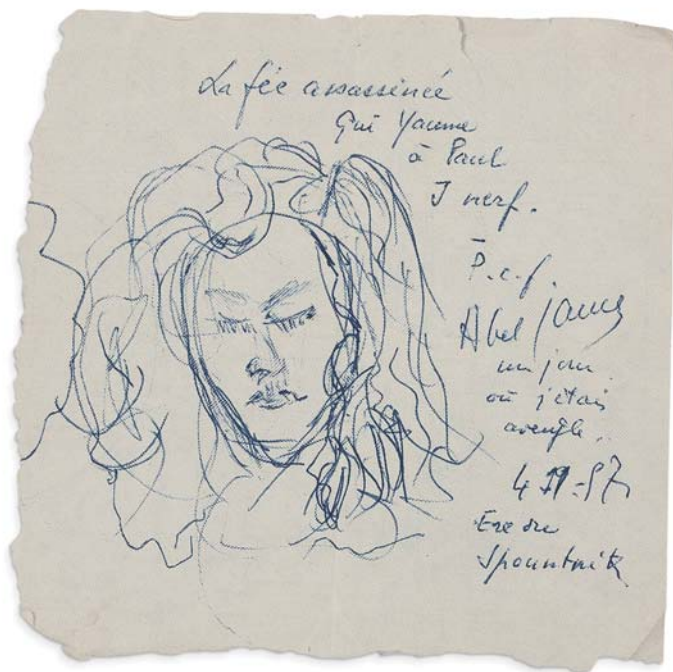
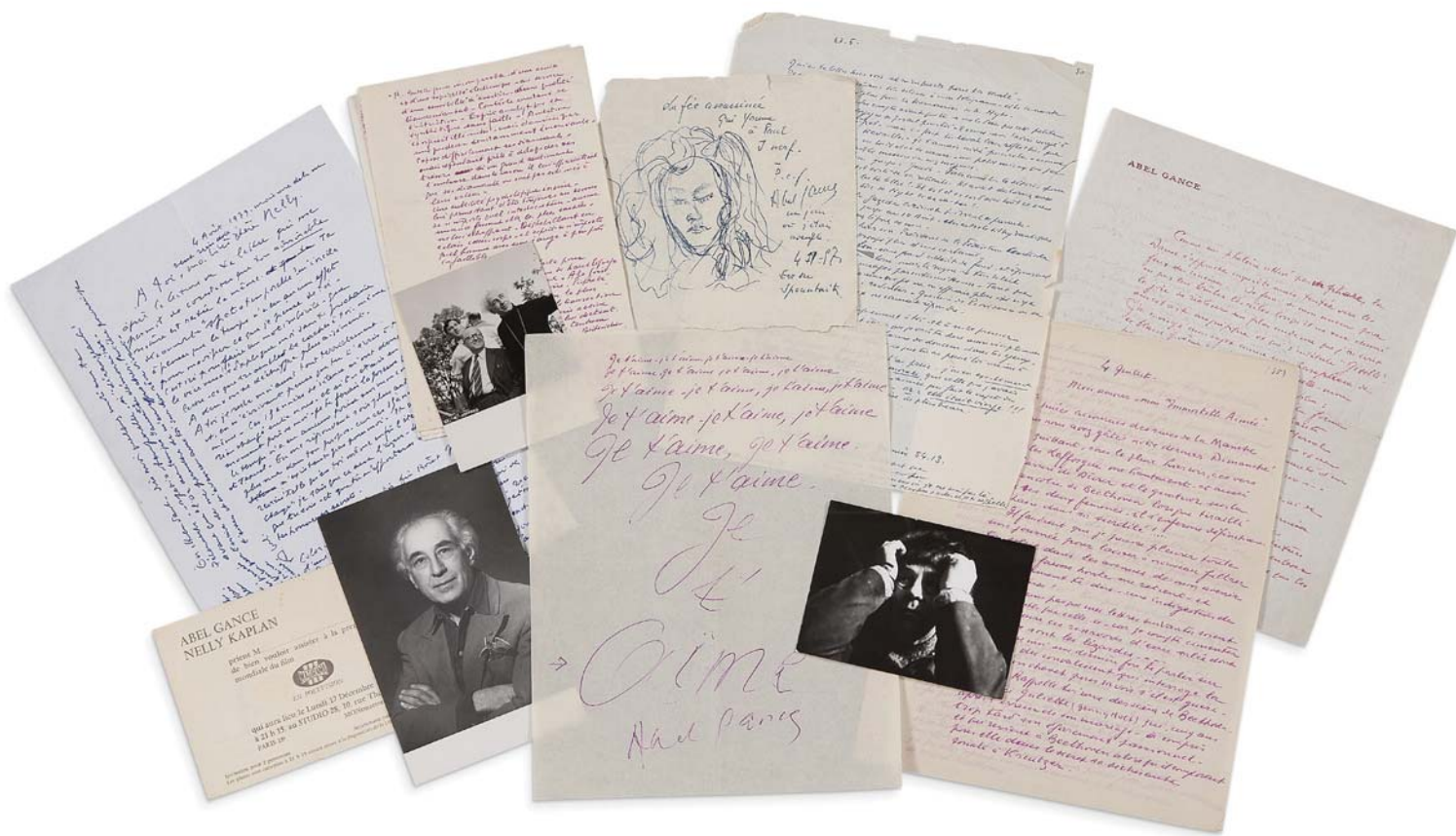
C'est en 1954, lors d'une réception en hom-
mage à Georges Méliès qu'Henri Langlois,
directeur de la Cinémathèque présente Nelly
Kaplan à Abel Gance dont elle deviendra
l'assistante, à ses côtés, elle se passionne
pour la polyvision.

En 1959-1960, elle publie sous le pseudo-
nyme Belen des plaquettes à tirage limité:
«La Géométrie dans les spasmes», «Délivrez
nous du mâle», «Le Réservoir des sens».

Son premier court métrage est consacré
au peintre Gustave Moreau et elle réalise le
remarquable film: «La Fiancée du pirate».

Intéressante correspondance amoureuse
et artistique.

50 000 / 80 000 €





35

+34
SCHADOW JOHANN GOTTFRIED
(1764-1850)
SCULPTEUR ALLEMAND

Note autographe, 1846, au dos de sa carte gravée; oblong in-12; en allemand.

Autograph note, 1846, on the back of an engraved card; in-12 oblong; in German

200 / 300 €

Jolie carte gravée à son nom *Dr. G. Schadow Director der Königl. Academie der Künste zu Berlin*, avec bordure décorée; 4 lignes autographes au dos pour permettre au baron Ernst Förster de Munich d'entrer au Salon («Austellung 1846»).
 Non reproduit



36

+36
15 LETTRES OU PIÈCES
D'ARTISTES

Cuno AMIET (p.a.s. sur carte postale), Henri DECAISNE (l.a.s., 1831), Franz DEFREGGER (l.a.s., 1883), Emmanuel FRÉMIET (l.a.s. sur ses sculptures, petite déchir.), Franz KELLER-LEUZINGER (l.a.s. avec grand dessin à la plume, Stuttgart 1883), Ludwig KNAUS (l.a.s., Berlin 1833), Erik NITSCHKE (l.s. et carte postale a.s. à Adolf Galiker, 1930), Lesser URY (5 l.a.s.), Benjamin VAUTIER (l.a.s., Düsseldorf 1883), Vassili WERESCHTSCHAGIN (l.a.s. à Lindau, 1833).

On joint 7 lettres d'écrivains, la plupart l.a.s.: Ilse AICHINGER (3, 1961-1970), Ludwig ANZENGRÜBER (Wien 1883), Ingeborg BACHMANN (1965), Maximilian BERN (1883), Manuel GASSER (1950).

Plus 12 lettres et documents divers: François BARTHÉLEMY (3, 1793-1815), Francesco II GONZAGA (Mantoue 1517), Charles KENNERT, Pierre OCHS (2, Bâle 1796-1810), Helmut von MOLTKE (Berlin 1883), Maximilian von WASHINGTON (Venise 1858), le violoniste August WILHELM (3, 1869-1891); plus un mémoire manuscrit concernant une église de Messine (XVIII^e s.).

15 letters and notes of artists : Cuno AMIET (autograph note on a postcard), Henri DECAISNE (signed autograph letter, 1831), Franz DEFREGGER (signed autograph letter), Emmanuel FRÉMIET (signed autograph letter concerning his sculptures, small tear), Franz KELLER-LEUZINGER (signed autograph letter, with a large pen drawing, Stuttgart 1883), Ludwig KNAUS (signed autograph letter, Berlin 1833), Erik NITSCHKE (signed letter and postcard to Adolf Galiker, 1930), Lesser URY (5 signed autograph letters), Benjamin VAUTIER (signed autograph letter, Düsseldorf 1883), Vassili WERESCHTSCHAGIN (signed autograph letter, Lindau, 1833).

1 500 / 2 000 €

35
MAKOWSKI TADEUSZ (1890-1971)

Lettre autographe avec dessin original à l'aquarelle.

Espaly (Le Puy), 24 septembre 1920; 26x22,5 cm sous encadrement.

Lettre autographe à l'encre illustrée d'un dessin original à l'aquarelle et crayon, représentant 4 ouvriers agricoles. Esquisse préparatoire d'un tableau important dont Makowski parle dans sa lettre.

(quelques restaurations touchant quelques mots).

Autograph letter with original watercolor drawing.

Espaly (Le Puy), 24 September 1920; 26 x 22,5 cm (10,2 x 8,8 inches), framed. Autograph letter in ink, illustrated by an original watercolor and pencil drawing, representing four farm workers

1 500 / 2 000 €

Peintre et illustrateur Polonais, Tadeusz Makowski s'établit à Paris en 1909 et sera influencé par le Cubisme et le Fauvisme.

+37

(DIAGHILEV SERGE DE)

CORRESPONDANCE AUTOGRAPHE
ADRESSÉE À Serge LIFAR.
10 CARTES AUTOGRAPHES
ET 9 ENVELOPPES CONSERVEES.
Circa 1924 pour certaines.

Toutes les cartes, la plupart
en russe sont adressées au danseur
et chorégraphe Serge Lifar.
Certaines ne sont pas de la main
de Diaghilev, l'une est
vraisemblablement de Boris Kokno.
Serge Diaghilev fut le créateur
de la célèbre Compagnie des Ballets
Russes, à l'origine de l'Art de la danse
du XX^e Siècle.

AUTOGRAPH CORRESPONDENCE SENT
TO SERGE LIFAR. 10 AUTOGRAPH CARDS
AND 9 ENVELOPES. CIRCA 1924.

Most of the cards in Russian are
addressed to the dancer and
choreographer Serge Lifar. A few appear
to be by another hand, likely that of Boris
Kokno.

400 / 500 €



37

+38

FEDERICO FELLINI (1920-1993)

Le chien de Julietta

Dessin au crayon de couleur rouge
sur papier contrecollé sur un carton
7,5 x 10,5 cm

Julietta's Dog

Red Chalk on paper, drawing pasted
on cardboard
7,5 x 10,5 cm

400 / 500 €



38

LITTÉRATURE



Les grands auteurs de la littérature française sont présents dans les Collections Aristophil avec les rares manuscrits de leurs chefs-d'œuvres: romans, poèmes, pièces de théâtre ou essais. Ces œuvres sont présentées assorties de lettres autographes, de souvenirs ou d'objets en lien avec leur auteur ou avec leur époque permettant de resituer le travail d'écriture dans un environnement, un esprit, un courant. Ainsi, l'ensemble de manuscrits d'André Breton est-il incontournable car il témoigne de façon historique de la création du mouvement Surréaliste tout autant que du travail personnel et intime de son créateur. S'agissant de livres imprimés, la plupart des exemplaires, soit par leur tirage, soit par leurs particularités d'exemplaire, sont des *unicum*. Au XX^e siècle, les collections Aristophil regorgent aussi d'éditions originales, de reliures prestigieuses, d'illustrés modernes.

Handwritten text in a cursive script, likely Persian or Urdu, covering multiple pages of an open manuscript. The text is written in dark ink on aged, slightly discolored paper. The script is dense and flowing, with some lines underlined. The pages are numbered in the top left corner of the visible pages. The binding of the book is visible at the bottom left corner.





39

SADE DONATIEN-ALPHONSE-FRANÇOIS, MARQUIS DE (1740-1814)

MANUSCRIT autographe, ***Les 120 journées de Sodome ou l'école du libertinage***, 1785; bande de 33 feuillets collés bout à bout, formant un rouleau d'une longueur de 12,10 mètres sur une largeur de 11,3 cm, écrit au recto puis au verso (quelques taches, et quelques petits manques marginaux sans perte de texte); dans une boîte-étui à dos double en veau gris à grand décor géométrique à froid de caissons formant perspective, l'intérieur de box rouge avec une cavité pour accueillir le rouleau (Jean-Luc Honegger).

AUTOGRAPH MANUSCRIPT

The 120 Days of Sodom, or the School of Libertinage, 1785

33 strips of paper glued together, forming a roll of 12,10 meters (476 inches) in length and 11,3 cm (4,4 inches) in width, written on both sides (some foxing and a few lacunae in the margins); roll in a modern fitted slipcase with geometric patterns (Jean-Luc Honegger).

Extraordinary autograph manuscript of the most famous novel of erotica, written by the Marquis de Sade while imprisoned in the Bastille.

Extraordinaire rouleau manuscrit du plus scandaleux des textes de la littérature érotique.

C'est à la Bastille, où il est transféré le 29 février 1784, que Sade va mettre au net, sur cet étonnant rouleau de papier, les brouillons des *120 Journées de Sodome*, commencés, semble-t-il, deux ans plus tôt. À deux reprises, Sade a daté ce rouleau manuscrit: au bas du recto: «Cette bande a été écrite en 20 soirées de 7 à 10 heures du soir et est finie ce 12 7^{bre} 1785»; puis à la toute fin: «Toute cette grande bande a été commencée le 22 8^{bre} 1785 et finie en 37 jours»; il a donc été écrit entre août et novembre 1785. Les feuillets sont délimités sur chaque bord par un épais trait à l'encre brune; certains lés de papier portent leur numéro d'assemblage; dans la marge, Sade a en outre noté le numéro de la journée de la première partie; les feuillets sont remplis d'une petite écriture serrée à l'encre brune; on relève quelques ratures et passages biffés.

Le roman se situe à la fin du règne de Louis XIV, peu avant la Régence. Sade présente d'abord longuement les quatre principaux protagonistes, de riches aristocrates libertins, le duc de Blangis, son frère l'évêque, le président de Curval et le financier Durcet; puis leurs femmes: Constance, «femme du duc et fille de Durcet», Adélaïde, «femme de Durcet et fille du président», Julie, «femme du président et fille aînée du duc», et Aline, «sœur cadette de Julie et réellement fille de l'évêque». Il s'agissait, dans le dessein des «quatre scélérats», non seulement de pratiquer toutes les débauches possibles, mais aussi, pour exciter leur lubricité, de se faire raconter (sur le modèle

4 000 000 / 6 000 000 €

des *Mille et une nuits* ou du *Décameron*) «tous les écarts les plus extraordinaires de la débauche» par quatre maquerelles expérimentées: Mme Duclos, Mme Champville, la Martaine et la Desgranges, chacune chargée du récit de 150 passions, dans une gradation allant des plus simples jusqu'aux plus atroces supplices et au meurtre. On choisit ensuite avec soin les «accessoires», soit «huit jeunes filles, huit jeunes garçons, huit hommes doués de membres monstrueux pour les voluptés de la sodomie passive, et quatre servantes». Tout ce monde va vivre enfermé pendant quatre mois d'hiver dans le château de Silling, perdu dans la Forêt Noire, dont Sade décrit longuement l'aménagement luxueux, avant de transcrire les «Règlements», puis le discours du duc aux jeunes victimes. Sade va pouvoir enfin commencer le «récit le plus impur qui ait jamais été fait depuis que le monde existe». Il termine son «introduction» par des récapitulatifs: «Personnages du roman de l'École du libertinage», «Sérail des jeunes filles», «Sérail des jeunes garçons», et «Huit fouteurs». Une courte note relève quelques points à développer.

Commence alors la «Première partie» des *120 journées de Sodome*, intitulée: «Les 150 passions simples ou de première classe composant les trente journées de novembre remplies par la narration de la Duclos auxquels sont entremêlés les événemens scandaleux du château en forme de journal pendant ce mois là»: «1^{ère} journée. On se leva le 1^{er} de 9^{bre} à 10 heures du matin ainsi qu'il étoient prescrit par les règlements dont on s'étoit mutuellement juré de ne s'écarter en rien. Les quatre fouteurs qui n'avoient point partagé la couche des amis leur amenèrent à leur lever Zéphirine chez le duc, Adonis chez Curval, Narcisse chez Durcet, et Zélamir chez l'évêque. Tous quatre étoient bien timides, encore bien empruntés, mais encouragés par leur guide, ils remplirent fort bien leur devoir, et le duc déchargea. Les 3 autres plus réservés et moins prodigues de leur foutre en firent pénétrer autant que lui, mais sans y rien mettre du leur»... À la fin de la «Trentième journée», Sade ajoute une note des «Fautes que j'ai faites», qui devront être corrigées.





Les trois autres parties sont restées à l'état de plan détaillé, avec la chronologie quotidienne de chaque mois, et le détail numéroté des 150 perversions de chaque partie, et le résumé des événements scandaleux survenus au château pendant chaque période. La «Deuxième partie» (décembre) est narrée par la Champville, avec les 150 «passions de seconde classe, ou doubles»; la «Troisième partie» (janvier) est contée par la Martaine, avec les 150 «passions de troisième classe, ou criminelles»; la «Quatrième partie» (février) est narrée par la Desgranges, avec les 150 «passions meurtrières, ou de quatrième classe». Le rouleau s'achève par la macabre comptabilité des victimes: sur les 46 personnes enfermées dans le château, «il y en a eu 30 d'immolés et 16 qui s'en retournent à Paris»... Sade ajoute deux notes en vue de la rédaction future d'après ce plan, dont une sur des «supplices en supplément»; plus une «liste des différents objets de morale traités dans la lettre du comte».

Ainsi s'achève ce «gigantesque catalogue de perversions», selon Jean Paulhan. Citons encore Maurice Blanchot: «On peut admettre que, dans aucune littérature d'aucun temps, il n'y a eu un ouvrage aussi scandaleux, que nul autre n'a blessé aussi profondément les sentiments et les pensées des hommes»; et Jean-Jacques Pauvert: «Jamais à aucune époque, dans aucune littérature, on n'avait rien écrit d'aussi scandaleux, d'aussi repoussant, d'aussi insupportable».

Ce rouleau, rangé à l'origine dans un étui, et caché entre deux pierres, abandonné par Sade dans son cachot de la Bastille quand on l'en a extrait brusquement le 2 juillet 1789 (douze jours avant la prise de la forteresse) pour le transférer à Charenton, fut retrouvé dans son cachot par un certain Arnoux de Saint-Maximin, qui le vendit à la famille de Villeneuve-Trans. Publié pour la première fois en 1904, de façon très fautive, par son nouveau propriétaire, le psychiatre et sexologue allemand Iwan Bloch (sous le pseudonyme d'Eugène Dühren), racheté en 1929 par Charles et Marie-Laure de Noailles, le manuscrit est confié à Maurice Heine qui en donne une édition de référence (1931-1935). À la mort des Noailles, le rouleau passe à leur fille Nathalie. Il est volé en 1982 par l'éditeur Jean Grovet, qui le vend illicitement au bibliophile suisse Gérard Nordmann. Une bataille judiciaire s'engage, menée par Carlo Perrone, le fils de Nathalie de Noailles; la justice suisse, contrairement à la justice française, valide la possession du manuscrit par Gérard Nordmann. Un temps déposé à la Fondation Bodmer à Genève, le manuscrit, à la suite d'une transaction entre la famille Nordmann et Carlo Perrone, est acquis en mars 2014 par Aristophil et peut rentrer en France.

七

七

1

1

10

10

DUMAS PÈRE ALEXANDRE (1802-1870)

MANUSCRIT calligraphié (peut-être par Dumas lui-même), **L'Alchimiste, orné de 6 peintures**; 139 pages sur 76 feuillets in-8 (240 x 155 mm) de papier vélin; relié en un volume grand in-8. Reliure de velours de soie vert, au premier plat orné de motifs en argent doré et ciselé: dans le haut, une couronne impériale; au bas, deux branches de laurier surmontées du N russe; au centre, un riche encadrement (121 x 103 mm) sur lequel est montée à charnières une porte qui est gravée de rinceaux et qui porte la dédicace; en ouvrant la porte, on découvre une peinture d'Eugène ISABEY (95 x 75 mm); doublures et gardes de soie moirée blanche; tranches dorées (Alph. Giroux. Paris). Cette reliure est placée dans une boîte gainée de chagrin vert au couvercle orné de fers et filets dorés, doublée portant au revers: à Paris chez A. Giroux et C.

CALLIGRAPHIC MANUSCRIPT (perhaps copied by Dumas himself), *L'Alchimiste*, decorated with 6 paintings; 139 pages, on paper (240 x 155 mm - 94,4 x 61 inches). Green velvet binding, cover decorated with emblems of the Tsar of Russia and a painting by Eugène ISABEY. This manuscript was given as a gift to the Tsar of Russia.

50 000 / 60 000 €

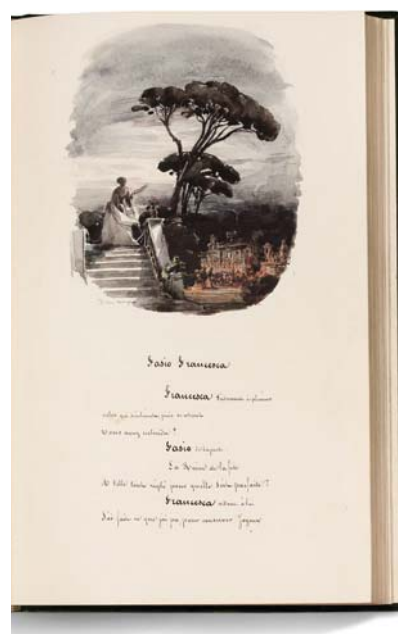
Extraordinaire exemplaire de présent au Tsar de Russie de cette pièce de Dumas et Gérard de Nerval, orné de peintures et habillé d'une somptueuse reliure.

L'Alchimiste, drame en cinq actes en vers, par Alexandre Dumas, en collaboration avec Gérard de NERVAL, fut créé au Théâtre de la Renaissance le 10 avril 1839, avec Frédéric Lemaître dans le rôle principal de l'alchimiste Fasio, et Ida Ferrier (la future Mme Dumas) dans celui de Francesca. *L'Alchimiste* tint la scène jusqu'à la fin de mai, et rapporta 1.200 fr. à Gérard. La pièce se situe dans l'Italie de la Renaissance et a pour personnages principaux l'alchimiste Fasio et sa femme Francesca. Ayant découvert un passage secret menant de son atelier à la cave où l'usurier Grimaldi entasse son or, Fasio assiste au meurtre de celui-ci par son neveu Lelio. Pour prix de son silence, il accepte une partie du trésor et vit désormais somptueusement. Mais Francesca, jalouse de la courtisane Maddalena, révèle aux autorités l'origine réelle de la fortune de l'alchimiste. Celui-ci est arrêté et condamné; mais Lelio se dénonce, et Fasio et Francesca retrouvent le bonheur. L'atmosphère passionnée de la Renaissance, les mystères de l'alchimie, la violence des passions, tout concourt à faire de cette œuvre un archétype du théâtre romantique.

La **dédicace** est gravée sur la porte dorée de la reliure, en lettres gothiques:

«A Sa Majesté
Nicolas 1^{er}
Empereur de toutes les Russies.
Son très humble
et très obéissant serviteur
Al. Dumas»

Dumas a demandé les peintures aux meilleurs artistes romantiques. Dans l'encadrement de la reliure, la peinture d'Eugène ISABEY (1804-1886) représente l'Alchimiste dans son officine; elle est signée en bas à droite. La page de titre est ornée d'une miniature avec un grand encadrement dans le genre gothique signé au bas par Théodore MANSSON (1811-1850). Chaque acte est précédé d'une aquarelle signée: par Adrien DAUZATS (1804-1868) pour les actes I et V, par Louis BOULANGER (1806-1867) pour les actes II et IV, et par Jules DUPRÉ (1811-1889) pour l'acte III.



Alexandre Dumas, dit-on, avait une passion pour les décorations; ayant appris que le peintre Horace Vernet avait reçu du Tsar l'ordre de Saint-Stanlas, il voulut l'obtenir et fit réaliser ce précieux manuscrit pour le Tsar, qui le remercia en lui adressant une alliance monogrammée.

Tous les arts viennent se réunir dans cet objet unique, véritablement exceptionnel: le théâtre, la poésie, la peinture, la calligraphie et la reliure.

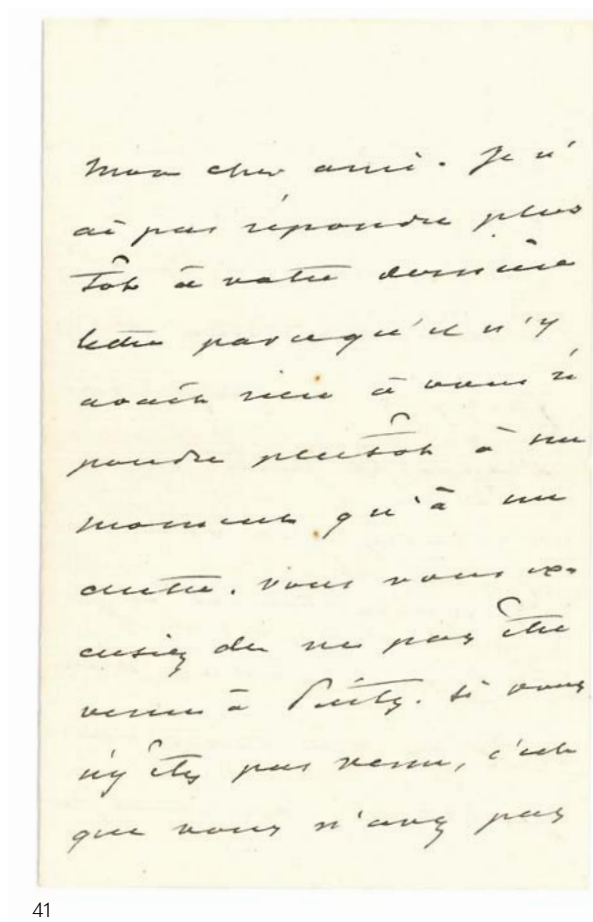
EXPOSITION:

Gérard de Nerval, Maison de Balzac, 1981 (n° 80).

PROVENANCE:

ancienne collection Daniel SICKLES (I, n° 53).





41

+41

DUMAS FILS ALEXANDRE (1824-1895)

L.A.S., Marly le roi s.d., à un ami photographe [NADAR ?]; 5 pages in-8.

Signed autograph letter, Marly-le-Roi, undated, addressed to a friend photographer [NADAR ?]; 5 pages in-8.

200 / 300 €

Si l'ami n'est pas venu chez Dumas à Puits, «c'est que vous n'avez pas voulu y venir, puis que vous êtes allé en Angleterre et qu'ordinairement vous faisiez ce voyage par Dieppe». Puis il est allé à Venise, et Dumas apprend maintenant qu'il est revenu à Rome: «malgré vos infidélités, je vous aime toujours. Cela date de trop longtemps... Quant au manuscrit de MUSSET qu'il lui avait cédé, Dumas est prêt à le reprendre, «puisqu'il ne vous plaît plus», mais ne se rappelle plus le prix...

42

FLAUBERT GUSTAVE (1821-1880)

L.A.S., [Croisset] Dimanche [21 août 1859], à Ernest FEYDEAU; 6 pages in-8 sur papier bleu.

Signed autograph letter, [Croisset] Sunday [21 August 1859], addressed to Ernest FEYDEAU; 6 pages in-8 on blue paper. Long letter written by Flaubert while writing *Salammô*.

4 000 / 6 000 €

Belle et longue lettre pendant l'écriture de *Salammô*, avec une autobiographie fantaisiste.

«Je vais très bien – & n'ai rien à te dire, si ce n'est que tu es fort gentil.

Décidément je travaille assez roide cet été. Mon VI^e chapitre va bientôt arriver au milieu; dans un an la fin s'apercevra. [*Salammô* sera achevé en avril 1862.]

Tu m'as l'air assez triste ? Prends garde à ton estomac. Ne travaille pas trop la nuit. Ça éreinte, quoi que nous disions. & ménage un peu ta tonnerre de Dieu de pine !

Tu me parais chérir la mère SAND. Je la trouve personnellement une femme charmante. Quant à ses doctrines, s'en méfier d'après ses œuvres. J'ai, il y a quinze jours relu *Léila*. – Lis-le ! Je t'en supplie relis-moi ça».

Puis il met en garde Feydeau contre Louise COLET, son ancienne maîtresse: «Quant à la veuve Colet, elle a des projets, je ne sais lesquels. Mais elle a des projets.

Celle-là, je la connais à fond ! Ce qu'elle a dit de bien sur *Fanny* a un but. Tu lui as écrit, elle t'invitera à venir la voir. Vas-y. Mais sois sur tes gardes. C'est une créature pernicieuse. Quand tu voudras te foutre une bosse de rires, lis d'elle *Une histoire de soldat* c'est un roman [...] Tu reconnaîtras là ton ami, sous les couleurs odieuses dont on a voulu le noircir. – Et ce n'est pas tout. J'ai servi de sujet à une comédie inédite et à quantité de pièces détachées. Tout cela parce que ma pièce s'était détachée d'elle ! (et d'un !)

Quant à mon biographe anonyme, que veux-tu que je t'envoie pour lui être agréable ? Je n'ai aucune biographie. Communique-lui, de ton crû, tout ce qui te fera plaisir. Dis que j'ai trois couilles et un canal rayé, comme les canons, nouveau-modèle. On ne peut plus vivre maintenant ! Du moment qu'on est artiste il faut que messieurs les épiciers, vérificateurs d'enregistrement, Commis de la douane, bottiers en chambre & autres s'amuse sur votre compte personnel ! Il y a

Dimanche

Mais, mon cher vieux - par du tout
je vais très bien - & n'ai rien
à te dire si ce n'est que tu es
fort gentil.

Évidemment je travaille assez
roide et etc. mon 11^e chapitre
va bientôt arriver au milieu.
Dans un an la fin l'apercevra.

tu m'as l'air assez triste?
prends garde à ton estomac. ne
travaille pas trop la nuit. Sa-
crément, quoique nous désirons. - &
menage un peu ta toussure de Dieu
de pire.

tu me parais cherir la mère Saint.
Je la trouve personnellement une
femme charmante. - Quant à ses
doctrines, j'en méprise d'après ses œuvres.

8° je me glisse dans la cabane
du pauvre & dans la mansarde
des ouvriers (pour soulager des
misères inconnues. là, je vois
un vieillard... ici, une jeune fille
etc (finis le mouvement) & je
sème l'or à pleines mains

9° j'ai huit cent mille livres de rentes.
Je donne des fêtes.

10° tous les éditeurs s'arrachent mes mss.
sans cesse je suis assailli par les avances
des Cours du Nord

11° je sais le Secret des Cabinets.

12° (et dernier). Je suis religieux!!!!!!

J'exige que mes domestiques
~~communiquent~~ communient -

des gens pour leur apprendre que vous êtes
brun ou blond, facétieux ou mélancolique,
âgé de tant de printemps, enclin à la boisson,
ou amateur d'harmonica. - Je pense au
contraire que l'Écrivain ne doit laisser de lui
que ses œuvres. Sa vie importe peu. Arrière
la guenille !»

Puis il raille les littérateurs récemment
décorés: Albéric SECOND, et D'ENNERY, «un
grand homme, comme filateur de coton»... Il
a vu Louis BOUILHET, décoré lui aussi: «Mais
celui-ci est bien calme - et cet honneur qui
doit faire des jaloux lesquels se vengeront à
sa prochaine pièce, ne lui monte guère à la
tête». Le prochain livre de Feydeau (Catherine
d'Overmeire) lui «paraît une chose corsée,
décidément. Jusqu'à jeudi, je suis complè-
tement seul. J'en vais profiter pour avancer
dans ma besogne car je travaille mieux dans
la solitude absolue»...

Il ajoute en post-scriptum: «Après mille
réflexions, j'ai envie d'inventer une autobio-
graphie chouette afin de donner de moi une
bonne opinion.

1° Dès l'âge le plus tendre j'ai dit tous les
mots célèbres dans l'histoire [...]

2° J'étais si beau que les bonnes d'enfants
me masturbaient à s'en décrocher les épaules
& et la duchesse de Berry fit arrêter son
carrosse pour me baiser (historique).

3° J'annonçai une intelligence démesurée.
Avant 10 ans, je savais les langues orientales
et lisais la Mécanique céleste de Laplace.

4° J'ai sauvé des incendies XLVIII personnes.

5° Par défi, j'ai mangé un jour XV aloyaux -
& je peux encore sans me gêner, boire 72
décalitres d'eau de vie.

6° J'ai tué en duel trente carabiniers. «Un jour
nous étions trois. Ils étaient dix mille. Nous
leur avons foutu une pile».

7° J'ai fatigué le harem du grand turc. Toutes
les sultanes en m'apercevant disaient: Ah !
qu'il est beau ! taïeb ! Zeb Ketir !

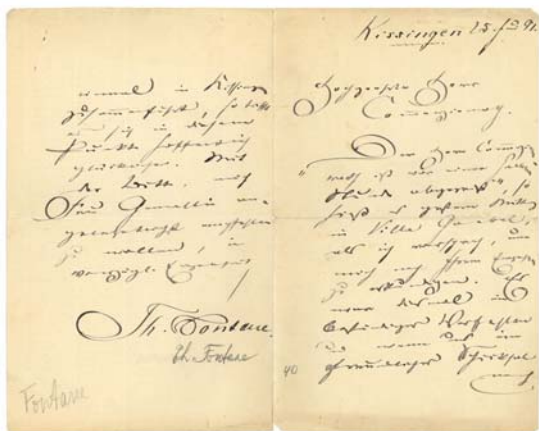
8° Je me glisse dans la cabane du pauvre &
dans la mansarde de l'ouvrier pour soulager
des misères inconnues. Là, je vois un vieil-
lard... ici, une jeune fille etc. (finis le mouve-
ment) & je sème l'or à pleines mains.

9° J'ai huit cent mille livres de rentes. Je
donne des fêtes.

10° Tous les éditeurs s'arrachent mes mss.
Sans cesse je suis assailli par les avances
des Cours du Nord.

11° Je sais le Secret des Cabinets.

12° (et dernier). Je suis religieux!!!!!! J'exige
que mes domestiques communient.»
Correspondance (Pléiade), t. III, p. 35 (texte
censuré).



43

+43

FONTANE THEODOR (1819-1898) **ÉCRIVAIN ALLEMAND**

L.A.S., Kissingen 25 juin 1891, à un conseiller de commerce («Commerzienrath»); 2 pages in-8; en allemand.

Signed autograph letter, Kissingen, 25 June 1891, to a commercial counselor («Commerzienrath»); 2 pages in-8; in German.

400 / 600 €

On a dit la veille à Fontane, à la Villa Goebel, que le conseiller venait de partir, alors qu'il venait se renseigner sur son arrivée. Il regrette de l'avoir manqué, et espère, lorsqu'un destin amical les ramènera à Kissingen, qu'ils auront alors plus de chance («wenn uns ein freundliches Schicksal noch einmal in Kissingen zusammenführt, so trifft es sich in diesem Punkte hoffentlich glücklicher»), et pourront être présentés à sa femme... [Fontane et sa femme séjournèrent du 3 au 30 juin 1891 à Bad Kissingen, et se plaignirent de l'ennui de la société locale.]

44

FLAUBERT GUSTAVE (1821-1880)

MANUSCRIT autographe, **Dictature de Sylla**; 6 pages in-fol. (31 x 20 cm), avec quelques ratures et corrections, en feuilles; sous chemise dos maroquin rouge et étui.

AUTOGRAPH MANUSCRIPT, *Dictature de Sylla*, 6 pages in-fol (31 x 20 cm – 12,2 x 7,8 inches), with some erasures and corrections, leaves placed in a red morocco portfolio. Unpublished manuscript on Roman history, used as documentation for *Salammô*.

6 000 / 8 000 €

Manuscrit inédit sur l'histoire romaine, utilisé pour la documentation de *Salammô*.

Ce manuscrit, très documenté, est, à travers le destin de SYLLA, un récit de l'histoire romaine de 83 à 79 avant Jésus-Christ. Complet en soi, il provient d'un dossier de 134 pages intitulé «*Histoire romaine (Duroy), tome I-II*» (vente Franklin-Grout-Flaubert, Antibes 28-30 avril 1931, n° 19). En effet, Flaubert a largement utilisé ici l'ouvrage de Victor DURUY, *Histoire des romains et des peuples soumis à leur domination* (Hachette, 1843-1844, 2 vol.), particulièrement les chapitres XLVI «La première guerre civile» et XLVII «Dictature de Sylla». D'après l'écriture, on peut dater ces pages vers 1845-1847; on sait qu'en 1846 Flaubert a relu l'*Histoire romaine* de Michelet.

Le manuscrit commence par l'évocation des «guerres civiles» de 83-82. «Quand Sylla fut [sur] les bords de l'Adriatique il envoya une lettre au Sénat où il parlait de sa tête proscrire, de ses biens confisqués, de ses amis assassinés etc. Le Sénat envoya une députation pour l'adoucir. Mais Cinna et Carbon ramassèrent les soldats par toute l'Italie. Lorsque Cinna voulut embarquer pour la Grèce l'armée réunie, il fut égorgé par ses propres soldats. Carbon resté seul consul étendit encore le droit de cité à de

nouveaux peuples, et répandit les affranchis dans les trente cinq tribus. [...] Sylla passe de la Pouille dans la Calabre, il vainc Norbanus près de Capoue et pendant une trêve qu'il avait demandée fait passer à lui toutes les troupes ennemies». En 82, sous le consulat du jeune Marius et de Carbon, «Sylla accourt à Rome mais pas assez à temps pour prévenir les derniers massacres du nombre desquels était celui de Mucius Scaevola. Sylla ne fit que traverser Rome pour aller en Étrurie combattre Carbon»... Etc.

«Les Proscriptions. Les premiers coups furent pour la famille de Marius. Un de ses parents Marius Gratidianus qui venait de s'honorer dans sa préture en réprimant la falsification des monnaies fut poursuivi par Catilina qui lui creva les yeux, lui arracha la langue, les oreilles, les mains, lui rompit les bras et les jambes et lui coupa la tête enfin qu'il porta toute sanglante à Sylla [...] La proscription dura pendant six mois [...] Quant au nombre des morts Appien parle de 90 sénateurs, de 15 consulaires et de 2000 chevaliers [...] Les fils et les petits fils des proscrits privés de l'héritage paternel furent déclarés indignes d'occuper jamais une charge publique. [...] Pas un Samnite n'échappa»...

Puis Flaubert examine la *Législation de Sylla (ensemble de ses lois)*, de 81 à 79. «Les deux consuls étant morts Sylla fit réunir les comices puis sortit de Rome comme pour leur laisser toute liberté. Alors il écrivit à l'interroi Valerius Flaccus qu'il pensait que la République avait besoin d'un dictateur et il s'offrit comme le plus digne. [...] Il fut solennellement proclamé que la volonté de Sylla serait la loi»... Etc. Il passe en revue les différentes lois, avant de terminer sur son abdication en 79, sa retraite dans sa maison de Cumes, sa maladie, sa mort, son cortège funèbre et son enterrement à Rome... Et il conclut: «Sylla homme du passé voulant rétablir une société morte [...] se mit lui-même au-dessus des lois [...] caractère commun à tous les acteurs de ce même rôle».

The image shows a close-up of an open manuscript. The left page is mostly illegible due to fading and blurring. The right page contains several lines of handwritten text in a cursive script. The text is written in dark ink on aged, yellowed paper. The handwriting is dense and flowing, characteristic of historical cursive. Some words are more legible than others, but the overall style is consistent throughout the visible text.

Physical
to any
any
in an

A close-up photograph of a handwritten musical score on aged, yellowed paper. The notation is in a cursive, handwritten style, featuring numerous slurs and ties. The paper shows signs of wear, including creases and discoloration. The handwriting is dense and fills most of the frame.

BALZAC HONORÉ DE (1799-1850)

MANUSCRIT autographe signé, **Ursule Mirouët**, [1841]; 145 feuillets in-4 (28,6 x 21,6 cm) sur papier bleuté, montés sur onglets, reliure demi-chagrin brun à coins, filets dorés, dos à nerfs, sous boîte-étui.

SIGNED AUTOGRAPH MANUSCRIPT, Ursule Mirouët, [1841]; 145 leaves, in-4 (28,6 x 21,6 cm – 11,2 x 8,5 inches) on blue paper, mounted on tabs, half-binding of brown goatskin, with leather corners. One of only two manuscripts of novels by Balzac still in private hands.

800 000 / 1 200 000 €

Exceptionnel manuscrit complet d'un roman de Balzac, un des deux seuls encore en mains privées.

Écrit en juin-juillet 1841, le roman d'*Ursule Mirouët* est publié en feuilleton dans *Le Messager* du 25 août au 23 septembre 1841, en 21 chapitres, avant d'être édité chez Hippolyte Souverain en mai 1842, en 2 volumes, où il est dédié à Sophie Surville, nièce de l'auteur (dédicace datée «Paris, août 1841»). En janvier 1843, il est repris dans le tome 5 de *La Comédie humaine* (Furne), en tête du premier volume des *Scènes de la vie de province*.

Dans ses lettres à M^{me} Hanska, Balzac a désigné *Ursule Mirouët* comme «le plus bel ouvrage» (5 janvier 1842), «le chef-d'œuvre, selon moi, de la peinture des mœurs» (1^{er} mai 1842). Et encore : «*Ursule Mirouët* est la sœur heureuse d'Eugénie Grandet» (14 octobre 1842).

L'action se passe à Nemours, où s'est retiré le docteur Minoret avec sa filleule et pupille Ursule Mirouët. La fortune du docteur excite la convoitise de ses nombreux parents et héritiers potentiels, et leur jalousie à l'égard d'Ursule. À la mort de Minoret, son neveu Minoret-Levrault va détruire le testament et voler les titres de rente qui devaient assurer la dot d'Ursule. La jeune fille, en butte aux persécutions du couple Minoret-Levrault, va recevoir, par de mystérieuses apparitions de l'ombre du docteur, la révélation des manœuvres qui l'ont ruinée; elle est soutenue par l'amour de Savinien de Portenduère, et par l'action du bon abbé Chaperon. Frappé par un coup du destin qui tue son fils unique, Minoret-Levrault restituera ses biens à l'héroïne, et Ursule trouvera enfin la fortune et le bonheur en épousant Savinien. Ce roman de «jeune fille» qui devient un roman d'amour est aussi une dramatique étude de mœurs, montrant l'affreuse cupidité des petits bourgeois de province, ainsi qu'une «étude philosophique» sous le signe mystérieux du surnaturel.

Le manuscrit, de premier jet, a servi pour l'impression, comme le montrent les noms des typographes inscrits dans les marges. Il est écrit d'une traite, à l'encre brune, d'une écriture régulière, fine et penchée, au seul recto d'un papier légèrement bleuté, avec des corrections portées au fil de l'écriture: mots cancellés, corrections interlinéaires, soit plus de 500 mots ou passages biffés. Une marge de 6 cm a été réservée à gauche, dans laquelle Balzac a porté environ 300 additions ou corrections, allant d'un mot à des phrases entières, ajoutant une réplique, complétant la description d'un personnage, ajoutant un développement qui, à quatre reprises, se poursuit au verso du feuillet (ff. 99, 100, 101 et 111).

La page 1 a été légèrement rognée dans le haut (et réparée) pour faire disparaître une dédicace dont ne subsiste que la signature: «l'auteur de Balzac», avec l'adresse de son pied-à-terre parisien «rue Richelieu, 112».

Sur le manuscrit, le roman est divisé en six chapitres (qui deviendront 21 lors du découpage en feuilleton):

I. *Les héritiers alarmés* (f^o 1);

II. *Enfance et Vieillesse* (f^o 25);

III. *Savinien* (f^o 52);

IV. [*Le testament du Docteur rayé*] *La Succession Minoret* (f^o 83);

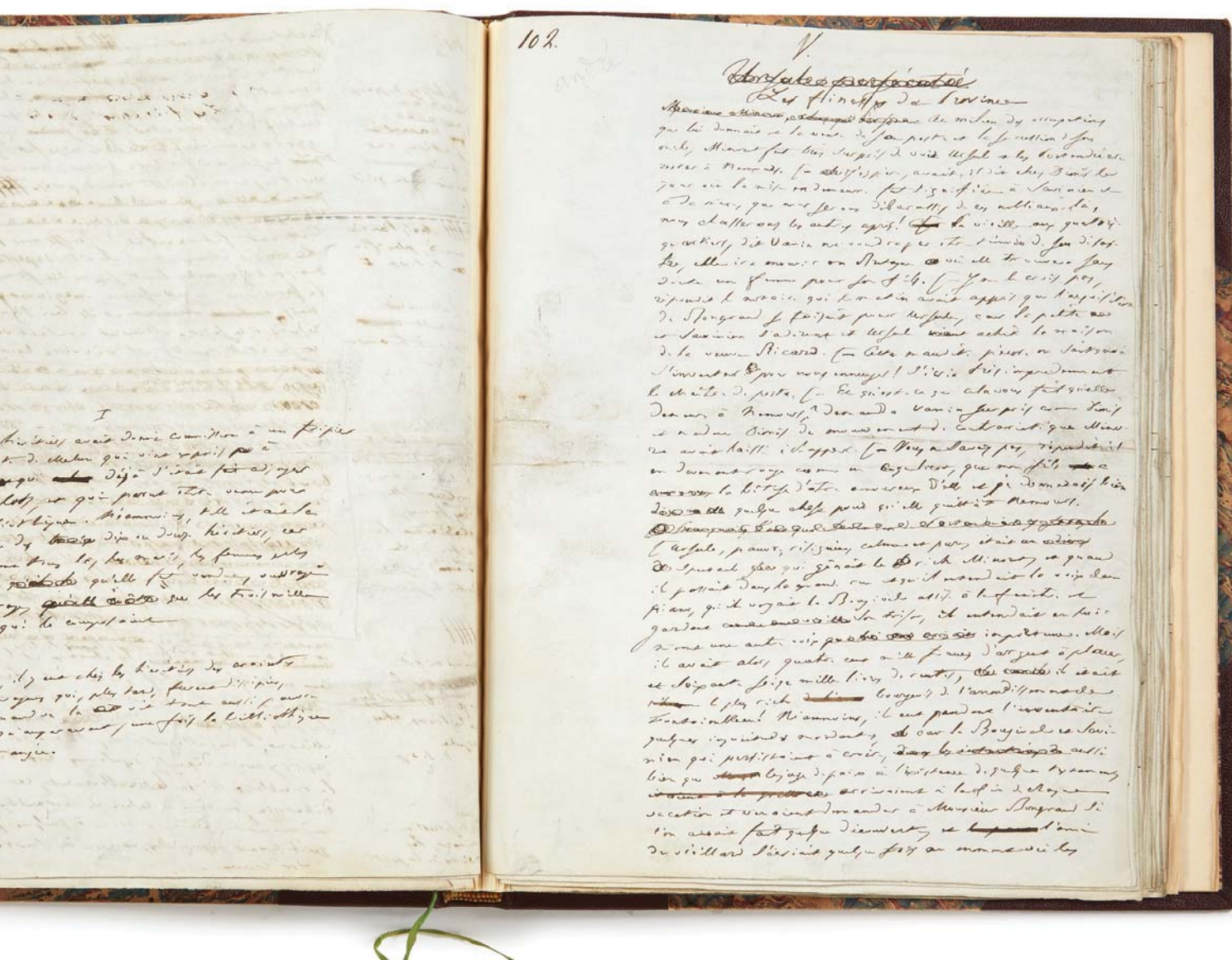
V. [*Ursule persécutée rayé*] *Les finesses de province* (f^o 102);

VI. *Combien il est difficile de voler ce qui [est volable rayé] semble le plus volable* (f^o 125).

Aux pages 99 à 101, de longues et importantes ratures «trahissent les hésitations de l'auteur sur l'orientation à donner à l'intrigue après la mort du docteur Minoret et révèlent, dans 34 lignes de ratures souvent illisibles, qu'il fut tenté de marier immédiatement Ursule et Savinien», remarque Madeleine Fargeaud dans son édition du roman dans la Bibliothèque de la Pléiade, qui relève aussi que Balzac avait d'abord songé à rendre Savinien amoureux de la marquise d'Espard et non d'Émilie de Kergarouët; le clerc de notaire Goupil se nomme Vanin dans le manuscrit, où «ni les dates, ni les lieux, ne varient beaucoup par rapport à ceux du texte imprimé et, dans l'ensemble, on peut dire aussi que le déroulement des faits est sensiblement le même»; mais le roman sera, selon l'habitude de Balzac, considérablement développé et enrichi lors de la correction des épreuves, notamment en ce qui concerne les personnages secondaires. Le manuscrit s'achève un peu brusquement avec le mariage d'Ursule et par cette phrase: «Il [François Minoret] est très cassé, très vieilli, ses cheveux sont blancs, et il s'est constitué le régisseur de monsieur et de madame de Portenduère qui passent cinq mois de l'année à Paris où ils ont acheté l'un des plus beaux hôtels du faubourg S^t Germain». Dans le texte publié, Balzac ajoutera un développement sur la destinée des personnages secondaires.



Le manuscrit, explique Madeleine Fargeaud, révèle «dans les éclairages, les dialogues et surtout la conception des personnages secondaires, des variantes intéressantes par rapport au texte imprimé. Notons d'abord que l'amour n'intervient pas dans la vie de Désiré Minoret-Levrault, qui rentre à Nemours non pour arracher à ses parents leur consentement à son mariage avec la courtisane Esther, la Torpille, mais parce qu'il est criblé de dettes. On remarquera aussi un changement assez sensible entre le juge de paix Bongrand du manuscrit et celui du roman. Le premier ne songeait pas à marier son fils avec la fille du maire pour l'excellente raison que ce fils n'existait pas, ce qui permettait au maire de désirer pour gendre Savinien de Portenduère. Il justifiait en outre mieux que le second la défiance du docteur Minoret à son égard, car, homme



facile à attaquer par la gourmandise, il allait dîner chez les Minoret-Levrault et leur parlait des projets de Minoret, dont il n'était pas l'ami intime. Les deux modifications les plus importantes concernent Goupil, qui s'appelle ici Vanin, et Savinien. Dionis joue aussi un rôle beaucoup plus important que celui qui lui est dévolu dans le texte imprimé. Conseiller des héritiers, il est également reçu chez Minoret, auquel il propose parfois des affaires, et peut ainsi prendre une part active à l'évolution de la situation. [...] Mais c'est surtout l'histoire des amours de Savinien et d'Ursule qui diffère de celle que connaissent les lecteurs d'*Ursule Mirouët*. Si Mme de Kergarouët manifeste une certaine froideur à l'égard d'Ursule lors du dîner auquel elle l'a conviée avec son tuteur, elle ne se montre pas vraiment agressive. La jeune fille, qui a l'occasion à deux reprises d'échanger en particulier quelques mots avec Savinien, demeure chez elle toute

la soirée et assiste à la reddition des comptes. Loin de se sentir humiliée, elle se trouve, dit Balzac, "au troisième ciel", car Savinien lui déclare son amour et lui fait part de son intention de l'épouser. Après cette soirée, aucun désaccord ne survient, les amoureux ne s'écrivent pas, Savinien ne quitte pas Nemours et les jeunes gens savourent dans l'intimité de la vie patriarcale du docteur et de ses amis la douceur d'une harmonieuse entente sur laquelle plane la seule ombre de l'opposition de Mme de Kergarouët. [...] Enfin, il faut remarquer que tout ce qui concerne le magnétisme revêt une allure moins scientifique et occupe moins de place que dans le texte imprimé».

Rarissime manuscrit complet d'un roman de Balzac, un des deux encore en mains privées, avec Massimilla Doni (dans une collection italienne), tous les autres étant

conservés dans des bibliothèques publiques, la plupart dans la collection du vicomte Spoelberch de Lovenjoul, aujourd'hui à la Bibliothèque de l'Institut.

PROVENANCE
Michel BOLLORÉ (ex libris).

PROUST MARCEL (1871-1922)

3 L.A.S., [1906 et 1922], à Paul SOUDAY; 3 et 1 pages in-8 (deuil, pliures), et 4 pages in-8.

3 Signed autograph letters, [1906 et 1922], to Paul SOUDAY; 3 and 1 pages in-8 (folds), and 4 pages in-8.

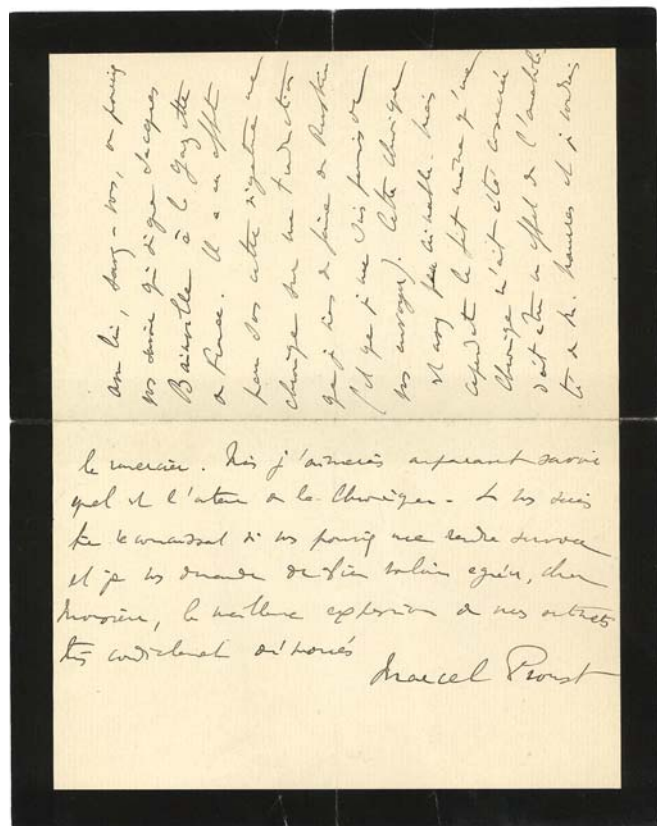
Letters to the famous literary critic Paul Souday (1869-1929), author of one of Proust's biographies.

6 000 / 8 000 €

Lettres au célèbre critique littéraire Paul Souday (1869-1929), auteur d'une biographie de Proust.

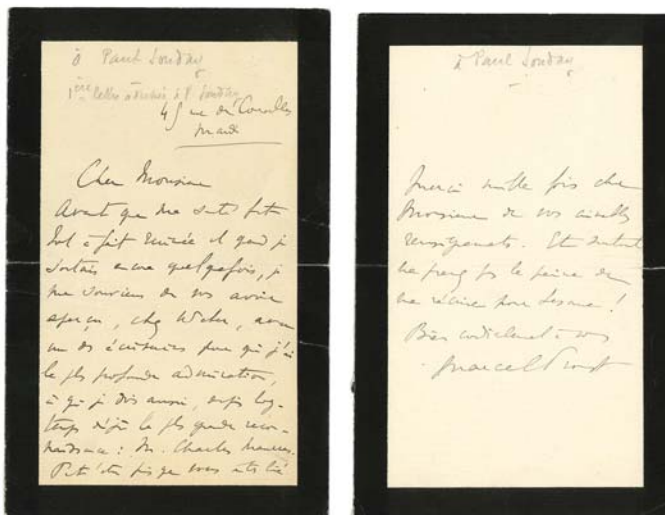
45, rue de Courcelles mardi [3 juillet 1906]. «Avant que ma santé fut tout à fait ruinée et quand je sortais encore quelquefois, je me souviens de vous avoir aperçu, chez Weber, avec un des écrivains pour qui j'ai la plus profonde admiration, à qui je dois aussi, depuis longtemps déjà la plus grande reconnaissance: M. Charles MAURRAS. Peut-être puisque vous êtes lié avec lui, savez-vous, ou pourriez vous savoir qui signe Jacques BAINVILLE à la Gazette de France. Il a en effet paru sous cette signature une chronique sur ma traduction que je viens de faire de RUSKIN [...]. Cette chronique est assez peu aimable. Mais cependant le fait même qu'une chronique m'ait été consacrée doit être un effet de l'amabilité de M. Maurras et je voudrais le remercier».... [La chronique de Jacques Bainville, le 2 juillet 1906, était en partie consacrée à la traduction par Proust de **Sésame et les Lys** de John RUSKIN.]

[Juillet 1906]. «Merci mille fois cher Monsieur de vos aimables renseignements. Et surtout ne prenez pas la peine de me récrire pour Sésame !»...



[7 avril 1922], **avant la parution de Sodome et Gomorrhe II**. «J'ai beaucoup d'excuses à vous faire pour le dîner sans dames de l'autre soir. J'avais compris que vous n'étiez pas libre; et j'ai su le contraire trop tard. Une autre excuse est causée par ceci. Le mauvais hasard a fait jusqu'ici que les rares fois où je pouvais dîner avec vous, vous aviez fait quinze jours avant un article sur moi de sorte que cela avait l'air d'un remerciement bien stupide [...] Quand je vous ai vu avant hier je n'avais pas corrigé une seule épreuve et à vrai dire je ne sais même pas s'il en a été fait du tout, car me sachant hors d'état de me livrer à ce travail, je crois que c'est sur le manuscrit même [qu'on] a établi le bon à tirer. Toujours est-il que là où je mets un an, ils ont mis trois semaines, et sans doute par crainte de tomber au milieu des événements politiques [la conférence de Gênes va commencer le 10 avril], ils m'écrivent que mon livre paraîtra dès la semaine prochaine. De sorte que ce n'est pas seulement les livres (libelli) qui ont sua fata, mais moi "Marcellus eris" (que je n'ai pas été n'ayant pas rompu l'âpre destin) et que d'une façon ou de la contraire mes invitations ont l'air tantôt de remercier mon critique, tantôt de le ménager. Je ne suis pas si homme de lettres que cela quoique très fier de l'être. Et j'aimerais que nos rapports soient [...] des rapports d'homme à homme avec d'aimables dames, sub rosa, et en devisant de Belles Lettres, les soirs où je ne suis pas comme avant-hier demi aphasique»...

Correspondance, t. VI (p. 141), et t. XXI (p. 112, texte inexact).



+47

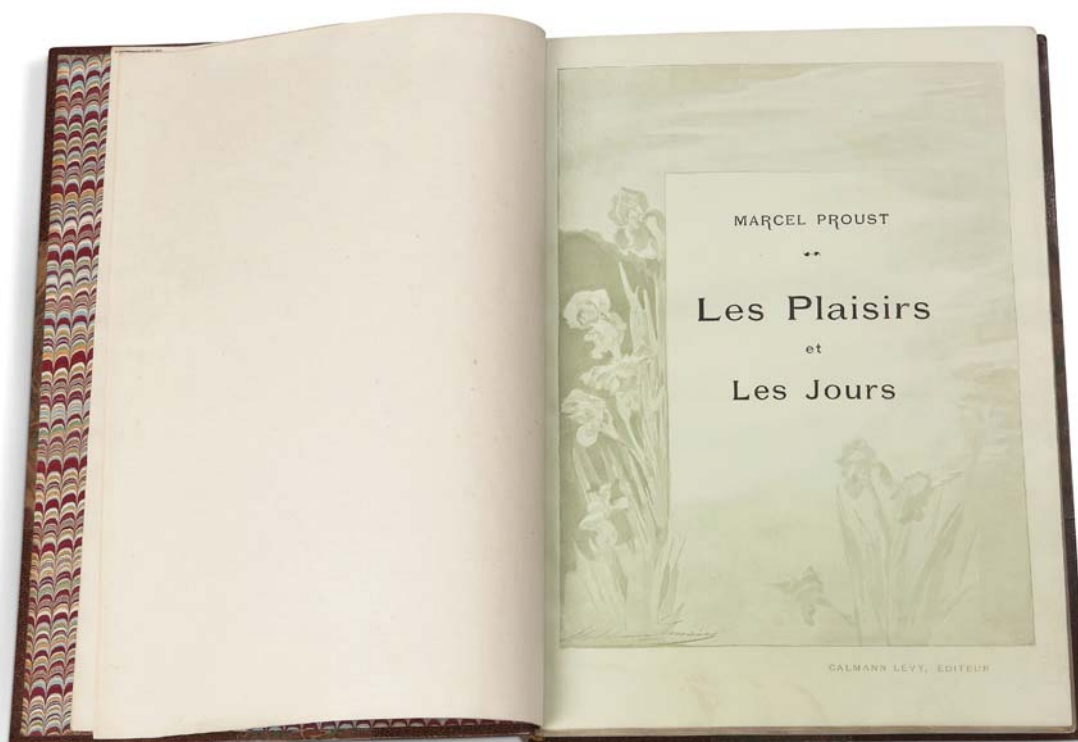
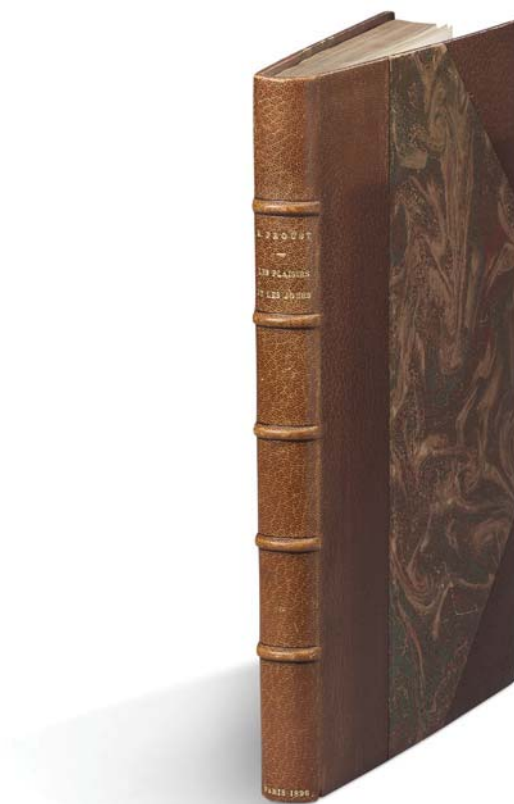
PROUST MARCEL (1877-1922)

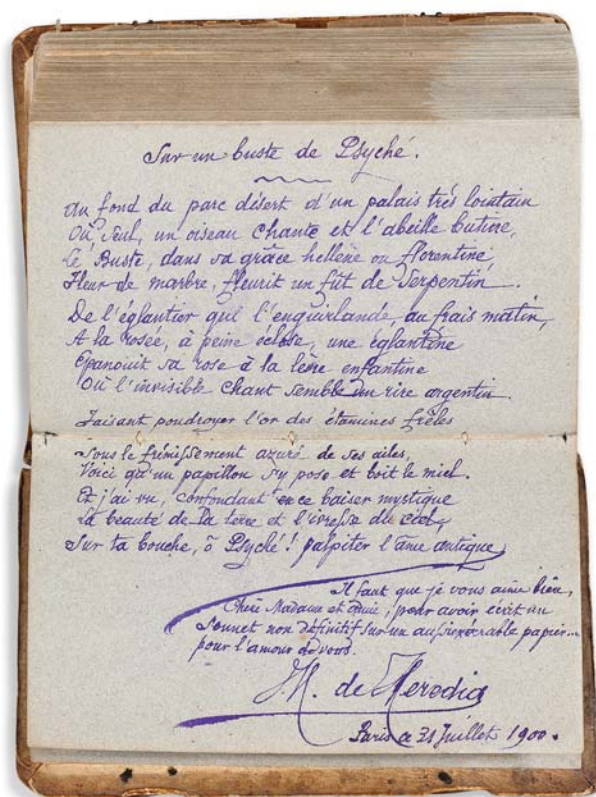
Les plaisirs et les jours, illustrations de Madeleine Lemaire, préface d'Anatole France, Calmann Lévy, Paris, 1896. In-4; demi-marroquin brun à coins, dos à nerfs. Tête dorée sur témoins. Couvertures et dos conservés. [Mercier].

Les plaisirs et les jours, illustrations by Madeleine Lemaire, preface by Anatole France, Calmann Lévy, Paris, 1896. In-4; half-binding of brown morocco, gilt upper edge [Mercier].

15 000 / 20 000 €

Edition originale, un des **trente exemplaires sur Chine** (n°22) enrichi : d'un texte *autographe de Proust à propos du peintre Watteau*, 1 f. in-8 à l'encre noire sur papier vélin ivoire, 2 deux lettres tapuscrites signées de Gaston Calmann Lévy du 15 mai et 29 juin 1918 adressées à Marcel Proust à propos de la vente de cet ouvrage. 1 f. tapuscrit de la p. 111 et 112 de ce même ouvrage.





48

LIVRE D'OR DE MADAME BULTEAU

ALBUM AMICORUM

par plus de 80 écrivains, artistes et personnalités, 1899-1903; fort volume de plus de 700 pages de papier gris, dont 244 remplies, in-8 (11 x 17,5 cm); reliure de réemploi du XVI^e siècle en vélin estampé.

ALBUM AMICORUM

by more than 80 writers, artists and personalities, 1899- 1903; thick volume of more than 700 pages, including 244 filled pages, in-8 (11 x 17,5 cm - 4,3 x 6,8 inches); reused stamped vellum binding of the 16th century. Augustine BULTEAU known as Toche was a literary figure.

800 / 1 200 €

Bel album amicorum de la femme de lettres Augustine BULTEAU dite Toche.

Augustine BULTEAU (1860-1922), Toche pour les intimes, femme de lettres, était née à Roubaix dans un milieu fortuné de tisseurs et filateurs. Mariée au romancier Jules Ricard (1848-1903), elle s'adonna à la peinture et à la photographie avant de se tourner vers l'écriture: chroniqueuse au *Gaulois* puis au *Figaro* sous le pseudonyme de Fœmina, elle écrivit une dizaine de romans sous le pseudonyme de Jacque Vontade. Son salon, au 149 de l'avenue Wagram, attira de nombreuses célébrités: des écrivains comme Léon Daudet, Maurice Barrès, Pierre Louÿs, Henri de Régnier, ou Paul-Jean Toulet avec qui elle entretenait une belle correspondance, des peintres, des musiciens, etc. Elle louait à Venise le palazzo Dario (ou Ca'Dario) avec son amie Isabelle de La Baume Pluvinel (1858-1911), femme de lettres sous le pseudonyme de Laurent Evrard, où elles reçurent notamment Henri et Marie de Régnier. Cet album rassemble de nombreux manuscrits autographes signés d'écrivains, musiciens, et diverses personnalités, ainsi que des dessins de peintres. Il porte en tête l'*Ex libris Toche Bulteau* dessiné par Giraudat (1896) et gravé par Ardail (1897); sur la première

page, Toche a collé une feuille morte; elle a également dressé une table de l'album sur un feuillet volant.

LITTÉRATURE. Henri de RÉGNIER (poème *Le Voyageur*, Venise Octobre 1899, p. 1-2, sonnet: «Pars, mon fils, tu verras, comme j'ai pu les voir / Les Trois Villes encor dont ma mémoire est pleine, / La Cité Florentine et la Cité Romaine / Et Venise endormie et lasse au fond du soir...»). Paul HERVIEU («Souvenir de la Piazzetta», 15 février 1900, p. 6). Pierre LOUÏS (extrait du *Roi Pausole*, «manuscrit inédit», 14 mars 1900, p. 8). Léon DAUDET (sur son amitié avec Toche, 20 avril 1900, p. 15-16). Abel HERMANT (1^{er} mai 1900, p. 17-19). Henry HOUSSAYE (extrait des *Quatorze Armées de la Convention*, 23 avril 1900, p. 21-23). Fernand GREGH (poème *L'aube et le matin*, p. 24). René MAIZEROTY (extrait de *Sœur de cœur*, 10 août 1900, p. 31-33). André RIVOIRE (poème *Chambre d'auberge*, 8 septembre 1900, p. 33-34). Anna de NOAILLES (poème *La Clémence*, 19 août 1900, p. 37-40: «Voici notre désir ardent...»). Maurice MAINDRON (extrait de *l'Histoire de la Bayadère Pouri et du Prince Chatun*, «inédit», 2 août 1900, avec dessin à la plume d'un chevalier en armure, p. 66-68). Diego ANGELI (2 poèmes en italien, *Ammonimento*

et *Alla maga*, Rome 1903, p. 118-119). Paul-Jean TOULET (sous forme de lettre concluant «que j'admire et respecte beaucoup Madame Bulteau, et que j'aime Toche infiniment», 8 février 1901, p. 191-192). Horatio F. BROWN (poème *Our secret*, Venise 25 janvier 1901, p. 228). Laurent EVRARD [Isabelle de LA BAUME PLUVINEL] (sonnet, novembre 1900, p. 366-367). Edgar COURTOIS (long texte sous forme d'un numéro du journal *La Vie Parisienne*, p. 369-397). Vernon LEE (long texte en anglais, mai 1903, p. 425-437). Marie de RÉGNIER (poème *La Pensée*, 4 p.). José Maria de HEREDIA (sonnet *Sur un buste de Psyché*, 31 juillet 1900: «Au fond du parc désert d'un palais très lointain»..., 2 p. en fin de volume).

Et aussi Paul GAULOT, Francis CHEVASSU, Ambroise JANVIER, Louis de LA SALLE (poème), Enrico CASTELNUOVO, Félix NAQUET (poème), Pierre VALDAGNE, Julia A. DAUDET, Eugène MARBEAU, René MILLET, Yvonne VERNON, Ugo OJETTI, Fernand VANDÉREM, Marie BROUSSE, Ernest GROS-CLAUDE, André FOULON DE VAULX (poème), Alexandre PARODI (poème), Edmond BONNAFFÉ (poème), Louis GANDERAX, André HALLAYS, Georges VANOR, André BEAUNIER, Henri ALBERT, Marcel NIKÉ (extrait de son *Histoire de Florence*),

DESSINS. Maxime DETHOMAS (dessin aux crayons de couleur, un canal de Venise, non signé, p. 4). Marie LAMI (aquarelle, *Pas-siflores*, avec p.a.s., 27 août 1900, p. 42 et 44). Henri GUILLAUME (aquarelle, le Grand Canal devant la Salute, 1900, p. 46). Georges JEANNIOT (p.a.s. sur son séjour à Venise, 3 septembre 1900, p.70-72, et dessin aquarellé de femme assise avec éventail, p. 74). Gaston GUIGNARD (dessin lavis d'encre de chine, paysage, p. 86). Jean-Louis FORAIN (2 dessins au fusain: femme au chapeau, et femme nue faisant sa toilette, p. 90, 92). Albert AUBLET (nu féminin, crayon rehaussé de blanc, 1900, p. 151). Mariano FORTUNY (dessin d'un caméléon, plume et aquarelle, annoté «Quand il a vu que je mettais de la couleur il est parti dégoûté, p. 154). Albert GUILLAUME (dessin à la plume et aquarelle, trois têtes dans un bouquet, «A nous trois un seul cœur, et il est pour vous», 26 avril 1901, p. 175). Léon BOURGEOIS (Mme Bulteau en buste de profil, encre violette, p. 292). Jacques-Émile BLANCHE (aquarelle gouachée, femme se regardant dans une glace, avec dédicace: «Madame Vous me demandez de "répandre un peu d'huile" sur cet album. M'étant aperçu que la famille Hérédia jugeait avec sévérité, mais justice, ce

papier, je n'ai pu faire que ce mauvais petit dessin, d'après l'esquisse qui vous plut et qu'une brave Dame lèguera, assurez-vous, au Louvre»..., Pâques 1901, p. 320-321). Ignacio ZULOAGA (portrait de Mme Bulteau à l'éventail, crayons de couleur, p. 419). Joseph SAINT-GERMIER (aquarelle gouachée, gondole sur un canal à Venise, 1902, p. 511).

MUSIQUE. William CHAUMET (extrait de sa cantate *La Bataille de Taillebourg*, 30 juillet 1900, p. 28-30). Gabriel FAURÉ (*Allegretto moderato* pour piano, «Feuillet d'album inédit», 10 avril 1901, en bandes de papier collées, p. 55-58). Léon DELAFOSSE (*Étude de concert n° 5*, novembre 1902, p. 144-147). Lady H. RADNOR (mélodie sur un poème de C. Rosseti, Venise 10 novembre 1901, p. 229-230). Charles LÉVADÉ (mélodie sur des vers de Leconte de Lisle, Venezia 1901, p. 241-244). Paul VIARDOT (mélodie sur texte de Sully-Prudhomme «Ne jamais la voir ni l'entendre»..., p. 249-250). Francesco DE GUARNIERI (*Hannele* pour piano, 8/10/1900, p. 324-325). Marco Enrico BOSSI (extrait de son *Canticum Canticorum*, avec dessin de tuyaux d'orgue, Venezia 9 novembre 1900, p. 398-401). Gaston BERARDI (*Valse tzigane* pour piano, 17 juin 1901, p. 462-463).



PERSONNALITÉS. Dr Samuel POZZI (poème *Moriturus*, 4 janvier 1900, plus l.a.s., p. 9-11). Dr Armand TROUSSEAU («Des hasards heureux m'ont permis de donner la vue à quelques uns de mes semblables, j'attends le hasard heureux qui me permettra de voir clair. Je voudrais pouvoir lire dans votre cœur. Connaissez-vous un bon oculiste ?», mai 1901, p. 84). Joseph REINACH, Charles et Simone LE BARGY, Frédéric DE HOHENLOHE-WALDENBOURG, Lucien GUITRY, Gustave NOBLEMAIRE, Dr Ernest Herbert VAN SOMEREN, Dr Henry VIVIER, Hélène de BRANCOVAN princesse de CARAMAN-CHIMAY, comte Mathieu de NOAILLES, Dr BISSERIÉ, Armand BAUDOUIN, Mgr Louis DUCHESNE, Enrico FERRI, etc.

Lettre autographe
de
Gérard de Nerval
(signée Gérard Labrunie)
et relative à la représentation
de Marion de Lorme.)

Cher monieur

C'est ce soir Marion Delorme de V. Hugo ;
si vous ne craignez pas d'y assister au sein
des bandes romantiques venez à 5 heures précises
au café d'ambassade de la porte St. Martin ce soir jeudi ;
je vous ferai entrer avec moi. Je ne puis vous
envoyer un billet vu qu'ils sont tous de cinq
personnes, et de plus nous serons aux 2^e galeries
mais nulle représentation de longueur ni présente
la physionomie de celle-ci où les deux écoles se sont
aux prises. Je ne vous demande pas si vous êtes
pour M. Hugo, de toutes façons vous serez obligé
d'y aller.

Votre ami dévoué

Gérard Labrunie

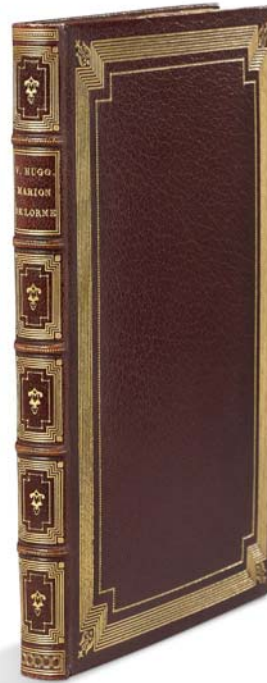
Gérard de Nerval.

J'ai une de M. Renduel la
forme de cinq autres formes pour soler
definitif des cinq premiers costumes exemplaires
de marion de Lorme.

29 août 1831

J. A. HUGO

les ingénieurs
aujourd'hui
marion
de Lorme
la maison
à Paris, au
2^e étage
à Paris.



+49

HUGO VICTOR (1802-1885)

Marion de Lorme

Paris, Michel Lévy. 1873. In-8; maroquin grenat, filets et roulette dorées en encadrement sur les plats, fleurons aux angles. Filet sur les coupes. Tranches dorées sur témoins. Encadrement intérieur. Couvertures et dos conservés [Mercier sr de Cuzin]. (4)-xi-(5)-160 pp. Frontispice gravé à l'eau-forte par Léopold Flameng, tirée sur Chine appliqué.

Marion de Lorme. Paris, Michel Lévy. 1873.

In-8,(4)-xi-(5)-160 pp., frontispiece with engraved etching by Léopold Flameng, dark red morocco, gilt ornamentation, gilt edges, covers and back preserved [Mercier sr de Cuzin]. (4)-xi-(5)-160 pp.

Paris, Michel Lévy. 1873. In-8; red morocco leather, golden patterns on the edges of the flat sides, jewels at the corners.

15 000 / 20 000 €

Un des 25 exemplaires numérotés sur papier de Hollande, seul grand papier après 25 Chine.

Nouvelle édition comportant une préface inédite de Victor Hugo, datée du 1er février 1873 à Hauteville House (Guernesey).

Exceptionnel exemplaire enrichi:

6 pièces autographes autour de Marion de Lorme, de Victor Hugo, de Gérard de Nerval et des deux comédiens ayant créé les rôles principaux, Marie Dorval et Pierre Bocage.

12 aquarelles signées d'Oreste Cortazzo.

Lettre autographe signée «Victor H.» à Pierre Véron. Hauteville House, 18 janvier [1873]: «... Je voudrais bien être à Paris, car je vous verrais, car je pourrais serrer votre main et baiser la main de votre noble et gracieuse femme. Et puis j'aurais mes enfants, les grands et les petits, et vous savez que je suis un grand père vrai, c'est-à-dire abruti et imbécile d'adoration pour ces chers petits êtres qui commencent quand nous finissons. Marion aussi aurait besoin de moi, je sens et je sais bien cela, mais que faire ? Paris me réclame et la solitude me tient. J'ai une chose importante à finir [son roman Quatre-vingt-

treize], Deo volente, et je ne puis achever cette chose que dans la grande concentration du travail sans distraction et sans relâche. Vous en jugerez plus tard, et vous ne me donnerez peut-être pas tort. En attendant, aimez-moi toujours un peu, remplacez-moi à Marion, et près de Marion, dites à Madame Favart mes vœux passionnés pour son succès...» (3 pp. in-8).

Le journaliste Pierre Véron (1831-1900) fut très proche de Victor Hugo à la fin de sa vie. En 1858 il était entré au journal *Le Charivari*, et en fut le collaborateur jusqu'en 1899. Il publia un grand nombre de romans traitant de la vie parisienne. Dans sa préface inédite, datée du 1er février suivant et écrite pour la présente édition, Hugo reprit quasiment les termes de cette lettre, particulièrement sur la solitude nécessaire du travail à achever.

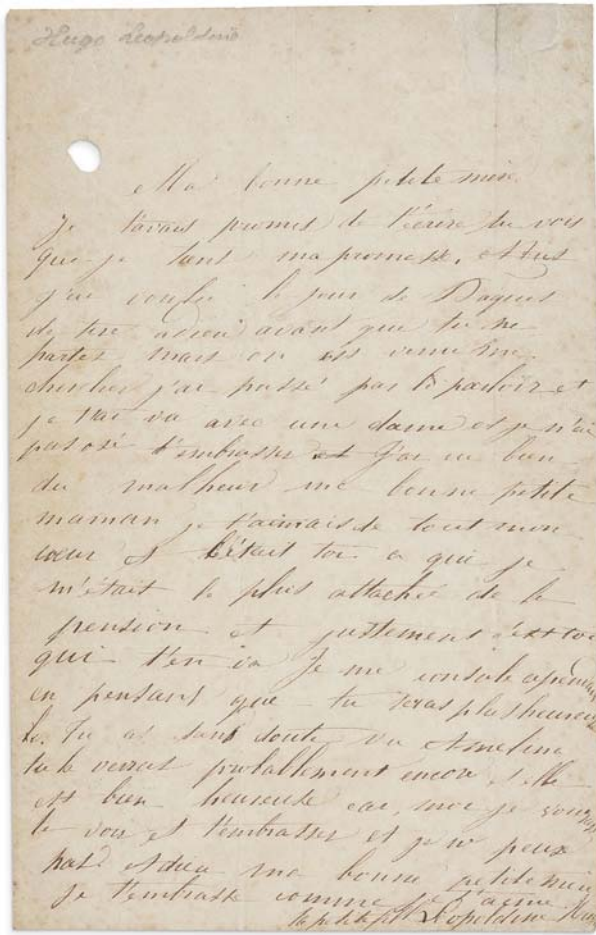
Lettre autographe signée «Vor Hugo» à son éditeur Eugène Renduel. Paris, 1er septembre [probablement 1831]. «... Le *Courrier du Théâtre* qui parle de Marion de Lorme tous les jours n'a pas reçu d'exemplaire. Il serait important et urgent, n'est-ce pas, de faire aujourd'hui même l'envoi à M. Charles Maurice... au *Courrier du Théâtre*...» (une p. in-8, adresse au dos).

Une pièce autographe signée «Vor Hugo», adressée à son éditeur Eugène Renduel. S.l., 29 août 1831. «J'ai reçu de M. Renduel la somme de cinq cents francs pour solde définitif des cinq premiers cents exemplaires de *Marion de Lorme*...» (une p. in-12 oblong).

Gérard de Nerval (1808-1855)

Lettre autographe signée de son vrai nom «Gérard Labrunie», [à Pierre Nicolas Ferdinand Papion du Château. Paris, 11 août 1831]. «C'est ce soir Marion de Lorme de V. Hugo; si vous ne craignez pas d'y assister au sein des bandes romantiques venez à 5 heures précises au café-théâtre de la Porte Saint-Martin ce soir jeudi, je vous ferai entrer avec moi. Je ne puis vous envoyer un billet vu qu'ils sont tous de cinq personnes, et de plus nous serons aux 2es galeries mais nulle représentation de longtems ne présentera la physionomie de celle-ci où les deux écoles seront aux prises. Je ne vous demande pas si vous êtes pour M. Hugo, de toute façon vous serez obligé d'en être...» (une p. in-8). La pièce, écrite en 1829, avait d'abord été interdite et ne fut créée que ce 11 août 1831. Cette lettre figure parmi les dix premières lettres connues signées de Gérard de Nerval.

Exemplaire exceptionnel. Ex-libris Arthur Meyer



+51

HUGO VICTOR (1802-1885)

MANUSCRIT autographe pour le poème *Océan* ; 1 page in-8 en hauteur (21,5 x 10 cm) sur papier fin.

AUTOGRAPH MANUSCRIPT for the poem *Océan*; 1 in-8 high page (21,5 x 10 cm – 8,4 x 3,9 inches) on fine paper.

1 200 / 1 500 €

Manuscrit de travail pour l'avant-dernier poème de *La Légende des Siècles* (dernière série, 1883, XXII).

Cette page présente cinq sizains, biffés après insertion dans le manuscrit définitif du poème: il s'agit des strophes 57 à 60, plus une strophe (entre la 59e et la 60e) non retenue par Hugo dans la version définitive.

« Tu n'es pas même un fantôme!
Monstre pour l'archange, atôme
Pour le titan ;
Rien pour l'espace et le nombre!
L'homme n'est qu'une pénombre;
L'Ombre est Satan »...

La strophe non retenue présente une alternative dans le premier vers: «cet affreux» inscrit au-dessus du « ce fatal » original :

« Sache qu'en ce fatal pôle,
Tout est baigne, tout est geôle,
Tout est exil ;
Et le sombre zodiaque
Tourne autour de mon cloaque
Dans son tread-mill. »

+50

HUGO LÉOPOLDINE (1824-1843)

FILLE AÎNÉE

DU POÈTE, MORTE NOYÉE À

19 ANS AVEC SON MARI CHARLES

VACQUERIE À VILLEQUIER

L.A.S. «Léopoldine Hugo», [8 avril 1837], à M^{lle} Laure GARNIER; 1 page in-8, adresse (petit trou sans toucher le texte, petite fente réparée, rousseurs).

ELDEST DAUGHTER OF THE POET, DROWNED

AT 19 YEARS-OLD WITH HER HUSBAND CHARLES VACQUERIE IN VILLEQUIER

Signed autograph letter, signed «Léopoldine Hugo», [8 April 8 1837], to Miss Laure GARNIER; 1 page in-8 (small hole without loss of text, repair to paper, some foxing). Rare letter from Léopoldine to a teacher, previously unpublished.

700 / 800 €

Rare lettre de Léopoldine à une maîtresse de pension, inédite.

«Ma bonne petite mère Je t'avais promis de t'écrire [...] J'ai voulu le jour de Pâques de tire [sic] adieu avant que tu ne partes mais on est venu me chercher j'ai passé par le parloir et je t'ai vu avec une dame et je n'ai pas osé t'embrasser. J'ai eu bien du malheur ma bonne petite maman je t'aimais de tout mon cœur et c'était toi à qui je m'étais le plus attachée de la pension et justement c'est toi qui t'en va. Je me console cependant en pensant que tu seras plus heureuse là. Tu as sans doute vu Amelina tu la verras probablement encore et elle est bien heureuse car, moi je voudrais te voir et t'embrasser et je ne peux pas. Adieu ma bonne petite mère je t'embrasse comme je t'aime, ta petite fille Léopoldine Hugo».

Cette touchante lettre ne figure pas dans la *Correspondance* de Léopoldine Hugo.

tu n'es pas même un fantôme !
monstre pour l'archange ; atôme
pour le titan ;
Rien pour l'espace et le nombre !
l'homme n'est qu'une pénombre ;
l'Ombre est Satan .

Être mauvais , c'est ta peine .
Sois mauvais . ta race haine
l'anneau de fer .
Nous sommes tous la souffrance ;
et l'hérendelle espérance
fuit notre hiver .

Sache que , nous , en ces mondes
qu'on voit dans nos nuits immenses
au firmament ,
nous habitons l'insondable ,
l'énormité formidable
du châtiment .

Sache qu'en la fatale poëse,
tout est bagne , tout est géolè,
tout est exil ;
et le sombre zodiaque
tourne autour de mon cloaque
dans son tread-mill !

Notre nuit est si facile
que si le pitié, y arole
chère aux éternels,
disait : Que donc est le monde ?
j'ai plus que ~~un~~ la réponse :
je ne sais plus !



+52

AIMÉ-JULES DALOU (1838-1902)

Masque mortuaire en plâtre
de Victor Hugo

Signé et daté «J.Dalou, 23 Mai 1885»
et dédié «à Jeanne et Georges Hugo».
H: 43 cm L: 34 cm
(Eclats)

Ce plâtre est l'une des trois épreuves
connues, les deux autres sont
conservées l'une au Musée d'Orsay,
et l'autre à la Maison de Victor Hugo
à Paris.

Plaster cast death mask of Victor Hugo,
signed and dated «J.Dalou, 23 Mai 1885»;
dedicated to «Jeanne et Georges Hugo».
Height: 43 cm, Length: 34 cm (Eclats)

This plaster cast is one of only three
known, the other two are housed at the
Musée d'Orsay and in the Maison de
Victor Hugo in Paris.

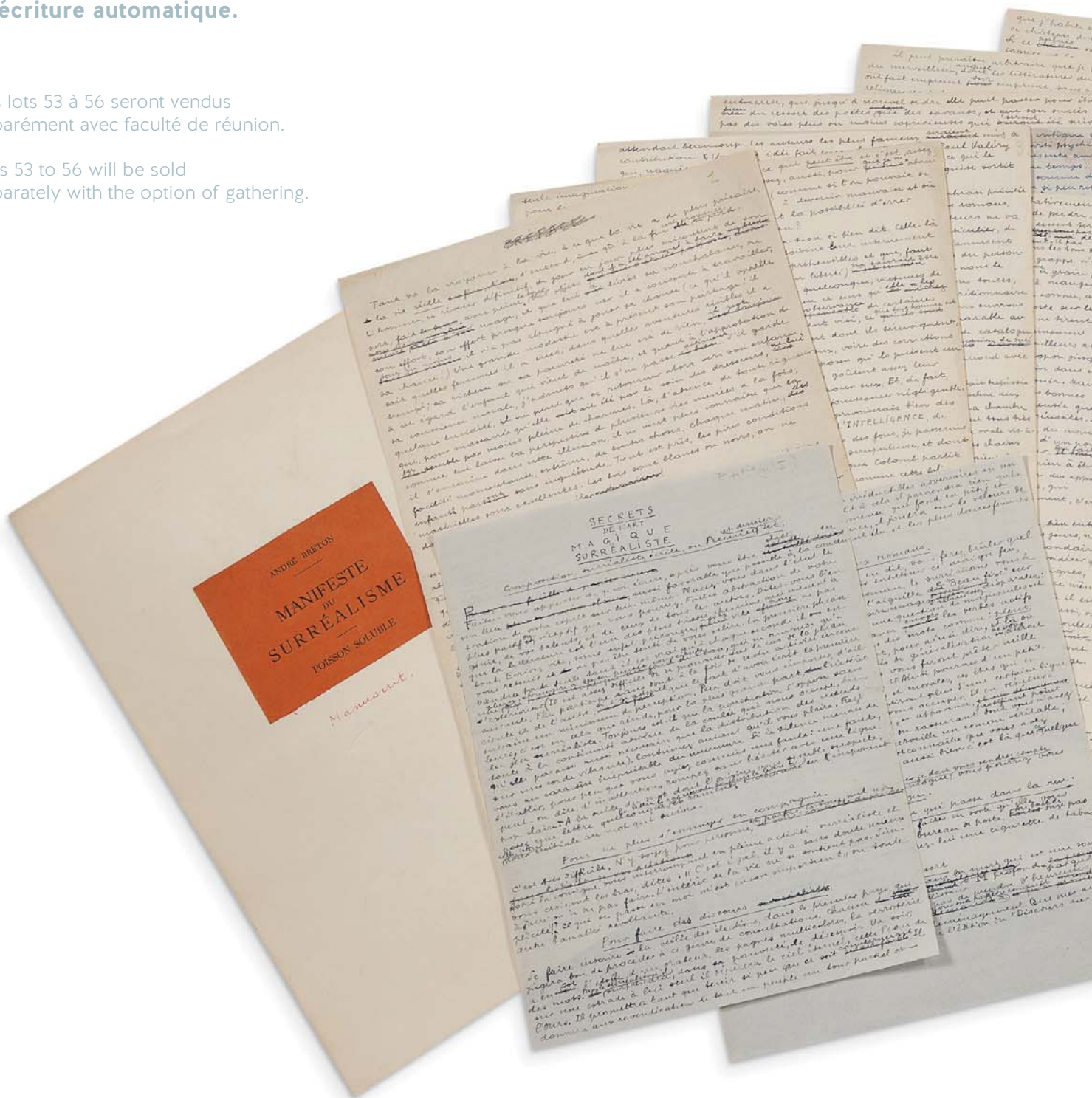
3 000 / 3 500 €

MANIFESTE DU SURREALISME - POISSON SOLUBLE

André Breton publie en 1924 le Manifeste du Surréalisme suivi de Poisson soluble. Le Manifeste est en quelque sorte la préface à Poisson soluble, magnifique illustration d'écriture automatique.

Les lots 53 à 56 seront vendus séparément avec faculté de réunion.

Lots 53 to 56 will be sold separately with the option of gathering.



1
 2
 3
 4
 5
 6
 7
 8
 9
 10
 11
 12
 13
 14
 15
 16
 17
 18
 19
 20
 21
 22
 23
 24
 25
 26
 27
 28
 29
 30
 31
 32
 33
 34
 35
 36
 37
 38
 39
 40
 41
 42
 43
 44
 45
 46
 47
 48
 49
 50
 51
 52
 53
 54
 55
 56
 57
 58
 59
 60
 61
 62
 63
 64
 65
 66
 67
 68
 69
 70
 71
 72
 73
 74
 75
 76
 77
 78
 79
 80
 81
 82
 83
 84
 85
 86
 87
 88
 89
 90
 91
 92
 93
 94
 95
 96
 97
 98
 99
 100



53

BRETON ANDRÉ (1896-1966)

MANIFESTE DU SURREALISME MANUSCRIT AUTOGRAPHE, Lorient-Paris, 21 Pages (1924)

Ce manuscrit original comportant de très nombreuses corrections et ajouts d'une écriture serrée d'André Breton, est bien l'acte fondateur du plus important mouvement littéraire et artistique du XX^e Siècle.

Le manuscrit comporte 21 pages :

19 pages in folio sur papier vélin crème (36 x 23 cm) et 2 pages in-4 sur papier bleu (27 x 21 cm), l'ensemble à l'encre bleue.

Document absolument mythique.

SURREALIST MANIFESTO, AUTOGRAPH MANUSCRIPT, Lorient-Paris, 21 pages (1924)

Original manuscript including many corrections and notes by André Breton, is the cornerstone of the most important literary and artistic movement of the twentieth century. The manuscript contains 21 pages: 19 pages in-fol. on cream vellum paper (36 x 23 cm - 14,1 x 9 inches) and 2 pages in-4 on blue paper (27 x 21cm - 10,6 x ,2 inches), written in blue ink.

Highly mythical document of great cultural and literary value.

600 000 / 800 000 €

Le manuscrit s'ouvre sur une page de titre portant découpée et contrecollée la couverture de l'édition originale avec, de la main d'André Breton, en rouge, la mention: «Manuscrit».

Les 20 pages de texte autographe sont numérotées de 1 à 17 au crayon vert en haut à droite, les deux feuillets in-4 sont paginés 11bis et 11bis II et un feuillet in folio n'est pas numéroté.

Très nombreuses corrections et ajouts, certains rédigés sur des paperolles montées sur les feuillets 5, 6, 9, 11bis et 16.

Le premier mot «Préface» figurant sur le manuscrit est barré, André Breton choisit comme titre «Manifeste du Surréalisme» et dans ce choix, il entend dresser un bilan des séances de somnambulisme, d'hypnose et d'écriture automatique réalisées avec ses compagnons surréalistes depuis 1919 et définir ainsi les principes théoriques qui doivent régir l'écriture surréaliste.

Les deux pages in-4 à l'encre bleue sur papier bleu comportent de nombreuses ratures et corrections.

Elles portent les mentions «Secrets de l'Art magique surréaliste» et «Composition surréaliste écrite ou premier et dernier jet».

Des titres illustrent des principes de création et la méthode de l'écriture automatique:

«Pour ne plus s'ennuyer en compagnie»

«Pour faire des discours»

«Pour écrire de faux romans»

«Pour se faire bien voir d'une femme qui passe dans la rue»

«Contre la mort»

Ce rarissime manuscrit complet est celui qui a servi à l'impression du «Manifeste du Surréalisme». L'ouvrage sera publié en octobre 1924 chez Simon Kra aux Editions du Sagittaire.

...propre de cette œuvre
...de la place de l'œuvre
...d'un certain
...gouvernement
...venait se nourrir
...à un entraînement
...moyens littéraires
de SURRÉALISME
...à notre disposition
...Je crois qu'il n'y
...l'acceptation d'un
...acceptation d'un
...nous pour
...présentation
...PLATEAU DE PLEIN
...d'un

parvité à l'ombre de Madame de Pompadour. Mais je souciais
à la grille du château. (2)

portable à l'œuvre de Madame de Sévigné
à la grille du château.
A ma remonte vivrunt plusieurs servantes riches & une
combinaison culinaire de satin couleur au jour. Dans la nuit
dormant, ^{lors} ~~le~~ visages apaisés linéairement de leur pour-
de-là compromises. "Vous devriez!"
... m'indiquait que le bord de son lit est un
morceau de bataille.

déjà, ^{l'âme} d'être compréhensive, « Vous désirez ? »
— Dites à votre maîtresse que le bord de son lit est une
minière de fleurs. ^{Ramenez-les dans le caveau de théâtre où battait}
à l'enfer, il y a trois ans, le cœur d'une capitale que s'ai-
oublie. Dites lui que son temps n'est plus celui qu'elle se sou-
vient. Dites lui que sa tête flambe toutes ses rêveries. Donnez-
lui de lui faire part de mes vœux couvant sous les pierres
que vous êtes. Et toi qui es si belle ^{plus} que ~~un~~ ^{qui} ~~pas~~ une
graine de soleil dans le bec du perroquet éblouissant de
cette porte, dis-moi tout de suite comment elle se porte. S'il
est vrai que le pont levé des pierres de la parole s'abaisse
ici sur un simple appel d'écho.
dit-elle, l'ombre ici présente est

— Tu as raison, me dit-elle, l'ombre ici présente est sortie tantôt à cheval. Les guides étaient faites de bois ? amour, je crois, mais presque les navires du boulevard et les saccés d'après l'ont conduit à cette porte éternelle batharthe, ^{entre} et c'est moi tout le long de ces ma-
nifestes de pensées. »

De bas en haut s'envolant de grandes ga-
les jolies aurores de soir me précédaient, les yeux
mes yeux, sans se retourner. Ainsi les nav-
dans la tempête d'argent.

dans la tempête d'argent.
 Plusieurs échos se répondent en
 plines comme le bouchon d'une
 comme la soude mêlée au tab
 larmes, et de la beauté propre
 aux rives tranquilles. Vous
 qui, en chemin, s'était
 prétendait voir dan
 hément collé a
 se signait à

une femme
vigne
noires.
beaucoup
réellement
de la maison

[illegible]

les forêts, à cette heure
dehors de la fontaine
carrée de couloir à la
cassier de ce château
de plusieurs, d'inté-
resser les
et par les
les branches
l'approchi
au balcon
des ver-

[illegible]

... du monde de la science, c'est à
... de l'autorité, et à
... pour les femmes
... en principe les hommes
... pour les oiseaux
... de la science, c'est à
... de l'autorité, et à
... pour les femmes
... en principe les hommes
... pour les oiseaux

des de
meille
à la soleil
et au vin
Alouettes
des. Il importe
triangulaire
dans deux cent ans
dans son sein
au soir et la nuit
en cette contrée
catalpa sont
des shells font
peu de
et d'

...rouches.
...selle ou
...au
...vains.
...trop

IONS ARISTOPHIL

BRETON ANDRÉ (1896-1966)

POISSON SOLUBLE. MANUSCRIT AUTOGRAPHE.
Août-septembre 1924; 59 pages in folio (36 x 23 cm).

Manuscrit autographe d'André Breton intitulé «Poisson soluble», 59 pages in folio d'une écriture serrée à l'encre bleue, numérotées au crayon en haut à droite, comportant quelques ratures et corrections ultimes.

POISSON SOLUBLE, AUTOGRAPH MANUSCRIPT.
AUGUST-SEPTEMBER 1924; 59 IN-FOLIO PAGES
(36 X 23 CM - 14,2 X 9 INCHES).

Autograph manuscript by André Breton entitled «Poisson soluble» copied in his characteristic tight handwriting, numbered in pencil in the upper right, some erasures and last corrections.

900 000 / 1 000 000 €

Ce manuscrit rédigé sur les mêmes feuillets in folio que ceux du Manifeste fut vraisemblablement réalisé immédiatement après ce dernier. Il a servi à l'établissement des 32 textes parus chez Simon Kra en octobre 1924 - comme le confirme quelques empreintes encrées - sous le titre «Poisson soluble», publié à la suite du «Manifeste» dans l'édition originale du «Manifeste du Surréalisme».

Véritable mise en œuvre des idées du Manifeste, l'ensemble des récits qui le composent marquent le point culminant des expériences d'écriture automatique commencées avec les «Champs magnétiques» en 1919, écrit en alternance par André Breton et Philippe Soupault.

André Breton n'a jamais douté d'avoir trouvé dans l'écriture automatique, la matière première de l'inspiration poétique et il assignera pour but au Surréalisme l'exploration de cette «écriture sans sujet», ce «minéral brut» qui fait apparaître «L'or de la pensée».

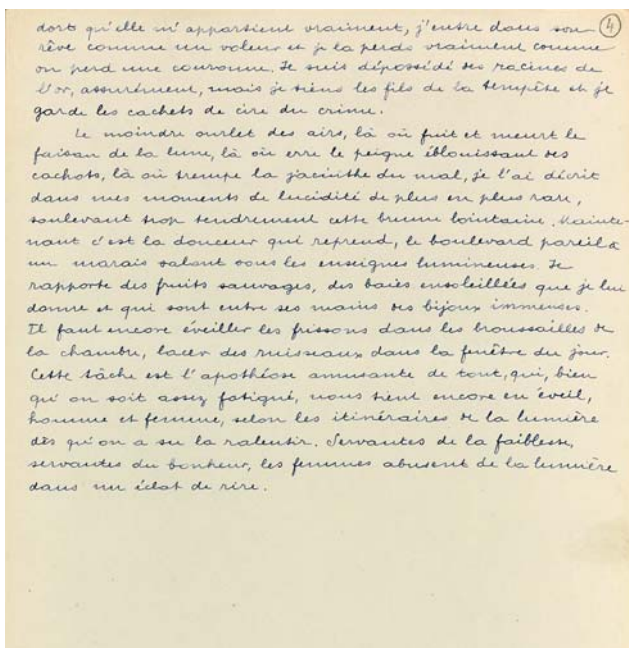
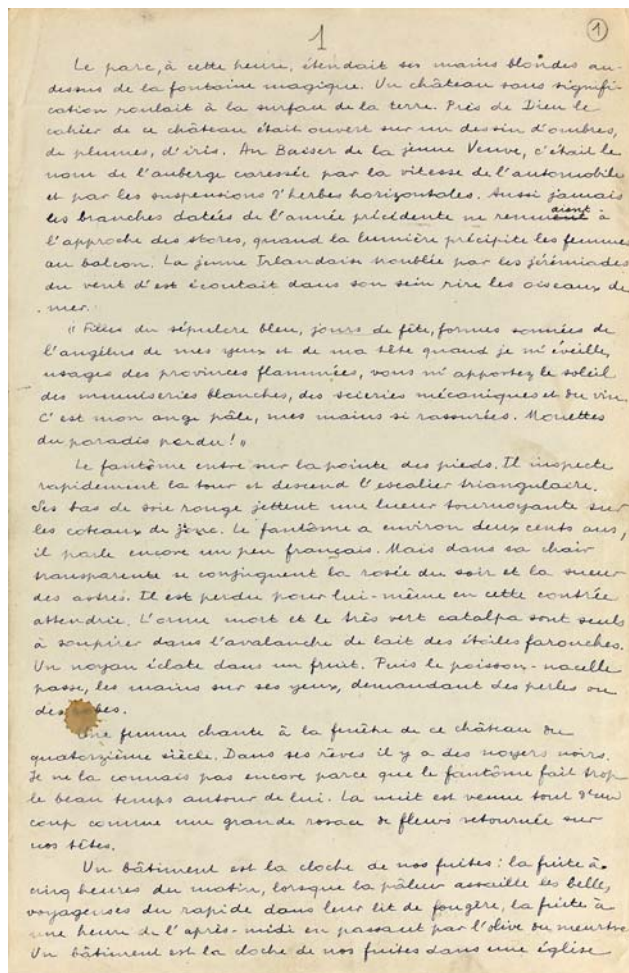
Le Surréalisme est indissociable de l'écriture automatique, la célèbre définition du Surréalisme est donnée par Breton dans «Le Manifeste»: «Surréalisme, n. m. automatisme psychique pur par lequel on se propose d'exprimer, soit verbalement, soit par écrit, soit de toute autre manière, le fonctionnement réel de la pensée. Dictée de la pensée, en l'absence de tout contrôle exercé par la raison, en dehors de toute préoccupation esthétique ou morale.

Le premier des «secrets de l'Art magique surréaliste» révélés dans le Manifeste est celui de la «composition surréaliste écrite ou premier et dernier jet», véritable discours de la méthode où Breton donne le mode d'emploi de l'écriture automatique:

«Faites vous apporter de quoi écrire, après vous être établi en lieu aussi favorable que possible à la concentration de votre esprit sur lui-même. Placez vous dans l'état le plus passif ou réceptif que vous pourrez. Faites abstraction de votre génie, de vos talents et de ceux de tous les autres. Dites vous bien que la littérature est un des plus tristes chemins qui mènent à tout. Écrivez vite sans sujet préconçu, assez vite pour ne pas retenir et ne pas être tenté de vous relire. La première phrase viendra toute seule, tant il est vrai qu'à chaque seconde il est une phrase étrangère qui ne demande qu'à s'extérioriser... Continuez autant qu'il vous plaira».

Un début d'explication quant au titre du manuscrit peut être donné par le fait que Breton est né sous le signe du Poisson.

Breton et les surréalistes ont entrepris de libérer les mots. «Poisson soluble» est une magnifique entreprise poétique de la plus haute importance.



divinité du
dire. Ce qui se
fait ressembler à une
machine toute neuve,
dans cet habit noir impeccable.
un cabaret tenu par
un état-civil plongea
me survieus aussi d'une
qui devaient être des
Enfant-Flammes, la
guidait mes pas
des du ciel me
de parc, plus de jour
ait près de moi
est connue s. une
ma vi.

l'ombre ici présente est
ides étaient faites de mots
risque les naseaux du bronillard
nt conduit à cette porte éternellement
se-moi tout le long de ces marches
doient de grandes quêtes isocèles.
précédait, les yeux au ciel de
Ainsi les navires se couchent.

heure, étendait ses mains blanches au
surface magique. Un château sous signifi-
était ouvert sur un dessin d'ombres.
Baiser de la femme Veuve, c'était le
par la vitesse de l'automobile
herbes horizontales. Aussi jamais
née précédente ne remuait à
la lumière précipite les fe-
ais horrible ne remuait à
son sein nire

compens
rues à bag
sunes à bag
un clocher fr
les rives qui sortent
La nuit est venue
d'une eau viole
ciel qui descen
nflammées do
ge sur ses ép
les étoiles co
minence à
e les plus
assage d
autres
es d'a
veux
sur
et
a

qui
rai-
en
mi!
se
en.

les de
tion amou-
est ce que
retenant et
n'apercevais
la rue
le mot:
froid de
poit de
détournées
rait de
prudentes,
prisé par
vous voulez en
sur la mer. Que
un saut dans
se sera suppor-
elle nous nous
es et de grains
coquillages,
une vulgaire
serait
atre heures,
es à manger
rieur des
siers,
jour
aus le
voir.
abandonne
us pour
aujourd'hui
Romain.
lointaines.
il pût
cricé.
ille

cimetière, prend la forme
Il n'y a personne dans
à travers les jalousies
sorte de figure de proue
dans une cour de
avec plusieurs boules
comme des ongles.
si vous voulez en
sur la mer. Que
un saut dans
se sera suppor-
elle nous nous
es et de grains
coquillages,
une vulgaire
serait
atre heures,
es à manger
rieur des
siers,
jour
aus le
voir.
abandonne
us pour
aujourd'hui
Romain.
lointaines.
il pût
cricé.
ille

hommes
qui on
ussien
leurs
tre, en
de
ment
je
sse à
ne
is de
pris
e s'é
plus
rocher
ri aux
endie
se les fo
rises de
qui n
toutes
Cythér
époules
ou siècle
files

l'inspecteur
triangulaire.
deux cents ans,
us sa chair
in et la suer
ette contrée
a sont seuls
farouches.
noelle
elles ou

l'inspecteur
triangulaire.
deux cents ans,
us sa chair
in et la suer
ette contrée
a sont seuls
farouches.
noelle
elles ou

ins.
trop
une

55

BRETON ANDRÉ (1896-1966)

*POISSON SOLUBLE I. POISSON SOLUBLE II.
MANUSCRITS AUTOGRAPHES. 7 CAHIERS
D'ECOLIERS grands in-8, 16 mars-11 mai 1924.*

L'ensemble sous emboîtage de basane vert électrique et de moire bordeaux portant sur le premier plat en creux une image contrecollée représentant une femme à l'éventail.

Manuscrits autographes dans 7 cahiers d'écolier rédigés intégralement par André Breton entre mars et mai 1924 comportant 114 écrits automatiques parmi lesquels 32 seront retenus pour l'édition de «Poisson soluble».

Les autres textes de ces cahiers ont été publiés par Marguerite Bonnet en 1988 sous le titre «Poisson soluble II» dans l'édition des Œuvres complètes de Breton dans «La Pléiade». Certains sont inédits, chaque texte est daté par André Breton.

*POISSON SOLUBLE I. POISSON SOLUBLE II. AUTOGRAPH
MANUSCRIPTS. 7 SCHOOL NOTEBOOKS LARGE IN-8, 16
MARCH-11 MAY 1924.*

Notebooks in a fitted case, with an image of a woman holding a fan. The manuscripts contain 114 «automatic» texts, of which 32 would be retained for the edition of «Poisson soluble». The majority of the remainder of the other texts in these notebooks were published by Marguerite Bonnet in 1988 as «Poisson soluble II» in the Complete Works of André Breton (La Pléiade). Some texts are still unpublished, each text is dated by Breton.

2 000 000 / 2 500 000 €





CAH

Appartenant à 12

commis plus

ET S'EN

IER

avoue avoir

de cent vols

INVOLE

\overline{YXXT} 

A diagram of a cube with a sphere inside, showing rotation with curved arrows.

formes parfaites.

Helène. — La fenêtre est ouverte. Les fleurs embaument. Le champagne du jour dont la coupe pétillante à mon oreille me fait tourner la tête. La cravate du jour moule le cou de ces divinités à mes

LES COLLECTIONS ARISTOPHIL

«CAHIER SEIGNEUR DU CHÂTEAU». MANUSCRIT AUTOGRAPHE d'André BRETON. 30 mars- 11 mai 1924; 44 pages grand in-8.

Cahier comportant 4 textes inédits et un très important poème-collage original, composé de coupures de presse découpées et contrecollées par Breton, dans le même fonctionnement que l'écriture automatique.

Les pages sont écrites recto-verso aux encres noires et bleues avec de nombreuses corrections et ajouts autographes, certains passages entièrement barrés.

Le cahier contient 5 textes repris dans Poisson soluble sous les numéros 3,20,24,28 et 30. 13 textes dont le poème collage publiés dans Poisson soluble II sous les numéros 25 et 37 (Pléiade), 4 textes demeurés inédits.

«CAHIER LAMARTINE». MANUSCRIT AUTOGRAPHE d'André BRETON. 12 avril-14 avril 1924; 20 pages grand in-8.

Cahier écrit recto verso à l'encre noire avec quelques corrections et ajouts autographes. Ce cahier contient 7 textes: «La pluie seule», le texte repris dans Poisson soluble que Breton préférerait.

Breton choisira d'insérer dans la préface du catalogue de l'exposition Man Ray et Objets des Iles à la galerie Surréaliste en 1926 une des phrases de ce texte fétiche:

«Et lorsque je tends mes filets aux oiseaux du sommeil, j'espère avant tout capter les merveilleux paradis de la pluie totale».

Les 6 textes seront publiés dans Poisson soluble II sous les numéros 38 à 43.

Sur le second plat de la couverture figure un petit dessin original en rouge et une rature et correction de la main de Breton relative à Lamartine.



«CAHIER SOCIÉTÉ MODERNE». MANUSCRIT AUTOGRAPHE d'André BRETON. 16 avril-17 avril 1924; 20 pages grand in-8. Écrit recto verso à l'encre noire d'une écriture serrée avec de nombreuses corrections et ajouts autographes, certains passages barrés, restés très lisibles.

Ce cahier comporte 5 poèmes-collages de 7 pages ainsi que 3 textes repris dans Poisson soluble.

5 poèmes collages : «Heureux présage» (18 lignes).

«La statue d'une locomotive» (4 lignes)

«Que sera dans deux ans» (28 lignes)

«Par la cheminée» (20 lignes)

«Etiquette fond rouge» (45 lignes).

Il contenait un sixième poème collage numéroté VIII que Breton choisit et découpa pour le reproduire dans le Manifeste du Sur-réalisme: il l'offrit ensuite à son ami Pierre Naville avec le seul jeu d'épreuves connu du Manifeste.

Écrit en 2 jours, ce cahier contient 15 textes, 3 textes repris dans Poisson soluble sous les numéros 12, 22 et 29, 11 textes publiés dans Poisson soluble II sous le numéro 44 à 54 comprenant les 5 poèmes collages et un texte demeuré inédit.

Cahier présenté par Marguerite Bonnet Pléiade, Poisson soluble II p. 558-574 et notes p. 1368-1369.

«CAHIER UNE ANGLAISE». MANUSCRIT AUTOGRAPHE d'André BRETON. 19-28 avril 1924; 24 pages, grand in-4.

Écrit recto verso à l'encre bleue, ce cahier comporte 5 poèmes-collages ainsi que 3 textes repris dans Poisson soluble.

5 poèmes collages :

«Des chiffonniers» (32 lignes)

«Pour relever la vérité» (31 lignes)

«Ah les femmes !» (33 lignes)

«Une grande flamme s'éteint» (33 lignes)

«Nous manquons d'impossible» (32 lignes)

Parmi les 17 textes contenus dans ce cahier figurent 3 textes repris dans Poisson soluble sous les numéros 2, 7 et 19.

11 textes dont les 5 poèmes collages de 11 pages publiés dans Poisson soluble sous les numéros 55 à 65 et 3 textes demeurés inédits.

VII
A force de lire entre les lignes ^{je suis} ~~parvenu~~ à n
voir que d'une sorte de vie filigranée dont la couronne
me touchait ^{si} ~~ir~~ régulièrement. Cette couronne, d'une
transparence absolue, se ~~trouvait~~ suspendue au-dessus
d'une figure géométrique assez mystérieuse dont les
lignes pouvaient passer pour des regards, des sourires,
des silences de toutes sortes. Les traits du visage ^{étaient} ~~étaient~~
inconnus. O mon visage qui est un train, un train
qui prend les plus diverses, un train aux
dents innombrables. Mais que fait cette couronne
au-dessus du train, cette couronne d'étoiles, et cette
couronne d'épines en même temps, est les étoiles
ont aussi des épines et ces épines ce sont les vents, bien
qu'il ne soit pas question de se diriger sur la mer.
Le papier est filigrané de bleu pâle, le ciel en est
quelque chose, la vie en a les veines un peu saillantes.
Et les vergers ! les vergers comme la chair glissante,
impossible de marcher sur le corps des hommes,
impossible d'avancer ! On bien nous rendons timide-
ment à l'intérieur de la feuille, comme un train
qui entre en gare, et le voyageur a soif, il demande
si les pourvoyeurs ont prévu, si le filigrane est encore
une fois couvert. Mais oui, Monsieur, sauf la couron-
ne. Noblesse oblige, mais qui oblige-t-elle ? Sans doute
l'avenir comme un mécanicien distrait. Voici
maintenant le petit drapeau rouge qui s'élève et
s'abaisse à l'intérieur de la page, le petit drapeau
rouge qui chante avant le lever du soleil des
voyages. Et l'on repart à l'intérieur de la page,
entre les lignes de chemin de fer on voyage et on lit.
La lecture des romans populaires, des livres de
chevalerie bercé les voyages comme des lames de
poignard qui vibraient dans le papier se poignard
d'une couronne filigranée, au-dessus d'une
tête qui est la même et qui change indéfiniment.
Mais le rideau se soulevait maintenant, il est fait
de branches d'arbres entrelacées, d'os grattés dont
la poussière fut belle ou bien de soieries anciennes
selon que le papier du poignard, le papier blanc
est de plus ou moins bonne qualité. Il reproduit
dans l'église de mon style le pôle miracule du filigrane.
Il a besoin d'être coupé, d'être coupé, il est ravissant
et sonore, il tire lentement les cloches de mes veines.
16 avril 1924.

XI
Heureux présage
On dit que
Les FUMEURS ne veulent plus
AIDER AU PROGRÈS
LA GRANDE DOULEUR
parure merveilleuse
des châtaignes à l'automne
pénètre
Égratigne et fait rire
Le prince charmant
CELUI QUI VIVAIT
Pour me disculper
LE FROID EST REVENU
LE DÉSORDRE
boucle
QUELQUES POÈMES
LA CARTE DU TEMPS
a manqué jusqu'à présent

II

La ville d'Argent prenait naissance là où finissait le
 guin, bien après les salons du discordant et de la plaie.
 La ville d'Argent était si longue que nous étions repus
 plus d'une heure à l'abri de ce qui échouait, pour
 le ~~bonheur~~ de blanc blanc se présente au ~~trou~~ du
 couvent. Personne ne vint mesurer les ~~différentes~~ variables
 de sa polyphonie serrée la papier à salades qui
 servait de esq. à l'oiseau des précipices, il en fut
 pour ses frais. La ville d'Argent appuyait à cette
 minute le pied sur une tampe de verre. La tampe
 rentrait prestement chez elle et une enfant rencon-
 trait sur la route un ressort splendide traîné
 par un chien. C'était d'ailleurs la queue de ce
 chien qui se avait oublié de couper les pendules
 de l'arbre soussaint ~~à~~ trois, cracheurs, c'est
~~qu'ils~~ nous entraînaient dans le jeu des paillettes.
 Paillettes de sang, paillettes d'argent, paillettes de
 mesure et de vie, car la vie est absence et absente.
 Une femme ~~présente~~ en d'autres temps un verre
 d'absence ou d'absence à la terrasse d'un château.
 Elle était belle et ourdie comme la plus oarante
 des conspirations contre moi, contre toi, contre tout ce
 qui ressemble à nous certains de originelle. L'ennemi
 cette femme dans les bois et là je creai tout à tout
 les volés qui se ouvre les volés qui se ferme, les
 pires et les mieux. Elle ne voulait savoir que la
 girination même, et celle-ci n'avait pour elle
 que les longueurs d'ore, interminables et tristes.
 Passions, vous m'égarez. Cette femme chantait, ma-
 foi de très beaux airs changés. Elle regardait
 devant elle une chaudière de fleur à la main, dans
 la ville d'Argent. Elle était plus légère encore. Elle
 ne savait pas quelle était l'oreille qui l'écoutait
 et, à cause de cela, elle ne prenait que peu de précautions
 pour ne pas être aimée.

III

J'étais comme les grands sauveurs, un peu plus ~~bon~~
 violent parfois. Une légation blanche entour la
 crasse de cette femme qui voulait mourir. Ah chévent
 que vous êtes cruels. Il y avait dans chaque maison
 plus de plaisir encore. Mais le chévent, c'était de
 trouver pour quoi j'étais. J'étais d'abord pour la
 verte nuit, j'étais en route pour le jour noir.
 Un jour si je m'en souviens bien, ce n'était pas celui-ci
 ni et autre. Je rentrais chez moi par les babouilles
 qui ne sont continues quand je ~~rentrais~~ ^{rentrais}. Oh très
 passagèrement, ~~une~~ ^{une} d'étais plus seul et que
 l'éche qui m'accompagnait ne répondait à aucune
 vérité naturelle, mais flétil, à une de ces tracas que
 nous fait éprouver la ~~vie~~ ^{vie}, et qui sont plus
 difficiles à surmonter que l'aveu d'écroulement des
 cloisons d'arbres fruitiers et les pierres tombales.
 La créature qui présentait un air à ~~la~~ ^{la} même la même
 plus mille fois plus ingrate et houlante, ne portait
 de son inconnu réveur que pour me donner à passer
 au ~~de~~ ^{de} stilles de nuit et comme je ne voulais à
 aucun prix ~~qu'elle~~ ^{qu'elle} quel secours j'étais en
 mesure de lui rendre je puisais tristement à ces
 sources cachées qui se font entendre leur murmure
 sans la mouche de nos cheveux. ~~Les yeux~~ ^{Les yeux} ~~étaient~~ ^{étaient}
~~mon~~ ^{mon} ~~du~~ ^{du} ~~mon~~ ^{mon} distribue à l'écueil de
 muric. hall de la vie, ~~et~~ ^{et} ~~les~~ ^{les} ~~traces~~ ^{traces} qui tombaient
 sans mes bras, si je ne découvrais d'autre d'échue,
 que moi-même. Pourtant l'eau perlait sans
 l'obscurité et dans cette eau se jetait à chaque
 instant des femmes plus belles; la fumée annonçait
 l'approche au galop de mille et mille chevaux à
 la tête desquels je me jetais sans mot dire et dans
 leur rière, il y avait aussi des crevasses et des fleurs
 mille et complètes que la morphine qui chante et
 ses ~~mots~~ ^{mots} de langueur, ~~qui~~ ^{qui} ~~les~~ ^{les} ~~conquiert~~ ^{conquiert} et y
 avait des cloches sous toutes les pierres que je touchais,
 nouveau l'isyphe des parures éternelles.

«CAHIER ROMORANTIN». MANUSCRIT
 AUTOGRAPHE d'André BRETON. 5,7,9 mai
 1924; 1 page grand in-8.

Ecrit recto verso à l'encre noire et au crayon,
 très nombreuses corrections et ajouts auto-
 graphes.

Ce cahier contient 9 textes, 2 repris dans
 Poisson soluble sous les numéros 4 et 23
 et 6 publiés dans Poisson soluble II sous les
 numéros 66 à 71.

Un texte demeuré inédit.

Témoignage du voyage de Breton en Sologne
 dont les difficultés aboutiront à l'écriture du
 Manifeste du Surréalisme, probablement
 entreprise au retour de l'expérience à demi
 manquée que fut le voyage en Sologne «pour
 voir», effectué au début de mai avec Louis
 Aragon, Max Morise et Roger Vitrac.

Le but était d'explorer «le fonctionnement
 du psychisme humain» non plus à travers
 «l'écriture spontanée, mais par l'errance dans
 l'espace réel» (Marguerite Bonnet).

Au début du mois de mai 1924, Breton quitte
 la rue Fontaine et prend le train pour Blois
 «ville tirée au sort sur la carte», accompagné
 d'Aragon, Morise et Vitrac.

Ils décident d'aller au hasard à pied, sans
 itinéraire établi.

Le 5 mai ils sont à Romorantin où Breton
 achète ce cahier, dans lequel il écrit un
 premier texte automatique «Le ballon des
 défaites végétales», daté Romorantin, 5 mai».

Le 7 le groupe arrive à Argent sur Sauldre
 où Morise profane le crucifix de la gare de
 chemin de fer.

Cette ville inspire à Breton 4 textes dont:
 «La ville d'argent prenait naissance là où
 finissait le génie».

Il passe le 9 mai à Moret sur Loing où Breton
 a séjourné pendant la guerre.

C'est là que Breton écrit 4 textes au crayon,
 d'une écriture inhabituellement déformée,
 l'ambiance au sein du groupe se dégradant
 rapidement, Aragon et Vitrac en viennent
 aux mains.

Le 14 mai, 10 jours après leurs départs, ils
 rentrent en train à Paris.

Breton relate ce voyage dans «Les Entretiens
 VI» et Aragon y fait allusion dans son texte:
 «Une Vague de rêves».

Ensemble unique de Poisson soluble com-
 portant 7 cahiers autographes d'André Breton.
 Il provient de la collection de Simone Collinet,
 née Kahn, première femme d'André Breton.
 Elle fut la première lectrice et l'encouragea à
 poursuivre l'écriture de ses sublimes textes
 d'écriture automatique.

A force de lire entre les lignes ~~je suis~~ parvenu à ne
 vivre que d'une sorte de vie filigranée dont la couronne
 me touchait singulièrement. Cette couronne, d'une
 transparence absolue, se ~~tenait~~^{tient} suspendue au-dessus
 d'une figure géométrique assez mystérieuse dont les
 lettres pouvaient passer pour des regards, des senteurs,
 des silences de toutes sortes. Les traits du visage ~~avaient~~^{ont}
 disparu. O mon visage qui est un train, un train
 que prennent les pensées les plus diverses, un train aux
 classes innombrables. Mais que fait cette couronne
 au-dessus du train, cette couronne d'étoiles, et cette
 couronne d'épines en même temps, car les étoiles
 ont aussi des épines et ces épines ce sont les vents, bien
 qu'il ne soit pas question de se diriger sur la mer.
 Le papier est filigrané de bleu pâle, le ciel en sait
 quelque chose, la vie en a les veines un peu saillantes.
 Et le verglas! Le verglas couvre la chair glissante,
 impossible de marcher sur les corps des hommes,
 impossible d'avancer! Ou bien nous rentrons si rudi-
 ment à l'intérieur de la feuille, comme un train
 qui entre en gare, et le voyageur a soif, il demande
 si les journaux ont paru, si le filigrane est encore
 une fois couvert. Mais oui, Monsieur, sauf la couronne.
 Noblesse oblige, mais qu'oblige-t-elle? Sans doute
 l'avenir comme un mécanicien distrait. Voici
 maintenant le petit drapeau rouge qui s'élève et
 s'abaisse à l'intérieur de la page, le petit drapeau
 rouge qui chante avant le lever du soleil des
 voyages. Et l'on repart à l'intérieur de la page,
 entre les lignes de chemin de fer on voyage et on lit.
 La lecture des romans populaires, des livres de
 chevalerie berce les voyages comme des lames de
 poignard qui viennent dans ce papier se poigner
~~au bord~~^{au bord} d'une couronne filigranée, au-dessus d'une
 tête qui est la mienne et qui change indéfiniment.
 Mais le rideau se soulève maintenant, il est fait
 de branches d'arbres entrelacées, d'os grattés dont
 la poussière fut belle ou bien de soieries anciennes
 dont que le papier du paysage, le papier blanc
 de plus ou moins bonne qualité. Il reproduit
 avec l'église de mon style le pâle miracle du filigrane.
 A besoin d'être coupé, décidément, il est ravissant
 sonore, il tire lentement les cloches de mes yeux.

16 avril 1924.

Heureux présage

On dit que

Les FUMEURS ne veulent plus

AIDER AU PROGRÈS

LA GRANDE DOULEUR

parure merveilleuse

des châtaignes à l'automne

pénètre

Égratigne et fait rire

Le prince charmant

CELUI QUI VIVAIT

Pour me disculper

LE FROID EST REVENU

LE DÉSORDRE

boucle

QUELQUES POÈMES

LA CARTE DU TEMPS

a manqué jusqu'à présent

DAVID

**Il ne faut plus que mort cet
homme fasse de la poussière.**

André BRETON (Un Cadavre, 1924.)

**MORT
D'UN MONSIEUR**

Hélas, je ne reverrai plus
l'Élu du Monde Occidental,
qui n'aurait rien eu, il écri-
rait que...

... faut plus que m...
... se de la poussière.
André BRETON (Un Cadavre, 1924.)
MORT
D'UN MONSIEUR

**MORT
D'UN MONSIEUR**

Hélas ! je ne reverrai plus l'illustre
 Polatin du Monde Occidental, celui qui
 ne faisait rien !
 De son vivant, il servait, pour
 sauver le temps, dit-on, par hasard il
 cédait le temps, et, lorsque par hasard il
 cédait le temps, il avait atrocement peur.
 En trouvant le gendarme du moment où il
 pourrait le guillotiner, il se fuyait.
 Un jour il eût dû voir passer en rive
 un Vaisseau-Fantôme, et se fuyait par
 la place et se fuyait beau.
 Ce fut la fin, et il devint bête du cœur
 et confoutit tout, le désespéré et le mal
 de folie, le Diable et les chants de Maldoror, Dieu et l'Enfer, et il se fuyait
 les horreurs et le silence de l'âme.

**PAPOLOGIE
D'ANDRÉ BRETON**

PAP
D'ANDRÉ BRE

le deuxième manifeste du Surréalisme n'est pas une révélation, mais une suite.

mieux dans le genre pelotard, sacré, que l'écriture automatique et le caduc.

[illegible][illegible]

Spécimen imprimé sur le papier de l'ouvrage.

SECOND
MANIFESTE
DU SURREALISME

ANDRÉ BRETON

CLUB
DES
XANTE

ANDRÉ BRETON

CLUB
DES
SOIXANTE

E.K.
ÉDITION
20, Rue Henri

Pour paraître fin Mars 1930
aux Éditions Bœa
20, Rue Henri Regnault
BRETON

Manifeste du Surréalisme

APRÈS :

APRÈS :
Et la dernière vanité de ce fantôme
sera de pur éternellement parmi les
sages du paradis — loin du faisan

AVANT :

AVANT :
 coupe de la morale, c'est-à-dire
 de la vie, et non de l'obse-
 cures fois intérieures, André fi-
 ar son amour de la vie exa-
 l'aventure, redonne son sa-
 au mot « religion ».
 Robert Desnos (Intellie
 il, non admiration pour
 et pas d'no

É D I T

ÉDITI
A
solil
Dau

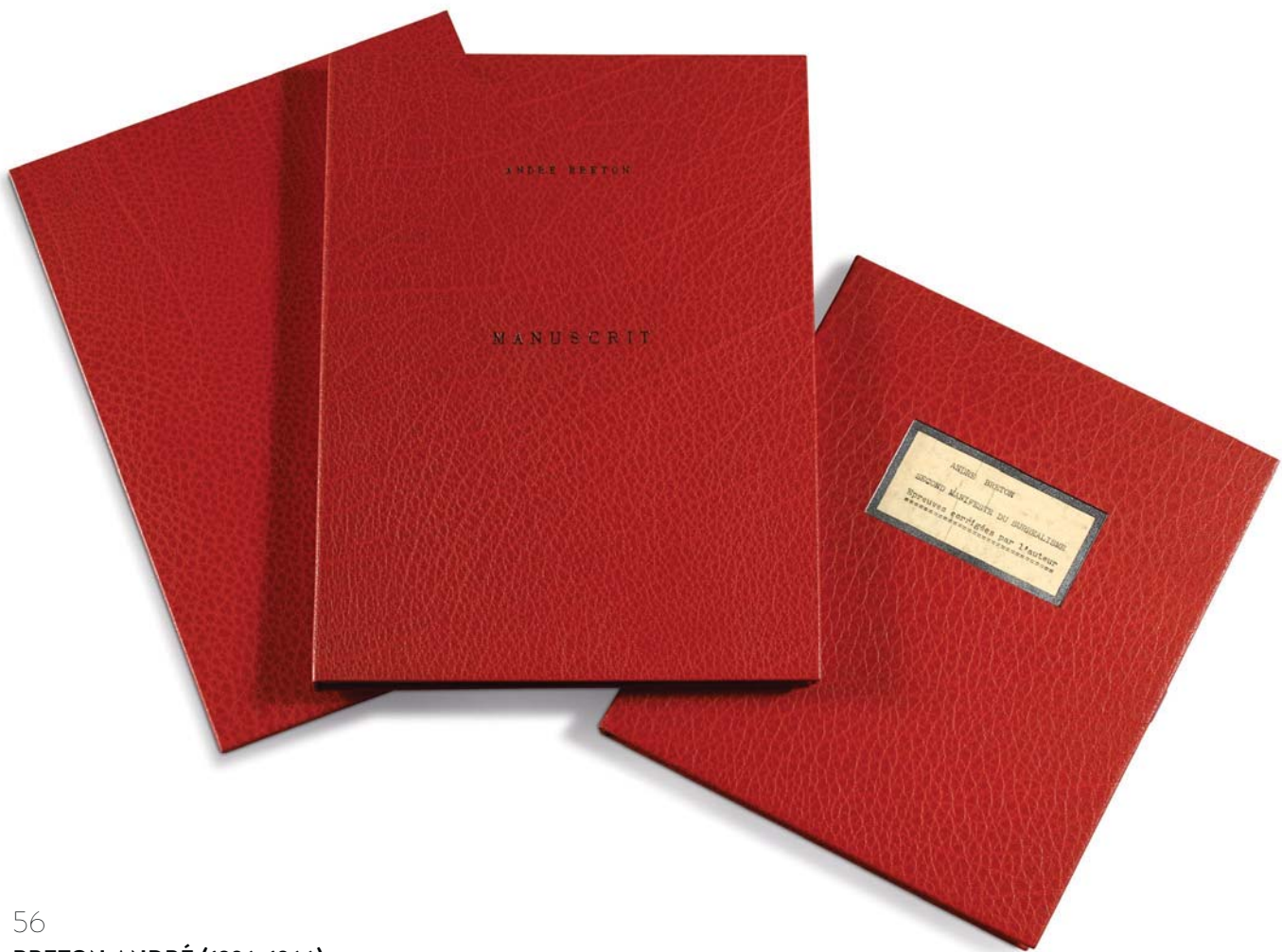
SECOND MANIFESTE

En dépit des démarches partielles
s'en sont richissimes on s'en richit
que la surabondance ne tendent à né-
de voir institutionnel et moral, mais
la plus générale et la plus gran-
attention de la résolution peut seule
en ces domaines.

[illegible]

proposée.
 Avant de procéder, toutefois, à la
 de savoir à quelle ville et à quelle
 appel principal aussi bien le plonge sur
 par hasard, dans la vie de ce temps,
 des comme le ciel, le bruit d'une voix
~~meurtre~~ je me rappelle d'un parler
 chose finit à un parler quel con-
 qu'il est de ce parler de ce par-
 qu'il est de ce parler de ce par-
 le dé- de ce parler de ce par-
de ce parler de ce par-
de ce parler de ce par-
de ce parler de ce par-
de ce parler de ce par-

[illegible]



56

BRETON ANDRÉ (1896-1966)

SECOND MANIFESTE DU SURREALISME. MANUSCRITS AUTOGRAPHES SIGNÉS. ÉPREUVES CORRIGÉES ET ENSEMBLE DE DOCUMENTS AUTOGRAPHES. 1928-1929.

Emboîtement à dos rond titré à froid, plein buffle rouge framboise doublé de chevrette grise à tirette et comblements latéraux. Etui de buffle bordé rouge framboise et plats en chevrette grise (Daniel Mercher).

Dans le second Manifeste du Surréalisme, André Breton rappelle les fondements du Surréalisme sans se réclamer d'aucune morale et met en cause d'anciens compagnons surréalistes. Il appelle à l'implication sociale et en même temps met en garde contre l'endoctrinement.

SECOND SURREALIST MANIFESTO. SIGNED AUTOGRAPH MANUSCRIPTS. MARKED PAPERS AND COLLECTION OF AUTOGRAPH DOCUMENTS. 1928- 1929. DOCUMENTS IN A FITTED CASE [DANIEL MERCHER].

In the second Surrealist Manifesto, André Breton reaffirms the bases of Surrealism and recuses certain former surrealist companions. He calls for social involvement, while warning against the risks of indoctrination.

SECOND MANIFESTE DU SURREALISME. MANUSCRIT AUTOGRAPHÉ SIGNÉ. 16 pages grand in-4, octobre 1929. Bradel pleine toile gris vert titré au dos, chemise de buffle rouge framboise titrée sur le premier plat, doublée de chevrette grise.

Manuscrit de premier jet à l'encre, d'une écriture serrée avec de nombreuses ratures et corrections, signé et daté octobre 1929 par André Breton.

Les 16 pages sont foliotées au crayon rouge par André Breton.

La page 13 porte un ajout sur papier à entête de «La Révolution surréaliste».

Ajout également à la page 14.

A l'origine, les feuillets étaient montés sur onglets; ils sont ici en feuilles.

RÉPONSE À UNE ENQUÊTE. MANUSCRIT AUTOGRAPHE SIGNÉ.

31 Juillet 1928. 2 pages grand in-4, foliotées 17 et 18.

Manuscrit autographe signé à l'encre par André Breton, daté 31 juillet 1928 d'une écriture serrée avec ratures et corrections.

I. «Croyez vous que la production artistique et littéraire soit un phénomène purement individuel ?

1 000 000 / 1 200 000 €

Ne pensez vous pas qu'elle puisse ou doive être le reflet des grands courants qui déterminent l'évolution économique et sociale de l'humanité ?»

II. «Croyez vous à l'existence d'une littérature et d'un art exprimant les aspirations de la classe ouvrière ? Quels en sont, selon vous les principaux représentants (Monde)»

Ces deux questions figurent de la main de Breton à la fin des réponses.

SECOND MANIFESTE DU SURREALISME. MANUSCRIT AUTO-GRAPHE. SUITE. Janvier 1930. 3 pages ¼ grand in-4 numérotées de 19 à 22.

Suite du Manuscrit autographe du Second Manifeste du Surréalisme, d'une écriture serrée avec ratures et corrections de la main d'André Breton.

ENQUÊTE SUR L'AMOUR. 1929. MANUSCRIT AUTOGRAPHE. 1 page ¼ in-4, foliotée 23.

Manuscrit de premier jet à l'encre d'André Breton.

SECOND MANIFESTE DU SURREALISME. MANUSCRIT AUTO-GRAPHE D'ANDRÉ BRETON. SUITE. à l'encre destiné à l'imprimeur, 1 page ¼ in-4, sans ratures et corrections, folioté 24.

Avec, comme ajout : «Réponse».

«Adresser cette réponse à la Révolution Surréaliste 42 Rue Fontaine IX. Cette enquête et les réponses seront bien publiées dans le numéro 12 de La Révolution Surréaliste».

PRIERE D'INSÉRER DU SECOND MANIFESTE DU SURREALISME. MANUSCRIT AUTOGRAPHE. 1 page in-8 à l'encre.

Manuscrit autographe d'André Breton à l'encre du célèbre tract : «Avant Après».

Il est joint le tract imprimé sur papier couché.

AVANT APRES. JEU D'ÉPREUVES CORRIGÉES. 1 page in-8.

Jeu d'épreuves corrigées avec indications au crayon, d'André Breton pour l'imprimeur.

L'on joint une épreuve pour l'ouvrage du Second Manifeste.

Bulletin de souscription, un feuillet in-8 imprimé recto-verso.

UN CADAVRE. (André BRETON). 1930; 2 feuillets in-4 imprimés recto verso.

Célèbre tract réalisé par les surréalistes contre André Breton le représentant en Christ avec une couronne d'épines.

Spécimen du Second Manifeste du Surréalisme pour le Club des 60. 2 feuillets in-4 imprimés recto verso.

TEXTE PUBLICITAIRE CORRIGÉ PAR ANDRÉ BRETON.

Imprimé des Editions Kra pour la Collection du Club des Soixante, entièrement et violemment annoté par André Breton : «Style de con» (1 page in-4).

4 pages imprimées in-4 du courrier littéraire.

2 textes charges de Robert Desnos contre André Breton.

L'ensemble est sous chemise de buffle rouge framboise doublée de chevette grise (Daniel Mercher).

SECOND MANIFESTE DU SURREALISME. JEU D'ÉPREUVES CORRIGÉES PAR L'AUTEUR. 41 pages in-4. Emboîtage de buffle rouge framboise, doublures de chevette grise titré sur le premier plat (Daniel Mercher).

Jeu d'épreuves corrigées comportant de nombreuses ratures et corrections à l'encre et indications pour l'imprimeur par André Breton.

Lettrine au crayon de la main d'André Breton sur la première page.

Ex-libris de Noël Arnaud réalisé par Jacques Hérold.





SECOND MANIFESTE DU SURREALISME. JEU D'ÉPREUVES CORRIGÉES PAR L'AUTEUR. 41 pages in-4. Emboîtement de buffle rouge framboise, doublures de chevette grise titré sur le premier plat (Daniel Mercher). Jeu d'épreuves corrigées comportant de nombreuses ratures et corrections à l'encre et indications pour l'imprimeur par André Breton. Lettrine au crayon de la main d'André Breton sur la première page. Ex-libris de Noël Arnaud réalisé par Jacques Hérod.

EPREUVES CORRIGÉES PAR ANDRÉ BRETON DES ANNALES MEDICO-PSYCHOLOGIQUES. Journal de l'aliénation mentale et de la médecine légale des aliénés. Douzième série, tome II de novembre 1929. 3 pages in-8. Texte de Paul Abely relatif et contre l'auteur de Nadja et l'ouvrage. Quelques corrections pour l'imprimeur à l'encre et note autographe d'André Breton.

EPREUVES CORRIGÉES DE LA SOCIÉTÉ MEDICO-PSYCHOLOGIQUE. Séance du 28 octobre 1929 signée Guiraud relative à Abely contre les surréalistes, ces derniers s'en prenant aux médecins aliénistes

Epreuves corrigées par André Breton. 3 pages in-8. Le Second Manifeste du Surréalisme sera publié en 1930 chez Kra. Ces documents autographes complets sont ceux qui ont servi à l'impression du Second Manifeste, ouvrage majeur du Surréalisme.

ENSEMBLE EXCEPTIONNEL



+57

SAINT-EXUPÉRY ANTOINE DE (1900-1944)

Film Kodachrome 16 mm montrant
Antoine de Saint-Exupéry et Consuelo en bateau.
 Canada, Montréal 1942

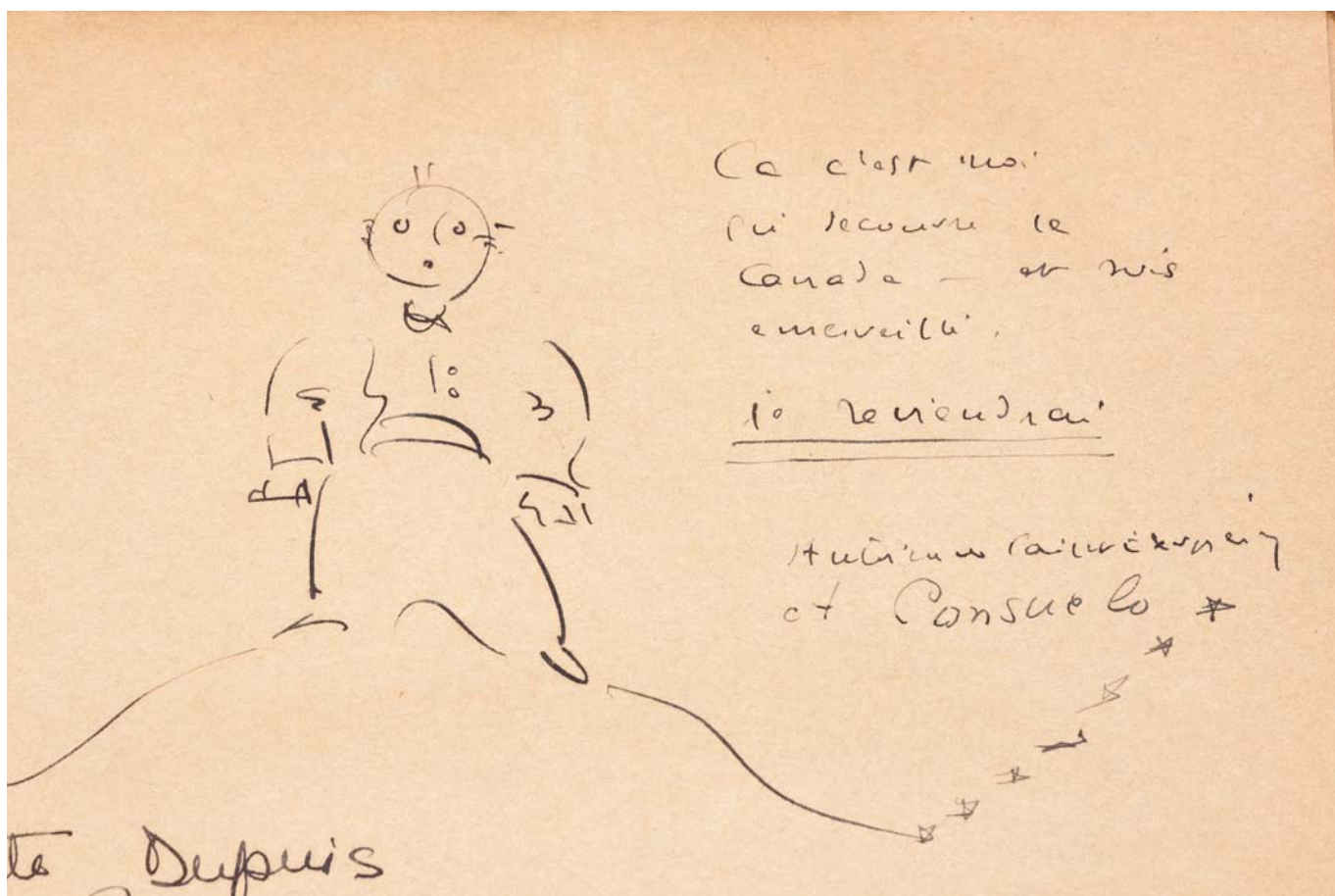
Une bobine 16 mm. (Diam. bobine: 98 mm),
 boîte moderne en métal brun (Diam.: 180 mm).
 (1 minute. 50 secondes sur 2 minutes 19)

Kodachrome Film (16 mm) showing Antoine de Saint-Exupéry
 and Consuelo on a boat. Canada, Montréal 1942.

A roll of 16 mm film. (Diam. roll: 98 mm), modern brown metal
 box (Diam.: 180 mm). Duration: 1 minute, 50 seconds out
 of 2 minutes 19

JOINED: Le livre d'or du bateau («Guestbook for the Boat»),
 signed by Saint-Exupéry and Consuelo, with a drawing of
 the Little Prince (320 x 255 mm - 1,2 x 0,9 inches). Bound in
 wooden boards tied with boat rope, upper cover with the
 inscription "Yachting Log" and a painting of a ship.

15 000 / 20 000 €



[On joint:]

Le livre d'or du bateau, signé par Saint-Exupéry et par Consuelo, avec un **dessin du Petit Prince** (320 x 255 mm). Plats de bois attachés au dos par un bout, le premier plat portant titre gravé Yachting Log et une peinture d'un voilier.

Les cinq semaines qu'Antoine de Saint-Exupéry passa au Canada furent une véritable épreuve, «un exil dans l'exil» comme il le dit lui-même, alors qu'il vit depuis un an et demi déjà loin de l'Europe en guerre, ne sachant quels rangs rejoindre, de Pétain ou de De Gaulle. Au Canada, où il est invité en mai 1942 par son éditeur Valiquette à donner deux conférences, Saint-Exupéry est avisé qu'il ne saurait être question de regagner les États-Unis, ayant passé la frontière sans visa d'entrée.

Sérieusement malade (il est alité durant deux semaines), dépressif, Saint-Exupéry passe son temps enfermé dans sa chambre au Windsor, remâchant les réactions qui fusent de toutes parts depuis la sortie deux mois auparavant de son Pilote de guerre à New York: un succès éclatant auprès du public américain pour qui Saint-Exupéry est le plus prestigieux Français alors exilé en leur pays; un livre collaborationniste pour une partie de la communauté française car il officialise selon elle une «défaite» de la France; un livre anti-vichyste pour les autres qui le lisent comme un appel à la résistance. Saint-Exupéry, bien que très convoité par cette petite diaspora, s'isole de plus en plus.

Ce film inconnu nous donne une vision totalement inattendue de Saint-Exupéry, joyeux, en compagnie de Consuelo, en croisière sur un lac non loin de Montréal. Rien n'est su des circonstances dans lesquelles Consuelo est arrivée à Montréal. Les relations entre les

époux sont très détériorées, ainsi qu'en témoignent les incidents que Saint-Exupéry raconte à Natalie Paley et à Silvia Hamilton à cette époque.

C'est cependant un Saint-Exupéry heureux, séduisant, enjoué, entouré de trois femmes, groupe exubérant assis en poupe sur les banquettes, surveillé de loin par Consuelo à la barre, que montre ce film, tourné par le propriétaire du bateau, à bord duquel Saint-Exupéry a été invité. Ce film a été tourné par un cinéaste amateur passionné, à la pointe de la technique à son époque: il tourne en 16 mm avec du film Kodachrome, matériel rare et coûteux en 1942. La pellicule a été découverte il y a peu par le fils du cinéaste en visionnant les films de jeunesse de son père.

Saint-Exupéry a laissé un joli souvenir dans le livre d'or du bateau: **le Petit Prince lui-même, un an avant sa «naissance»**, debout et fier, radieux, s'écrit: je reviendrai ! Le dessin est souligné des signatures de Saint-Exupéry, et de Consuelo.

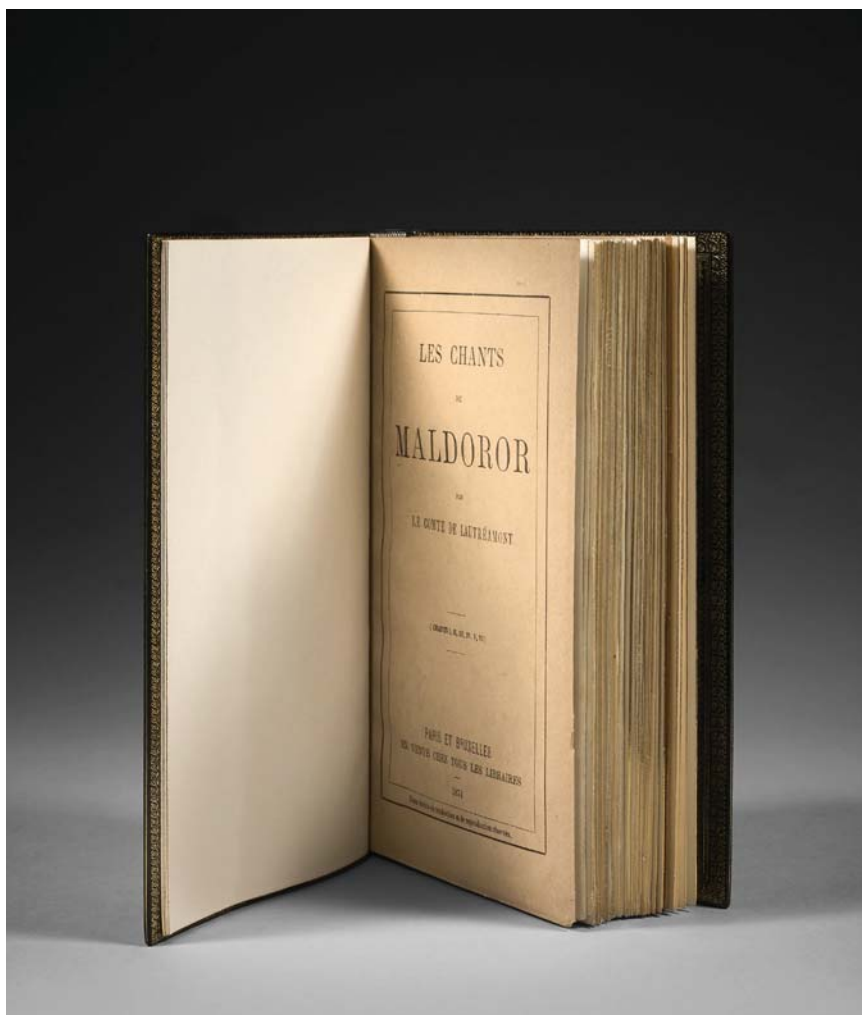
On ne connaît aucun film montrant Saint-Exupéry de près, en plan américain. Il existe deux fragments très courts où il apparaît plus loin, l'un le montre jouant au ball-trap sur le pont du Normandie, l'autre sur un tarmac.

On ne connaît aucun film le montrant avec Consuelo.

Une archive exceptionnelle, conservée dans la famille du cinéaste depuis près de 70 ans, ce film est absolument inédit.

(La vente de ce lot n'emporte en aucun cas la cession des droits d'auteur attachés à ce bien, tels que notamment les droits de reproduction ou de représentation.)

Vente Sotheby's Paris le 18 mai 2010



+58

**LAUTREAMONT COMTE DE
(1846-1870)**

Les Chants de Maldoror

Les Chants de Maldoror, chez tous les libraires, Paris et Bruxelles, 1874.

Original edition

2 000 / 3 000 €

(Chants I,II,III, IV,V, VI). Paris, Bruxelles, en vente chez tous les libraires, 1874. In-8, maroquin noir encadrement de 4 filets à froid sur les plats, dos à nerfs orné de caissons à froid. Filet sur les coupes. Encadrement intérieur même maroquin rehaussé de dentelle dorée Couvertures et dos cons. Etui. [Semet & Plumelle].

Edition originale. Exemple avec la couverture et le titre à la date de 1874.

Exemple lavé.

En 1869, Isidore Ducasse fait paraître, à compte d'auteur, *Les Chants de Maldoror*. Son éditeur Lacroix, renonce à les mettre en vente, *parce que la vie y était peinte sous des couleurs trop amères* et qu'il craignait le procureur général.

On ne connaît aujourd'hui que 5 ou 6 exemplaires à cette date. L'ensemble de l'édition fut cédé par Lacroix au libraire bruxellois Rozez, qui fit réimprimer la couverture, le faux-titre et le titre à la date de 1874. C'est dans sa librairie que les poètes de la Jeune Belgique découvrirent les premiers ce texte.

Ex-libris Ragazzoni. Seconde partie n°140.



+59

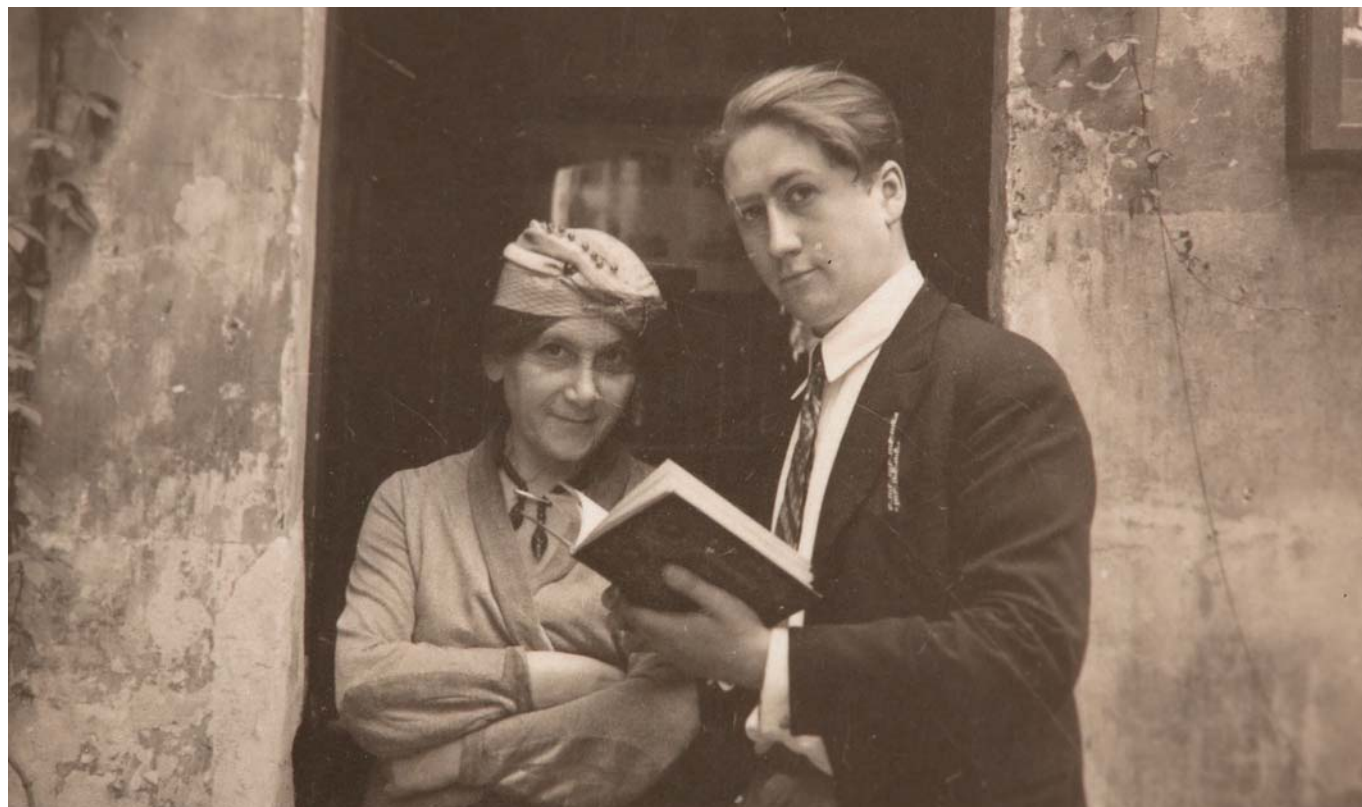
**COSTUME D'ACADÉMICIEN
DE PAUL MORAND**

comprenant une veste brodée,
un gilet, un pantalon et une cape
étiquetée à son nom en velours noir.
Paul Morand fut élu à l'Académie
Française 24 octobre 1968,
au fauteuil de Maurice Garçon.

**UNIFORM OF «ACADÉMICIEN»
OF PAUL MORAND**

with an embroidered jacket, vest,
pant and a cape with his name inscribed in
black velvet.
Paul Morand was elected at the
«Académie française» on 24 October 1968,
in replacement of Maurice Garçon.

2 500 / 3 000 €



60

**COLETTE SIDONIE GABRIELLE (1873-1954)
ET MEHEUT MATHURIN (1882-1958)**

«Regarde» Paris Deschamps 1929

Ensemble comprenant les manuscrits autographes signés de «Regarde» et «La Flaque» avec leurs dactylographies corrigées; les dessins originaux en couleurs de Mathurin MEHEUT ayant servi à l'ouvrage, avec les maquettes et essais de tirage.

Collection with signed autograph manuscripts including «Regarde» and «La Flaque» with dactylographical transcriptions corrected. The original drawings are by Mathurin MEHEUT, with proofs.

80 000 / 100 000 €



« REGARDER... »

PAR

COLETTE ET MÉHEUT.

Correspondance autographe de COLETTE

avec l'éditeur de l'ouvrage Jean-Guy DES-CHAMPS; Le livre «Regarde» et «La Flaque» avec la reproduction en couleur des dessins de MEHEUT:

1 litho de L-A Moreau.

Manuscrit la Flaque: 10 ff. signées Colette.

Tapuscrit La Flaque 4 ff. corrigés.

Manuscrit Regarde, 6 ff. signés Colette.

Tapuscrit corrigé Regarde 3 ff.

2 photos dont une de Deschamps.

15 las avec enveloppes à Deschamps, 1 billet

autographe Méheut, 1 las Colette, + 1 las à

Rossignol, 1 las de Goudek et à Deschamps.

Ex-libris Non inferiora secutus.

Demi-marquain marine monté sur onglets.

Petit folio.

Sous emboitage demi-marquain bleu Lobs-
tein Laurenchet; petit folio.

Un exemplaire de l'ouvrage sur vélin.

Un exemplaire de l'ouvrage sur japon.

Maquettes en noir et en couleur. Demi-vélin

premier plat peint et illustré. Petit folio

41 dessins en couleurs monogrammés

12 aquarelles sur calque.

31 essais en noir.

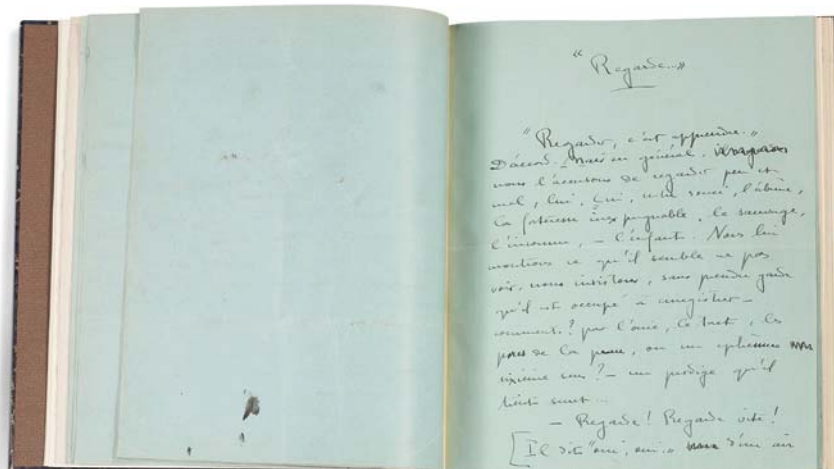
1 repro avec envoi signé.

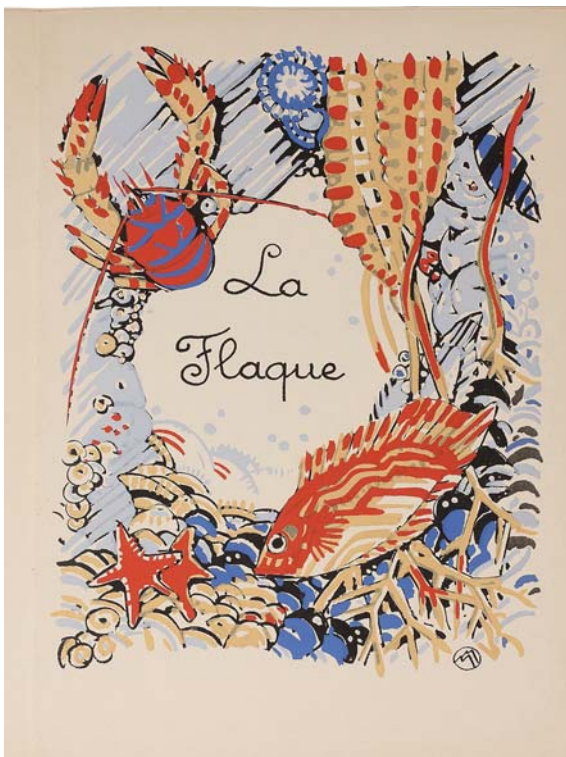
4 lithos signées dont une en noir.

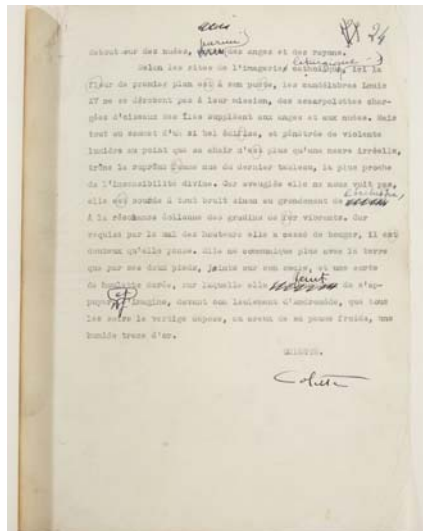
Demi-marquain marine monté sur onglets.

Petit folio.

Splendide bestiaire marin destiné à la jeu-
nesse, véritable hommage à la Côte d'Éme-
raude, Regarde est publié à l'automne 1929
par la librairie Deschamps. Il a nécessité
deux ans de collaboration entre l'écrivain et
l'artiste. En 1927, au fur et à mesure que le
peintre de la mer compose ses nombreux
dessins, Colette les illustre de deux beaux
textes, Regarde et La Flaque. Vingt dessins
sont finalement retenus; gravés au burin,
ils sont coloriés à la main par le maître du
pochoir dans les années 1920, Jean Saudé.
Après l'infailibilité du trait des poissons et
coquillages, la fraîcheur des couleurs et leur
disposition sont le principal objet du travail
de Méheut, qui dirige ainsi Saudé: «griser le
vert», «étendre le jaune», «recouvrir autant
que possible les traits», «forcer le ton de la
tête comme valeur plus foncée».







61

**COLETTE , SIDONIE GABRIELLE
(1873-1954)**

Tapuscrit original signé de 24 pp.,
de *Nudité*, avec rajouts autographes,
in-4.

Original signed typescript of *Nudité*, with
autograph additions, 24 pp. in-4, followed
by 65 pages of corrected drafts and three
original drawings.

4 000 / 5 000 €

**A la suite, 65 pages d'épreuves corrigées
et trois dessins originaux**

Un exemplaire de l'ouvrage: COLETTE.-
Nudité. Orné de 20 dessins inédits de Car-
lègle. S.I., La Mappemonde, 1943, in-4. Reliure
plein chagrin noir filets or et gris, double
soie bleu pétrole, tranches dorées. Sous
emboîtement avec étui. [Liekens].
Exemplaire nominatif destiné à l'éditeur
parisien Paul Cotinaud , enrichi d'une lettre
autographe signée de Carlègle (Paris, 28 mai
1937) est montée au début du volume avec
trois dessins originaux (plume et crayon) dont
un a servi à l'illustration de la page de titre.

62

COCTEAU JEAN (1889 - 1963)

**67 LETTRES AUTOGRAPHES
SIGNÉES À André PARINAUD.**
*Paris, Milly la Forêt, Saint Jean
Cap Ferrat, 1950 à 1962.*

67 lettres autographes signées
au journaliste André Parinaud,
spécialiste des entretiens notamment
ceux avec André Breton.

67 SIGNED AUTOGRAPH LETTERS
TO ANDRE PARINAUD. PARIS, MILLY LA
FORÊT, SAINT JEAN CAP FERRAT,
1950 TO 1962.

Autograph letters addressed to
the journalist André Parinaud,
who interviewed André Breton.

12 000 / 15 000 €

Quelques lettres sont sur le papier à entête de
la villa «Santosospir» de Madame Weisweiler,
figurent également 4 télégrammes et 3 pho-
tographies de Jean Cocteau.

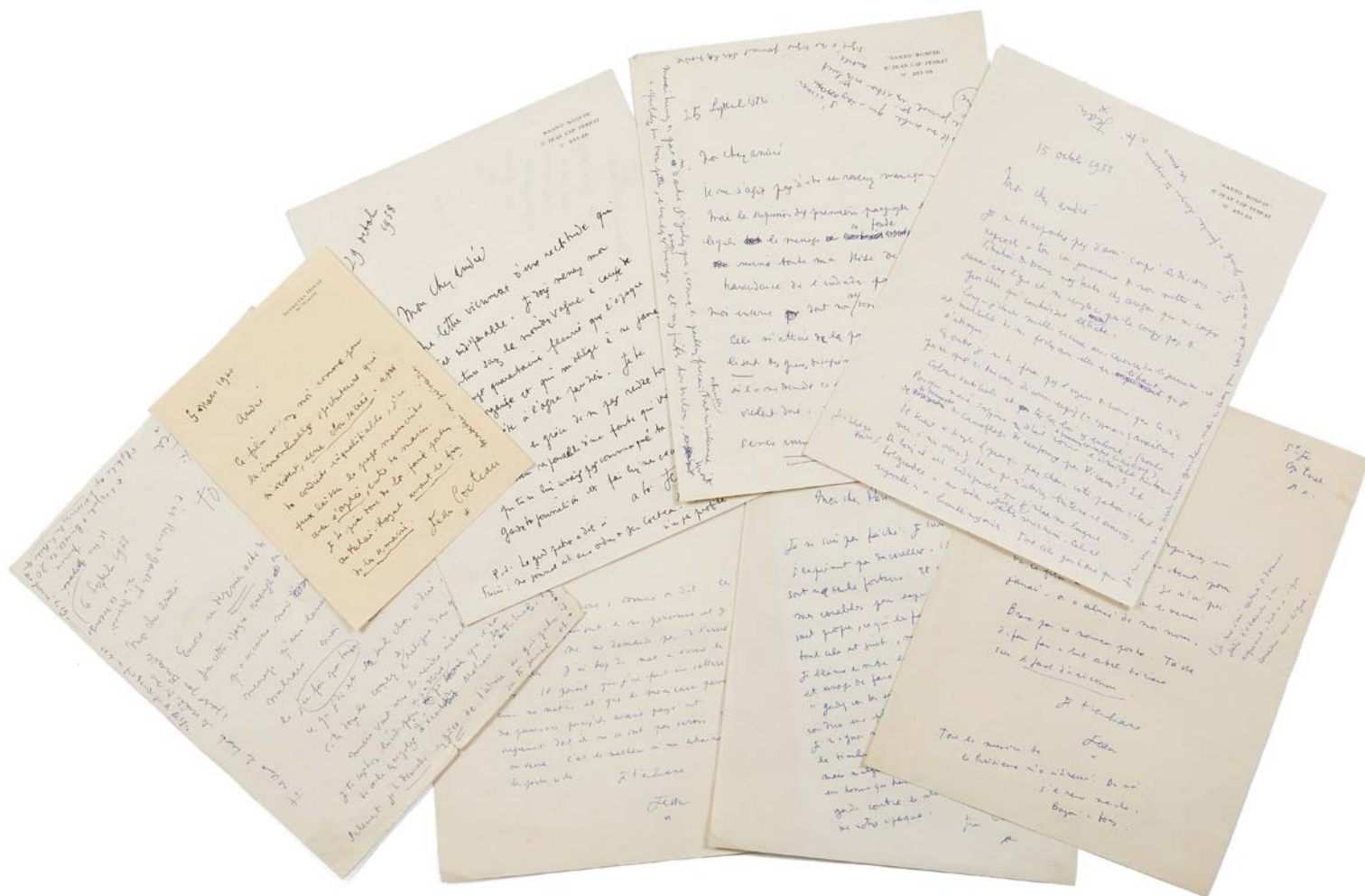
La correspondance est intense et intime, le
ton est emporté souvent agressif.

On y découvre un écrivain humain voir
modeste bien éloigné de la vie parisienne:
«Je vivrais loin des lettres en équilibre sur
des planches».

Il propose de mettre en exergue la phrase:
«Il est bien difficile de parler de n'importe
quoi avec n'importe qui...».

«Est ce que tu te rends compte que Radiguet
n'est pas cité, vivement la bombe atomique».
«Je tâcherai de vous écrire un texte, ensuite
j'irai à Patmos où je mangerai tous mes
textes».

Il travaille à la réalisation de la chapelle de
Villefranche et à celle de la mairie de Menton.
Il se plaint d'une étude qu'il vient de sortir:
«Un livre sur ma personne et sur mon œuvre
qui les déforment l'une et l'autre en Angleterre



et en Amérique, m'avait donné un dégoût de l'encre et le désir de mettre la mienne à dormir dans ma cave. La chapelle Saint Pierre que je croyais une vieille clocharde, dormant sous les filets de pêche et la poussière se trouve être une fois remise à neuf, une merveilleuse Romane».

Sur Bunuel et leurs différents: «Le style dépasse les styles. Le recul supprime les obstacles d'école et il arrive qu'on confonde nos films, qu'on m'attribue «Le Chien andalou» et qu'on attribue à Bunuel «Le Sang d'un poète».

Sur un article tronqué dans la revue Arts: «Mais la suppression des premiers paragraphes dans lequel le message se fonde, ruine toute ma thèse de la transcendance de l'individu par le moi interne dont nous ne sommes que la main-d'œuvre... sans cela je bavarde et je ne bavarde jamais». Au sujet de la publication de sa monographie: «La conspiration du silence est la grande arme des époques bruyantes».

Lettre violente suite à la publication d'une ode d'Audiberti: «Il faudra bien que les premiers deviennent les premiers et qu'un événement considérable des lettres ne te dégrade pas dans la honte de mensonges, de fausses visites et de fausses preuves d'amour».

Il assume son élection à l'Académie: «La gauche et droite gauchère étant devenues la mode, je suis entré à l'Académie comme jadis, lorsque la mode était de droite je me suis fait communiste. Question de fraîcheur et de solitude».

Publication dans la gazette de Lausanne: «Pomerand ajoutera quelques aphorismes neufs. Cette interview est de sa part une manière de chef d'œuvre du genre».

Réponse sur l'événement du 28 mai 1956. Pierre Seghers et André Parinaud avaient organisé La nuit de la poésie au Théâtre du Chatelet.

«Les lettristes insultent votre entreprise (non sans raison) et veulent le prix qui en résulte».

Dans un télégramme en 1957: «Pourquoi demander dur travail pour publier tissu de fautes. Jean Cocteau».

Le 18 juin 1958, il donne son «adieu définitif»... «Je rechute encore comme on dit. Les microbes se plaisent en ma personne».

L'on découvre dans cette franche correspondance un Jean Cocteau beaucoup moins lisse qu'il n'y paraît.



63

VALÉRY PAUL (1871-1945)

3 POÈMES autographes, [1899-1900];
2 pages in-12 et 1 page in-8

3 AUTOGRAPH POEMS [1899-1900];
2 in-12 pages and 1 in-8 page.

1 200 / 1 500 €

L'assiette dit: 2 amusants quatrains de circonstance, calligraphiés à l'encre violette sur de petits cartons et déposés par Valéry sur les assiettes au dîner du 25 décembre 1899 chez Madame et Geneviève MALLARMÉ, avec Julie Manet et les sœurs Gobillard (note explicative de Mme Paul Valéry jointe).

«Avant que le miroton
Vaporeux ne m'ait ternie
Mire ton nez, mire ton
Cher nez dans ma peau vernie».

«Frôle d'une lame mince
Ma lune où luit un désir
De sauce et si l'acier grince
Lape moi toute à loisir».

Holocauste. Sonnet, poème de circonstance composé à l'occasion d'un dîner rue de Villejust chez les «Caracos» (les sœurs Paule et Jeannie Gobillard et Julie Manet), calligraphié à l'encre noire:

«Fi ! de la noix de coco !
Délicatement contemple:
Déjà le tout-Caraco
Prépare une fumée ample»...

64

VALÉRY PAUL (1871-1945)

4 L.A.S., une L.A. (inachevée)
et un POÈME autographe, 1900-1926,
à Paule GOBILLARD; 10 pages in-8
et 2 cartes postales illustrées
avec adresse, 3 enveloppes.

4 signed autograph letters, one unfinished
autograph letter and an autograph poem,
1900-1926, to Paule GOBILLARD; 10
pages in-8 and 2 illustrated postcards, 3
envelopes.

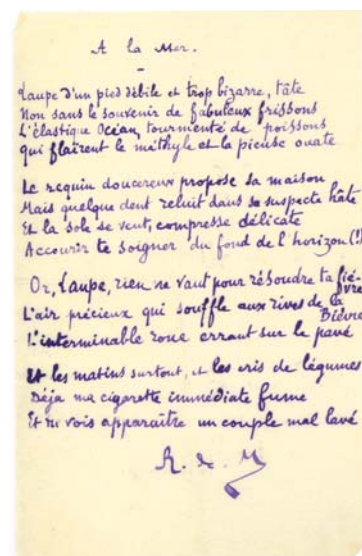
Attached: 2 signed autograph letters by
Paule GOBILLARD to Paul VALÉRY, dated
2 January and January 18 [1900] – Reply
to the letter of 17 January, inviting Valéry
to have dinner with the «horde» and an
invitation to the Tuileries.

1 500 / 2 000 €

Charmante correspondance à sa belle-

sœur. [Le frère d'Édouard Manet, Eugène, avait épousé Berthe Morisot; de cette union naquit Julie Manet. De son côté, la sœur de Berthe Morisot, Yves, Mme Théodore Gobillard, eut deux filles, Paule et Jeannie, qui, devenues orphelines, allèrent habiter avec leur cousine Julie. Toute la famille demeurait au 40 rue de Villejust (immeuble construit en 1882 par les Eugène Manet). Le 31 mai 1900, étaient célébrées les noces de Paul Valéry avec Jeannie Gobillard, et de Julie Manet avec Ernest Rouart. Paule Gobillard (1867-1946) se consacra à la peinture, et resta célibataire.]

17 janvier 1900. Lettre ornée du dessin aquarellé d'un drapeau rose et jaune marqué d'un K couronné (le K du Karako ou Caracos, surnom que s'était donné la bande de cousines). « Mademoiselle, il m'a semblé dimanche, que toute la horde était un peu, comme moi, vacillante, à moins que, par transparence, mon propre état ne me la fit paraître telle. Comme je suis encore fort défait, endolori et sans gloire, j'espère faiblement venir savoir jeudi si le Karako florit tranquille, ou si le mal de l'hiver désolé et déconfit cet intéressant petit peuple. [...] Je prends la liberté de recommander le remède suivant dont l'efficacité contre le rhume ne vous échappera positivement pas: Prendre méthode Léonard de Vinci, couper en petits morceaux, faire infuser avec une cuillerée de rhum, ajouter citron deux jaunes d'œufs, dix gouttes essence de roses – faire revenir sur feu doux passer écumer. Boire la moitié avant de se coucher – remplacer par du vieux rhum à mesure. Ce spécifique assure sudation et repos. Quelques personnes emploient d'abord les premières pages de la méthode et préparent avec la 2^e qui est plus énergique un cataplasme décisif».

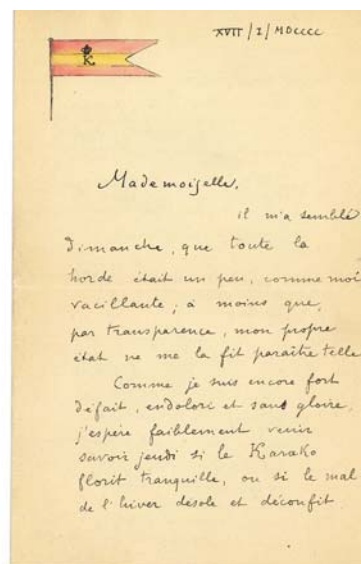


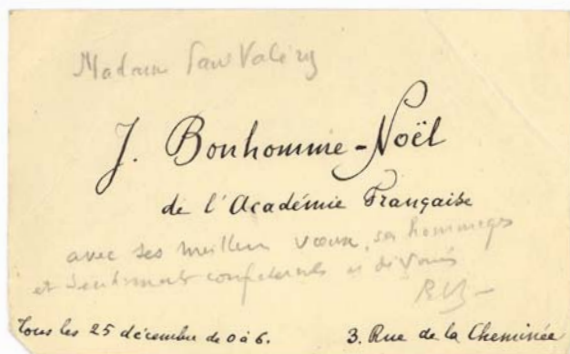
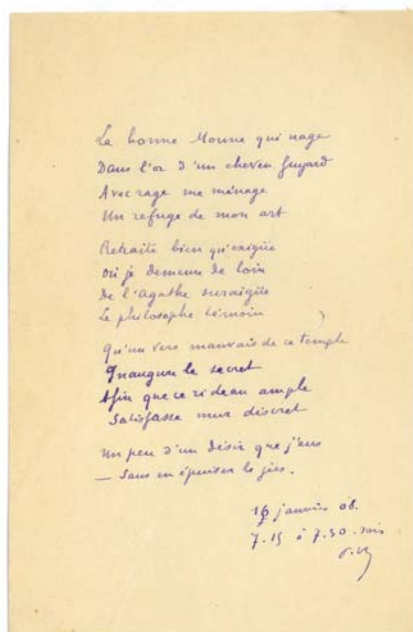
Lettre inachevée à la « Chère et très noble Paule », non datée mais vraisemblablement de la première moitié de 1900 au temps des fiançailles, se demandant s'il ne doit pas s'excuser « près de vous, – qui demeurez, en somme, – sobre et pensante, – de vous donner, tous les jours, en spectacle, le reste ivre du peuple [...] Je vois que vous ne savez plus où mettre vos célèbres regards, sinon sous vos mains; et que parfois vous incommode d'une façon très complexe le mélange ridicule, poignant et tendre qui s'opère autour de vous. Vous êtes comme toutes les personnes sensibles à qui il échoit d'apercevoir et de poursuivre une chose importante et définitive: elles ont bien plus de courage pour concevoir et exécuter, que pour regarder ensuite leur œuvre faite: comme si l'architecte avait peur de la cathédrale au lieu de trembler naguère devant son vide emplacement ! Je sais bien que peut-être maintenant – les autres arrangés – votre propre souci doit vous venir, et que vous ne vous trouvez pas la force, pour vous, que vous avez employée aux bonheurs d'alentour. Ce serait à nous, à présent !.. Mais sans doute, – il y faudrait justement tous vos dons, et puis – vous qui avez confessé Jeannie – et qui m'avez fait confesser, vous ne vous confessez pas. Ce que vous nommiez hier votre "malaise moral", je crois, peut donner lieu à des suppositions infinies. Je me suis demandé si quelque chose vous avait blessé»...

[Paris 11 novembre 1901]. **Amusant sonnet** calligraphié à l'encre violette d'une élégante écriture contrefaite et signé « R. de M », avec enveloppe calligraphiée à Paule Gobillard à Saint-Georges de Didonne (Charente inférieure), intitulé **A la Mer**:

« Laupe d'un pied débile et trop bizarre, tête Non sans le souvenir de fabuleux frissons L'élastique Océan tourmenté de poissons Qui flairent le méthyle et la pieuse ouate»... *Lundi [1923].* Il se réjouit du succès de l'exposition de Paule: « tu as pas mal vendu. Mes tableaux n'en sont pas encore là, mais enfin cela viendra. [...] Je voudrais savoir si Eupalinos paraît dans les librairies. J'ai reçu un exemplaire qui n'est pas mal. Il est vrai que c'est un Lafuma. Je passe mon temps, qui est chargé de nues, rayé de pluie, et tympanisé de tonnerres, à peindre et à tapoter mes divers cahiers»... [Giens 14 mars 1925]. « Quelles marines on ferait avec ces îles et ces voiliers. [...] Il y a des criques très singulières, des roches jamais peintes – mais pas pour ton pied ! »... [Berlin] 3 novembre [1926]. Sur sa conférence: « Le Tout Berlin était dans les salons d'en haut, et moi dans les affres les plus atroces. J'ai dansé sur la corde roide – et j'espère n'être pas tombé»...

On joint 2 L.A.S. de Paule GOBILLARD à Paul Valéry, 2 et 18 janvier [1900]. « La boîte de fruits se désemplit. Laërte [le lévrier de Julie Manet, offert par Mallarmé] a choisi une châtaigne qu'il a mangée avec recueillement»... – Réponse à la lettre du 17 janvier, invitant Valéry à venir dîner avec « la horde », qui a beaucoup ri du remède. « Le Karako, fier de son drapeau, vous souhaite moins névralgique»... Plus un carton d'invitation aux Tuileries sous Napoléon III pour le conseiller-maître Morisot.





65

VALÉRY PAUL (1871-1945)

Lettre, carte et poème autographes, 1903-1908 et s.d., pour sa femme Jeannie VALÉRY; 1 page in-12 avec adresse, 1 page in-8 et 1 page in-18.

Letter, card and autograph poem, 1903-1908 and undated, for his wife Jeannie VALÉRY; 1 page in-12 with address; 1 page in-8 and 1 page in-18.

Charming documents addressed to Valéry's wife.

1 200 / 1 500 €

Charmant ensemble fantaisiste pour sa femme.

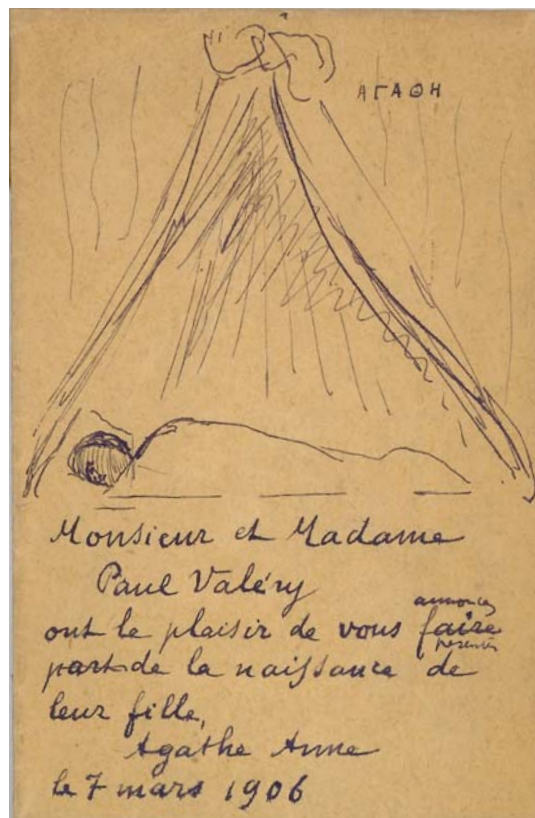
[Rouen 6 octobre 1903]. Amusante lettre fictive de « votre vieille et bonne amie Agathe Prouth. F. » à sa « chère amie » Mme J. Paul-Valéry au château du Mesnil: arrivée à Rouen « après un trajet long et non sans incidents secrets » et visite de la « ville si justement renommée »...

16 janvier 1908. Poème de 14 vers (3 quatrains et un distique), composé de « 7.15 à 7.30 soir » et signé « P. Vy », à l'encre violette, concernant l'arrangement de l'appartement de la rue de Villejust par Mme Valéry afin de ménager au poète un espace de travail en divisant une chambre en deux grâce à un rideau.

« La bonne Moune qui nage
Dans l'or d'un cheveu fuyard
Avec rage me ménage
Un refuge de mon art
Retraite bien qu'exigüe »...

Carte de visite calligraphiée par Paul Valéry à l'encre noire: « J. Bonhomme-Noël de l'Académie Française. Tous les 25 décembre de 0 à 6. 3, Rue de la Cheminée »; il a ajouté au crayon: « Madame Paul Valéry avec ses meilleurs vœux, ses hommages et sentiments confraternels et dévoués P.V. ».

On joint une enveloppe autographe à Mlle Jeannie Gobillard [23 mars 1900]; une photographie (retirage) de Paule et Jeannie Gobillard avec Julie Manet; un projet de programme manuscrit de concert, 25 février 1897, décoré à l'aquarelle par J.M. (Julie Manet), où Jeannie Gobillard joue plusieurs pièces au piano, et où interviennent ses cousines Julie Manet au violon et Blanche Pontillon au piano; une invitation manuscrite de Mme Pontillon (Edma Pontillon est la sœur de Berthe et Yves Morisot) priant Paul Valéry « de venir passer la soirée chez ses nièces » le 31 mai 1899 (avec enveloppe); un carton imprimé au nom de Madame Pontillon, Mesdemoiselles Gobillard et Manet invitant (de la main de Valéry) « Monsieur et Madame Jules Valéry » [frère aîné de Paul] à passer chez elles la soirée du 26 mai [soirée de signature du contrat de mariage]; un bulletin de notes fantaisiste du Cours Rossini, « Notes obtenues par Mouche de Gobi », avril 1889.



66

VALÉRY PAUL (1871-1945)

CORRESPONDANCE à sa fille Agathe, 1906-1945; 164 lettres ou poèmes, la plupart L.A.S., dont 44 cartes postales, 3 lettres avec dessin, 11 lettres dactylographiées, une lettre dictée, une photo dédicacée, et dessins joints (plus 2 lettres jointes d'Agathe Valéry à son père); environ 270 pages formats divers, adresses et enveloppes (quelques documents joints).

CORRESPONDANCE TO HIS DAUGHTER AGATHE, 1906-1945; 164 letters or poems, mostly signed autograph letters, including 44 postcards, 3 letters with drawings, 11 typed letters, a dictated letter, a photograph with dedication and attached drawings (in addition 2 letters by Agathe to her father); approximately 270 pages in various formats, addresses and envelopes (a few documents attached); attached 14 letters to his son-in-law Paul ROUART, mostly signed autograph letters (including 3 postcards, a typed letter, one fixed with tape, approximately 20 pp.), 1926-1932 and some not dated, including a letter written from Polynesia when Agathe had her hair cut.

Attached 6 photographs representing Paul Valéry, including 2 with the little Agathe, and one with his children Claude and Agathe; a drawing by Georges d'ESPAGNAT representing the little Agathe reading (graphite and colored pencils, 12,5 x 14,5 cm, slightly damaged); a postcard by Paul VALÉRY to his mother Mme Valéry de Grassi; one signed autograph letter, to his cousin Pauline Sperati about Agathe's baptism; one signed autograph letter to André GIDE (1907) when Agathe was sick (a bit tarnished); 2 signed autograph letters to Charlotte LECOQ (1918 et 1926). EXPOSITION Paul Valéry, Bibliothèque nationale, 1956 (nos 212, 214, 219, 221, 224, 226).

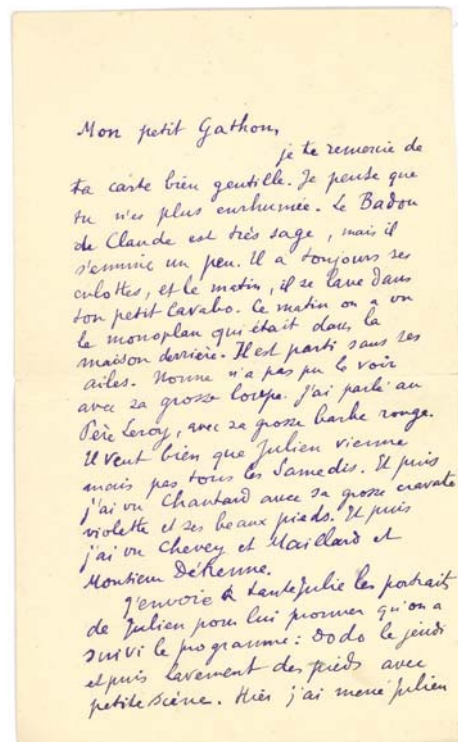
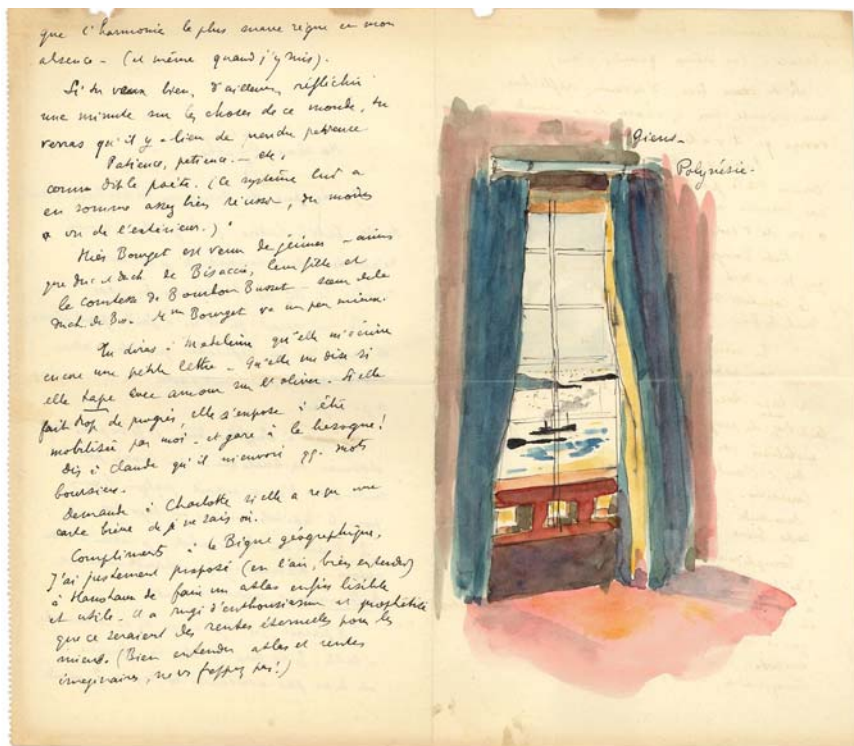
40 000 / 50 000 €

Très belle correspondance inédite à sa fille Agathe, pleine d'affection et de fantaisie, avec des poèmes et des dessins, qui va de la naissance d'Agathe jusqu'à la mort du poète.

Nous ne pouvons donner ici qu'un aperçu, à travers quelques citations, de ces lettres de toute une vie d'un père à sa fille aimée, alliance sans pareille d'humour et de tendresse, où Agathe devient la confidente

des ouvrages en cours, de la vie épuisante du conférencier, des soucis financiers, des voyages et charges officielles, etc.

La première lettre, adressée par Valéry à sa mère, relate dans le détail l'accouchement de Jeannie et la naissance, le 7 mars 1906, d'« Agathe-Anne-Julie-Paule » qui à 9h 20 « sortait une grosse tête et dès le bec hors de la gousse, hurlait comme un canard – je croyais être à la campagne près d'une familière mare. Elle est très jolie, de l'avis général, et quoique père je suis de cet avis. D'ailleurs elle me ressemble – c'est tout dire. Si tu la voyais dans son moïse – elle est charmante elle n'a pas du tout l'air d'un vieux savant. Et dès la naissance elle avait l'air éveillé comme un petit coq. Elle faisait semblant de regarder tout le monde et son père – et elle m'attrapait le doigt très gentiment. [...] Elle a l'oreille de son père – et les yeux à poches qui me distinguent et le nez petit à gros trous triangulaires... Il signe « Papette Bipère ».



Dessin original à la plume pour le faire-part de naissance représentant Agathe dans son berceau (12,2 x 8 cm), avec le faire-part gravé. Valéry appelle Agathe: « Ma chère fillette », « Mon petit Gathon » ou Gathou, « Mon vieux petit Croûton », « Ma petite Guigui », « Ma chère Crouste », « Ma chère Croûte », « Ma chère petite porte-fesse », « bécasse de la Cacatière », « Ma chère Gathe » ou Gat, « Ma chère petitoune », « Ma petite bécasse », « Ma chère Toutoune », « Ma chère Fondue », « Ma chère cocotte », « Ma petite Cacahouette d'un sou », « Ma petite Pallotina di Polastro », « Ma chère andouille », « Ma petite bou-boute bombichon garni maison », « Ma grosse Toutoute », « Mon vieux Coucou-à-la-fille », « Ma grosse Crousticoujou », « Ma grosse cocotte n° 1 », « Mon petit croûton », « Ma chère Croucroute et C^{ie} », « Ma chère Cocotte à la coque », etc. Il signe, outre le traditionnel « Papa » (ou « Pap. »), et « Valéry père » ou PV (ou un paraphe), de nombreux noms de fantaisie: « Ton père De Claques », « Merlin », « Pip », « P.p. », « Le Directeur », « Ambroise », « Toussaint », « Ill^{mo} Conte degli Immerdatori di Famiglia », « Emmanuel-Charlot Le Luc des Endives, aspirant grand père », « Le Papegai des Gambes », etc.

Poèmes. Une « Fable. Le Gathon et les cerises », où Valéry s'amuse à mettre en scène ses deux enfants Claude et Agathe: « Maître Cloclo pour le Mesnil partant / Avait songé par profondes titises

Où bien cacher ses confites cerises / Maître Gathon qui n'est jamais content / Quelque festin que le destin lui donne, / Flaire un régal qui s'abandonne »... Un autre, **Guignol**, pour une séance de marionnettes, est accompagné d'une épreuve annotée de l'eau-forte conçue par Valéry pour le carton d'invitation: « Invariablement, Guignol ! / C'est Moi / Sur le rebord extraordinaire »... Poème dactylographié pour l'anniversaire d'Agathe (7 mars 1919, 3 quatrains): « Cran, cran, cran, voici bien treize ans / Chère Agathe que vous naquîtes »... A ma fille, sizain: « Vous n'aurez qu'une fois seize ans, / Profitez-en, profitez-en »... Amusant sizain pour ses « filles filles » (Agathe et sa fille Martine): « Picotte, Cocotte, Martine, Tartine, / Agathe, Frégate, Toutoune, Croûton ! »... On relève, en outre, le brouillon d'un projet de « Lettre à un enfant » ou à « Monsieur Lepapa »: « Vous voulez bien me demander ce qu'il faut faire faire "pour donner à votre enfant le sens et le goût de la poésie". Rien de plus simple. Ne faites rien. Les enfants ont leur poésie parfaitement – qui est leurs jeux. [...] La poésie, qu'est-ce que c'est. C'est la préférence. Préférer c'est créer ce qui vous plaît »...

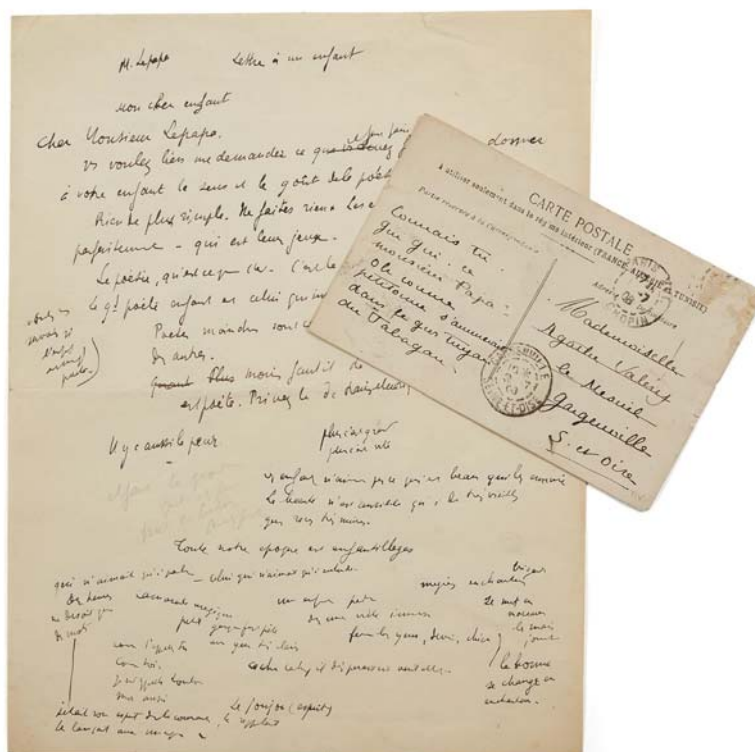
Une lettre à sa femme (« Mon petit nigaud »), séjournant au château du Mesnil (près Gargenville) avec Agathe, en 1909 ou 1910,

évoque son travail: « Je travaille assez, mais pour trouver l'impuissance. Certains problèmes sont désespérants pour qui a la manie de la précision et s'est donné pour tâche de la mettre là où elle ne peut, par définition, s'introduire »... Il parle aussi de GIDE: « Le démon de la littérature l'agite. Il a l'air de s'arracher le cerveau sur mille affaires dont – hélas ! – je ne donnerais pas 2 sous. Il est toujours assiégé par les Allemands qui le lisent, le traduisent, le comprennent – le rendent plus cabotin »... Il envoie à sa Gathon « une poupée du cre d'orge »... Une autre lettre, après une blessure d'Agathe, interdit au petit Claude de toucher à la voiture et à la balançoire; il raconte un dîner chez les Bonniot avec Mme Mallarmé. 43 cartes postales illustrées sont envoyées lors de ses voyages (une au dos de sa silhouette découpée): Gênes, Port-en-Bessin, Florence, Granville, château de l'Isle Manière (près Avranches), château de Pontaubault (Manche), Capbreton, Zurich, Menton, Tolède, Vence, Bénerville, la Graulet (près Bergerac, chez Catherine Pozzi), Londres, Milan, Bruxelles, Libourne, Blois, Rome, Marseille, Nice, Salzburg, Copenhague (carte cosignée par Niels BOHR), etc. [1911]. Il imagine une lettre écrite et signée par le nounours « Henri Badou 1^{er} prix de témoignage » à sa « chère petite maman Agathe »: « Ton papa m'apprend à écrire et à compter. 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 0. Des fois, j'ai eu peur, la nuit. Il y a eu des gros ton-

nerres, et des gouttes sont entrées, tac tac sur le plancher. Et puis le phonographe de Madame de Salles, qui criait des chansons épouvantables. Alors je me suis caché derrière ton âne, et j'ai vu le Pape de Claude et sa Jeanne d'Arc qui avaient peur aussi. Ils sont montés sur le bateau et puis sur la grue électrique... [1911], racontant un séjour à la mer: « Si tu voyais les choses de la plage, les vagues, le sable, les pelles, les filets, et toutes les petites bêtes qu'on trouve, les coquillettes, les tout petits poissons, les tout petits crabes qui courent et les herbes de la mer [...] Quand on se baigne, on va se déshabiller dans une petite maison de bois et puis on descend vers l'eau. On voit des messieurs et des dames qui sont très drôles. Il y a des messieurs très gros qui ont des jambes comme des marronniers et des bras comme des jambons. Ils sont noués à la taille par des beaux rubans rouges, et quand ils entrent dans la mer, ils font grand bruit et grande écume. Les dames mettent de petits bonnets en caoutchouc où elles enferment tous leurs cheveux. Il y en a qui crient en entrant dans l'eau, et alors les gros messieurs les attrapent et les trempent comme des mouillettes dans un œuf... [21 juillet 1912]. « Mon vieux petit Croûton, Je voudrais bien te voir avec Solange dans les bocages du Mesnil. Mais une grosse mouche toute poilue qui est venue par ma fenêtre m'a dit, en faisant ron-ron, que parfois on se giffle avec la petite amie. Cela est moins gentil, quoique parfois nécessaire. Je t'embrasse bien et je te pince très fort. Embrasse pour moi Tour-

de-Langue et Mal-Assis, et puis aussi Solangine. Ton père De Claques». Une autre (1913), dactylographiée, et signée « Ibichisupipi », donne à Agathe des nouvelles de son ours Badou. [Été 1916], nouvelles de la famille, notamment des frères Claude et François (né le 17 juillet): « Ici on a bien chaud. Badou grille et sent le rôti. Nonne [Mme Valéry mère] a chaud. Moune [Jeannie Valéry] a chaud, et chaud j'ai. Quant à Petit Rousseau, il dort généralement. Mais depuis ses 15 jours c'est une grande personne qui commence à regarder son Père. Son Père lui a donné déjà au moins mille noms, et quelques secs, durs, verts. Puis il a eu ses notes de quinzaine. 9 sur 10 de tétise (tétise des commençants bien entendu; il ne pourrait pas composer avec Claude, soyez donc raisonnable, madame). Il a eu un 3 d'intelligence, un 5 de risette. Il a été dernier en bain la première fois, et premier la seconde fois. Il n'a rien dit dans l'eau et y semblait heureux. Il fait ses traductions de lolo en crocotte, assez bellement. Il n'aura pas le Tableau d'Horreur... [12 avril 1918]: « Je te remercie de tes lettres et de tes peinturlures. Le paysage n'est pas encore ton fort. D'ailleurs, c'est un art secondaire. La figure, la composition avant tout, et le style avant la nature, voilà l'Évangile. La couleur est un agrément du diable... [Été 1918], récit du voyage avec Édouard Lebey pour le château de l'Isle-Manière près d'Avranches; description de sa chambre dite du « petit pêcheur»; dessin commenté de son majestueux pot de chambre... – Inquiétudes sur la fin de la guerre: « Je ne vois pas quand fini-

ront ces convulsions ni comment. Personne n'en sait rien. Dieu a donné sa langue aux chats et le diable, nouveau riche, n'est pas pressé d'en finir. On dit que Clémenceau va se marier avec Jeanne d'Arc. Mais ils attendent que les draps de lit et les serviettes soient moins chers. On dit que Napoléon a fait une scène à Haig. On dit aussi que Judas est élu président du Soviet, à l'unanimité. Mais tout cela, ce sont des bruits et des rumeurs. Ce qu'il y a de certain c'est que le Pape vient de s'engager dans la Légion étrangère. Les enfants de Marie lui font un masque tout doré contre les gaz... Vendredi [1918]. Il lit Calderon, qui vaut Shakespeare... « Il est vrai que pour toi tous ces inconnus sont égaux. Je t'engage à travailler. Tu n'es pas sans en avoir besoin. N'attends pas que le besoin se fasse sentir. Tu fais des fautes qui commencent à être assez ridicules. [...] Renonçons à ces petites ordures grammaticales. [...] Soyez chics, très bien, mais de toutes parts. Il y en a qui ont les pieds propres et les idées vaseuses. Je préfère l'inverse... [1919 ?] « Sais-tu que j'ai refusé de dîner ce soir dans l'intimité avec la reine de Roumanie ! Je refuse de dîner avec des Majestés ! La délicieuse et intelligentissime Princesse Stouzo m'a écrit hier soir pour ce dîner "intime !" au Ritz. Mais j'attends 2 raseurs ce soir, et de plus je n'ai pas de boutons royaux de plastron... Suit une lettre fantaisiste au cher Boucarou: « Il y avait une fois une mouche sur le bout de mon nez. Et elle chantait une petite chanson toute petite, avec des petites paroles et un petit air. Alors



je ne l'entendais pas assez bien, et elle est partie, et elle [est] revenue se mettre sur le bord de mon oreille. Et là je l'entendais très bien. Elle chantait: Bizi, Bizi, Bînbizi de la bourricoute, Bizi, Bizi, tant pis pour lui, Boucarou de la Boucaroude, tant pis pour toi si tu m'écoutes, Bizi, Bizi, Bînbizi ! Je suis la très méchante mouche»... *Vendredi [avril 1922]*, séjour à Vence [chez Catherine Pozzi]: belle description de la vue du Baou des Blancs autour de Vence, où il corrige les épreuves de *Charmes*: « Je crois que ce sera très bien. C'est d'un 17^{me} un peu éhonté. Tous ces bois anciens, culs de lampe, etc. et les beaux caractères – cela fait classique»... *[Octobre 1922]*, voyage à Londres pour inaugurer une plaque en l'honneur de Verlaine et faire une causerie sur « Poésie et Langage » chez Lady Colefax: « Qu'est-ce que tu veux ! Il faut vivre ! » Et il signe: « Papa Commis voyageur en crachats, salive ». *[Août 1923]*, séjour en Auvergne au château de Chazeron, promenade à Châtel-Guyon... « Vous vous moquez de votre Père – ce qui est assez dans votre nature, mais qui n'est point de son goust. Il n'est pas dans l'ordre que votre illustre Auteur vous doive de vous écrire le premier ains c'est à vous mademoiselle ma fille, qu'il appartenait de me rendre vos devoirs. [...] souffrez que je vous donne la battue, la fessée majeure, et la pincée jusqu'au noir, vous estimant heureuse que ne vous fasse jeter aux carpes du vivier par mes valets et aultres pourboïromanes»... *[1924 ?]*, visite à l'Aquarium de Monaco: « Affreuses et élégantes murènes, qui sont des serpents à museau pointu, couleur jaune et tachetés, dont la nage est d'une souplesse et d'un dangereux extraordinaires. Leur chair est empoisonnée (dit la notice), leur morsure est envenimée – et cependant on les mange. Il y a des êtres paradoxaux et fols comme les limules qui sont une casserole en email verdâtre avec la queue, sous laquelle un vague crabe semble collé. La casserole est dix fois trop grande pour le crabe y adjacent. Les mâles se reconnaissent à ceci qu'ils se font tirer la casserole par les femelles. Il y a des araignées très horribles qui grouillent, des soles qui se dégagent du sable auquel elles se confondaient. Un poulpe qui dormait et de gros poissons avec des yeux comme les tiens qui venaient me regarder en face à travers le cristal»... Il envoie deux **dessins** de poissons à l'encre de Chine. *[20 février 1924]*, conférence à Monaco, et séjour au palais. *[Début 1925]*, séjour à la Polynésie sur la presqu'île de Giens chez la comtesse de Béhague... Une lettre est ornée d'une **aquarelle** représentant la fenêtre de sa chambre avec vue sur la mer... « À 20 ans j'étais déjà célèbre. À 21 j'étais inconnu. À 25, un type, un bizarre; à 28 un P.C. de 1800^{frs}; à 30, un époux bureaucrate; à 40 un père de famille à patron; à 50, un poète hermétique; – à 54 l'homme du monde et éminent essayiste et académicien, successeur de France, double

de Jean Aicard, tout, quoi ! – À 90 ans il entra dans les ordres et fut canonisé par Chocolat VIII en 1987 (environ). Sa momie est conservée au Palais de Monaco à côté du bocal où flotte un gros veau marin cru Lefèvre, selon la légende. Mais de cette momie miraculeuse un doigt de pied est à Cette – Église S^t Louis. Un tibia à Bastia. Les boyaux à Montpellier au Musée Fabre. Voir les guides et le Michelin. Toute la famille et la descendance sont dispensées de faire maigre le dimanche, et caca les veilles de fêtes»...

En 1927, Agathe se marie (carte de faire-part des fiançailles jointe) et devient Mme Paul ROUART. *1er mai 1927*, il fait suivre une lettre de Florence Blumenthal. *La Polynésie [juin 1929]*, visite du yacht le *Tenax* de Mme de Béhague, « le comble du confortable contenu dans une coque sévère et trapue d'ancien militaire. 11 nœuds seulement. Mais ceci suffisant pour croisières. [...] Je peins des nudités. C'est plus facile que les fleurs et pots. D'ailleurs les fleurs m'embêtent. Tout le monde sait ça. J'ai fait un Narcisse (naturellement) avec une grosse lune orangée qui lui éclaire le dos. Il est couleurs de dragée. Très zoli. J'ai fait une Ève au Serpent qui est un amour»... Une lettre est illustrée d'un **dessin** à la plume du yacht. *[3 septembre 1929]*, à Rome, visite de la Bibliothèque Vaticane. *[Novembre 1929]*, audition d'*Amphion* chez Ida Rubinstein. *[Nice 24.VII.1933]*, amusante lettre agrémentée de vers de mirliton contenant les cérémonies d'ouverture du Centre méditerranéen, signée: « Comte Salloppier de Saint Luc (et autres lieux) Père de recalé, Mangeur d'honneur des Palaces de la côte Fournisseur de S.S. ». *[Marseille 16.III.1932]*, tournée de conférences à Avignon, Lyon, Grenoble; visite de l'aéroport de Lyon qui l'impressionne. *Florence [23.V.1933]*, conférence devant la Princesse de Piémont; dîner à sa droite... *Nice 1934*, installation à l'Hôtel Ruhl, avec **dessin** à la plume de la vue sur la mer et le Mont Boron. *[Août 1935]*, sur sa petite-fille Martine (née le 2 janvier)... « Mes garçons ne pensent pas assez que j'ai l'âge où ils me devraient supporter. On va sur les 64. C'est un chiffre. Tout le le dit, excepté 1^o ces messieurs; 2^o mon sentiment que je n'ai encore rien fait»... *Munich [7.XI.1936]*, conférence à Munich, visite de la Pinacothèque... *[Marseille 20.V.1938]*, il fait une cantate *[Cantate du Narcisse]* avec Germaine Tailleferre. *[Genève 18.VII.1939]*, conférences à la Société des Nations, « dans cette vaste salle de l'immense bâtisse – où il y a ça et là des W.C. admirables, incomparables»... *[Mai 1940]*, inquiétudes sur la guerre: « Cet Hitler commence à me faire mal au thermomètre»... 1942, séjours au château de Montrozier (Aveyron) chez Robert de Billy... *30 juin 1943*, **photo dédicacée**: « à ma petite Agathe son auteur peut-être favori Paul Valéry ». *Jeudi*, lettre écrite par-dessus un **dessin** de Narcisse, détaillant l'arrivée d'une caisse de victuailles envoyée par la Roumanie. *[Avril*

1944]. « Impossible de rien faire. C'est le vide mental absolu. Une nouveauté sinistre dans mon histoire. [...] D'autre part, le pauvre Faust [*Mon Faust*] est là. J'ai rouvert son énorme dossier [...] cette pièce ne se dégage pas. Elle ne peut se défaire de son vice initial – qui est d'avoir été entrepris sans but déterminé – et d'avoir vécu de réplique en réplique»... D'autres lettres parlent de son travail sur *Mon Faust*. *[1er août 1944]*, il raconte la lecture de *Mon Faust* chez Jean Voilier. Dimanche *[27 août 1944]*, sur la libération de Paris: « Tu aurais joui, entr'autres choses, du siège du réservoir, avec reddition des boches, qui sont descendus, les mains à la nuque croisées, sous les huées et les injures, ce qui était de trop, dans l'avenue comblée de chars Leclerc. Les maisons de l'avenue sont criblées, car il y a à présent des gens invisibles qui tirent tout à coup des toits. [...] Alors interviennent les soi-disant défenseurs qui arrosent les façades de jets de mitrailleuse et de mitraillettes»... Récit du défilé de la victoire, auquel il assiste des balcons du *Figaro* avec son fils François, fusillades... *[13 juin 1945]*, dernière lettre à Agathe, dictée à sa femme avant sa première hémorragie: « Je n'en puis plus de n'exister que par gênes, souffrances, et remèdes plus ou moins désagréables auxquels, d'ailleurs, je ne crois pas»...

ON JOINT 14 lettres à son gendre Paul ROUART, la plupart L.A.S. (dont 3 cartes postales, une lettre dactyl., une réparée au scotch, environ 20 p.), 1926-1932 et s.d., dont nous citerons cet extrait d'une lettre écrite de la Polynésie, quand Agathe s'est fait couper les cheveux: « elle s'est fait rogner les tifs ? – Je la déshérite. J'espère du moins qu'elle l'a fait comme j'aime que ce soit fait. Pas de Jeanne d'Arc, mais razibus comme toi et moi. C'est beaucoup plus joli que le genre couvre oreilles. Les femmes sont folles – car d'ici peu nous arriverons à la dame chauve. Tu vois ça ! Des seins et un genou ! Enfin... c'est bien le Crépuscule des Dames ! *Damer-dammerung* ! »...

On joint aussi 6 photographies représentant Paul Valéry, dont 2 avec la petite Agathe, et une avec ses enfants Claude et Agathe; un dessin de Georges d'ESPAGNAT représentant la petite Agathe lisant (mine de plomb et crayon de couleurs, 12,5 x 14,5 cm, accident); plus une carte postale a.s. de Paul VALÉRY à sa mère Mme Valéry de Grassi; une L.A.S. à sa cousine Pauline Sperati au sujet du baptême d'Agathe, dont elle est la marraine; une L.A.S. à André Gide (1907) lors d'une maladie d'Agathe (lettre un peu passée); et 2 L.A.S. à la bonne Charlotte LECOQ (1918 et 1926). EXPOSITION *Paul Valéry*, Bibliothèque nationale, 1956 (n^{os} 212, 214, 219, 221, 224, 226).

Ma chère Agathe

[illegible][illegible]

Lamont

Ma chère Foudre

Me voici au Camp Long - on regrette
que vous ne puissiez venir.

Il n'a pas encore de suscriptions nettes.
Revenons ce valant.

Ville très acceptable.

L'enchort, l'agay, - non - je n'en
pas beaucoup. Pas de balcons, sont
très embêtante qui s'ont toujours pleurer
au petit de jours, à cause de autor.

Il faut bien en avoir une. Mais n'en avons
que le garez.

Liderung, was pas mehr stabilite.

J'ai permis, monseigneur, à la Bigne
tout ce qu'il faisait de grammaire, impositions
en lisant ces insanes aventures. Il n'est, je
crois, à l'âge où l'on se doit de lire
des choses embêtantes (Variété de)

Ça n'est rien encore par là le lire mais

les c'ami! On ne peut pas "sauter..."

Voilà. J'y reviens - car j'ai toujours
mes pensées que moi et je n'ai pas
fait grand chose à la Poly.



Ceci le représente le
Beau et le mal
ou par l'association
des lettres

Je t'embrasse, ainsi que Paul ton époux.
 Sur leurs têtes n'ont plus de pouvoir.

Ren. plan. plan. A men.

Monsieur Paul Rouart
50 Rue Etienne Marcel
Paris



Le 2 août 1940

8 Rue des Marettes

Dinard. M. et Vilaine

Mon cher Général,

Le seul et douloureux journal que l'on peut lire ici m'apprend
votre promotion dans l'Ordre, et c'est une des rares nouvelles qu'on y
trouve qui adoucit un peu les autres. Veuillez recevoir mes féli-
citations, qui vont de tout mon cœur au chef d'un navire dont le
malheur de toute notre armée n'a fait qu'augmenter les durs et la valeur
tiens aussi à vous exprimer toute notre reconnaissance pour l'intérêt
vous avez témoigné à notre grande détresse, mais le débüt
à l'année conclusion de cette larmière est un malheur
qui ne peut être servi sans vo-
us qu'il est facile que bien
ment de l'accueil que vous a-
vez
que vous devez ces efforts
une courte guerre assez
et le reste de la fami-
rest, humiliait; mais
sur laquelle je n'ai
que toute sportive au
montrent, au soleil, sur la
homme de les voir là, n'importe
ou clouant, parce bien de
si, au lieu de rougir d'être là, j'aurais
nouveau permanent; leur discipline
différent de celle de l'Espagne, de l'Autriche
après, une correction réelle par rapport de certains usages
d'érection rapide) à l'égard de la population. Tout ceci de



*Monsieur le Général
de La Roche de Tassigny
Commandant du Département
du Puy de Dôme
Clermont Ferrand
Puy de Dôme*



67

VALÉRY PAUL (1871-1945)

CARNET de dessins originaux,
et 6 feuilles de dessins

*Notebook with original drawings
and 6 additional drawings*

1 500 / 2 000 €

Carnet oblong relié toile, 17 x 24,5 cm, avec 6 dessins ou aquarelles (le reste vierge). – Homme assis sur un muret, avec la mer derrière lui (plume et aquarelle); sur le côté, esquisse d'un homme penché sur un meuble; feuillet daté d'une autre main (Florence Blumenthal ?): « Léonardo Thursday Dec. 1927 ». – Femme assise (Catherine Pozzi ?), aquarelle. – Personnage coiffé d'un chapeau jaune, assis sur une chaise, accoudé à un petit guéridon; aquarelle, datée « 6-8 janvier 28 ». – Femme nue de dos sur fond vert, aquarelle et pastel. – Sur la même page, femme nue agenouillée de profil, et fenêtre avec paysage marin, aquarelle. – Portrait de Catherine POZZI assise dans un fauteuil, un livre sur ses genoux, le regard vague, annoté par Valéry « Fatigue après la Science », daté par le modèle « 17 Janvier 1928 5 ½-6 h. », plume et lavis d'encre violette. Feuille de 8 dessins à la plume et au lavis, dont 3 biffés; 11,2 x 17,5 cm. Trois dessins représentent une femme coiffée d'un cha-



peau; une tête de profil; dans un cadre, vase d'où partent deux tiges se terminant par un visage.

Feuille d'études à la plume: trois mains; au dos, homme assis sur une chaise, de profil; 16,8 x 11,5 cm.

Aquarelle: petit enfant (Agathe ?) en buste; 16 x 14 cm; esquisses de fleurs au verso.

Dessin à la mine de plomb: Mme Valéry tenant un enfant sur ses genoux; 20,3 x 11,2 cm.

Plume et aquarelle: le yacht *Tenax* de la comtesse Martine de Béhague; au-dessous, esquisse biffée d'un homme courant, au verso, trois études à la plume: guéridon, chaise, homme de dos; 11,5 x 16,5 cm.

Dessin à la plume et au lavis: projet de pendule de bureau à 3 cadrans, dont une horloge et une boussole; 5,5 x 14,8 cm.

On joint 5 photographies, dont une par Laure Albin-Guillot en 1938 (défauts); plus un tirage d'ex-libris dessiné par Valéry.

68

[VALÉRY PAUL (1871-1945)]

26 lettres ou pièces, la plupart L.A.S.,
adressées à Paul Valéry, 1906-1940.

*26 letters or documents, mostly signed
autograph letters, addressed to Paul
Valéry, 1906-1940.*

1 500 / 2 000 €

Louis BARTHO: L.A.S., 12 juin 1932, pour un échange de manuscrits [Barthou donne à Valéry une lettre de Descartes, il recevra le manuscrit du discours de réception à l'Académie]: « je crois que la pièce ne vous causera pas de déception. Elle est digne de vous. Mon admiration et mon affection me rendront digne de la vôtre »... (1 p. in-8 à en-tête du Sénat).

Émile BOREL: L.A.S., 23 mars 1933, convoquant une assemblée où Valéry pourra « exposer notre projet pour l'esprit européen » (1 p. in-8, en-tête *Chambre des députés*).

Joseph CAILLAUX: L.A.S., 14 décembre 1931, remerciant de l'envoi d'un livre: « Il m'apparaît si riche de substance qu'il doit être dégusté comme déguste une vieille bouteille celui qui comprend et sent l'âme du vin. Il faut savourer toutes les gorgées »... (1 p. ½ in-12 à en-tête du Sénat, enveloppe).

Maria Enriqueta CAMARILLO DE PEYRERA: L.S. en espagnol, Madrid 10 mai 1926, au sujet de son projet de collection littéraire.

Marie CURIE: billet autographe passé à Valéry (qui l'a annoté « petit billet de Mme Curie ») pendant une réunion: « il a cru qu'il s'agit surtout de conclusions politiques » (1 p. in-24).

Michel DEBRÉ: L.A.S., 1937, remerciant les Valéry de leur cadeau, et disant « quelle joie a été pour nous la création de la classe de poétique » (1 p. ½ in-8, en-tête *Conseil d'État*).

Gaston DOUMERGUE: L.A.S., 4 juin 1934. « Vos félicitations me touchent d'autant plus, qu'elles viennent: d'un écrivain et d'un philosophe pour qui j'ai la plus grande admiration; d'un confrère qui siège dans la Grande Académie; d'un compatriote des bords, comme moi, de la mer bleue »... (1 p. in-8 à en-tête de la *Présidence du Conseil*, enveloppe).

Général Maurice GAMELIN: L.A.S., 28 décembre 1939. « Dans notre domaine militaire, nous animons de notre pensée et de notre volonté, mais nous n'agissons que par les autres. Bien manier l'outil, évidemment; encore faut-il le forger et l'entretenir. Une Armée est un ensemble où, si l'un manque, d'autres sont prêts pour le remplacer. J'ai conscience que l'Armée française répond à ces nécessités et c'est pourquoi j'ai foi »... (2 p. in-8 à son en-tête, enveloppe).

Fernand GAUSSEN: L.A.S., Stockholm 23 novembre 1932, expliquant pourquoi le Prix Nobel de littérature est allé à un Anglais [John Galsworthy], mais il va soutenir la candidature de Valéry pour 1933 en reprenant « les agapes

propitiatoires où je convie, régulièrement, le nombre maximum d'Académiciens Suédois: seule propagande possible vis-à-vis de gens ultra susceptibles, mais qu'un bon dîner incline parfois à plus de compréhension»... (4 p. in-8, en-tête *Légation de France en Suède*).

Général Henri GOURAUD: L.A.S., 15 février 1940. Il ne fait plus de conférences; il s'est surmené « pendant les 14 années du gouvernement militaire, et l'on m'a conseillé de modérer l'allure»; mais il écrit: « je m'imaginais que c'est encore une manière de servir »... (2 p. in-8 à son en-tête).

Édouard HERRIOT: 2 L.A.S. – 17 mars 1928, remerciant pour la « précieuse édition du *Cahier B 1910* dont j'aime la spontanéité, la liberté si originale et la profondeur parfois pascalienne »... (1 p. in-8, en-tête *Ministère de l'Instruction publique*). – 23 avril 1934: « Je viens de traverser des semaines si cruelles [...] j'ai repris l'*Album de vers anciens* et la *Jeune Parque* et tous ces poèmes sur lesquels je puis échapper aux vulgarités de ma vie » (1 p. in-12, en-tête *Cabinet du Maire de Lyon*, enveloppe).

Paul LANGEVIN: L.A.S., 29 octobre 1924, invitant Valéry à une réunion, « utile dans les circonstances actuelles – en particulier à la veille des élections allemandes. Vous savez que l'Union désire établir des liens personnels entre gens qui s'intéressent aux choses de l'esprit – spécialement par-dessus toutes les frontières »... (1 p. ¼ in-8, en-tête *École municipale de Physique et de Chimie industrielles*).

Hubert LYAUTEY: 3 cartes a.s., remerciant pour *Charmes* (23-7-1922) et pour *Variété II* (7-2-1930), félicitations (2 p. in-12 à son en-tête et carte de visite).

Paul MORAND: L.S., 8 janvier 1923, après un rendez-vous manqué (1 p. in-8, en-tête *Ministère des Affaires étrangères*).

Paul PAINLEVÉ: L.A.S., 24 août 1931, félicitant Valéry de sa promotion au grade de commandeur de la Légion d'honneur: « Votre philosophie est certes au dessus (et combien) de ces témoignages sensibles de la gloire; mais il importe que ces insignes si décriés et si utiles au gouvernement des peuples reçoivent de temps à autre une éclatante justification de leur renommée »... (1 p. in-8 à son en-tête *Chambre des députés*).

Maurice PALÉOLOGUE: 2 L.A.S. – 24 juin 1927, le félicitant pour son discours de réception à l'Académie: « Par le haut essor des idées, par l'ingénieuse & concise beauté de la forme, par la vigueur des accents, par la grande allure de tout l'ensemble, l'œuvre m'a vivement ému »... – 16 avril 1940, belle lettre sur Nietzsche qui le « délectait par la surabondante richesse de son intelligence & de son imagination, par la grandeur & la sombre poésie de ses intuitions mystiques, par l'outrance même de ses enthousiasmes, de ses paradoxes

& de ses absurdités », et son actualité dans « le Reich de Hitler »... Plus une P.A.S., 4 mai 1934: « Si tous les morts pouvaient parler, que resterait-il de l'histoire ? » (5 p. in-8).

Jean PERRIN: L.A.S., Larcouest 9 août [1924], au sujet du texte que Valéry lui a consacré [« Images de Jean Perrin »]: « le portrait est vraiment trop flatté. [...] C'est un des grands réconforts de la vie que de savoir parfois qu'on a donné de soi une image favorable à ceux dont l'estime nous est justement la plus précieuse »... (2 p. in-4).

Philippe PÉTAÏN: L.A.S., 21 novembre 1930, au sujet de l'impression du discours académique (1 p. in-12 à son en-tête, enveloppe). Plus carte de visite autographe, 11 janvier 1939, le félicitant pour « son élévation à la Dignité de Grand-Officier dans la Légion d'Honneur ».

Raymond POINCARÉ: 2 L.A.S. – 5 mars 1924, remerciant de l'envoi d'*Une enquête méthodique*: « J'ai lu avec un vif intérêt ces pages prophétiques, dont la nouvelle publication vient fort à propos, au moment où la méthode et la discipline allemandes menacent de nous arracher notre victoire »... – 26 novembre 1929, remerciant pour des vœux de rétablissement, et en formant pour la santé de Mme Valéry (1 p. in-8 chaque à son en-tête du Sénat).

Nikolaos POLITIS: L.S., 4 février, à propos d'une « petite plaisanterie qui amuse des gens parfois illustres » (1 p. ½ in-8, en-tête *Légation de Grèce en France*).

Alexis ROUART: L.A.S., 17 octobre [1906], annonçant la naissance de son fils Paul, « votre homonyme » (1 p. in-12, adresse).

Général Maxime WEYGAND: L.A.S., 15.V.1932, remerciant pour l'envoi d'un livre: « vous avez comblé mon secret désir »... (2 p. in-8 à son en-tête, enveloppe).

On joint 9 cartes de visite avec inscriptions autographes ou manuscrites: Léon Blum, Jules Cambon, Joseph Joffre, Alexandre Millerand, Jean Paulhan, Raymond Poincaré, Mme S. Pozzi, Noëmi Renan.

M. Gaudin F. M. Sortie No 2854
Mouroux Paul Valéry
41 Académie Française
40 Rue de Villejust
Paris XVI.

Le Général GOURAUD 15 février 40.
Cher à illustration conférence
Hélas ! hélas ! j'en fais
plus de conférences depuis dix
quelques années. J'en suis
fierté être un peu intervenant
pendant les 14 années de
gouvernement militaire, et
l'on m'a conseillé de
modérer l'allure. J'en parle
donc plus en public, mais
j'espère bien m'en servir.

GRAND QUARTIER GÉNÉRAL
LE GÉNÉRAL COMMANDANT EN CHEF
28 Dec 1939.
Mes chers Messieurs;
Aucun doute ne pourrait même
me prouver que le nôtre.
Avec notre domaine militaire, nous
aimons de toute façon à notre
Monte, mais nous ne pouvons que par le
autres – surtout dans notre guerre moderne.
Bon même l'outil, entièrement, encore
fait-il le fagot et l'entretenir.

**VALÉRY PAUL (1871-1945) ET
LATTRE DE TASSIGNY JEAN DE
(1889-1952) GÉNÉRAL**

Correspondance: L.A.S. de Paul Valéry, 2 L.A.S. et 1 L.S. du général de Lattre de Tassigny, 1939-1945; 2 pages in-4 et enveloppe, et 5 pages in-8 et 1 page in-4 à en-tête du général.

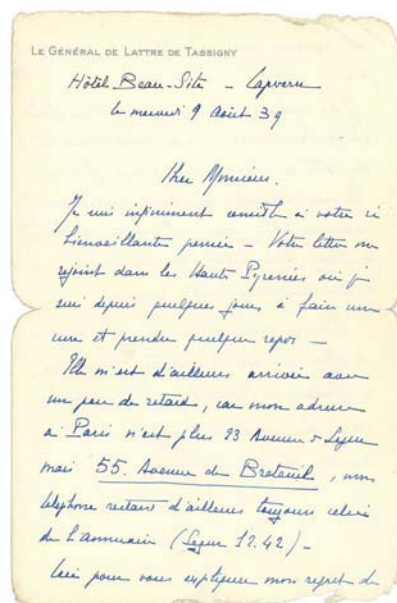
Correspondance: Signed autograph letter from Paul Valéry, 2 signed autograph letters and 1 signed letter from de Lattre de Tassigny, 1939-1945; 2 pages in-4; 5 pages in-8; 1 page in-4 on letterhead (DE LATTRE DE TASSIGNY).

2 000 / 2 500 €

Très bel échange entre le poète et humaniste, et le militaire, qu'il avait rencontré en 1939 chez Jean Voilier.

Capvern 9 août 1939. Le général est en cure et prend « quelque repos » dans les Hautes-Pyrénées: « Je suis infiniment sensible à votre si bienveillante pensée. [...] J'ai conservé moi aussi un très fidèle et excellent souvenir de notre rencontre chez cette si charmante amie Jeanne. Et vous retrouver me serait également une véritable joie»...

16 janvier 1940. Le général, qui commande la 14^e Division, a pris un peu de répit « pour lire attentivement les pages que vous avez consacrées à la Pensée et l'Art français. En suivant, de point en point, l'enchaînement de vos idées et le détail de votre analyse, j'ai eu le sentiment de saisir mieux, moi-même, tout ce que notre France, sa pensée, son art, dans leurs manifestations les plus profondément originales, ont apporté, pour reprendre votre propre expression, à "la constitution du capital de l'esprit humain". Je vous sais gré

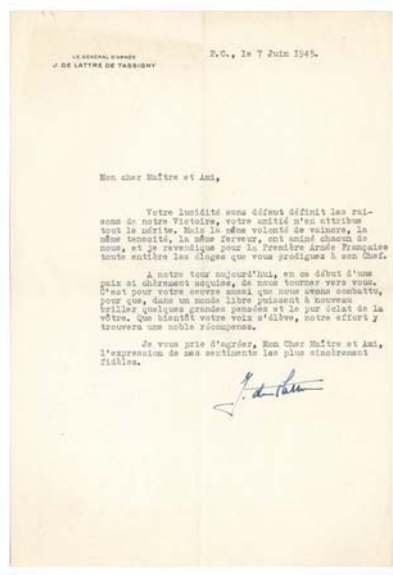


de me l'avoir fait sentir. C'est précisément pour défendre la valeur et les formes de cet apport que nous faisons cette guerre. Et c'est en raison de l'importance d'un tel enjeu que nous mettons toute la force de notre conviction à vouloir la mener jusqu'au bout»... Il se réjouit d'avoir près de lui le gendre de Valéry, Paul ROUART, qui déploie « un entrain et sa générosité avec une foi et un zèle que j'apprécie hautement »...

Dinard 2 août 1940 (la lettre a été retournée à Paul Valéry, le libellé de l'enveloppe au « Commandant du Département du Puy de Dôme » étant inadmissible, selon un tampon). Réfugié à Dinard, Paul Valéry félicite le général de sa promotion dans l'Ordre et ses vœux vont de tout cœur « au chef admirable dont le malheur de toute notre armée n'a fait qu'exalter les dons et la valeur. Je tiens aussi à vous exprimer toute notre reconnaissance pour l'intérêt que vous avez témoigné à mon gendre Paul Rouart, depuis le début jusqu'à l'amère conclusion de cette lamentable guerre. C'est un honneur pour nous que Paul ait servi sous vos ordres, dans une division qui a été ce qu'il eût fallu que bien d'autres fussent. Je vous remercie également de l'accueil que vous avez bien voulu faire à mon jeune François [son fils]. Que vont devenir ces enfants ?... Par une conséquence assez paradoxale des événements, ils sont libres et c'est le reste de la famille qui est prisonnier. C'est un état étrange, gênant, humiliant; mais assez instructif. Je suis frappé ici de bien des choses, sur lesquelles je ne puis m'étendre. Je vois le nombre, la condition physique toute sportive de ces hommes, pour la plupart, excellents nageurs, qui montent, au soleil, sur la plage, des corps fort bien nourris et entraînés; on s'étonne de les voir là, mêlés aux enfants qui jouent, et jouant eux-mêmes ou chantant,

parmi bien des dames à peine vêtues qui se font brunir, au lieu de rougir d'être là. Je vois aussi leur matériel considérable, en mouvement permanent; leur discipline très stricte, et pourtant qui semble très différente de celle du type prussien de l'ancienne armée. On constate enfin, une correction réelle (en dépit de certaines mesures de restriction ou d'éviction rapide) à l'égard de la population. Tout ceci donne à réfléchir, et le regard réfléchi revient sur nous et sur notre lendemain. Je voudrais m'assurer que ce lendemain dépend de nous, et de nous seuls; bien seuls, et tout seuls: ne plus compter ni sur les autres, ni sur les miracles, ni sur l'à peu près – conditions essentielles. Et puis, vouloir. C'est le point le plus inquiétant de cet état critique. Je ne désespère que quand je doute si nous voudrons. Mais la première manifestation de la volonté est, et doit être, la volonté de savoir. Comme tout ce qui est réel, notre ruine a une infinité inextricable de causes, parmi lesquelles on peut cependant distinguer l'ignorance désastreuse, chez la plupart des Français, de la véritable puissance relative de la France. On n'enseignait jamais dans nos écoles notre rang statistique en tous genres parmi les nations; on n'éclairait pas nos insuffisances, ni ce que nous pouvions faire pour subsister, et puis, pour tenir la belle place que nous pouvions tenir, entre les nations dominantes et exubérantes du globe. [...] Si j'étais en Gaule pure, j'aurais peut-être été voir mon illustre confrère et récipiendaire [le maréchal PÉTAÎN], pour lui exposer le plus brièvement et naïvement possible ce que songe et rumine, depuis près de 50 ans, une "personnalité sans mandat". Mais je me dis qu'il vaut mieux qu'il en soit ainsi. J'aurais figuré là-bas un importun de plus. Et puis, je me demande si l'atmosphère de la station thermale [Vichy], avec toute la fermentation de décomposition que je devine, ne m'eût pas été plus décourageante que celle de cette plage captive, avec ses sacs de sable sur les balustrades des villas»... (lettre citée par Michel Jarrety, *Paul Valéry*, Fayard 2008, p. 1075).

7 juin 1945. De son P.C., le général d'armée écrit: « Mon cher Maître et Ami, Votre lucidité sans défaut définit les raisons de notre Victoire, votre amitié m'en attribue tout le mérite. Mais la même volonté de vaincre, la même ténacité, la même ferveur, ont animé chacun de nous, et je revendique pour la Première Armée Française toute entière les éloges que vous prodiguez à son Chef. À notre tour aujourd'hui, en ce début d'une paix si chèrement acquise, de nous tourner vers vous. C'est pour votre œuvre aussi que nous avons combattu, pour que, dans un monde libre puissent à nouveau briller quelques grandes pensées et le pur éclat de la vôtre. Que bientôt votre voix s'élève, notre effort y trouvera une noble récompense»...



70

[VALÉRY PAUL (1871-1945)]

11 lettres adressées à M^{me} Jeannie Paul VALÉRY (1877-1970).

11 letters addressed to M^{me} Jeannie Paul VALÉRY (1877-1970).

1 000 / 1 200 €

Eugenio d'ORS. 2 L.A.S. 6 juillet 1935, racontant avec humour ses démarches auprès d'un éditeur (« le Plantin-Moretus que nous a réservé le destin»), succession d'énigmes se résumant en mauvais alexandrin: « Ou piger sans paraître ou paraître sans piger»; il a pu cependant obtenir une avance sur les droits futurs... - Carte au dos de son portrait accompagnant l'envoi d'une coupure.

Marcel-Edmond NAEGELEN, ministre de l'Éducation nationale: L.A.S., 1^{er} août 1946, remerciant de l'envoi de *Mon Faust*. « Les trop faibles et trop rapides paroles que j'ai prononcées lors de l'inauguration de la rue Paul Valéry n'ont dit que bien insuffisamment notre admiration pour le Maître». Il regrette de n'avoir pu encore venir voir « le cabinet de travail où ont été composés ces poèmes et ces œuvres qui immortalisent votre nom»... Charles de GAULLE. 15 janvier 1946, sa carte de visite signée (enveloppe avec tampons de franchise). 29 janvier 1959, L.S.: « Vous avez bien voulu m'exprimer vos sentiments de confiance et de réconfort devant le renouveau français. En associant à ce témoignage la grande mémoire de Paul Valéry, vous lui avez donné un prix tout spécial, à mes yeux»... 30 avril 1965, L.S. de vœux et félicitations pour le mariage de son petit-fils Vincent Rouart. 5 janvier 1968, L.S. avec 4 lignes autographes (enveloppe), la remerciant de sa lettre après son allocution du 31 décembre. Plus une invitation à une réception à l'Élysée.

Jean BALLARD (L.S. à en-tête des *Cahiers du Sud*, Marseille 27 février 1946), Fernand GREGH (L.A.S., 18 mai 1952), André SIEGFRIED (L.S., 7 mars 1950), Jean ? (carte a.s. « Jean»).



71

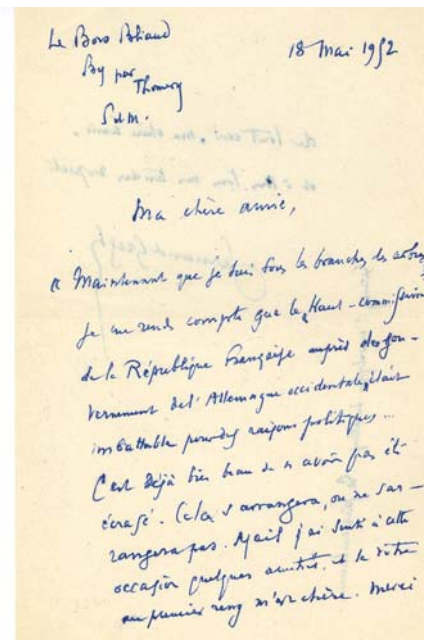
VALÉRY PAUL (1871-1945)

21 lettres adressées à Agathe ROUART-VALÉRY (1906-2002).

21 letters addressed to Agathe ROUART-VALÉRY (1906-2002).

1 000 / 1 200 €

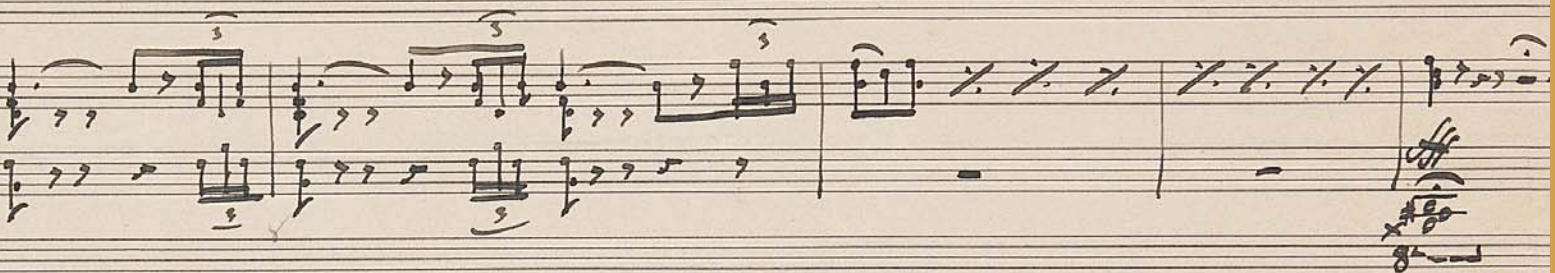
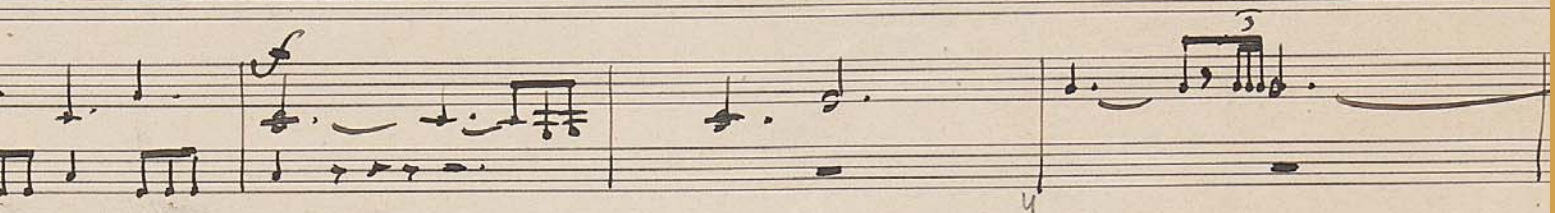
Julien GRACQ (l.a.s., remerciant pour des «sonnets bien curieux, où des maladresses (parfois attrayantes) s'allient à des trouvailles d'expression véritables»), Jorge GUILLÉN (2 l.a.s., 1970-1971, au sujet de son article *Valéry dans mon souvenir*, et d'une étude de L.J. Austin sur le manuscrit du *Cimetière marin*), Prince Pierre de MONACO (3 l.s. avec additions autographes), Jean PAULHAN (l.a.s., 11 février 1962, au sujet d'un projet de livre sur «la vie de P.V.», et de la publication commentée de pages des *Cahiers dans la nrf*), Marie de RÉGNIER (4 l.a.s., 1927-1960), Jean ROSTAND (carte postale a.s., 1952), Philippe SOUPAULT (2 l.a.s., 1970, sur la préparation d'une émission radiophonique consacrée à Paul Valéry), Jean-Louis VAUDOYER (6 l.a.s., 1942-1957, une envoyant la copie d'un poème d'Henri de Régnier sur *Berthe Morisot*, et une ornée d'un petit dessin), Jean ? (carte a.s. «Jean»).



MUSIQUE



La notation musicale est présente dès les origines de l'écriture: ainsi Les Collections Aristophil comportent-elles un fonds très important de manuscrits musicaux, véritables témoignages de la création musicale de la main de leurs auteurs. Le fonds comporte également des lettres, autographes et multiples souvenirs permettant de parcourir les grands siècles de la création musicale autour des noms des plus grands compositeurs. Pourront également être abordées au fil des ventes des thématiques plus particulières comme l'opéra, la chanson ou encore le ballet.



Wm. H. Ford

nulla in prevedendo alla famiglia Regnante nostra
 Padrona, per tuttora abbia la compiacenza di
 farne avvisato la Polizia onde siamo sopra
 ciò tranquilli. La Compagnia sarebbe: la
 Ronzi, Cartagenova, Poggi, Marini, e i resti
 con i quali sempre tutti io quando Romani
 si rifiutò di dare pel 20^{bre} il prim'atto.
 Spero che tutto andrà bene, che Romani sarà
 galant'uomo, ma, in ogni caso, permetterà che di
 questo mi serva e non di Rossi per non avere
 il poeta distante. —
 Nel tempo che questa arriva a Milano credo ch'ella
 avrà già la decisione, e forse forse me l'avrà
 già comunicata, in ogni caso io l'ho
 riferita mi toglierò da ogni pena, e di questo
 prego L. E. D. il suo servo
 S. Donizetti
 Napoli 27. 9. 1834.

72

DONIZETTI GAETANO (1797-1848)

L.A.S., Napoli 27 septembre 1834,
 au duc Carlo VISCONTI DI
 MODRONE à Milan; 3 pages in-4,
 adresse avec marques postales
 (nom du destinataire maquillé).

Signed autograph letter, Naples,
 27 September 1834, addressed to the Duke
 Carlo VISCONTI DI MODRONE in Milan;
 3 pages in-4, address with postal marks.

Interesting letter to the impresario of the
 Scala of Milan, on the booklet of his next
 opera and his issues with the librettist
 Felice Romani.

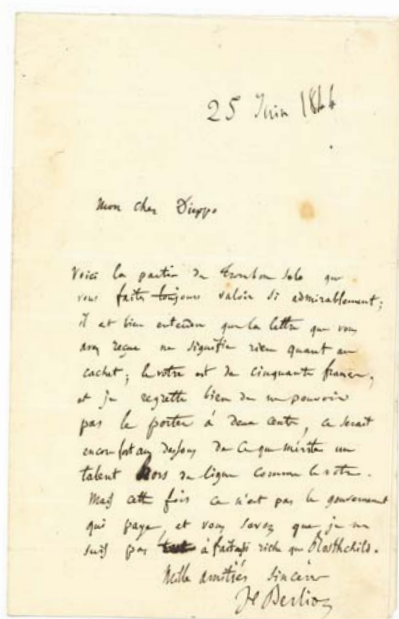
1 500 / 2 000 €

Intéressante lettre à l'impresario de la Scala de Milan, sur le livret de son prochain opéra et ses démêlés avec le librettiste Felice Romani.

N'arrivant pas à savoir du librettiste Felice
 ROMANI (1788-1865) s'il veut ou non écrire
 le livret de son prochain opéra pour Milan, et
 voyant que la saison est déjà bien avancée, il
 sollicite du duc l'aurisation de faire appel à un

autre poète [Giuseppe BARDARI] qui travaille
 en ce moment avec lui pour *Maria Stuarda*,
 pour adapter *Giovanna I^{re} di Napoli*, tragédie
 du Romain Giovan Battista MARSUZO. Cette
Giovanna est la femme d'André de Hongrie
 (1327-1345, roi de Naples), homme plutôt
 fruste, qui n'appartient nullement à la paren-
 tèle de la famille régnante, et on peut lire
 son histoire dans les historiens napolitains.
 Il indique quelle pourrait être la distribution
 (la Ronzi, Cartagenova, Poggi, Marini, etc.). Il
 espère que Romani se montrera gentilhomme
 et remettra le premier acte le 20 octobre;
 sinon, il demande de se servir du poète
 qu'il indique, et non de Gaetano ROSSI, trop
 éloigné... [Ce fut finalement le sujet de *Gemma*
di Vergy qui sera retenu, livret de G.E. Bidera
 d'après *Charles VII* chez ses grands vassaux
 d'Alexandre Dumas, pour la création à la
 Scala de Milan le 26 décembre 1834.]
 «Ho sentito dal M^o Pedroni, ch'egli abbia la
 compiacenza di chiamar Romani e vedere se
 vuole o no fare il Libro per questa benedetta
 prim'Opera; io non le raccomando Sig. Duca
 che la sollecitudine nel darmene avviso,
 poichè vede bene che la stagione è inoltrata.
 Se Romani si negasse, o mancasse (cosa
 che non suppongo) le raccomando darmene

tosto contezza, onde io qui possa disporre
 di altro poeta, che sarebbe quello stesso
 che ora mi servi per la *Maria Stuarda*, e dal
 quale se le aggrada farei trattare *Giovanna*
la di Napoli, Tragedia di Marsuzi Romano.
 Questo fatto di Giovanna moglie di *Andrea*
d'Ungheria si può leggere in *Giannone*, o
 in *Angelo Costanzo* nelle storie di Napoli.
Andrea d'Ungheria, uomo piuttosto rozzo
 che fu sperto, non appartiene per nulla
 in parentela alla famiglia Regnante nostra
 Padrona, pur tuttavia abbia la compiacenza
 di farne avvisato la Polizia onde siamo sopra
 ciò tranquilli. La Compagnia sarebbe: la
 Ronzi, Cartagenova, Poggi, Marini, e 2^{de}
 parti con etc. — Sempre tutto ciò quando
 Romani si rifiutò di dare pel 20^{bre} il prim'atto.
 Spero che tutto andrà bene, che Romani sarà
 galant'uomo, ma, in ogni caso, permetterà
 che di questo mi serva e non di Rossi per
 non avere il poeta distante. Nel tempo che
 questa arriva a Milano credo ch'ella avrà già
 la decisione, e forse forse me l'avrà già com-
 municata, in ogni caso un sollecito riscontro
 mi toglierà da ogni pena»...



73

73

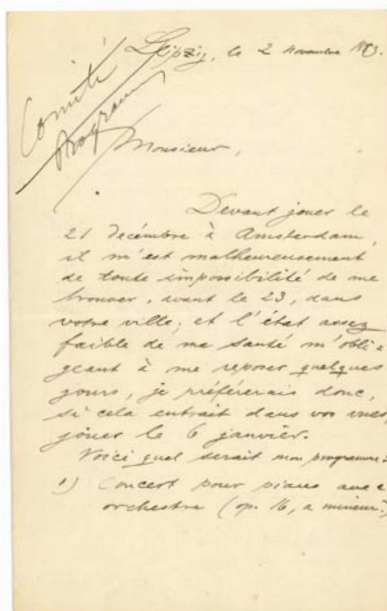
BERLIOZ HECTOR (1803-1869)

L.A.S., 25 juin 1844, au tromboniste
Antoine-Guillaume DIEPPO;
1 in-8 page, adresse.

Signed autograph letter, 25 June 1844,
to the trombonist Antoine-Guillaume
DIEPPO; 1 page in-8, address.

1 200 / 1 500 €

Préparation du grand concert donné dans le cadre de l'Exposition des produits de l'industrie française, le 1^{er} août [dans ses *Mémoires* (chap. LIII), Berlioz raconte longuement ce concert, où l'on donna notamment l'Apothéose de la *Symphonie funèbre et triomphale*, dont Dieppo joua avec un talent remarquable le solo de trombone]. «Voici la partie du Trombone solo que vous faites valoir toujours si admirablement». Son cachet est de «cinquante francs, et je regrette bien de ne pouvoir pas le porter à deux cents, ce serait encore fort au dessous de ce que mérite un talent hors de ligne comme le vôtre. Mais cette fois ce n'est pas le gouvernement qui paye, et vous savez que je ne suis pas tout à fait aussi riche que Rosthschild»...



74

+74

GRIEG EDVARD (1843-1907) COMPOSITEUR NORVÉGIEN

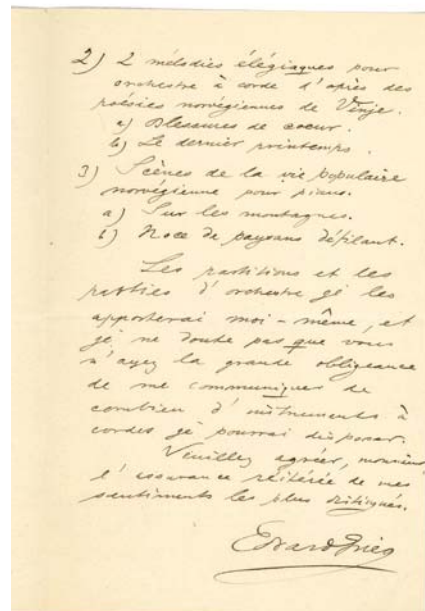
L.A.S., Leipzig 2 novembre 1883;
2 pages in-8; en français.

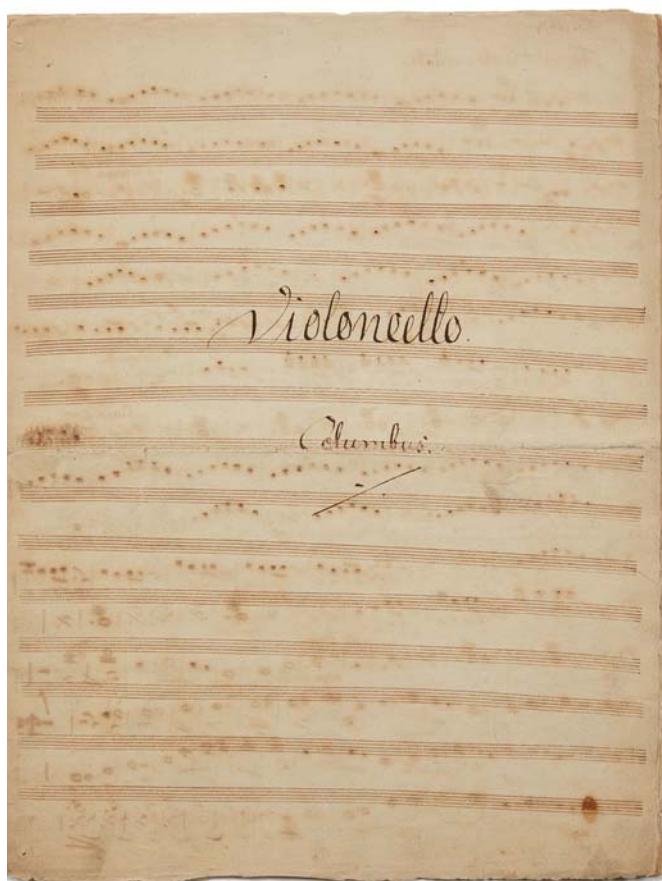
NORWEGIAN COMPOSER

Signed autograph letter, Leipzig
2 November 1883; 2 pages in-8; in French.

1 000 / 1 200 €

Devant jouer le 21 décembre à Amsterdam, il ne pourra malheureusement assurer le concert que son correspondant lui propose: «l'état assez faible de ma santé m'obligeant à me reposer quelques jours, je préférerais donc, si cela entrerait dans vos vues, jouer le 6 janvier. Voici quel serait mon programme: 1) Concert pour piano avec orchestre (op. 16, a mineur). 2) 2 mélodies élégiaques pour orchestre à corde d'après des poésies norvégiennes de Vinje. a) Blessures de cœur. b) Le dernier printemps. - 3) Scènes de la vie populaire norvégienne pour piano. a) Sur les montagnes. b) Noce de paysans défilant... Il se chargera d'apporter lui-même les partitions et les parties d'orchestre, «et je ne doute pas que vous n'ayez la grande obligeance de me communiquer de combien d'instruments à cordes je pourrai disposer»...





75

WAGNER RICHARD (1813-1883).

MANUSCRIT MUSICAL autographe, **Violoncello. Columbus**, [1835]; titre et 3 pages in-fol.

Autograph manuscript with music. Cello. Columbus, [1835]; title and 3 pages in-fol.

Very rare, a piece composed in Wagner's early years, with the cello part of Columbus opening.

15 000 / 20 000 €

Très rare manuscrit de jeunesse, partie de violoncelle de l'ouverture Columbus (WWV 37).

Wagner écrivit l'ouverture de *Columbus* pour un drame historique de son ami et camarade de classe Theodor APEL (1811-1867), sur la vie de Christophe COLOMB, qu'il fit représenter au Stadt-Theater de Magdebourg où le jeune compositeur de vingt-et-un ans venait d'être nommé directeur musical. Il en parle longuement dans *Ma vie*, signe de l'importance qu'il accordait à cette œuvre de jeunesse. «La pièce d'Apel me semblait renfermer beaucoup de bonnes choses; elle représentait les luttes et les déboires du grand navigateur avant son départ pour son premier voyage de découvertes. Le drame finissait au moment pathétique où le vaisseau, sortant de la rade de Palos, fait voile vers la conquête du Nouveau Monde. [...] Je composai pour l'œuvre de mon ami un morceau d'orchestre final et un petit chœur que les Maures, chassés de Grenade, devaient chanter en quittant leur nouvelle patrie. Je me décidai, en outre, à y ajouter une ouverture que j'écrivis avec une rapidité presque présomptueuse.

J'en fis l'esquisse tout entière un soir chez Minna [Planer, actrice du théâtre, et sa future épouse], en permettant à Apel de s'entretenir à son gré, à haute voix, avec ma bien-aimée. L'effet que devait produire ce morceau, composé – hélas – si précipitamment, reposait sur une idée simple, mais rendue frappante par mon interprétation. L'orchestre dépeignait, par des figures qui n'avaient rien de très original, l'Océan et le vaisseau qu'il portait. Un motif violent, ardent et langoureux à la fois, se distinguait seul dans les flots de l'ensemble. Cet ensemble se répétait, puis s'interrompait brusquement pour faire place à un motif joué pianissimo, doux et résonnant sous le lointain frémissement des violons dans l'aigu. J'avais commandé trois paires de trompettes de différentes tonalités pour jouer ce motif admirable et séduisant comme un mirage. Elles devaient le rendre par les nuances les plus délicates et dans les modulations les plus diverses: c'était la terre espérée que cherchait le regard du héros, la terre qu'il avait déjà cru entrevoir plusieurs fois, qui toujours disparaissait dans l'Océan et qui enfin, sous le ciel du matin, se montrait réellement aux yeux des navigateurs tel le monde immense de l'avenir. Les six trompettes s'unissaient alors dans la tonalité principale et faisaient retentir le motif en une magnifique allégresse. [...] Mon ouverture fut saisissante, et reçue par des tonnerres d'applaudissements. La pièce elle-même fut jouée sans dignité et gâtée surtout par un comédien vaniteux, Ludwig Meyer [...] On ne la rejoua pas, il est vrai; toutefois elle me donna, à moi, l'occasion d'augmenter ma popularité auprès du public de Magdebourg par l'exécution de mon ouverture, que l'on redemandait dans les concerts».

La première représentation de *Columbus* eut lieu le 16 février 1835 au Stadt-Theater de Magdebourg. L'ouverture fut donnée en concert à Leipzig le 2 avril puis le 2 mai; l'effet produit par les six trompettes dans le salon de l'hôtel fut stupéfiant, et remplit les auditeurs d'épouvante. Wagner en conçut un attachement particulier pour cette œuvre et en emporta la partition avec lui lorsqu'il partit pour Paris à l'automne 1839; il la présenta alors au chef d'orchestre Habeneck, à qui il remit «la partition et les parties d'orchestre», et qui fit exécuter «mon ouverture de *Christophe Colomb* pendant une répétition de l'orchestre, ce que je considérai comme une encourageante gracieuseté du vieux musicien, car il ne pouvait être question d'introduire cette œuvre dans un des célèbres Concerts du Conservatoire. Malheureusement, je dus me rendre compte que je ne retirerais aucun avantage de cet essai, car ma composition de jeunesse, écrite à la légère, n'avait réussi à donner de moi à l'orchestre qu'une opinion confuse». Il la fit rejouer le 4 février 1841 au concert de Valentino, mais ce fut un échec: «ces malheureuses trompettes, aux couacs réguliers sur les sons les plus tendres, causèrent aux auditeurs un mécontentement notoire. [...] Je ne me dissimulai pas que j'avais subi un échec complet et qu'après cette débâcle Paris n'existait plus pour moi».

La musique de scène de *Columbus* est perdue; seule subsiste l'Ouverture (WWV 37). Elle est en mi bémol majeur (Es-Dur). On y relève (comme Wagner le reconnaitra plus tard) l'influence marquée de Felix Mendelssohn-Bartholdy et de sa *Meerestille und glückliche Fahrt*.

La partition autographe complète de cette œuvre est aujourd'hui perdue. Elle connut en effet un sort mouvementé. Wagner l'envoya au chef d'orchestre Louis Antoine Jullien, qui donnait alors des concerts à Londres. Mais celui-ci la refusa et voulut la renvoyer au compositeur mais Wagner fut incapable de payer le port. Des années plus tard, un ami de Wagner essaya de la récupérer, mais le dernier membre de la compagnie où elle avait été entreposée venait de mourir. Aperçue en 1889 chez un libraire d'occasion, elle est restée introuvable.

Le présent manuscrit est l'une des quelques parties instrumentales, seules à subsister, de l'œuvre. Il présente de notables variantes avec la version éditée en 1907 par les soins de Felix Mottl, d'après une copie manuscrite figurant à la Bibliothèque nationale de Berlin (*Vier Ouvertures für Orchester*, Leipzig, Breitkopf und Härtel, 1907). C'est la partie de violoncelle, soigneusement écrite par Wagner lui-même à l'encre brune sur papier à 16 lignes; la première page est écrite au verso du titre, et les pages 2 et 3 sur deux feuillets séparés collés dos à dos à la cire à cacheter; on note une mesure soigneusement biffée, ainsi que, d'une autre main, quelques signes de liaison ou d'accentuation au crayon. Les différents mouvements qui se succèdent sont: *Allegro di molto agitato*; *Andante*; *Tempo p^{mo}*; *Andante*; *Tempo p^{mo}*; *Andante*; *Tempo p^{mo}* («*espressivo e marcato*»), puis «*con tutta sforza*...»; *Andante*; *Tempo p^{mo}* («*con fuoco*», puis «*con tutta sforza*»); *Andante*; et enfin *Prestissimo*.



250. 164

Bafok.

2 Fag.

I. II. Horn (F)

Gräfin

Clairon

Gräp

Flammar

Oliver

Sirektor

Die er mich nicht das Kind zu zeigen, was ich in der Welt...

I. Viol. 164

II. Viol.

Fag.

Celli

Op. (unfalsch)

2 Hob.

250.

Bafok.

2 Fag.

I. II. Horn

Gräfin

Clairon

Gräp

Flam.

Oliver

zu der Gräfin...

I. Viol.

II. Viol.

Fag.

Celli

Op.

no wie...
also...

hier?

ist im...
so...

no...
so...

bleibt in...
so...

165

no...
no...

(unmöglich)

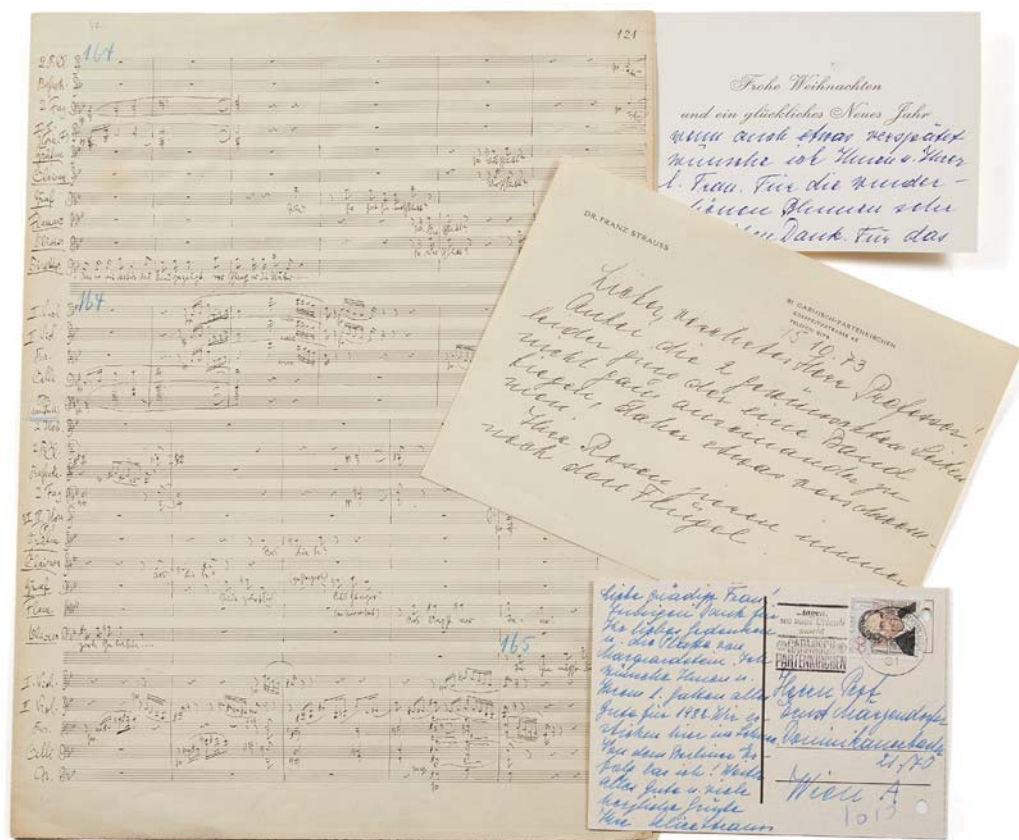
zu der Gräfin...

das...
(nachher...)

das...
zu...

165

zu...
zu...



76

STRAUSS RICHARD (1864-1949)

MANUSCRIT MUSICAL autographe pour **Capriccio**, [1941-1942]; 4 pages in-fol.

Autograph manuscript with music, for Capriccio, [1941- 1942]; 4 pages in-fol.

Very beautiful manuscript of a part of the orchestral score for the opera *Capriccio*.

10 000 / 12 000 €

Très beau manuscrit d'une partie de la partition d'orchestre de l'opéra *Capriccio*.

Capriccio, «conversation en musique en un acte», sur un livret du chef d'orchestre Clemens Krauss et Richard Strauss lui-même, fut créé à Munich le 28 octobre 1942, sous la direction de Clemens Krauss. C'est le dernier opéra de Richard Strauss, et un de ses grands chefs-d'œuvre.

Ce manuscrit, paginé 121 à 124, est une partie de la scène 9 de l'opéra, correspondant aux numéros 164 à 166 de la partition; il compte 26 mesures. Soigneusement noté à l'encre noire sur un bifolium de papier musique Lard-Esnault à 32 lignes, avec les numéros 164 à 166 inscrits au crayon bleu, il compte jusqu'à 32 portées par page, avec la nomenclature des instruments de l'orchestre inscrits dans la marge de gauche, ainsi que les noms des protagonistes; sur la première page, où deux systèmes sont superposés, Strauss a prolongé à la main les portées de musique.

La Scène 9, à l'occasion d'un divertissement théâtral donné pour l'anniversaire de la Comtesse, rassemble les principaux protagonistes : die Gräfin (la Comtesse, soprano), l'actrice Mlle Clairon (alto), der Graf (le Baron, baryton), le compositeur Flamand (ténor), le poète Olivier (baryton), et der Direktor La Roche (le directeur de théâtre, basse). Le thème central de *Capriccio* est une des questions récurrentes de l'opéra, sur les rôles concurrents de la musique et de la poésie, personnifiés par les personnages du compositeur Flamand et du poète Olivier. Dans ce passage, les auditeurs réagissent au projet du Directeur de théâtre de représenter, pour la fête d'anniversaire de la Comtesse, une allégorie classique grandiose, *Die Geburt der Pallas Athene* (la Naissance de Pallas Athénée), alors qu'ils écoutent les détails du sujet quelque peu scabreux, par des commentaires ou des rires. Ces 26 mesures vont de la réplique du Direktor : «[Nach]dem er mit Metis das Kind gezeugt»... jusqu'à celle de Flamand : «scheint außer Frage !», suivie du premier mot de la réplique suivante de Clairon : «Wo».

On joint 2 cartes et une l.a.s. d'Alice Strauss, belle-fille du compositeur, adressées au Prof. Ernst Märzendorfer à Vienne, précédant propriétaire de ce manuscrit.

+77

RAVEL MAURICE (1875-1937)

MANUSCRIT MUSICAL autographe signé, **Fanfare**, [1927]; 2 pages sur 2 feuillets oblong in-fol. (quelques infimes manques marginaux).

MANUSCRIT MUSICAL autographe signé, *Fanfare*, [1927]; 2 pages sur 2 feuillets oblong in-fol. (quelques infimes manques marginaux). RAVEL MAURICE (1875-1937). SIGNED AUTOGRAPH MANUSCRIPT WITH MUSIC, *Fanfare* [1927]; 2 pages on 2 oblong in-fol. sheets (some small lacunae).

Opening score for the ballet *L'Éventail de Jeanne*

6 000 / 8 000 €

Ouverture du ballet collectif *L'Éventail de Jeanne*.

Le ballet *L'Éventail de Jeanne* a été composé pour la mécène Jeanne DUBOST par dix de ses amis compositeurs : Maurice Ravel, Pierre-Octave Ferroud, Jacques Ibert, Roland-Manuel, Marcel Delannoy, Albert Roussel, Darius Milhaud, Francis Poulenc, Georges Auric et Florent Schmitt. Darius Milhaud raconte, dans *Ma vie heureuse* : « Afin de remercier Jeanne Dubost des bons moments qu'elle nous fit passer, nous décidâmes avec Auric, Delannoy, Ferroud, Ibert, Roland-Manuel, Poulenc, Ravel, Roussel et Florent Schmitt, de lui faire une surprise; nous écrivîmes chacun une petite danse que nous fîmes exécuter dans son salon par les petits rats de l'Opéra; [...] Marie Laurencin, amie personnelle de Jeanne Dubost, se chargea du décor ainsi que des costumes en organdi et des coiffures de plumes. Ce fut un si ravissant spectacle que M. Rouché décida de le monter à l'Opéra ».

Le ballet *L'Éventail de Jeanne* fut créé chez René et Jeanne Dubost, dans leur hôtel de l'avenue d'Iéna, le 16 juin 1927, par six enfants et une ballerine, Alice Bourgat, qui avait réglé la chorégraphie avec Yvonne Franck, dans des costumes et décors de Marie Laurencin. Le petit ensemble orchestral était placé sous la direction de Roger Désormière. Pour la reprise à l'Opéra, le 4 mars 1929, dans les costumes de Marie Laurencin, des décors furent commandés à Pierre Legrain et René Moulaert; dans la chorégraphie d'Yvonne Franck et Alice Bourgat, les élèves de l'école de Danse entouraient de toutes jeunes ballerines : Tamara Toumanova, Marcelle Bourgat, Odette Joyeux, Yvette Chauviré, etc. L'orchestre était dirigé par J.-E. Szyfer, et certains morceaux avaient été réorchestrés.

L'Éventail de Jeanne comprend dix courts morceaux : 1 *Fanfare* (Maurice Ravel); 2 *Marche* (Pierre-Octave Ferroud); 3 *Valse* (Jacques Ibert); 4 *Canarie* (Roland-Manuel); 5 *Bourrée* (Marcel Delannoy); 6 *Sarabande* (Albert Roussel); 7 *Polka* (Darius Milhaud); 8 *Pastourelle* (Francis Poulenc); 9 *Rondeau* (Georges Auric); 10 *Finale: Kermesse-Valse* (Florent Schmitt).

La *Fanfare* de Maurice Ravel sert d'ouverture, et doit être reprise entre les numéros 3 et 4. Marquée *Tempo giusto*, en si majeur, à 12/8, elle compte 29 mesures; on notera l'indication malicieuse à la 18^e mesure : *Wagneramente*.

Il s'agit ici de la version pour piano à quatre mains, notée à l'encre noire sur papier oblong à 22 lignes; elle a servi pour la gravure de la partition chez Heugel en 1927.

Don apaiser
un bon marin

En tête et entre N^{os} IV et V

Falaise

Tempo giusto

1^a

2^a

Copyright by Hugel 1927
H. 23811

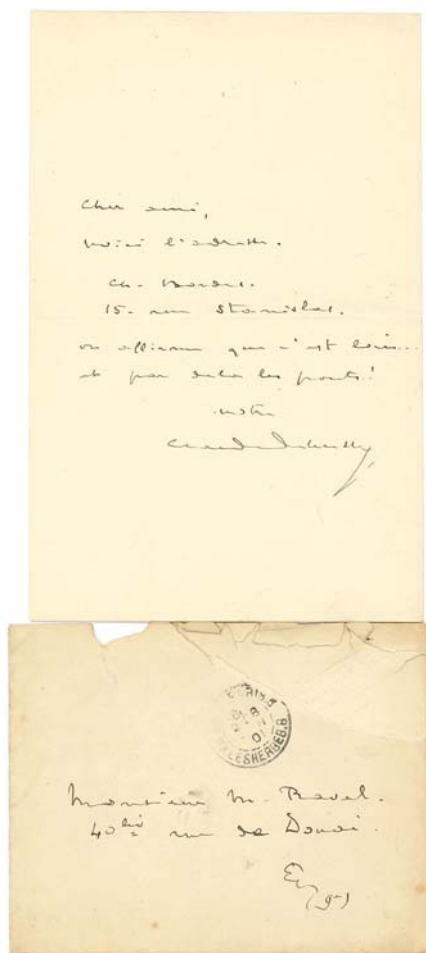
Wagner's motive

Wagner's motive

85

Wagner

1874



+78

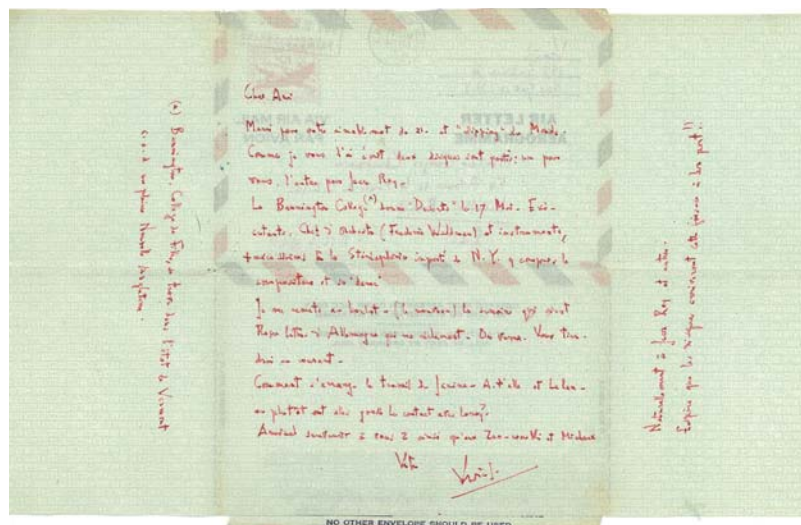
VARÈSE EDGARD (1883-1965)
COMPOSITEUR

L.A.S., [New York 27 mars 1955], à Georges CHARBONNIER, à Levallois-Perret; 1 page in-4 à l'encre rouge, adresse au verso (aérogramme).

COMPOSER

Signed autograph letter, [New York, 27 March 1955], to Georges CHARBONNIER, in Levallois-Perret; 1 page in-4 in red ink, address on the back.

300 / 400 €



+79

DEBUSSY CLAUDE (1862-1918)

L.A.S., [8 juin 1901], à Maurice RAVEL; sur 1 page in-8, enveloppe.

Signed autograph letter [8 June 1901] to Maurice RAVEL; 1 page in-8, with envelope.

700 / 800 €

Il donne à son «cher ami» l'adresse de Charles BORDES, «15, rue Stanislas. On affirme que c'est loin... et par delà les ponts !»...
Correspondance, n° 1901-41, p. 607 (mal datée).

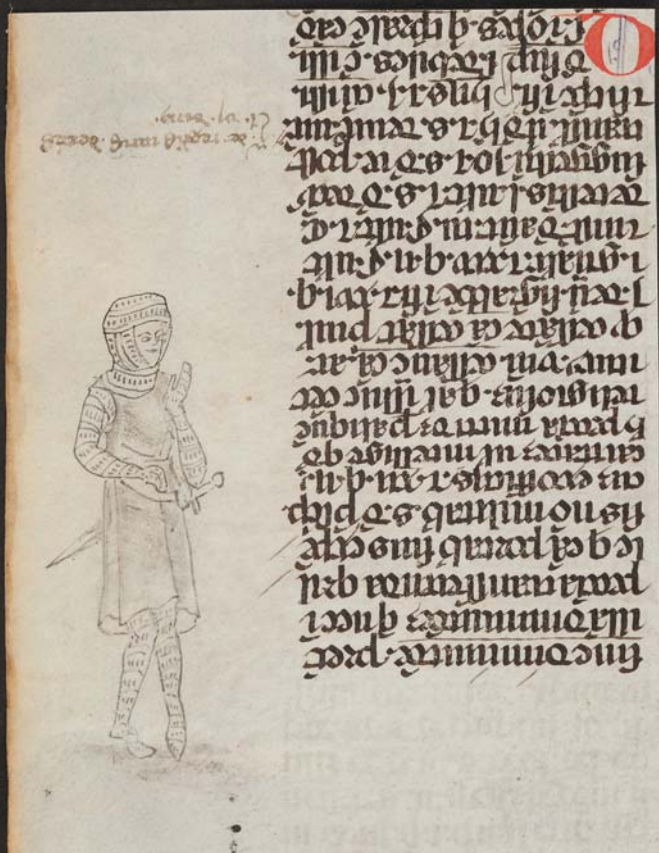
Il a envoyé deux disques à Charbonnier et à Jean Roy. «Le Bennington College donne *Déserts* le 17 Mai. Exécutants, chef d'orchestre (Frederic Waldman) et instruments, + nécessaires à la Stéréophonie importé de N.Y. y compris le compositeur et sa "dame". Je me remets au boulot - (le nouveau) la semaine qui vient. Reçu lettres d'Allemagne qui me réclament. On verra... Il envoie ses amitiés aux Zao-Wou-Ki et Michaux... [Les huit entretiens de Varèse avec Georges Charbonnier, diffusés à la RTF du 5 mars au 30 avril 1955, avaient alors un grand retentissement.]
On joint une carte postale a.s. à Jean ROY, [New York 23 décembre 1958]. Il a beaucoup de travail: «La répercussion du Poème Électronique fait entrevoir une année d'action et de rendement»...

ORIGINE(S)

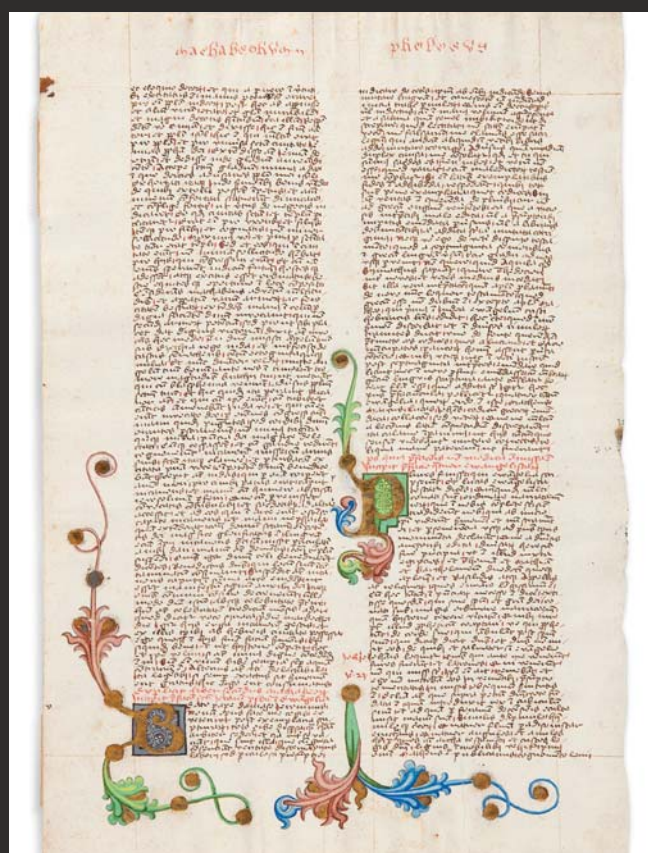


De l'Antiquité au Moyen-Âge, les Collections Aristophil nous font remonter aux sources de l'écriture à travers un fonds archéologique souvent méconnu. Puis nous emmènent au cœur de l'âge d'or médiéval des manuscrits avec les chartes et les «livres d'heures»: le plus souvent copiées sur parchemin, les premières authentifient des transactions et témoignent de faits historiques, tandis que les seconds, livres de dévotion privés richement imagés, sont des œuvres uniques qui renferment des peintures découvertes au fil des pages. La production de manuscrits enluminés ne s'arrête pas brutalement avec l'invention de l'imprimerie au XV^e siècle: les incunables et les ouvrages imprimés côtoient toujours une belle production de manuscrits enluminés. A partir du XVI^e siècle, l'histoire des Origines est aussi celle du Monde à la faveur des grandes découvertes, des conquêtes, des grandes explorations et des voyages.





2



5

+81

[MANUSCRIT]. ENSEMBLE DE CINQ FEUILLETS MANUSCRITS EXTRAITS DE MANUSCRITS DIVERS

1. [PSAUTIER]. Feuillet simple extrait d'un psautier. Initiale «V» ornée avec prolongement marginal; nombreuses initiales peintes et filigranées. Encre brune et rouge sur parchemin, écriture gothique, texte sur 20 lignes. Traces de ruban adhésif, décharge d'une autre initiale ornée perceptible au recto du feuillet. France, Paris (?), vers 1275-1300. Dimensions: 85 x 113 mm.
2. [DROIT]. Portion de feuillet extrait d'un ouvrage de droit ou de casuistique. Dessin marginal à la plume figurant un chevalier en armure et cotte de mailles; dessin d'un visage de profil au dos. Encre brune, écriture gothique, texte avec de nombreuses abréviations. Parchemin pour partie contrecollée sur un feuillet indépendant. France, vers 1400. Dimensions: 85 x 105 mm.
3. [BREVIAIRE]. Feuillet simple extrait d'un bréviaire. Initiales peintes en bleu et rouge, foliotation ancienne en chiffres romains [492] et chiffre plus récent «220». Encre brune et rouge sur parchemin, écriture gothique, texte sur deux colonnes. France, vers 1450. Dimensions: 125 x 184 mm.

4. [BREVIAIRE ou PSAUTIER]. Bi-feuillet extrait d'un calendrier liturgique. Mois de janvier et décembre. Bi-feuillet extérieur d'un cahier de 6 ff. On notera la présence de saint Erhard, évêque de Ratisbonne (8 janvier); sainte Agnès (21 jan.) et saint Vincent (22 jan.) sont inscrits en rouge. Encres brune et rouge sur parchemin. Trois trous au niveau de la couture. Sud de l'Allemagne (Ratisbonne ?), vers 1450-1475. Dimensions: 170 x 110 mm.
5. [BIBLE]. Feuillet extrait d'une Bible. Fin de 2 Maccabées et début du Nouveau Testament (ici préface de saint Jérôme sur les Evangiles). Deux initiales à l'or bruni sur fonds colorés, prolongements de feuilles d'acanthé colorés ponctués de besants ou disques à l'or bruni. Encres brune et rouge pâle, écriture cursive, texte sur deux colonnes. Autriche (Salzbourg ou Vienne ?), vers 1475. Dimensions: 306 x 202 mm.

[MANUSCRIT]. COLLECTION OF FIVE LEAVES, EXCERPTS
FROM DIFFERENT CODICES

2 000 / 2 500 €



**Ecartelé de Clèves et de
La Marck sur-le-tout de Bourgogne**
Armoiries d'Adolphe II
de Clèves-Ravenstein (1425-1492)

REDÉCOUVERTE DU QUINTE-CURCE DE VAN DE CRUISSE, SEIGNEUR DE WAZIERS, MANUSCRIT CONNU DES PHILOLOGUES MAIS NON LOCALISÉ MANUSCRIT RÉALISÉ POUR UN MEMBRE DE LA FAMILLE DE CLÈVES-RAVENSTEIN

REDISCOVERED "VAN DE CRUISSE CURTIUS" – FROM THE
CELEBRATED LIBRARY OF VAN DE CRUISSE, SEIGNEUR
DE WAZIERS (LILLE)
THIS MANUSCRIPT WAS KNOWN TO PHILOLOGISTS
BUT LOCALIZATION WAS UNKNOWN.
MANUSCRIT MADE ORIGINALLY IN THE FIFTEENTH CENTURY
FOR A MEMBER OF THE CLEVES-RAVENSTEIN FAMILY



la terre. **E** Apres ces choses lui vint au cœur de demander se tous ceulx qui auoient murdré son pere estoient punis de leur mesfait. Le triant prestre lui dist que son pere ne pouoit estre violé par malefice de nullui. Mais que tous ceulx qui auoient occis le roy phelipe paierent en tourment leur deserte finalement quil seroit inuincible tant quil retourneroit deuers les dieux. Puis faisant son sacrifice offri plusieurs dons au dieu et asces prestres. pareillement on donna licence aux amis du roy pour interroguer a iupiter ce quilz voudroient. Lesquelz ne lui demanderent autre chose fors se iupiter leur commandoit faire diuins honneurs a leur roy ad ce leur respondi ledieum que ce seroit acceptable a iupiter son pere. Certes silz eussent regardé par vraie et salutaire extrmination la foy de cest orade toutes ses respon

ces leur eussent samble par trop vaines. Mais fortune le plus souuent fait plus comioiteux que appareilles de gloire ceulx quelle constreint a croire en elle. Alexandre donques non seulement se souffry appeller filz de iupiter. Mais en oultre il leur commanda expressément. Si souilla la fame et honneur de ses fais quil bouloit augmenter par telle appellation comme vouloiez. Et les macedons biez ala royalle subiection mais toutesfoiz soubz ombre de treizmeur liberte que les autres nations lui estoient contraires plus quil nestoit expedient a eulx ne a leur roy touchant ce quil affectoit estre tenu comme vray dieu. Mes soient ces choses a leurs temps reservees orendroit ie veul expedier les autres.



Comment alexandre fonda la cite d'alexandrie en egypte .xxix.

Alexandre
Retournant
du temple
de hamon
vint au palus de marcotis
pres de l'isle de sarré et con-
templant la nature du
lieu, delibera fonder vne
nouuelle cite en la dicte
isle Mes apres quelle lui
sambla non capable de

etrant siege il choisi lieu a
fonder la cite la ou orés est
alexandrie portant le nom
de son acteur. Si embrassa
tout le terroir estant entre
le palus et la mer, et destina
la cite aux murs de
mille stades. Et laissa aucuns
presidens audit ediffice se-
tra vers le rure. Etant
commoitise lui vint non

**QUINTE-CURCE, FAIZ ET CONQUESTES D'ALEXANDRE
[HISTOIRE D'ALEXANDRE LE GRAND]**

TRADUCTION DE VASQUE DE LUCÈNE

En français, manuscrit enluminé sur papier et parchemin
16 grandes miniatures peintes en grisaille et semi-grisaille
attribuables au Maître des grisailles fleurdelisées
(avec la participation du Maître de la Toison d'or de Vienne
et de Copenhague ?)

France, sans doute Lille, vers 1470-1480

**CURTIUS, FAIZ ET CONQUESTES D'ALEXANDRE
[HISTOIRE D'ALEXANDRE LE GRAND]**

FRENCH TRANSLATION BY VASQUE DE LUCÈNE

In French, illuminated manuscript on paper and parchment,
16 large miniatures in grisaille and semi-grisaille attributable
to the Master of the grisailles fleurdelisées (with the participation
of the Master of the Toison d'or of Vienna and Copenhagen).
France, likely Lille, circa 1470-1480

300 000 / 500 000 €

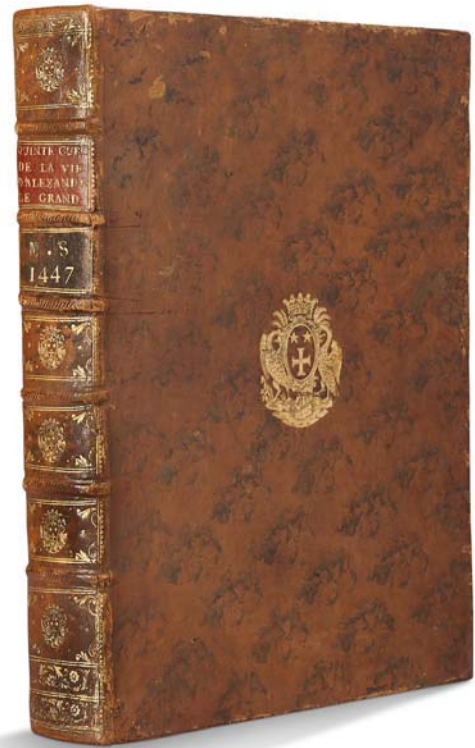
262 ff., précédés de 6 et suivis de 8 ff. blancs, manque la fin de la conclusion du traducteur, sur parchemin (fol. 13 seul) et papier (filigrane proche de Briquet no. 1743, Armoiries. Trois fleurs de lis posées 2 et 1: Paris, vers 1489; Laon, 1481-87; Soissons, 1482-1488; voir aussi Briquet no. 1744: Paris, 1485; Troyes, 1485-1495; Saint-Omer, 1485), écriture en lettres bâtarde à l'encre brune texte sur deux colonnes (justification de chaque colonne 80 x 204 mm), réglure à l'encre violette, rubriques en rouge, signes de paragraphe en rouge ou en bleu avec décor filigrané bleu ou rouge, grandes initiales peintes en rouge ou bleu, avec décor filigrané bleu-vert ou rouge (3 lignes de hauteur), plus grandes initiales «puzzle» en tête de livre (4 lignes de hauteur) peintes en bleu et rouge avec décor filigrané bleu-vert et rouge, grande initiale peinte en bleu sur fonds d'or bruni avec décor de feuillages colorés (4 lignes de hauteur, fol. 13), 16 grandes enluminures peintes en grisaille et semi-grisaille, la première (f. 13) entourée d'une bordure enluminée (feuilles d'acanthe colorées, fruits, fleurs (dont ancolies), feuillages, feuilles de vignes et besants à l'or bruni, le tout sur fonds réservé), armoiries peintes dans la bordure inférieure (f. 13), les miniatures sont inscrites dans des cadres dentelés.

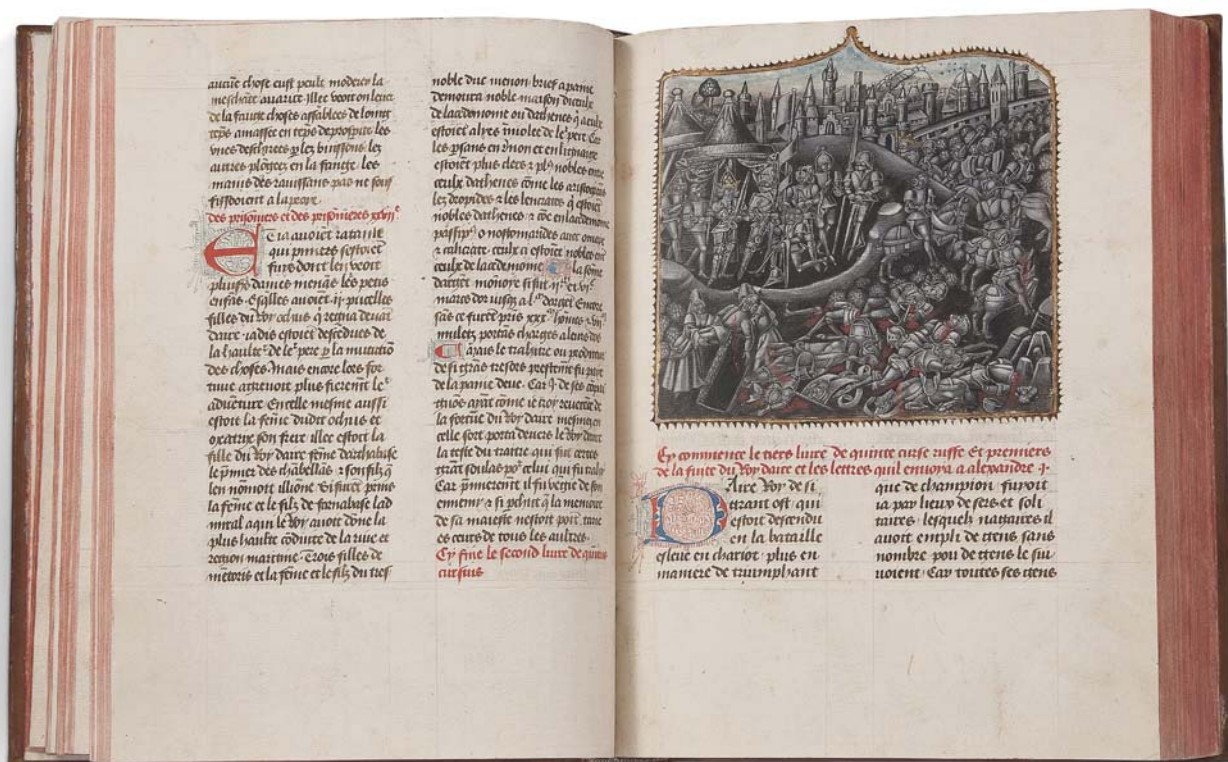
Reliure de plein veau marbré fauve, dos à 6 nerfs cloisonné et fleuroné, avec armoiries poussées dans les entre-nerfs, pièces de titre «Quinte Curce de la vie d'Alexandre le Grand» et «M.S. 1447», armoiries poussées au centre des plats, roulette sur les coupes, tranches rouges, contregardes et gardes de papier marbré (Quelques épidermures; restaurations de papier (en particulier fol. 172, avec manque de texte au verso; fol. 262 également restauré); quelques décharges sinon excellent état). Dimensions: 260 x 345 mm.

On attribue à Quinte-Curce l'œuvre intitulée *Historiarum Alexandri Magni Libri*, qu'on traduit généralement par *L'Histoire d'Alexandre le Grand*, conservé dans quelque 123 manuscrits. Il s'agit d'une biographie d'Alexandre le Grand en latin. L'œuvre, en grande partie puisée dans l'*Histoire d'Alexandre* de Clitarque, comptait 10 livres,

dont les deux premiers sont perdus: ils devaient raconter la vie d'Alexandre de l'été 336 av. J.-C., lorsqu'il accède au trône de Macédoine, à l'hiver 334. Le présent manuscrit contient la traduction française attribuée à Vasque de Lucène, «traducteur» attiré à la cour de Bourgogne par la duchesse Isabelle de Portugal. Il travaille durant plusieurs années à une traduction de Quinte-Curce, qu'il semble avoir achevée peu avant la mort de son destinataire originel, le duc Philippe le Bon (mort en 1467): la traduction fut finalement dédiée au fils Charles le Téméraire en 1468 [manuscrits du dédicataire Charles le Téméraire: Genève, Bibl. publique et universitaire, fr. 7 (?); Paris, BnF, fr. 22547 (peint par Loyset Liédet et par le Maître Viennois des Heures de Marie de Bourgogne)]. L'une des difficultés rencontrée par le traducteur fut l'état mutilé du texte latin dont il disposait: sur les dix livres que comptait primitivement l'ouvrage, les livres I et II, la fin du livre V et le début du livre VI ainsi que diverses parties du livre X sont perdus. Vasque de Lucène a composé un livre I (remplaçant les livres I et II du texte latin) en utilisant la *Vie d'Alexandre* de Plutarque dans la traduction latine de Girolamo de Guarino de Vérone, Valère-Maxime, Aulu-Gelle et diverses sources annexes; les autres lacunes ont été comblées à l'aide de Justin et autres sources anciennes. La traduction, assez fidèle, comporte de nombreuses additions et digressions anecdotiques et moralisantes.

La base ARLIMA recense 36 manuscrits de la traduction de Vasque de Lucène de l'*Histoire d'Alexandre le Grand* de Quinte-Curce (la base «Miroir des classiques» de l'Ecole des chartes recense 42 témoins). Ces manuscrits ont été bien étudiés, en particulier par les historiens de l'art du monde bourguignon: un nombre important d'entre eux furent commandités par des membres influents de la cour de Bourgogne et par des princes bourguignons. Le nombre conséquent de manuscrits de la traduction de Vasque de Lucène réalisés pour des notables bourguignons reflète les goûts bien connus du duc de Bourgogne et de sa cour pour l'histoire antique et ses héros. La redécouverte du présent manuscrit – qui n'a pas été étudié et replacé dans le



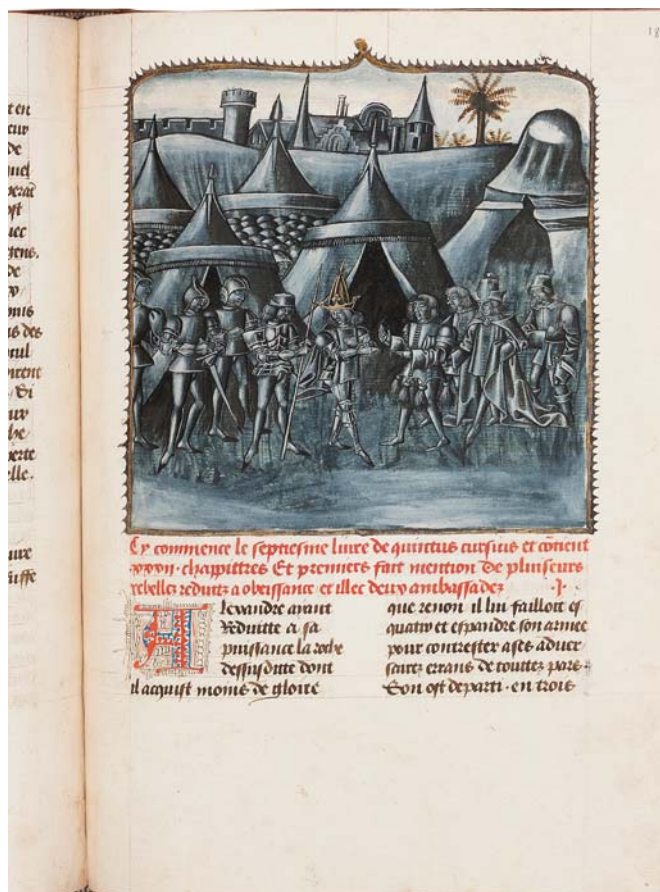


contexte de la tradition des manuscrits de Quinte-Curce en traduction française – permet de rajouter un commanditaire supplémentaire à la liste des notables qui se sont procurés un manuscrit enluminé du texte. Un certain nombre de témoins connus de la traduction de Vasque de Lucène sont de facture lilloise : citons Londres, BL, Royal 17 F I; Malibu, J. Paul Getty Museum, Ludwig XV 8. La traduction de Vasque de Lucène fut imprimée pour la première fois circa 1503 à Paris, par Antoine Vérard [*Quinte Curse de la vie et gestes d'Alexandre le grant*, Paris, Antoine Vérard, après juillet 1503] et aussi par Michel Lenoir, également circa 1503.

On distingue a priori deux mains dans ce manuscrit : l'artiste de la majorité des grandes miniatures peintes en grisaille ou semi-grisaille (14 miniatures) avec la participation d'un second artiste (2 miniatures, fol. 13 (frontispice ?) et fol. 86). L'artiste de la majorité des miniatures privilégie des grisailles très noires, avec des arcs dentelées en accolade surmontant les miniatures, des visages creusés et l'emploi de rehauts blancs sur les armures et les drapés et des rehauts dorés pour les éléments de fer ou d'orfèvrerie (couronnes, coupes, épées). Il est à rapprocher du «Maître aux grisailles fleurdelisées» dont la main fut récemment identifiée par I. Hans-Collas et P. Schandel (Hans-Collas et Schandel, 2009, pp. 164-165; Bousmanne et Delcourt, 2011, pp. 372-377). C'est un artiste actif à Lille, proche du Maître de Wavrin et du Maître du Champion des dames avec qui il partage des traits stylistiques, œuvrant pour des bibliophiles lillois, nommé «aux grisailles fleurdelisées» car le motif de fleur-de-lis revient fréquemment dans ses compositions et encadrements. Cet artiste pratique aussi abondamment la semi-grisaille comme dans le présent manuscrit où les touches de couleur viennent rehausser les aplats des nuances grises tirant sur le noir : les dallages des intérieurs, le sang des blessés ou tués dans les scènes de bataille, le feu des incendies et sièges. On notera les couvre-chefs stylisés, hauts de taille et architecturés : Alexandre le Grand est bien identifié au moyen de sa couronne rehaussée d'or et surmontée de fleurons. Parmi les œuvres attribuées au Maître aux

grisailles fleurdelisées, on citera tout particulièrement le Recueil des histoires de Troie de Raoul Lefèvre et les Epitaphes d'Hector et Achille de Georges Chastellain (Paris, Arsenal, MS 3692) pour la proximité des figures, notamment les personnages en armure, l'emploi de la semi-grisaille et la similarité des compositions et de la gamme chromatique.

Le second artiste qui semble avoir participé à la réalisation de deux miniatures serait le «Maître de la Toison d'Or de Vienne et de Copenhague», artiste nommé à partir de son manuscrit principal, *Histoire de la Toison d'or* de Guillaume Fillastre dont le manuscrit est dispersé entre Vienne, Copenhague, Dijon et Epinal. Cet artiste est actif à Bruges où il travaille pour des commanditaires tels Charles le Téméraire, Edouard IV, Antoine de Bourgogne, Louis de Grutthuse ou Jean de Croÿ. Plusieurs indices tendent à faire penser qu'il a été actif non seulement à Bruges mais aussi à Lille : il a enluminé des livres écrits par des copistes lillois tels que Jean Du Quesne, il a travaillé pour des commanditaires lillois comme Guillaume de Ternay, prévôt de la ville et certaines de ses réalisations ont été reliées par un relieur lillois, Vincent Gohon. Enfin, le Maître de la Toison d'or de Vienne et de Copenhague a collaboré avec le «Maître aux grisailles fleurdelisées». Les deux artistes – ou leurs ateliers – ont collaboré dans certains manuscrits tels une *Chronique de Baudouin d'Avesnes*, destinée à Louis de Gruuthuse, plusieurs miniatures du Maître de la Toison d'or de Vienne et de Copenhague en collaboration avec le Maître aux grisailles fleurdelisées (Paris, BnF, fr. 279); ou encore les *Chroniques de Pise* pour Guillaume de Ternay, prévôt de Lille (Darmstadt, Universitäts- und Landesbibliothek Darmstadt, Ms.133). Nous serions tentés de reconnaître sa participation dans la miniature frontispice (f. 13) et dans celle associée à la rubrique «Comment Alexandre fonda la cité d'Alexandrie en Egypte» (f. 86) mais sans certitude.



Fol. 188

PROVENANCE :

1. Manuscrit peint pour un membre de la famille de Clèves-Ravenstein, avec leurs armoiries peintes dans la bordure inférieure du premier feuillet: *Ecartelé de Clèves et de La Marck sur-le-tout de Bourgogne* (la fasce échiquetée des quartiers 2 et 3 a été en partie effacée). L'écu est timbré d'un cimier couronné d'or avec une tête de bœuf de gueules bouclée d'or, un anneau passé dans le naseau. Il peut s'agir d'Adolphe II de Clèves-Ravenstein (1425-1492), fils cadet du duc Adolphe IV de Clèves (1373-1448) et de Marie de Bourgogne (1394-1463), fille du duc de Bourgogne Jean sans Peur. Il a reçu son éducation à la cour bourguignonne de Philippe le Bon, et sera admis comme chevalier pendant le neuvième chapitre de l'ordre de la Toison d'or à La Haye (1456). Les présentes armoiries sont entourées du collier de la Toison d'or. Entre 1465 et 1473, Adolphe de Clèves-Ravenstein sert comme capitaine dans l'armée de Charles le Téméraire lors de ses campagnes dans le nord de la France. De 1477 à 1482, il occupe le poste de gouverneur et capitaine général du Comté de Hainaut. C'est peut-être pendant cette période qu'il fait réaliser le présent manuscrit. Les armes d'Adolphe de Clèves-Ravenstein se trouvent sur d'autres manuscrits, par exemple Amiens, Bibliothèque municipale, MS Lescalopier 95. Ces armoiries peuvent aussi être celles de Philippe de Clèves, seigneur de Ravenstein (1459-1528), fils d'Adolphe, au service des ducs de Bourgogne, gouverneur militaire de la Flandre française. A noter que l'on connaît un autre manuscrit du texte de Quinte-Curce dans sa traduction française de Vasque de Lucène conservé à Stockholm, Riksarkivet, collection du baron von Essen, Skokloster, 131: Bruges (XVe s.). Il s'agirait du manuscrit possédé à Gand par Philippe de Clèves, seigneur de Ravenstein, avec les armoiries rajoutées a posteriori.

2.Note en fin de volume: «Se pregent [sic] livre appartient hau commandant de Hault Avesnes sr. Loys de Crequy...pri[er]e a icseus qui le trouveront lu[y] rendre pour le samblable de... l'an mil C xl [1540] domine acquirant nos...». Il s'agit de Louis de Créquy, chevalier de Malte, commandeur de Haute-Avesne, mort après 1579 (Père Anselme, *Histoire généalogique et chronologique...*, VI, 784).

3.Collection du Cardinal Dubois (1656-1723), conseiller du Régent. Voir *Bibliotheca Duboisiana ou Catalogue de la bibliothèque de feu Son Em. Mgr le cardinal Dubois, recueillie ci-devant par M. l'abbé Bignon [...]* Première partie qui contient les in Folio. La Haye, 1725, tome I, no. 5412: «Quinte Curce Ruffe des faits du Grant Alexandre, translaté par Vasque de Luxene Portun Galois. Mss sur papier, veau fauve» (p. 543).

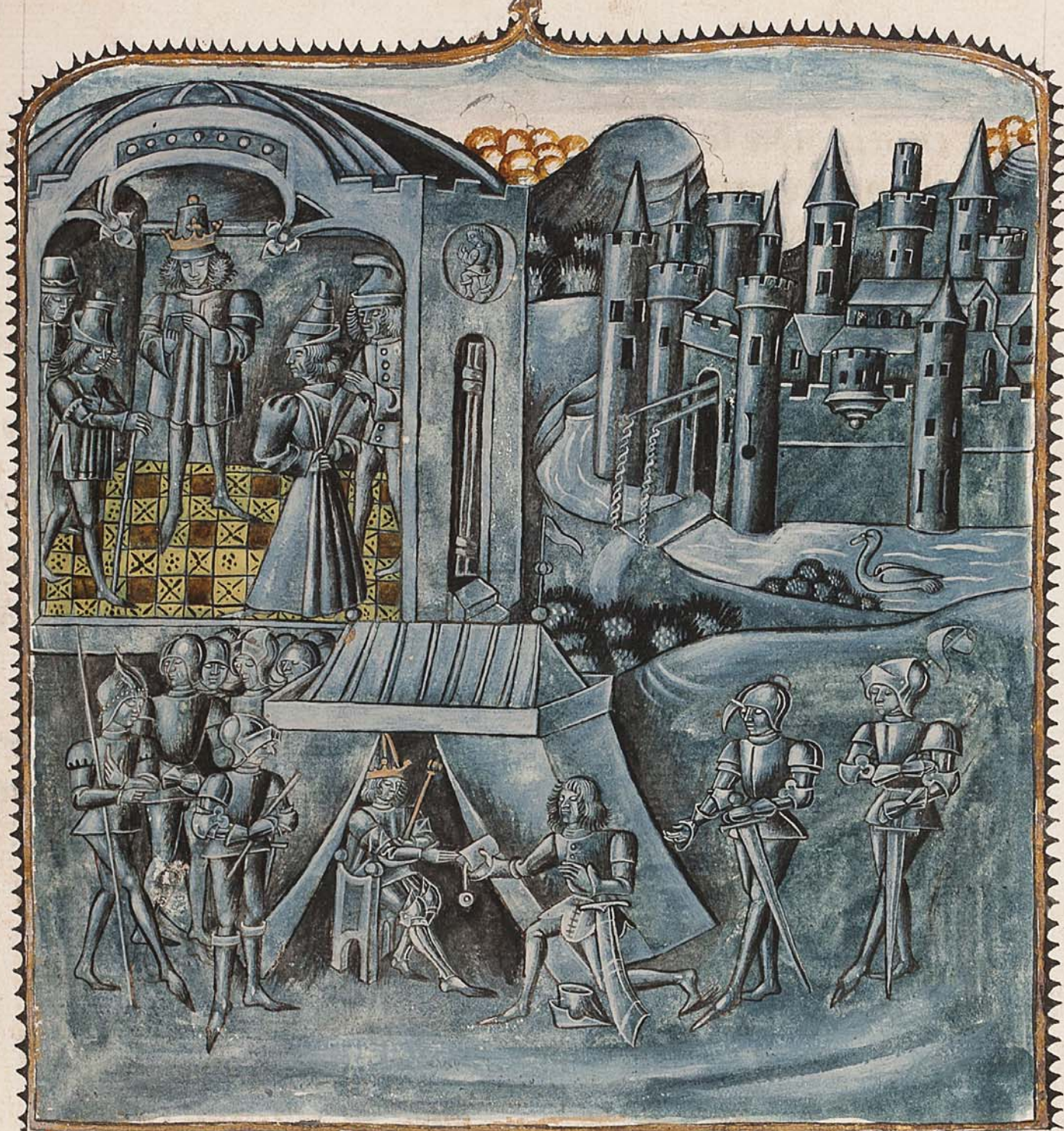
4.Relire aux armes de la famille Van der Cuisse de Waziers. Armes reportées aussi dans les entre-nerfs. Il s'agit d'Arnould van der Cuisse, seigneur de Waziers (1712-1793), né et décédé à Lille. Il avait épousé Albertine Imbert de Grimaretz, dame de Martinsart (1715-1782). Il lègue sa riche bibliothèque à ses deux petits-fils Albert et Charles van der Cuisse. L'hôtel Van der Cuisse de Waziers est un ancien hôtel particulier situé 95 rue Royale à Lille.

Notre manuscrit est cité dans les *Mémoires de la société royale des sciences, de l'agriculture et des arts de Lille* (1839, 2e partie), Lille, 1840, avec la notice suivante: «Quinte-Curce, des faits du Grand Alexandre, translaté de latin en français, par Vasque de Lucene, portugais, en 1468, in-fol., car. goth., 2 col.[...] avec beaucoup de belles miniatures en camaïeu sur papier et sur vélin» (*Mémoires...* (Lille, 1840), p. 382). La précieuse collection est détaillée aux pp. 381-391. Sur la bibliothèque Van der Cuisse de Waziers, voir E. Olivier, «La bibliothèque Van der Cuisse de Waziers», in *Extraits des archives de la Société française des collectionneurs d'ex-libris et de reliures artistiques*, nov. 1925, p. 8. La base Arlima recense ce manuscrit, sans l'avoir vu ni étudié: «Localisation actuelle inconnue: anc. Collection Van der Cuisse de Waziers» (Base Arlima, Vasco de Lucena, *Les Faiz et conquestes d'Alexandre*, no. 36).

Des notes au verso du 6eme feuillet de garde indique: «Ce precieux M.S. vient de la vente de Mgr. Le Cardinal Dubois t. 1er fol. 543, no. 5412 / Voiés le catalogue de M. de Gagnat [Gaignat] fol. 86 t. 2. Il a été vendu 296 l. a la vente / Voiés le catalogue de Mr. le duc de la Vallière t. 3, fol. 126 no. 4844 on trouve la description de ce beau M.S. / No. 5412. Quinte Curce Ruffe des faits du grand alexandre, translaté par Vasque de Lucene portugalois en 1468 et par luy présenté a Charles duc de Bourgogne».

Les renvois au catalogue du duc de la Vallière et à celui de Gaignat ne concernent pas le présent manuscrit mais d'autres manuscrits comparables. Voir le *Catalogue des livres de la bibliothèque de feu M. le duc de la Vallière*, no. 4844: il doit s'agir du manuscrit acquis par la BnF et qui porte aujourd'hui la cote BnF, fr. 22547.

Fol. 109



*Cy cōmenche le quart liure de quinte curse des fais du grant alexandre
lequel contient en soy pxxviii. chapitres : parle du cōseil q̄ le Roy daire tint
la redtion d'arbelle : la description des riuieres du tigre et des rates et de la
prouince de mesopotamie gisant entre elles deus Caputres premier*

E ie vouloire ra
conter les choses
faites souls la
souueramete.

dalexandre ou temps dessusdit
tant en grece cōme es illiriens
cōme en trace et icelles rendre
chine a son temps il me faul

commence en celle
de la bataille

Comment alexandre
sacrificet et commence les
on ne le pouoit esueill



Alexandre

mais n

esbalm

celle heure fist ap

stander pour faire

et ses prieres lea

septu d'une aube

sa main une lre

appelle verser

TEXTE :

ff. 1-11v, Table des rubriques; ff. 12-12v, feuillet blanc réglé; ff. 13-15v, Quinte-Curce, *Faiz et conquestes d'Alexandre* (Traduction de Vasque de Lucène), Prologue, rubrique, *Cy apres s'ensieult le livre des fais du grant alexandre le quel contient .ix. livres particuliers et premier commence le prologue du translateur*; incipit, «A treshault tres puissant et tres excellent prince et mon tresredoubté Charles par la grace de dieu ducq de bourgongne...»; ff. 15v-43v, Livre I, rubrique, *Cy commence le premier livre assemblé de plusieurs et adiousté au histoires de quinte curce ruffe le quel contient .xxxiii. chappittres...*; ff. 44-64v, Livre II, rubrique, *Cy commence le second livre des quintecurce...*; ff. 65-108, Livre III, rubrique, *Cy commence le tiers livre de quinte curce ruffe et premiers de la fuite du roy daire et les lettres qu'il envoya a alexandre*; f. 108v, feuillet blanc réglé; ff. 109-133, Livre IV, rubrique, *Cy commenche le quart livre de quinte curce des fais du grant alexandre le quel contient en soy .xxviii. chapitres...*; ff. 133-158v, Livre V, avec «Chy fine le quart livre de quintus cursius» et rubrique, *Prologue du translateur sur le chinquisme livre de quinte curse*; rubrique (f. 134), *Cy commence le chinquisme livre de quinte curse le quel contient .xxviii. chappittres et dist comment alexandre roy de epire cousin du grant amexande passa en ytalie...*; ff. 159-187v, Livre VI, rubrique, *Cy commence le sixime livre de quinte curce ruffe le quel contient .xxxiii. chappittres et parle de la pitié que on avoit de philotes et de son père...*; ff. 188-219v, Livre VII, rubrique, *Cy commence le septiesme livre de quintus cursius et contient .xxxii. chappittres et premiers fait mention de plusieurs rebellez reduitz a obeissance et illec deux ambassadez*; ff. 220-242v, Livre VIII, rubrique, *Chy commence le .viii.e livre de quintus cursius. Remoustrance d'alexandre a ses gens...*; ff. 242v-262v, Livre IX, rubrique, *Le prologue du translateur sur le .ix.e et derrenier livre de quinte curse ruffe*; autre rubrique (f. 243), *Chy commenche le .ix.e et derrenier livre de quintus cursius comment alexandre fait executer aucuns seneschaulx des provinces...*; explicit, rubrique, *Conclusion du translateur*, «Puis que Alexandre conquist tout l'orient sans grant nombre de gens...»; explicit, «Par quoy treshault trespuissant et tres excellent prince mon tresredoubté seigneur regardés vous qui aymés mieulx le[s] armes et les ames que les dances ne les dames regardés [...] (il manque la fin de la conclusion du traducteur)».

ILLUSTRATIONS (GRISAILLES ET SEMI-GRISAILLES):

f. 13, Frontispice, scène de dédicace, Vasque de Lucène offre son ouvrage à Charles le Téméraire, duc de Bourgogne, dim.: 75 x 205 mm;
f. 44, Reddition du château de Célène, dim.: 185 x 190 mm;
f. 86, Fondation de la ville d'Alexandrie, dim.: 180 x 155 mm;
f. 109, Le roy Daire tient conseil et la reddition d'Arbelles, dim.: 185 x 195 mm;
f. 116, L'armée d'Alexandre est repoussée par les Perses, dim.: 185 x 120 mm;
f. 123, Alexandre met le feu à la cité de Persépolis, dim.: 182 x 130 mm;
f. 130, Bessus arrête le roi Daire en fuite, dim.: 185 x 130 mm;
f. 134, Alexandre distribue de l'argent à ses soldats; Alexandre roi d'Épire passe en Italie, dim.: 180 x 190 mm;
f. 141, Alexandre arrive au royaume d'Hyrcanie, dim.: 182 x 135 mm;
f. 159, Exécution d'Alexandre Lynceste, dim.: 185 x 185 mm;
f. 172, Alexandre traverse la rivière d'Oxus (Amou-Daria) sur des flotteurs en peau de bête, dim.: 180 x 130 mm;
f. 188, Alexandre accueille des ambassadeurs scythes, dim.: 180 x 190 mm;
f. 209, Reddition de la ville de Nyse, bâtie par Bacchus, dim.: 185 x 125 mm;
f. 220, Alexandre faisant des remontrances à son armée (?), dim.: 183 x 190 mm;
f. 243, Alexandre fait exécuter Cléandre, Sitalque et Agathon, courtisans d'Alexandre, assassins de Parménion, dim.: 183 x 185 mm;
f. 251, Dernier repas d'Alexandre avant son empoisonnement, dim.: 180 x 150 mm.

BIBLIOGRAPHIE :

Bossuat, Robert. «Vasque de Lucène, traducteur de Quinte-Curce», in *Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance*, 8 (1946), pp. 197-245.
– Blondeau, Chrystèle. «Imiter le prince ? La diffusion des Faits et gestes d'Alexandre de Vasque de Lucène à la cour de Bourgogne», in *Hofkultur in Frankreich und Europa im Spätmittelalter...*, ed. C. Freigang et J.-C. Schmitt, Berlin, 2005, pp. 185-208. – Gaullier-Bougassas, Caroline. «Jean Wauquelin et Vasque de Lucène. Le «roman familial» d'Alexandre et l'écriture de l'histoire au XVe siècle», in *Cahiers de recherches médiévales et humanistes*, 5 (1998), pp. 125-138. – McKendrick, Scot. «The Illustrated Manuscripts of Vasco da Lucena's Translation of Curtius's *Historiae Alexandri Magni*: Nature corrupted by Fortune ?», in *Medieval Manuscripts of the Latin Classics: Production and Use*, ed. C. A. Chavannes-Mazel et M. Smith, Los Altos Hill, 1996, pp. 113-149. – McKendrick, Scot. *The History of Alexander the Great: An Illuminated Manuscript of Vasco da Lucena's French Translation of the Ancient Text of Quintus Curtius Rufus*, Malibu, 1996, p. 103. – Bousmanne, B. et T. Delcourt (dir.), *Miniatures flamandes*, Bibliothèque nationale de France/Bibliothèque royale de Belgique, 2011, pp. 373-381. – Hans-Collas, I. et P. Schandel, *Manuscrits enluminés des anciens Pays-Bas méridionaux. I. Manuscrits de Louis de Bruges*, Paris, Bibliothèque nationale de France, 2009, pp. 157-163.



Fol. 134

BARBATRE (PIERRE), RÉCIT DE PÈLERINAGE À JÉRUSALEM

En français, manuscrit décoré sur parchemin
France (?), [après 1480, vers 1490-1500]

116 pp., complet (collation: i1 (garde), ii8, iii8, iv8, v8, vi8, vii8, viii10), sur papier (filigrane proche de Briquet, no. 10387, «licorne sanglée»: Coutances, 1497; no. 10390, Frêne d'Archêvêque (Normandie), 1499), fine écriture cursive à l'encre brune, 27 lignes par page (justification: 93 x 144 mm), réclames sur phylactères dessinés ou ornés. Reliure de parchemin de remploi, datable du XI^e siècle contenant un fragment de la «*Passio Pauli*» attribuée au Pseudo-Lin et un fragment de la «*Vie de saint Ethbin*», peu lisible au plat inférieur (Légère mouillure en marge, le dernier cahier avec une mouillure plus importante; manque de papier au dernier feuillet avec partie inférieure déchirée causant une perte de texte sur 9 lignes p. 115; couverture de parchemin accidentée avec couverture en partie détachée, permettant néanmoins une lecture et la possibilité de mise à plat du feuillet du X^e siècle). Dimensions: 205 x 145 mm.

Rarissime récit manuscrit d'un pèlerin du XV^e siècle.

BARBATRE (PIERRE), PILGRIMAGE TO JERUSALEM

In French, decorated manuscript on paper
France (?), [after 1480, circa 1490-1500]
116 pp., quires complete although there is a loss of text on 9 lines on p. 115. Bound in reused parchment, leaf from an eleventh century codex, containing fragments of the «*Passio Pauli*» attributed to Pseudo-Lin and a fragment of the «*Life of saint Ethbin*», both in Latin (binding tattered, some writing on parchment faded).
Rare document containing a firsthand account in the vernacular of a pilgrimage to the Holy Land in the fifteenth century.

40 000 / 50 000 €

TEXTE:

p. 1, Pierre Barbatre, Récit de pèlerinage à Jérusalem (1480), incipit, «IN NOMINE DOMINI AMEN - 1480 - L'an de grace mil quatre cens octante, le mardi III^e jour d'avril apres Pasques, je, Pierre Barbatre, prebstre, aagé de LV ans ou environ, me party de la ville de Vernon pour et intencion d'aler en Hierusalem visiter le Saint Sepulchre Nostresegneur Jesuschrist et les aultres saintz lieulx de la Terre Sainte...»; p. 116, explicit, «[...] et la feusme attendans passer a Ravenne, pour tirer a Ancone a cause que avions loué une barque a Venize pour nous passer la mer jusques audit Ancone. Et nous couitoit le passage de maistre Nicole, de Saint Omer, mon frere et moy .x. marcelins».

Parti de Vernon, dans l'Eure, Pierre Barbatre, prêtre, relate la seule expédition autorisée à quitter Venise pour la Terre Sainte en 1480. La guerre opposant Venise aux Turcs de 1463 à 1479 avait entraîné un contrôle plus strict des embarcations et le nombre de pèlerins avait diminué. En 1480, seule la galère pèlerine la *Contarina* est autorisée à faire le voyage dont revint seuls une soixantaine de pèlerins: parti de Venise le 6 juin 1480, la galère touche terre à Jaffa le 24 juillet 1480. Barbatre descend vers le sud en énumérant les différentes villes qu'il traverse. Passant par la Savoie, il gagne bientôt l'Italie par Suse puis Turin, et poursuit vers Milan (dont il rapporte la construction de la cathédrale), Brescia, Vérone, Vicence, Padoue et surtout Venise (où il séjourne un mois). Barbatre apporte des renseignements sur la

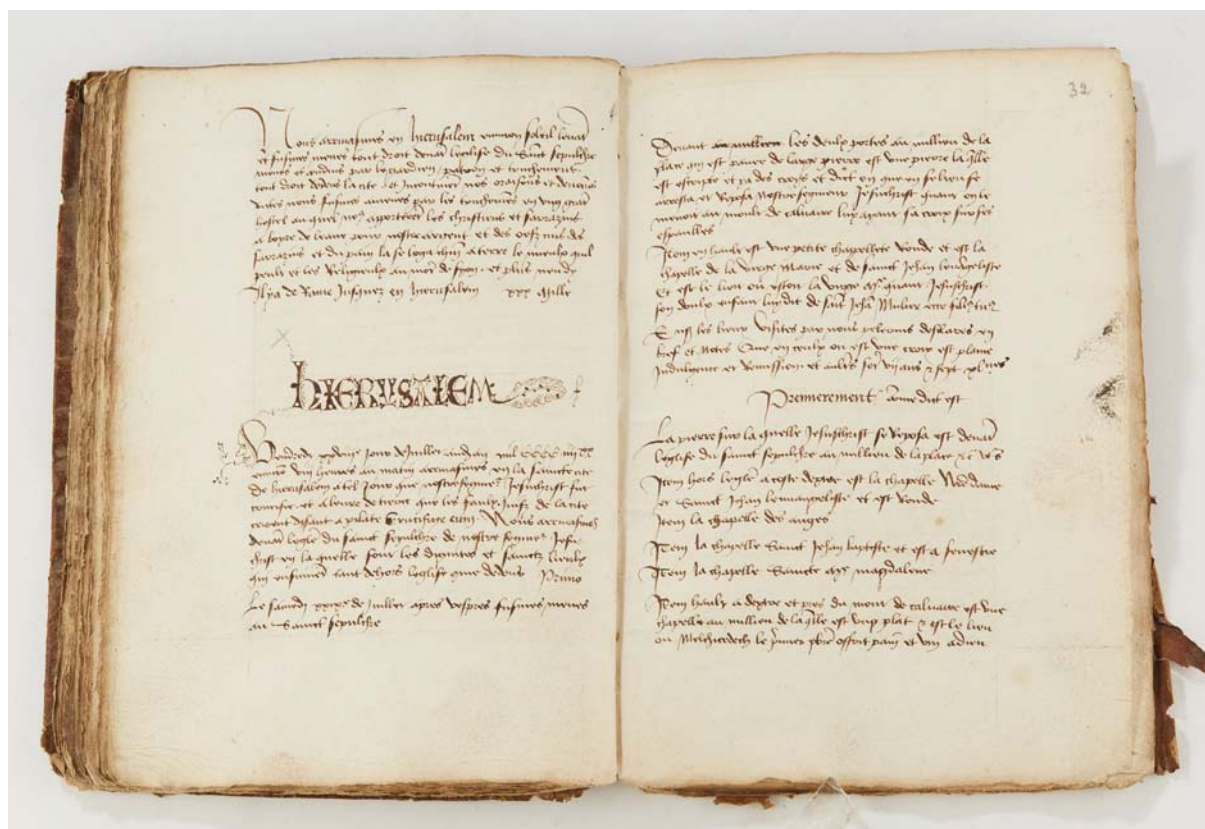
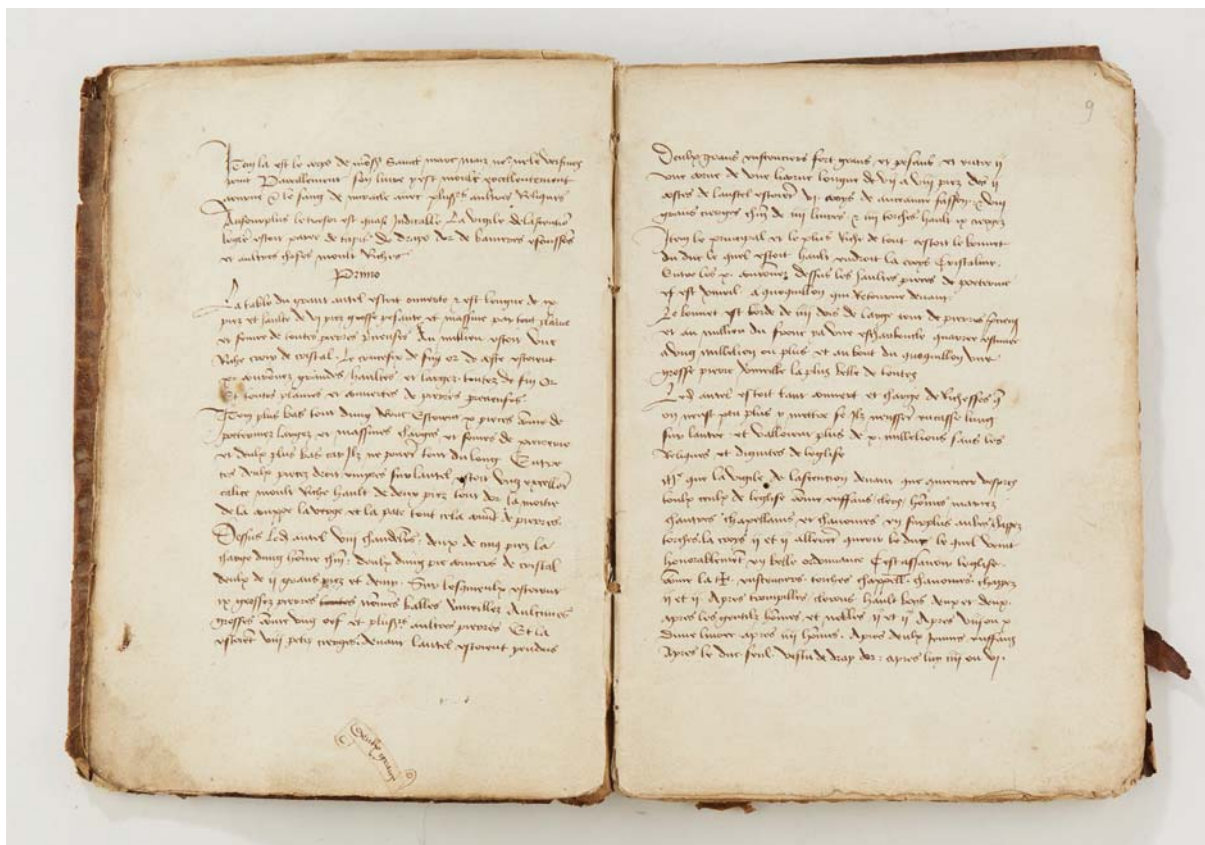
vie vénitienne, notamment les grandes fêtes, puis sur les divers lieux visités tout au long de son périple (en particulier Rhodes qu'il décrit avec précision) et expose son exaltation devant les Lieux Saints. Son récit fournit beaucoup de renseignements sur le culte des reliques, sur les mœurs locales et sur la situation politique liée à l'offensive turque. Après son voyage en Terre Sainte, il semble que Pierre Barbatre n'ait pas pu rentrer en France ou du moins le récit s'arrête brusquement sur le chemin du retour, avec l'embarquement à Venise pour Ancône. On sait finalement peu de choses sur l'auteur Pierre Barbatre et de plus amples recherches permettront sans doute de mieux le situer. Fait exceptionnel, nous possédons trois autres récits par d'autres auteurs (imprimés) de cet unique pèlerinage de 1480: celui de Sancto Brascha, milanais et chancelier de Ludovico Sforza, qui publie son *Itinerario di Sancto Brascha...* (1481), le récit de Félix Schmidt alias Félix Faber, dominicain d'Ulm et compagnon de voyage de Pierre Barbatre (ed. C. Hassler, Stuttgart, 1843-1849), et le récit anonyme d'un parisien paru sous le titre *Voyage de la Sainte cité de Hiérusalem en l'an mil quatre cens quatre vingtz* (1517).

PROVENANCE:

1. Manuscrit copié en France (par un copiste professionnel) ou du moins mis au propre sur du papier de facture normande (voir filigrane ci-dessus), après 1480 date du voyage, sans doute d'après des notes de l'auteur. - 2. Redécouverte du manuscrit en septembre 1972 par le Dr. Lemonnier, médecin de Saint-Pé-de-Bigorre (Hautes-Pyrénées). Le manuscrit faisait partie d'un ensemble d'ouvrages appartenant à sa belle-mère Mme Henriette Rooy, née Masmoudet, dont le père fut instituteur dans l'Orne (voir Pinzuti et Tucoc-Chala, 1973, p. 80). Le fonds aurait été précédemment la propriété de la famille Duguet, liée au peintre Eugène Fromentin. - 3. Parchemin de remploi, écriture du X^e siècle avec couverture supérieure: un extrait de la *Passio sancti Pauli* attribuée à saint Lin, pape ayant succédé à saint Pierre et datée entre le IV^e et VI^e siècle (ed. *Sacrae Bibliothecae sanctorum patrum...per Margarinum de la Bigne*, tome VII, Paris, 1589, col. 219-220; Pseudo-Lin, *Passio Pauli, Acta apostolorum apocrypha*, ed. Lipsius-Bonnet, Leipzig, 1891; couverture inférieure: *Vita sancti Ethbini* avec titre courant: «Incipit vita sancti Ethbini monachi et confessor» (publiée par La Borderie, Rennes, 1888 d'après le cartulaire de Landévennec). Il s'agit du début de la vie de Saint Ethbin ou saint Idunet (ou Dibouan), saint breton, disciple de saint Guénolé, le fondateur de l'abbaye de Landévennec. Ethbin fonda un prieuré qui est à l'origine de la ville de Châteaulin et fut enterré à Port-Mort dans l'Eure. Sa vie est racontée dans le cartulaire de Landévennec où il est désigné sous les noms de saint Ethbin ou de saint Idunet (saint Idunet) [voir BHL 2621]. Voir S. Deneffe, «Hagiographie sans texte: le culte de Diboan en Cornouaille armoiricaine», in *Les Saints et les stars: le texte hagiographique dans la culture populaire*, ed. J.-C. Schmitt, Paris, 1983, pp. 135-143.

BIBLIOGRAPHIE:

Pinzuti, Noël et Pierre Tucoc-Chala, «Le voyage de Pierre Barbatre à Jérusalem en 1480. Edition critique d'un manuscrit inédit», in *Annuaire-bulletin de la Société de l'histoire de France*, 1972-1973, pp. 75-172: «Le but de la présente édition est de fournir le plus rapidement possible aux lecteurs érudits ou simples curieux, le texte de ce journal de Pierre Barbatre sans prétendre épuiser dans l'apparat critique une matière qui, sur de nombreux points de détail, devrait susciter des comparaisons et des recherches plus poussées» (p. 75). - Pinzuti, Noël et Pierre Tucoc-Chala, «Sur un récit inédit de voyage aux lieux saints sous Louis XI», in *Comptes rendus des séances de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, 117:1, 1973, pp. 188-204. - Cantoni, Pauline, *Les pèlerinages à Jérusalem et au mont Sinaï du XIV^e au XVI^e siècle, diplôme d'archiviste paléographe*, Ecole nationale des chartes, Paris, 1972 (Positions de thèses de l'Ecole des chartes, 1972, pp. 33-42).



La recherche des monuments de l'antiquité procure la connaissance non-seulement des arts d'imitation, mais aussi celle des arts industriels, celle des mœurs et des usages civils et militaires des peuples qui ont précédé les nôtres. On voit, par exemple, dans les bas-reliefs, comme on juge les manières et l'état du pays. Dans les arts ainsi que dans les lettres, le bon homme représente le style général des monuments d'un peuple; c'est la ration toute entière. La recherche de ce qui est utile, plus tard, de ce qui est beau, et enfin de ce qui est héroïque, tel est successivement l'objet que se proposent les arts. On voit, par exemple, dans les bas-reliefs, comment les hommes de différents âges de la civilisation; on voit le vain vainqueur, l'épique, puis enfin au déclin, le méchant de la civilisation, se perfectionner ou se dégrader. Les antiquités monnaies de l'Égypte nous en offrent un exemple, bien que les monnaies qui caractérisent les différentes époques ne puissent être que difficilement apprises au milieu des lignes mystérieuses et des symboles obscurs que les hiéroglyphes nous offrent.

[illegible]

Discours Préliminaire.

Les Arts servent à la gloire d'un gouvernement & au bien-être des peuples.
L'Histoire des sciences des lettres & des Arts communs aux
civilians même de genre humain, est celle que nous voyons nous pour
son conservation & son bonheur. On s'accorde à reconnaître
l'agriculture pour le premier des Arts & on peut remonter à la
même antiquité à l'origine de l'économie.
L'agriculture est la base de toutes les distinctions par le moult.

de l'astronomie se sont vus, la mythologie, ainsi qu'on va le voir, les développemens préliminaires de leur science et de l'intelligence des monumens que nous avons examinés dans le Cours de cet ouvrage, la mythologie se présente fixée spécialement sur ces attentions, et nous en avons dit, dans le I^{er} fascic. particulièrement.

paradeux s'entendent d'être sous le sage pape.

§. 1.^{er} On attribue aux Chaldéens le développement des premières découvertes, qui se sont montrées faites en Astronomie. On mit au rang des plus grands astronomes de l'ant. Chaldée et de la Grèce plusieurs - Babel, Zoroastre et Berosus; mais on se fort embarrassé lors qu'il s'agit de donner des preuves sur l'existence des ces hommes et de déterminer le temps où ils ont vécu. (1). Cependant nous pensons que Babel auquel on donne l'épithète de Jupiter, n'est pas le même que Babel, le roi de Babylonie et de Babelon, qui posséda Chorsas, l'Arabie. C'est à dire le Soleil qui était la grande divinité de l'Orient. Babel signifie Seigneur, qualifiée - donc qu'il on donnoit le Ciel et la Lumière. Joseph se confond avec Adram, d'autres avec Sardan, d'autres enfin, avec Hérode, s'enrichit en Tyrien. On considéra Babel comme un grand astronome; on lui attribua la construction de la tour des Babel et on prétend qu'il avait gravé sur les briques de cette tour tout son système planétaire.

LENOIR, ALEXANDRE (1761-1839)

Essai sur l'histoire des arts en Égypte pouvant servir d'appendice au grand ouvrage de la Commission

En français, manuscrit autographe avec de nombreux béquets et corrections.

S.l.n.d. [France, après 1827, vers 1830]

In-folio, 5 tomes en 5 vol., 681 ff. numérotés et écrits seulement au recto, sur papier, écriture cursive régulière à l'encre brune, nombreux béquets, papillons, inserts et corrections (ratures et repentirs), anciennement reliés en volumes séparées, les différents cahiers demeurent cousus et le dernier volume conserve sa reliure de demi-toile avec pièce de titre «A. Lenoir. Galerie égyptienne Histoire des arts et mythologie» et pièce de tomason «5», portrait gravé lithographique de Charles de Lasteyrie figurant Alexandre Lenoir (daté 1817 ?) avec la légende suivante : «Le Chevalier Alexandre Lenoir administrateur des monumens de l'Eglise royale de St-Denis membre de plusieurs sociétés savantes» (Papier légèrement jauni; quelques mouillures; feuillets se détachant, coutures défectives). Dimensions : 335 x 220 mm.

Essai sur l'histoire des Arts en Egypte pouvant servir d'Appendice au grand ouvrage de la Commission

In French, autograph manuscript with numerous additions and corrections.

Undated [France, after 1827, circa 1830]

In-folio, 5 tomes in 5 vol., 681 ff. (recto only), on paper, with four first vol. unbound and fifth vol. with its half-binding and title «A. Lenoir. Galerie égyptienne Histoire des arts et mythologie» (paper with some foxing; a few waterstains; some leaves unbound). Dimensions: 335 x 220 mm.

Unpublished work by the famous medievalist and curator Alexandre Lenoir.

40 000 / 50 000 €

Important manuscrit de travail du célèbre archéologue. Cette somme est inédite.

Médiéviste français, conservateur de musée, Alexandre Lenoir est connu pour avoir créé et administré le Musée des monuments français. Ce manuscrit inédit est une véritable compilation des connaissances égyptologiques de l'époque. C'est à partir du «grand ouvrage de la Commission» comme Lenoir le désigne, c'est-à-dire la *Description de l'Égypte*..., publiée dès 1809 sous l'impulsion de l'expédition de Napoléon, que Lenoir effectue des recherches personnelles en Égyptologie. C'est sur la base de cette publication (et avant la parution de la deuxième édition) que Lenoir a rédigé le présent manuscrit dans le but «de servir d'appendice au grand ouvrage de la Commission» qu'il considère comme «se bornant à la description de l'Égypte moderne, c'est-à-dire... à l'état actuel des anciens monumens...».

Ne s'étant jamais rendu en Égypte, Alexandre Lenoir développe ses observations et analyses personnelles à partir des travaux d'autres savants, et en se rapportant aux planches de la *Description de l'Égypte*, et au «Musée de Charles X» [au Louvre] dont les salles d'antiquités égyptiennes ont été inaugurées en décembre 1827. Il est fait mention du Musée de Charles X au tome V, offrant ainsi un *terminus post quem* pour ces volumes manuscrits.

Le manuscrit considérable de Lenoir se divise en deux parties, d'une part les tomes 1-3 (328 ff.) qui contiennent l'Avertissement; le Discours préliminaire; l'Antiquité des monumens égyptiens prouvée par l'histoire; Troisième époque. Considérations générales. Prospérité de l'Égypte; d'autre part les tomes 4-5 (353 ff.) qui comprennent des «Observations supplémentaires pour servir de complément à l'ouvrage» et «Mœurs, usages, religion, littérature». Ce manuscrit comporte de très nombreux béquets, ajouts de texte et modifications suggérant que l'ouvrage était destiné à l'impression ou du moins devait faire l'objet d'une publication à venir. Lenoir a écrit dans la plupart des revues et journaux scientifiques de son époque : cet essai sur l'histoire de l'Égypte reprend différentes idées qu'il a déjà développées dans des publications antérieures («Usage présumé de la grande pyramide»; «Examen du zodiaque quadrangulaire de Denderah» etc.). Lenoir annonce son plan dans l'introduction : «Ne serait-il pas en effet une chose utile que de rechercher l'origine des arts dans cette antique terre d'Égypte, de se reporter par de rigoureuses inductions, à la naissance de l'architecture, de la sculpture, et enfin de la peinture; d'observer la marche suivie par les artistes égyptiens dans le premier, le second et le troisième style; de considérer les formes observées en Égypte dans les arts du dessin; enfin, de prouver l'antiquité des monumens égyptiens par l'histoire même, et de rattacher ces monumens à l'astronomie, à la mythologie, à l'agriculture et à toutes les sciences morales, et religieuses» (tome I). Signalons la section dévolue aux «Caractères hiéroglyphiques de l'inscription de Rosette» (tome V, pp. 314-251 [sic, pour 451]). Lenoir fait des «observations sur la lecture proposée des hiéroglyphes» par Champollion en 1822 et donne son analyse toute personnelle.

BIBLIOGRAPHIE

Poulot Dominique, «L'Égypte imaginaire d'Alexandre Lenoir», in Chantal Grell, dir., *L'Égypte imaginaire de la Renaissance à Champollion: actes du colloque, Paris, 21-22 mai 1991*, Paris, 2001, 2 vol., II, pp. 127-149. – Froissart, Jean-Luc. *Alexandre, Albert et Angéline Lenoir: une dynastie en A majeur (1761-1891)*, Paris, 2012. – Bresp, G. et Béatrice de Chancel-Bardelot (dir.). *Un musée révolutionnaire: le musée des Monuments français d'Alexandre Lenoir*, Paris, 2016. Catalogue de l'exposition éponyme au musée du Louvre du 7 avril au 4 juillet 2016.

ÉGYPTE, 1633

[EGYPT]. Signed autograph letter by the traveller Jacques ALBERT, Cairo 4 November 1633; 3 pages in-fol. (transcription provided).

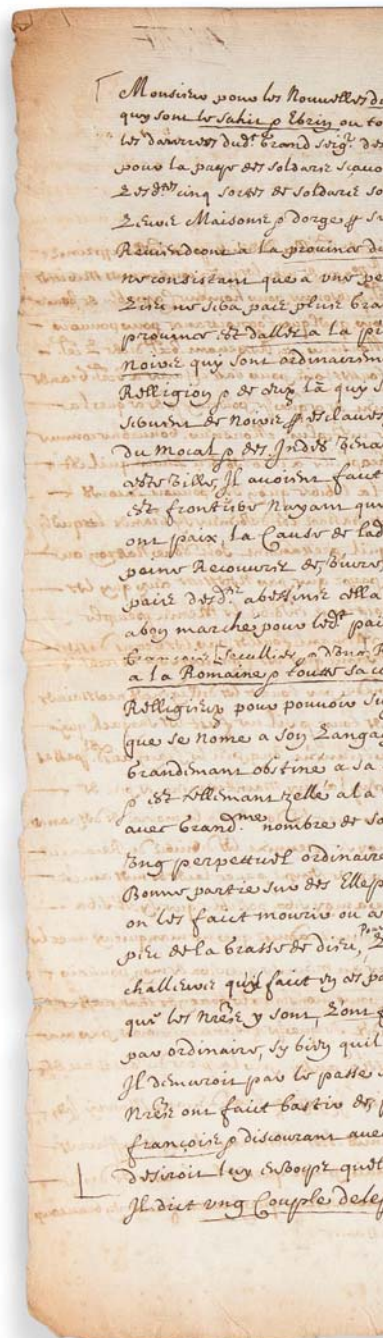
Firsthand account on seventeenth-century Egypt, Soudan and Abyssinia.

800 / 1 000 €

Très rare et intéressant témoignage sur l'Égypte, le Soudan et l'Abyssinie.

Le R.P. Théophile et M. Magy ont sans doute exagéré ses mérites, mais il racontera ce qu'une longue pratique de l'Égypte lui a appris. Le pays n'est plus gouverné comme il l'était lors du passage du R.P. Théophile, où l'on pouvait jouir encore d'une certaine liberté; «mais depuis 6 à 7 ans la tyrannie de ces passas [pachas] est devenue si grande qu'ils n'ont point de honte de demander de leur bouche ce qu'ils prétendent soit d'une Nation ou d'autre, vandant si cher les charges de la police du pays que par nécessité ceux qui les ressoient sont forcés de faire des extraordinaires extorsions envers le menu peuple tellement qu'il est une pitié & les négociants sont tellement foulés par les grans dasses que y sont que avec peine personne y peut vivre sans que les Consuls soient de nostre Nation que celui de Venise ly puissent mettre remède»... Seuls les 19 Sanjachs «tiennent un peu le frain ausd. Passas»... Albert propose de faire un rapport sur les revenus du Grand Seigneur et sur sa milice, et il donne des renseignements sur la province voisine du Sohaquen [Souakin], ses soldats, ses richesses, etc.: «le revenu de laditte province est d'aller a la picoree ordinairement contre une nation ditte Fungis gens noirs» qui ont «fort peu ou point de Religion» et où sont «la plus grand partie

que se servent de noirs pour esclaves». Ici se débarquent les marchandises venant du Mocal et des Indes. Puis Albert parle longuement des progrès du christianisme en Abyssinie. L'Empereur (ou Rahis) y «est tellement zellé a la Religion Cationique qu'il bat par ordinaire la Campagne avec grandissime nombre de soldats le nombre desquelz jay peine a croire pour estre ung perpetuel ordinaire de cent mille hommes la plus grand partie a cheval bonne partie sur des Ellephans et tous ceux qu'il treuve qui ne se veuillent point Cattoliser on les fait mourir ou arracher leurs langues, si bien a present sen treuve fort peu de la Grasse de Dieu». Le dit Empereur, autrefois tout nu, s'habille maintenant «a la Royalle», fait construire des palais et des églises... Il aime «grandement nostre Roy» et désire lui envoyer quelque beau présent, comme «ung couple deelephant, ung per de giraffes, & quelques lions et leopars»; on doute cependant que les Ottomans leur laissent le libre passage. Il recommande d'envoyer «toutes sortes d'images en taille dousse tant divines que prophanes de tous les empereurs Romains & principalement du Roy & de la Reine», des livres, etc. Albert fait hommage à son correspondant d'une pierre d'isme portant des lettres chaldéennes, dont il explique longuement les vertus curatives...



du Caire le 4 Sept 1633.

Monsieur

re l'art humbl. re l'art oblige S. m. t. r. a.

Jaquet Albert

DUPLEIX DE CADIGNAN JEAN-BAPTISTE (1738-1824) OFFICIER

MANUSCRIT autographe signé,
Journal des différentes campagnes que j'ay fait soit par terre ou par mer, depuis que je suis entré au service, ainsi que des principaux evenements qui se sont passés dans les différents climats que j'ay parcouru..., 1784-1785; 2 volumes de 285 pages grand in-fol. et 141 pages in-fol., reliures de l'époque en parchemin.

SIGNED AUTOGRAPH MANUSCRIPT
Journal des différentes campagnes que j'ay fait soit par terre ou par mer, depuis que je suis entré au service, ainsi que des principaux evenements qui se sont passés dans les différents climats que j'ay parcouru..., 1784-1785
 2 volumes, 285 pages in-fol. and 141 pages in-fol., parchment bindings.
 Thirty years of memoirs related to military services and important information on the American War of Independence.

25 000 / 30 000 €

Très intéressant manuscrit de mémoires de plus de trente ans de services de cet officier, notamment sur la GUERRE D'IN-DÉPENDANCE AMÉRICAINE.

Jean-Baptiste Duplex de Cadignan est né à Condom (Gers) en 1738 et fit, comme ses cinq frères une carrière d'officier : lieutenant en 1754, capitaine en 1756, il est promu lieutenant-colonel du régiment d'Agenais et nommé chevalier de Saint-Louis en 1777; il prit part aux combats de Yorktown en 1781 et de Saint-Christophe en 1782; il prit sa retraite en 1785 et se retira à Condom.

Cet important manuscrit fut élaboré d'après des journaux de bord tenus au jour le jour, et augmenté de récits d'événements dont le chevalier de Cadignan fut le témoin ou eut une connaissance directe. Il comporte des précisions sur les vents, la mer, la visibilité; les colonels, lieutenants-colonels et majors sous lesquels, ou avec lesquels Cadignan servit; les noms de vaisseaux, de leurs capitaines et des compagnies embarquées; les distances parcourues quotidiennement; des mots mémorables, des anecdotes sur des erreurs administratives ou stratégiques; des échos transmis par des marins, des espions ou des déserteurs; mais aussi des descriptions des lieux et des peuples, des observations piquantes, et d'intéressantes analyses historiques et militaires sur la rivalité durable entre la France et l'Angleterre, et le rôle des Français dans la conquête de l'indépendance des États-Unis d'Amérique. Nous ne pouvons en donner ici qu'une rapide analyse.

État des services de Duplex de Cadignan.

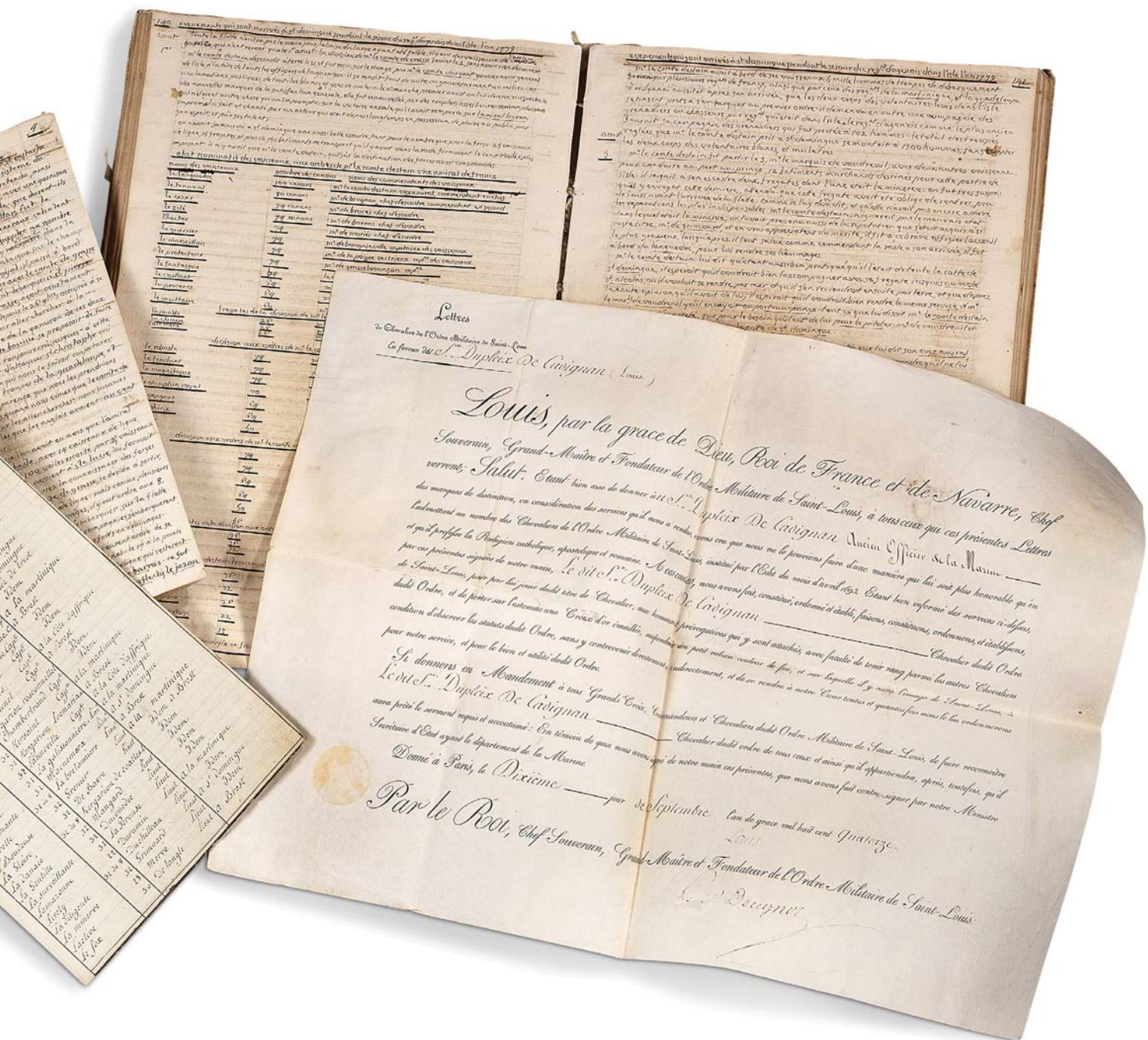
Breve chronologie de sa carrière en France, Angleterre, Irlande, Corse, Saint-Domingue et Amérique, dans le régiment d'infanterie de Bourgogne, puis celui d'Agénois. Duplex Cadignan ajoute tardivement : «J'étais entré au service le 15 avril 1754, et j'ay quitté le 15 aoust 1785»...

1755-1758. Campagne de Louisbourg, île Royale (île du Cap Breton, sur la côte du Canada). «Sur le rapport qui s'est fait au roy, de la foiblesse de ses colonies dans l'Amérique septentrionale, et du dessein que paroissoit méditer depuis longtemps l'Angleterre, dont les établissements confinent avec les nôtres, de s'agrandir, et de se rendre maitresse de toutes nos possessions dans ce nouveau monde. Pour prevenir les vues ambitieuses d'une couronne que la France doit toujours regarder avec raison comme son ennemie, sa majesté resolut de mettre le Canada à l'abri de toute insulte, en y faisant passer des troupes pour arreter les courses

des Anglois»... Embarqué le 11 avril 1755 sur le *Dauphin royal* (70 canons, capitaine M. de Montalet), à Brest, «l'on occupa toute l'escadre à des frequents exercices de canon et de mousqueterie, pour la mettre en état de resister aux anglois, d'apres les différents bruits qui couraient qu'ils devoient nous attaquer au sortir de Brest»... La flotte met à la voile le 3 mai; le 8 juin, à trois jours de Louisbourg, a lieu un combat naval au cours duquel les Anglois prennent deux vaisseaux... – «Description de l'île Royale»: climat et ressources naturelles, histoire de sa colonisation, mœurs de sa «nation sauvage» des «Mick-maks»... – Sièges de Louisbourg: au terme de 49 jours de combats et de destructions, la garnison française capitule, le 26 juillet...

1759-1760. Campagne du Nord. Prisonnier de guerre pendant sept mois, en Angleterre, Cadignan rentre en France le 1^{er} avril 1759 et fait la campagne maritime dans le Nord avec le capitaine THUROT, parcourant Göteborg (Suède), Bergen (Norvège), les îles Fero (gou-





vernées par le Danemark), et participant à la prise de Carrickfergus (Irlande), en février 1760... – Récit du pillage, «usage de la guerre», et suite inattendue: Cadignan passe deux mois et demi à Belfast, à nouveau prisonnier de guerre...

1769-1772. Campagne en Corse contre Paoli. Un ordre du comte de VAUX, chargé de soumettre la Corse, est mal interprété par les chefs du régiment de Bourgogne, et celui-ci est «écrasé», subissant plus de pertes que l'armée toute entière. Portrait de Pascal PAOLI: ses ambitions tyranniques, ses talents de chef de parti politique, sa persécution des Fabiani, les secours clandestins qu'il reçoit d'Angleterre...; considérations sur les habitants «fanatiques» de la Corse; observations sur les

bandits corses «de père en fils».... Opérations militaires contre les rebelles, menées sous les ordres de Vaux, Marbeuf, Vioménil, Caupène, Boufflers, Arcambal, etc. –

1777-1779. Saint-Domingue. La traversée depuis Brest. Descriptions de Ténériffe, la Martinique, Porto Rico, le Cap François et le Mole Saint-Nicolas (Saint-Domingue)... – Motifs de l'intervention française: mettre fin à la prétention des Anglais de faire la police des mers, et d'empêcher l'aide aux «insurgents» américains... De l'inévitabilité de la révolution américaine, et de l'erreur monumentale des Anglais, de croire à une «sédition passagère»... – L'entrée en guerre de la France: le départ de l'escadre du comte d'ESTAING «fit ouvrir les yeux» aux Anglais... Nouvelles des

combats de la Belle Poule, 17 juin 1778, et de la Concorde, 22 août 1778. – Prise d'armes au Cap, le 27 août, pour entendre la lecture, par le comte d'ARGOUT, gouverneur général de l'île, d'une lettre du Roi les incitant à «toutes les hostilités autorisées par les loix de la guerre»... – Notes sur les mouvements de bateaux français, anglais, hollandais, échos de la guerre, regrets qu'un nombre insuffisant de vaisseaux les empêche de prendre la Jamaïque... – Relation du combat de la Minerve contre un corsaire anglais, 9 janvier 1779. – Tentatives pour obtenir l'aide financière ou matérielle des Espagnols à la Havane ou dans la partie espagnole de Saint-Domingue. – Mutinerie sur un bâtiment français parti de Lorient. – État des vaisseaux aux ordres du comte d'ESTAING: canons, commandants...

– Digression : «Précis de la campagne, et de la conquête du Senegal par M^r le marquis de Vaudreuil, en 1779»... – L'Espagne entre en guerre contre l'Angleterre, 1^{er} septembre 1779 : état de sa marine, ses canons, ses commandants des vaisseaux... – Tableau des pertes et mutations dans le bataillon que Cadignan commande, 1775-1779; tableaux des armées navales britannique, et franco-espagnole. Réflexions sur la supériorité de ces dernières, et cependant la Grande Bretagne «n'avoit encore éprouvé à cette époque d'autre revers notable que la défaite de l'amiral Byron, et la prise des isles St Vincent et de la Grenade, qui apres tout n'étoient pas des evenements irreparables, d'autant qu'ils avoient à nous Pondichery dans les Indes, et Ste Lucie aux Antilles. Il n'y eut pas un moment de decouragement dans les ministres anglois. Ils chercherent seulement à reveiller adroitement dans toutes les cours de l'Europe, l'idée de l'ambition de la France, idée née sous Louis XIV, eteinte dans un regne de 60 ans, et dont les vestiges auroient surtout dû être effacés par la moderation que la France monroit sous Louis XVI. Cest peut être à cette moderation que nous dûmes le silence observé dans toute l'Europe dans la querelle de ce temps-la. En effet que demandoit la France à cette époque ! la liberté du commerce, et de l'Amerique !»...

Campagne d'Amérique. – Exposé des motifs de la conduite de la France relativement à l'Angleterre dans la guerre de 1778, concluant à la droiture des intentions de Louis XVI... – Précis de la campagne de Mr le comte Destain dans l'Amerique septentrionale et aux Antilles en 1778, et 1779 : vibrante relation des exploits de l'amiral d'Estaing, où l'on rencontre les noms de WASHINGTON, SULLIVAN, BARRINGTON, VAUDREUIL, GRASSE, NOAILLES, PRÉVOST, DILLON, etc. État comparatif de ses forces, et de celles de l'amiral Howe, à son arrivée. Blocus de Rhode Island. Manifeste adressé par d'Estaing, au nom du Roi de France, aux «anciens françois de l'Amérique». Prise de l'île de Saint-Vincent. Combat naval et conquête de la Grenade. Préparatifs pour donner l'assaut à Savannah (Géorgie); erreurs stratégiques; blessures reçues par d'Estaing : «Sa retraite jetta nos troupes dans la consternation, surtout lorsqu'on le vit passer tout ensanglanté porté sur un brancard par six grenadiers. Il seroit impossible de rendre jusques à quel point il s'étoit consilié l'amour des soldats, par sa bravoure, et son affabilité, je crois bien aussi que la maraude qu'il avoit toléré dans le principe y avoit un peu contribué»... Levée du siège. Jugement sur cette «fameuse expédition» de d'Estaing : «On y voit les lauriers qu'on se proposoit de cueillir se convertir en cyprès. L'armée de terre n'eut qu'à sen louer. Il fit tout ce qui etoit en son pouvoir pour soulager les soldats tant que le siege dura, il n'épargna ni sa personne ni sa bourse. M^{rs} de la marine n'en firent pas le même eloge»... Cadignan souligne cependant que d'Estaing «fut constamment persecuté par les vents», et il accuse l'ambivalence des Américains : «chez le peuple l'on y decouvroit toujours la même anthipatie contre la nation françoise. Je doute que les americains sympatisent jamais avec les françois, qu'autant que leur interet personnel les y portera [...], ils oublieront bien vite que cest à la France, à qui ils sont redevables de leur independance. Il est à craindre que par la suite des temps, lorsque les 13 cantons unis de l'Amerique se seront peuplés, ce qui doit avoir lieu neçessairement, vu la liberté generale de conscience qui y est accordée, ce peuple ne vienne à calculer ses forces et ses ressources, et combien il lui seroit facile de reunir à sa domination, la plus grande partie des possessions que les diverses puissances de l'Europe possèdent dans les Antilles. Ils pourroient tres certainement s'emparer de St Domingue, la Martinique, et la Guadeloupe avant que la France n'eut songé à faire sortir un seul vaisseau de Brest. Je desire me tromper dans mes conjectures»...

1780-1781, reprise du journal de **Saint-Domingue**. Mort du gouverneur général d'ARGOUT, 8 mars 1780; mort à 120 ans (et éloge) du capitaine VINCENT OLIVIER, nègre et ancien esclave affranchi, vétéran de la guerre de la succession d'Espagne et capitaine des milices de couleur à Saint-Domingue. Relation du combat naval du 19 mars au large de l'île par LA MOTTE-PICQUET. Appréciation de

LILLANCOURT, gouverneur général par intérim, qui fit promptement reconnaître M. de REYNAUD dans le commandement général de l'île. Arrivée d'un convoi de 90 bâtiments (23 avril 1780). Trois combats au large des îles du Vent, entre les flottes commandées par GUICHEN et RODNEY, juin-juillet 1780... Trahison du général Benedict ARNOLD, fameux patriote, «un de ceux qui contribua le plus avec le general Gatés, à la destruction de l'armée rojaliste commandée par le general Burgoigne, et qui n'évita sa perte totale que par la capitulation honteuse qu'elle fit à Saratoga. C'étoit enfin le meilleur ami, le bras droit du general Wasingthon»...; tentative manquée de Lord CLINTON, commandant en chef des forces britanniques, de s'emparer du fort de West Point, «le Gibraltar de l'Amérique septentrionale»: détails abondants sur le complot, sa découverte, les suites tragi-comiques... Échec d'une attaque anglaise sur Saint-Vincent. Prise par l'amiral RODNEY de la colonie hollandaise de Saint-Eustache (îles du Vent). Relation du combat naval du 16 mars 1781, dans la baie de Chesapeake, entre l'escadre aux ordres du chevalier DESTOUCHES, et celle commandée par l'amiral ARBUTHNOT. Détails relatifs à l'escadre de M. de MONTEIL, partie du Cap en décembre 1780, rentrée en juillet 1781: expédition franco-espagnole au fort de Penascola (île de Sainte-Rose)... Précis des opérations de l'armée navale du comte de Grasse aux îles du Vent...

Journal de la campagne du comte de Grasse dans l'Amérique septentrionale dans l'an 1781. 2 août, embarcation d'un corps de 3300 hommes, sous les ordres du marquis de SAINT-SIMON, sur la flotte commandée par le comte de GRASSE. Cadignan en fait partie, avec le Régiment d'Agénois. Récit détaillé du voyage jusqu'à leur arrivée, le 30 août, dans la baie de Chesapeake.

Siege de la ville d'York par l'armée americaine et françoise, aux ordres du generalissime Wasingthon. Exposé de la position du marquis de LA FAYETTE, en Virginie. 2 septembre, description de Jamestown (Virginie), détruite par les barbares anglais: foyers abandonnés, maisons incendiées, cadavres de femmes et enfants dans la rue, violation des sépultures... 4-5 septembre, observations sur les troupes américaines sous les ordres de WASHINGTON: montures superbes, armement limité, habillement tout personnel. «Le general Wasingthon n'a jamais pu les familiariser avec le canon, encore moins les faire rester en raze campagne. Nous les comparions aux corses, dans leur maniere de faire la guerre, dailleurs excellents tireurs comme eux, ne manquant jamais à une bonne portée le bût auquel ils visent, tres sobres, et tres endurcis à la fatigue»... Nouvelles des Anglais, par une patrouille capturée par les Américains: préparatifs du général anglais CORNWALLIS, pour se retrancher à York [Yorktown]. Nuit du 7 au 8 septembre, départ pour Williamsburg. 9-10 septembre, revue des troupes par LA FAYETTE et SAINT-SIMON; admiration à la vue de Williamsburg, désertée, mais dotée d'un College et d'un Capitole magnifiques. 13 septembre, fourniture de chevaux réquisitionnés par NELSON, gouverneur de la Virginie. Arrivée du comte de STUBENS, ancien aide de camp du Roi de Prusse, passé major général au service du Congrès; il a donné aux Américains «les premiers elements de la tactique militaire»... 14 septembre, arrivée du généralissime WASHINGTON et du général ROCHAMBEAU; portrait élogieux de Washington, qui n'a jamais désespéré du salut de la République... Préparatifs secrets de cette bataille qui doit libérer la Virginie... 15 septembre, visite par Washington et Rochambeau des postes avancés de l'armée français; éloge public de LA FAYETTE. 16 septembre, réception d'une dépêche du comte de GRASSE: sa flotte s'est réunie avec l'escadre du comte de BARRAS, et ils ont eu un combat naval avec l'armée anglaise commandée par les amiraux GRAVES et HOOD. «Précis» de ce combat. 17 septembre, Washington et Rochambeau se rendent dans la baie de Chesapeake, pour préparer avec Grasse les opérations du siège d'York. «Lorsque le generalissime eut débordé de la Ville-de-Paris, on le salua de 3 cris de Vive-le-roi, et de 13 coups de canon»... 21 septembre, arrivée de 600 hommes aux ordres de M. de CHOISY, venus de Rhode Island sur l'escadre de Barras. 22 sep-

de l'année 1781 aux îles du vent prise de l'île d'estache
dabord par l'établissement des mandats furent bien tôt débais par une décharge
de ces derniers s'enrêna à la porche du pitalle le gouverneur cockburn
qui se rendit à l'église des chasses au roy de scalsch m^r le dieu desfrine
ce qui occorroy cap^t les chasseurs au roy se jettèrent en fuyant il arrirent sur
cortout droit au fort où les ennemis se jetèrent en fuyant il arrirent sur
le pont levoy au moment où ils étoient allés à la levee m^r de lamotte
cap^t en second des chasseurs d'ouvrois se précipita sur le pont et
fit lever le pont et les ennemis furent suivis dans le fort par
les élémens du point celle action engagea les plus grands eloges
fut le signal de la victoire le dieu desfrine fit lever le pont et
la garnison mit bas les armes on reconnut apres que blesses les
pour la garnison mit bas les armes on reconnut apres que blesses les
ennemis en perdant 32 étoit la seconde fois que la garnison couronné
le marquis de bouille de la maniere la plus intéressante pour son ame
rehabilité par des conquêtes qui couvraient beaucoup de regrets aux
dans la même journée du 26 le crocodile de damas avec 100 hommes
deson regt fut détaché sous la frégate l'amazonne et un bateau armé
ordre de s'emparer de l'île st martin il fit 63 prisonniers la garnison angloise a
nombre desquels il y eut 7 officiers il ramena la garnison angloise et
françois a st martin tels qu'ils existoient avant que les anglais se
fussent rendus maîtres de cette île.
l'île de suba fut sommée de se rendre le même jour et les loix
hollandaises y furent rétablies
Le pacillon des provinces unies fut embarqué sur le fort de st estache
habitants de la colonie restèrent sous la domination hollandaise
de charbert fut nommé gouverneur civil des îles de st estache
martin et suba pour leurs hautes peçonnages cap^t comme le
des provinces unies m^r de stz margerie cap^t comme le
regt de scalsch fut chargé de commander en chef des
m^r le marquis de bouille établit en même temps
et réussirent pour la défense de st estache et
la garnison angloise fut réunie ensemble le nombre
des 13 et 16 reg^t formant ensemble le nombre
soits à cette expedition fut de 7173 savoir 21
13 lieut^s enseignes et quarantiers maîtres 102 bas
canonniers et 32 matelots
m^r le marquis de bouille dépêcha le 28 des mois
correcte laigle sur laquelle sembla qu'il étoit de
pour aller annoncer au roy le nouveau succès de ses

2/2

Il autres b

Nim

La

[illegible]

Liste des Bregattes de Plusieurs			
des Bregattes	nom	nom des commandants	Observations
1	St. Laurent	Captain	
2	St. Michel	Capt	
3	St. Louis	Capt	
4	St. Pierre	Capt	
5	St. Jean	Capt	
6	St. Charles	Capt	
7	St. Louis	Capt	
8	St. Pierre	Capt	
9	St. Jean	Capt	
10	St. Charles	Capt	
11	St. Louis	Capt	
12	St. Pierre	Capt	
13	St. Jean	Capt	
14	St. Charles	Capt	
15	St. Louis	Capt	
16	St. Pierre	Capt	
17	St. Jean	Capt	
18	St. Charles	Capt	
19	St. Louis	Capt	
20	St. Pierre	Capt	
21	St. Jean	Capt	
22	St. Charles	Capt	
23	St. Louis	Capt	
24	St. Pierre	Capt	
25	St. Jean	Capt	
26	St. Charles	Capt	
27	St. Louis	Capt	
28	St. Pierre	Capt	
29	St. Jean	Capt	
30	St. Charles	Capt	
31	St. Louis	Capt	
32	St. Pierre	Capt	
33	St. Jean	Capt	
34	St. Charles	Capt	
35	St. Louis	Capt	
36	St. Pierre	Capt	
37	St. Jean	Capt	
38	St. Charles	Capt	
39	St. Louis	Capt	
40	St. Pierre	Capt	
41	St. Jean	Capt	
42	St. Charles	Capt	
43	St. Louis	Capt	
44	St. Pierre	Capt	
45	St. Jean	Capt	
46	St. Charles	Capt	
47	St. Louis	Capt	
48	St. Pierre	Capt	
49	St. Jean	Capt	
50	St. Charles	Capt	
51	St. Louis	Capt	
52	St. Pierre	Capt	
53	St. Jean	Capt	
54	St. Charles	Capt	
55	St. Louis	Capt	
56	St. Pierre	Capt	
57	St. Jean	Capt	
58	St. Charles	Capt	
59	St. Louis	Capt	
60	St. Pierre	Capt	
61	St. Jean	Capt	
62	St. Charles	Capt	
63	St. Louis	Capt	
64	St. Pierre	Capt	
65	St. Jean	Capt	
66	St. Charles	Capt	
67	St. Louis	Capt	
68	St. Pierre	Capt	
69	St. Jean	Capt	
70	St. Charles	Capt	
71	St. Louis	Capt	
72	St. Pierre	Capt	
73	St. Jean	Capt	
74	St. Charles	Capt	
75	St. Louis	Capt	
76	St. Pierre	Capt	
77	St. Jean	Capt	
78	St. Charles	Capt	
79	St. Louis	Capt	
80	St. Pierre	Capt	
81	St. Jean	Capt	
82	St. Charles	Capt	
83	St. Louis	Capt	
84	St. Pierre	Capt	
85	St. Jean	Capt	
86	St. Charles	Capt	
87	St. Louis	Capt	
88	St. Pierre	Capt	
89	St. Jean	Capt	
90	St. Charles	Capt	
91	St. Louis	Capt	
92	St. Pierre	Capt	
93	St. Jean	Capt	
94	St. Charles	Capt	
95	St. Louis	Capt	
96	St. Pierre	Capt	
97	St. Jean	Capt	
98	St. Charles	Capt	
99	St. Louis	Capt	
100	St. Pierre	Capt	

Noms des Vaisseaux	Commandans	Noms des Commandans	Observations
La Dominique	10	S ^r Durand	Cape Verde
La Consolante	11	S ^r Martin	Cape Verde
La Teinture	12	S ^r Martin	Cape Verde
La Providence	13	S ^r Martin	Cape Verde
La Providence	14	S ^r Martin	Cape Verde
La Providence	15	S ^r Martin	Cape Verde
La Providence	16	S ^r Martin	Cape Verde
La Providence	17	S ^r Martin	Cape Verde
La Providence	18	S ^r Martin	Cape Verde
La Providence	19	S ^r Martin	Cape Verde
La Providence	20	S ^r Martin	Cape Verde
La Providence	21	S ^r Martin	Cape Verde
La Providence	22	S ^r Martin	Cape Verde
La Providence	23	S ^r Martin	Cape Verde
La Providence	24	S ^r Martin	Cape Verde
La Providence	25	S ^r Martin	Cape Verde
La Providence	26	S ^r Martin	Cape Verde
La Providence	27	S ^r Martin	Cape Verde
La Providence	28	S ^r Martin	Cape Verde
La Providence	29	S ^r Martin	Cape Verde
La Providence	30	S ^r Martin	Cape Verde
La Providence	31	S ^r Martin	Cape Verde
La Providence	32	S ^r Martin	Cape Verde
La Providence	33	S ^r Martin	Cape Verde
La Providence	34	S ^r Martin	Cape Verde
La Providence	35	S ^r Martin	Cape Verde
La Providence	36	S ^r Martin	Cape Verde
La Providence	37	S ^r Martin	Cape Verde
La Providence	38	S ^r Martin	Cape Verde
La Providence	39	S ^r Martin	Cape Verde
La Providence	40	S ^r Martin	Cape Verde
La Providence	41	S ^r Martin	Cape Verde
La Providence	42	S ^r Martin	Cape Verde
La Providence	43	S ^r Martin	Cape Verde
La Providence	44	S ^r Martin	Cape Verde
La Providence	45	S ^r Martin	Cape Verde
La Providence	46	S ^r Martin	Cape Verde
La Providence	47	S ^r Martin	Cape Verde
La Providence	48	S ^r Martin	Cape Verde
La Providence	49	S ^r Martin	Cape Verde
La Providence	50	S ^r Martin	Cape Verde

140	evenements qui sont arrivés et si domine	
causé	Tout le fût le n'est pas le même jour	
1 ^{er}	pour ce qui n'est pas qualifié d'causé	
	même le comte d'Artois descendit d'Artois le 1 ^{er}	
	de l'île de l'île de tous les officiers de l'île	
	et les nominations publiques de tous les bla	
	des nouvelles marges de la satisfaction ge	
	qui n'étaient autre chose qu'un imprimé	
	imprimé fait et chargé par un auteur	
	son esprit et par ses lettres	
	on avait fait par soi et si domine une	
	de ligne 16 lignes et plus de 160 barreaux	
	imprimés: il n'y avait que n° le comte d'Artois	
	et alai nominatif des canonniers, aux can	
	nom des canonniers	nombre des can
	le laquais	100 canons
	le tenuant	90 canons
	le czar	74 canons
	le zélé	74 canons
	le thor	74 canons
	le guerrier	74
	le muscicain	74
	le protecteur	74
	le fantôme	74
	le vaillant	64
	le province	34
	le quillon	34
		56
	Frégates de la défense de la	24
		24
		24

[illegible]

tembre, retour de Washington et Rochambeau. Explosion : CORNWALLIS avait envoyé 6 brûlots pour mettre le feu aux vaisseaux et bloquaient la rivière... 23-26 septembre, réunion à Williamsburg de troupes aux ordres du baron et du comte de VIOMÉNIL. 27 septembre, la division américaine commandée par La Fayette et le corps du général GREEN se portent à 6 miles en avant. 28 septembre, départ des armées française et américaine pour York. Critiques sur les erreurs stratégiques de CORNWALLIS, qui les laisse approcher sans opposition. L'ennemi se retire de ses avant-postes alors qu'ils débouchent dans la plaine... Quelques coups de canon sont tirés vers Washington, Rochambeau et leurs officiers d'état-major, plutôt «pour leur faire honneur, que pour les troubler dans leurs opérations»... 28-30 septembre, travaux d'élargissement des voies de communication, construction de redoutes... Topographie de Yorktown. Imprévoyance de Cornwallis, et médiocre état de ses fortifications. Reconnaissance des alentours par le comte de Vioménil, les grenadiers d'Agénois et les chasseurs de Gâtinais; décisions stratégiques. Découverte de deux redoutes abandonnées par Cornwallis : explication de cette erreur, qui prouve que le général était moins entreprenant qu'on ne le disait... 1er-6 octobre, préparatifs du siège; ouverture de la tranchée, dans la nuit du 6. 7-8 octobre, feu sur les travailleurs, réplique par les «*rifle-man*» de La Fayette... 9-11 octobre. Washington ordonne le début du feu; poursuite des travaux nocturnes sur la tranchée; prix de ces travaux. Rapport d'un déserteur... On tire «à boulets rouges» sur les bâtiments dans la rade: *le Charron*, 44 canons, prend feu; dès lors «toutes les batteries de canon et de mortier se dirigent sur ce point, et firent jusques au jour un feu épouvantable»... 11-12 octobre, Washington et Rochambeau décident de faire ouvrir une autre parallèle, à 100 toises des retranchements ennemis; échec d'une tentative de brûler les abattis de l'ennemi en avant de sa redoute de la droite... 12-13 octobre, feu terrible sur les travailleurs: 30 morts ou blessés; entrée dans la nouvelle parallèle, dont le point le plus éloigné est à 120 toises du corps de la place. «à chaque pas que nous faisons en avant, notre étonnement redouble. Nous ne pouvions pas concevoir la cause d'une aussi parfaite tranquillité de la part de l'ennemi. On pouvoit même l'appeler, *apathie*, dans toutes les regles. Comment, étoit-il possible ! que 6000 hommes des troupes réglées, des troupes agguerries, accoutumées au climat, bien nourries, et bien payées, nous laissassent ouvrir une seconde parallèle, aussi prez du corps de leur place, sans faire des vigoureuses sorties»... 13-14 octobre, bombardement ennemi: 75 hommes tués ou blessés, «la plus forte perte tomba sur les americains, qui sans se decourager travaillerent toute la nuit avec une ardeur sans egale»... Nouvelles d'une désertion «tres considerable» de la part d'Allemands au service des Anglais. 14-15 octobre, décision de prendre les deux redoutes occupées par l'ennemi, en dehors de la place: les Français sont chargés de la plus forte des deux. «*Le baron de Viosmenil* n'eut pas plutot prononcé le signal convenu, qui étoit à moi, *grenadiers, vive le roi, tue, tue !* que les grenadiers et chasseurs [...] arrachent, et penetrent dans ces abattis de sapin, à travers une grelle effroyable de mousqueterie, et arrivent au pied de la redoute. Les uns plantent leurs echelles, les autres sautent dans le fossé, grimpent par dessus, et s'acrochant aux palissades, penetrent dans la redoute, sans que la mort, ni la chute de leurs camarades qui étoient renversés dans le fossé puisse les intimider. Des l'instant qu'une partie de ces braves gens, eut penetré dans la redoute, l'ennemi ne fit point la resistance à laquelle l'on s'attendoit. Les anglois se replierent dans un des boÿaux qui communiquoit au corps de la place, et de la ils firent un feu terrible, et maltraiterent beaucoup nos troupes. Pour ceux qui voulerent tenir ferme dans la redoute, ils furent presque tous egorgés, à la reserve de 40 anglois, et de 5 officiers, auxquels *le baron de Viosmenil* sauva la vie. Il les envoya sur le champ au *generalissime Washington*»... Bilan des pertes... 15-16 octobre, 500 hommes de l'infanterie légère de Cornwallis font une sortie nocturne et attaquent le régiment d'Agénois; le colonel d'Autichamp rallie ses troupes et les Anglais regagnent leurs retranchements... 16-17 octobre, pluie d'obus sur la tranchée: ce fut le «dernier effort» de l'ennemi, et le 17

«vers les 4 heures du soir on vit sortir des retranchements un officier anglois avec un mouchoir blanc à la main faisant signe qu'il avoit une lettre à remettre. Des qu'il fut entré dans notre tranchée il pria qu'on fit cesser le feu, et qu'on le conduisit au *general Washington*»... On voit des chaloupes quitter York pour Gloucester... 18 octobre, échange d'otages, discussion des articles de la capitulation. Explication de la politique du Congrès, visant à «séduire» les étrangers pour les faire s'établir en Amérique... 19 octobre, texte des articles de la capitulation; cérémonie de la sortie d'York, à laquelle Cornwallis n'assiste pas, remplacé par le général WAREM, commandant le bataillon des gardes angloises: il tâche de présenter son épée à Rochambeau, mais celui-ci le renvoie au généralissime américain. Contrairement à l'usage, et à la différence de leurs camarades allemands, les officiers anglais défilent «leurs mains nonchalemement derriere le dos, leurs épées dans le fourreau, une legere canne à la main, et ne saluerent exactement que les officiers généraux des deux armées qui étoient à l'entrée de la ville. Cette conduite ainsi que leur arrogance revolta les deux armées»; les soldats anglais évitent de regarder les Américains... – *Evenement qui prouve que le prejugué national put être detruit*: petit roman sentimental arrivé chez un planteur francophobe...

Traversée de l'Amerique septentrionale, à la Martinique sur la flotte du comte de Grasse, 28 octobre-26 novembre 1781. Journal de bord avec ordre de marche des vaisseaux.

1781-1782. ANTILLES. Reprise du journal de bord, dans le second volume. Le régiment d'Agénois est alors aux îles du Vent. Relation de la **prise de Saint-Eustache**, par le marquis de BOUILLÉ, fin novembre. **Siège de l'île de Saint-Christophe**, auquel Cadignan participe, avec détail des manœuvres des armées navales française et anglaise, janvier-février 1782, et texte de la capitulation des îles de Saint-Christophe et Nièves. Événements dans les mers des Antilles, mouvements de vaisseaux, manœuvres. Combat naval du 12 avril 1782, entre RODNEY et GRASSE; ses suites; longue analyse de l'importance de la victoire anglaise, et des erreurs d'appréciation de Versailles et Madrid; bilan des morts et blessés.

Journal de la traversée du Port-au-Prince en France en 1782, 1^{er} août-28 novembre; voyage dont les étapes sont marquées avec précision, de même que les aléas tels qu'une insuffisance dangereuse d'eau douce, le risque des corsaires, la rencontre d'un petit navire anglais en détresse...

Précis des differents evenements de la guerre qui a procuré l'indépendance aux Etats Unis de l'Amérique: chronologie récapitulative, suivie d'états de la population, des principaux ports américains, et des pertes anglaises, françaises, espagnoles, hollandaises et américaines, en vaisseaux, frégates ou corvettes.

On joint divers documents familiaux: lettres de chevalier de Saint-Louis pour Louis Dupleix de Cadignan signées par Louis XVIII, 1814; partage de succession parmi les parents de la veuve de Louis Dupleix, 1829, et son testament, 1830; liste de frégates et bâtiments du Roi; etc.

PROVENANCE :

vente Néret-Minet & Tessier, 26 juin 2009 (n° 75).

MARINE

RECUEIL manuscrit de mémoires, états et comptes sur la Marine,

12 juin 1788-2 juillet 1791 et s.d.; un fort volume in-fol. d'environ 270 pages, plus ff. blancs, reliure de l'époque veau raciné, dos orné avec symboles révolutionnaires et vaisseaux avec pièces de titre (reliure fatiguée, charnières usées, plat sup. presque détaché).

[NAVY] MANUSCRIPT COMPILATION

of memoirs, states and accounts relative to the French Navy, 12 June 1788 – 2 July 1791; in-fol. volume of approximately 270 pages, original calf binding, back decorated with revolutionary and navy symbols.

Collection of documents related to the French Navy and France's colonies during the first years of the Revolution.

8 000 / 10 000 €

Important ensemble de pièces sur la Marine et les Colonies au début de la Révolution.

Le volume s'ouvre sur un *Mémoire au Roi* du ministre de la Marine César-Henri comte de LA LUZERNE (12 juin 1788), suivi du *Compte général des dépenses ordinaires de la Marine et des Colonies*, «dressé en conséquence des réductions faites par le Roi dans ce département, et à la suite duquel on a détaillé les dépenses extraordinaires qui exigeront un supplément de fonds en 1789, lesd. réductions ne pouvant avoir lieu qu'à compter du 1^{er} janvier 1790»; y figure notamment le détail des dépenses des Colonies de l'Amérique (Saint-Domingue, Martinique, Sainte-Lucie, Guadeloupe, Tabago, Cayenne, Saint-Pierre et Miquelon), de l'Afrique (Sénégal, Juda), et établissements au-delà du Cap de Bonne-Espérance (Isles de France et Bourbon, Pondichéry et comptoirs).

* *Projet général des dépenses de la Marine et des Colonies pour l'année 1791*, daté en fin du 27 février 1791 et signé par le ministre Charles-Pierre Claret de FLEURIEU; suivi de 2 P.S. sur les dettes de 1783 et exercices antérieurs (24 mars 1791). * *Bureaux de la Marine et des Colonies*, projet de réorganisation des bureaux, signé par le ministre Antoine-Jean-Marie THEVENARD, 2 juillet 1791. * 2 P.S. par FLEURIEU, 30 novembre

1790, sur les dépenses de la *Fédération générale du 14 Juillet 1790*, dont une avec la liste nominative de tous les officiers et gens de mer venus à Paris, et leurs frais de voyage et séjour. * 2 états, dont celui des appointements du ministre, des directeurs et commis des bureaux de la Marine, 1^{er} octobre 1790. * P.S. par le comte de LA LUZERNE, *Etat des frais d'armement de 31 vaisseaux, 9 frégates, 1 corvette et 1 aviso*, renvoyé au Comité des Finances et de Marine, 30 août 1790. * P.S. par FLEURIEU, 17 novembre 1790: *Etat des fonds à allouer au Département de la Marine pour faire face aux dépenses extraordinaires qui ont eu lieu d'après des décrets de l'Assemblée Nationale...* * P.S. par FLEURIEU, 6 janvier 1791: *Etat de la dépense qu'occasionnera au Département de la Marine, l'envoi d'un second Bataillon de Régiment d'Infanterie française dans les Colonies de l'Amérique*.

Suivent divers états, ainsi que des copies de lettres du Contrôleur général Necker au Président du Comité de la Marine Louis de CURT (1752-1804, député de la Guadeloupe aux États-généraux, puis à l'Assemblée constituante, où il s'occupa activement des questions intéressant la marine et les colonies): état des bâtiments de commerce et de pêche, des matières d'or et d'argent et des marchandises exportées sur les vaisseaux de la Compagnie des Indes, des toiles de «coton, mousselines et autres articles en retour des Indes, achetées en Europe par la Compagnie des Indes»; états des hommes nécessaires pour l'armement de la flotte; états des gens de mer en service, des ouvriers; prix des *Vivres de la Marine*; récapitulatif des forces navales de France; état des appointements du Corps militaire de la Marine, et calcul des suppléments d'appointements; état des dépenses pour l'entretien des vaisseaux désarmés au port de Brest, et des «dépenses à faire pour l'armement en paix et en guerre pendant 1 mois» après le décret du 15 juin 1790; *Observations sur la composition de la ration*, très curieux document sur l'alimentation et la boisson; «Liste des Vaisseaux et autres batimens composant les forces navales du Roi après la dernière guerre, à l'époque du 1^{er} janvier 1783», suivie du relevé des bateaux construits depuis...

PROVENANCE:

vente Alde 6 mai 2008 (n° 222).



21, 615, 456.

* Cy
 Il est bien à desirer que la loi
 de cette année de 1806, s'ad-
 pte en France, celle qui tout en
 touchant les Espagnols, ainsi que les
 Clercs et Volontaires, exigeant com-
 de payement.

du Munitionnaire pour le mettre
en état de se procurer de nouveaux
vivres.....

2,873,076.

Cette somme forme la liasse d'appointant
total des actions qui doit retourner
l'assureur, pendant un an, de 12-
Bâtiments; on évalue la prime de
chaque action à 17— pour ces les
circonstances rendront cette évaluation
cette évaluation trop faible.

Ne taise. Supposons les casus
 qui rendent ostensiblement à beaucoup
 indisputable et incontestable.
 Supposons maintenant l'oppression
 quel qu'elle soit, l'oppression d'un être
 libre, ne l'est pas moins, à beaucoup
 près, suffisant pour faire croire à
 l'innocence et même à l'innocence d'un
 d'homme. Ne taise maintenant
 attribuer, ainsi que les durs et
 acheter, attribuer, et faire d'indignes
 pour ne pouvoir, faire d'indignes
 phénix, et elle, des choses,
 comme un coup, dans l'oppression, et
 comme un coup, dans l'oppression, et

du Dénouant De la Somme Totale de
tous des cent trois articles cy.....

8, 915, 924.

Restera à payer la somme de 15,699,534¹

15, 699, 534

Dont le Douzième pour chaque mois en 3c.....1,308,294-1/2

1,308,294-11

La Luzerne

1790.

92. 592.

N^o. 11. Cette dépense portée dans le N^o. 11.
 n'est que de 1897 25-2-3 —
 addition or 564 04-4-6
 attendu que l'augmentation
 de solde accordée au
 troupe de la Colonie montait
 à 374 27-2-3 en porte
 de solde de 1841 et alant
 Colonies.

*Etat des Fonds à allouer
au Département de la Marine
pour faire face aux dépenses extraordinaires qui ont eu lieu
d'après les décrets de l'Assemblée Nationale, et qui n'ont pas
pu être prévus ni compris dans l'Etat général des
dépenses qui a été dressé au commencement de l'année.*

Maxine.

Depense résultante de l'augmentation
de 32 deniers de solde accordés aux troupes de
la marine des colonies, à compter du 1^{er} mai
1790, d'après le décret de l'Assemblée nationale
du 8. Avril 1790. —

du 8. Avril 1790. —

Corps-Royal des Canonnières mactotol.
Composé de 5848 hommes, réparties dans 22 différents
Portes, pour la défense de la ville, à compter du 1^{er}
mai jusqu'au dernier décembre 1790. Suit l'état. N^o 15.

189735. 2. 3.

Depense de 26 députés à la fédération générale
du 14 juillet 1790, suivant l'état N° 2.

Conduite en vacation d'officiers militaires en

Administration et autres entrées ----- 71,881.2.8
Idem des Capitaines-marchands ----- 23,908.10
Idem des officiers marins et matelots ----- 24,351. - f.

1804 Δο. 13. 1

Stationer.

La dépense des Bâtimens Stationnés aux îles
du Vent et sous le vent, a été portée dans l'état gen^{al} de dé-
penses de 1790, à six millions de p^{is} ; Mais comme, à
l'époque du 1^{er} armement on donna par l'Assemblée nationale,
On a décidé en même temps que ces bâtimens devaient être armés
en guerre, et en suite, d'après l'état ci joint N^o 3, une
augmentation de dépense de —————

281/432. u. u

594 307-15-4

[TITANIC]. CANDEE HELEN CHURCHILL (1858-1949)
FEMME DE LETTRES ET DÉCORATRICE AMÉRICAINE

MANUSCRIT autographe, *The North Atlantic. TITANIC*;
 40 feuillets in-4 ou in-8 à l'encre bleu-vert (env. 22 x 14 cm;
 trace de rouille en page 1); en anglais.

[TITANIC]. CANDEE HELEN CHURCHILL (1858-1949)
AMERICAN WRITER AND DESIGNOR.

Autograph manuscript. *The North Atlantic. TITANIC*,
 40 leaves in-4 or in-8, in blue-green ink (circa 22 x 14 cm;
 trace of oxidation on p. 1); text in English.
 Original account of the most famous shipwreck, by a survivor
 of the ordeal.

300 000 / 400 000 €

Exceptionnel témoignage de première main par une rescapée du terrible naufrage du *Titanic*, paquebot réputé insubmersible, dans la nuit du 14 au 15 avril 1912.

Marqué par quelques élans emphatiques, le récit de cette passagère de première classe, quinquagénaire divorcée et féministe, fut une des sources d'inspiration du film *Titanic* de James CAMERON (1997), elle-même donnant ses traits au personnage de Rose. Le manuscrit, parfaitement lisible, comporte des indications d'interlignes et d'insertions d'additions, à l'usage des typographes, ainsi que quelques ébauches et notes raturées.

L'auteur commence par un souvenir d'enfance : la découverte d'un livre d'explorations arctiques dont les illustrations lui donnèrent l'ambition de voir de près un iceberg... Puis il met en scène le drame, rappelant qu'en 1912, les avions ne surveillaient pas les régions arctiques. Sans préavis, une banquise se brisa et envoya un jour un navire de glace dans l'Atlantique nord. «*And I was to see an iceberg*» («Et je devais voir un iceberg»)...

Partie de New-York pour séjourner économiquement en Espagne, Helen Candee fut heureuse d'être invitée à Paris par des amis. Mais elle y reçut un télégramme angoissant : son fils avait eu un accident, et les chirurgiens conseillaient qu'elle revienne immédiatement. Elle trouva place dans le premier navire disponible, le plus grand jamais lancé : le *Titanic*. Elle consacre plusieurs pages à la vie à bord du plus luxueux paquebot du monde, aux agréments du paquebot, et l'insouciance qui y règne, à la qualité des passagers, à des remarques prémonitoires de plusieurs d'entre eux... Après un dernier verre au restaurant Ritz du navire, elle se retira dans sa cabine : «*The ship's engines thumped a harmony, and sang a melody. You can always hear music on a ship with the engines going. I was in my bathgown ready for a stinging hot bath. The music of the engines was beating and singing, rhythm and harmony. Then the shock came. Ararat's mount with the Ark stuck fast on top of it, was the mental image. The impact was below me. It toppled me over. We had struck the top of a mountain in the sea, a mountain never before discovered. It must be so. With the door of the cabin thrown open two or three things were sinister, a silence absolute, a brilliance of light as in a ball-room, and an utter absence of human presence*»... («Les machines du navire frappaient une harmonie, et chantaient une mélodie. On peut toujours entendre de la musique sur un navire, avec les machines en marche. J'étais dans ma robe de chambre, prête à un bain chaud revigorant. La musique des moteurs frappait et chantait, rythme et harmonie. Puis vint le choc. Le mont Ararat avec l'arche figé tout en haut, en était l'image mentale. L'impact eut lieu sous moi. Il me renversa. Nous avions heurté le sommet d'une montagne dans la

mer, une montagne jamais encore découverte. Ce devait être cela. La porte de la cabine grande ouverte, deux ou trois choses paraissaient sinistres, un silence absolu, un éclairage brillant comme dans une salle de bal, et l'absence absolue de toute présence humaine»). Elle éprouva un besoin aigu de parler à un autre être humain, mais le steward la renvoya dans sa cabine, en lui assurant qu'il n'y avait rien... Deux messieurs de sa connaissance vinrent s'enquérir d'elle, et ils firent ensemble le tour du navire, observant l'insouciance des stewards, l'absence d'officiers, des joueurs de cartes au fumoir, une cheminée unique qui relâchait sa vapeur, la forte gîte du bâtiment, le sens troublant d'une tragédie... Elle décrit le lent rassemblement de passagers dans le grand salon, et l'arrivée d'un jeune homme enjoué, qui lui offrit un morceau de glace, et expliqua gaiement qu'ils avaient heurté un iceberg. Peu après, la gîte s'aggrava, et on sut par le bruit que l'on préparait des canots de sauvetage...

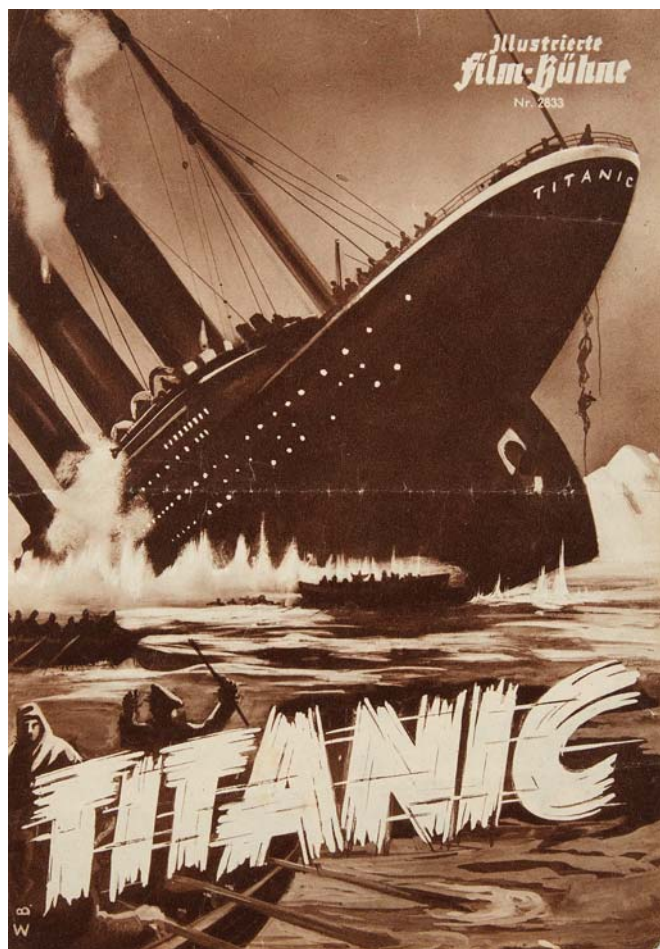
Il n'y avait guère de passagers sur le pont, mais un fourmillement d'hommes noirs et maigres, des chauffeurs-mécaniciens qui, eux, savaient que le navire coulait. Depuis le salon, montait lentement une procession silencieuse de passagers, tous équipés de bouées de sauvetage, leur dernière ressource en mer. «*Some were over women's evening gowns, some over men's bath-robos, and above each was a*





pale face of courage. The crowd looked strangely like dancers in a fancy-dress ball. The Dance of Death to be the next number. «Is this Captain's orders?» asked Woolman. «Yes, Captain's orders.» Perhaps the last act of my steward's life was to equip us three with life-belts»... («Quelques-unes [des bouées] étaient mises sur des robes de soirée, d'autres sur des peignoirs d'hommes, et au-dessus de chacune était un pâle visage de courage. La foule ressemblait étrangement à des danseurs à un bal costumé. La Danse macabre devait être le prochain numéro. «Est-ce par ordre du capitaine, demanda Woolman. – Oui, par ordre du capitaine». Le dernier geste dans la vie de mon steward, peut-être, fut de nous équiper tous les trois de bouées»). Elle lui confia un flacon en argent, et une miniature de sa mère, malgré ses protestations; ils ne devaient plus se revoir. Elle rend hommage aux chauffeurs-mécaniciens, que le capitaine, d'un mot sec, renvoya en bas: «Complete acceptance, sacrifice unresented» («Acceptation totale, sacrifice sans rancune»). Elle évoque les appels au secours par télégraphe et fusée, et la hâte que mettait la Carpathia à rejoindre le Titanic et son iceberg, «the third one of the trio which had sailed under Fate's sealed orders. She hastened to the terrible tryst, her people all aware of their errand, while deluded ones on the Titanic, went to bed in ignorance» («la troisième du trio qui voguait par ordre scellé du Destin. Elle se hâta vers le terrible rendez-vous,

ses gens tous conscients de leur tâche, alors que bernés d'illusions, d'aucuns du Titanic se couchaient ignorants»). Elle descendit dans le canot n° 6, dans le noir; elle se fractura la jambe. Peu à peu d'autres femmes la rejoignirent. Elle dit au revoir gaiement à ses compagnons, plaisantant qu'elle boiterait sur l'Olympic, mais lorsque le canot toucha les vagues, elle sut qu'elle avait été sauvée, sans même avoir compris que la mort était imminente; le navire éclairé paraissait préférable. Elle décrit leurs efforts pour obéir à l'ordre de s'éloigner, et la lente disparition du navire, les lumières, les unes après les autres, disparaissant dans l'eau dans une lente et inexorable descente... Elle cite la Genèse («L'esprit de Dieu se mouvait au-dessus des eaux»), livre ses impressions de leur situation, de la folie de contempler les étoiles à pareil moment, du défilé irréel d'icebergs à proximité... Elle ne se détache pas des âmes envolées, toutes proches, désireuses de donner de leur courage et leur abnégation à ceux dont la journée de la vie n'est pas terminée. La divinité de l'homme, le triomphe de l'esprit, c'est ce qu'elle voit se mouvoir au-dessus des eaux... «I awake on the Carpathia when some ministering hand pours a glass of whisky down my throat» («Je me réveille sur la Carpathia lorsque quelque main secourable verse un verre de whisky dans ma gorge»)...



89

TITANIC

Ensemble de 7 documents autour du naufrage du *Titanic* (14 avril 1912).

Collection of 7 documents relating to the shipwreck of the *Titanic* (14 April 1912).

20 000 / 25 000 €

* Recueil du journal belge *Le Patriote illustré* pour l'année 1912 (Bruxelles, 1912); un volume petit in-fol. relié demi-chagrin brun (quelques découpes intérieures).

52 numéros illustrés, du 7 janvier au 29 décembre 1912, contenant de nombreuses références au lancement du *Titanic* le 10 avril, à son naufrage les 14 et 15 avril, au sauvetage des rescapés, etc.

* Brochure publicitaire de la *White Star Line* (in-12, débrochée), présentant ses deux nouveaux paquebots; l'*Olympic* et le *Titanic*; nombreuses illustrations en couleurs.

* Plan imprimé: *White Star Line. Triple Screw R.M.S. "Titanic". 45.000 tons... Plan of First Class Accommodation*. Grand plan imprimé et illustré de présentation des cabines des

passagers de première classe (72,5 x 98,5 cm à vue, encadré).

Ce plan, édité par la *White Star Line*, présente un plan détaillé des cabines de première classe, réparties sur les différents ponts constituant le navire. Il est précisé en titre que le *Titanic* est en 1912 l'un des deux plus grands bateaux à vapeur au monde, qu'il mesure 269 mètres de long, 28 mètres de large, pour 45 000 tonnes. Les cabines y étaient luxueusement aménagées, dotées de salles de bains privées. Les passagers de première classe pouvaient se divertir dans les nombreuses salles de réception, se détendre à la piscine ou au gymnase.

* Télégramme (*The Western Union Telegraph Company*) envoyé par la *White Star Line* au sénateur J.A. Hughes [dont la fille Catherine était à bord du *Titanic*], daté New York 15 avril 1912: «*Titanic proceeding to Halifax passengers will probably land there Wednesday all safe*» (Le *Titanic* se dirige vers Halifax. Les passagers y seront probablement débarqués mercredi, tous saufs).

Ce message illustre le rôle trouble que la compagnie maritime a joué dans la gestion de la crise qui a suivi le naufrage; selon certains historiens, les raisons de cette missive seraient financières. La *White Star Line* aurait voulu réassurer le *Titanic* en urgence pour un montant supérieur à celui fixé auparavant.

* Dépliant publicitaire illustré (in-4 de 4 p.) de l'*Illustrierte Film-Bühne* pour le film allemand *Titanic* (tourné en 1943 à la demande de Goebbels) réalisé par Werner Klingler et Herbert Selpin, avec de nombreuses photographies en sépia, un résumé et la distribution.

* Affichette de la Tobis imprimée en Belgique pour le film allemand *Titanic* (40 x 27,5 cm, encadrée), avec papillon en flamand du cinéma de Meenen et timbre fiscal du 1er avril 1944.

* Grande affiche publicitaire en couleurs du film britannique *A night to remember* (73,5 x 98 cm à vue, encadré), réalisé en 1958 par Roy Ward Baker, avec Kenneth More.

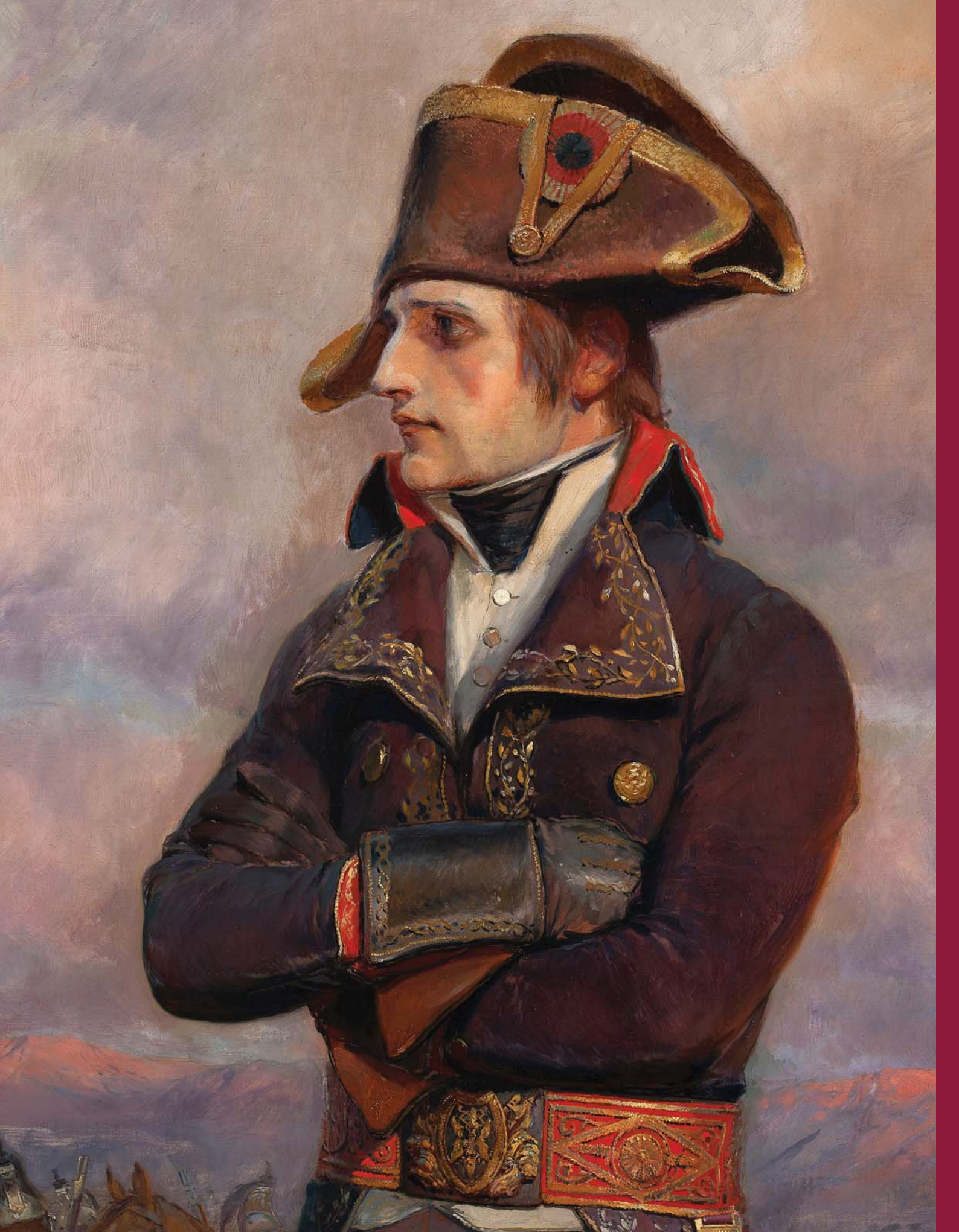
HISTOIRE



Les témoignages écrits des hommes les plus illustres comme des simples citoyens nous racontent les petites histoires qui ont fait la grande histoire de notre pays.

Les Collections Aristophil permettent notamment de retracer la grande période de la monarchie des XVII^e et XVIII^e siècles, au travers des écrits de grands hommes et de documents historiques.

Le XIX^e siècle est très présent dans les Collections avec la formidable bibliothèque napoléonienne contenant un très grand nombre d'ouvrages, le plus souvent reliés en plein maroquin et de provenance prestigieuse dont le code civil et le code de procédure pénale (édition originale in-quarto, 1804) et de nombreux documents liés à Napoléon Bonaparte, des plus officiels aux plus intimes (La lettre à Mademoiselle Emma, La lettre à la citoyenne Bonaparte) et aux plus originaux. Enfin le XX^e siècle est illustré dans ses heures sombres (guerres et dictatures) comme dans ses moments d'espoir.



+90

HENRI IV (1553-1610)

L.A.S. «Henry», [Estafort 23 ou 24 mai 1584], à CATHERINE DE MEDICIS, «A la Royne mere du roy monseigneur»; 1 page in-fol., adresse (quelques légères mouillures).

Signed autograph Letter, signed «Henry», [Estafort, 23 or 24 May 1584], to CATHERINE DE MEDICIS, «A la Royne mere du roy monseigneur»; 1 page in-fol., address (some waterstains).

6 000 / 8 000 €

Précieuse lettre comme Roi de Navarre à Catherine de Médicis.

«Madame, nous nous sommes assamblés m^r le marechal de Matygnon m^r de Belyevre & moy pour avyser durant le voyage que je vay fayre an Languedoc par le comandement de sa magesté a tout se quy se presante par desa pour le byen & servyce de sa magesté & le repos de ceste provynce. Je vous suplye Madame, tenyr la mayn ace que sa magesté ayt agreable ce quy a esté aresté antre nous & y vueille pourvoyr comme aussy vouldroyr croire quyl nya ryen au monde que je desyre tant que lheur & lhonneur de la bonne grace de vos magestes aynsy que Jay donné charge aux s^{rs} de Clervant et de Chassyncourt vous dyre plus partyculyerement lesquels yls vous plera croire comme vous voudryes fayre. Vre tres humble & tresobeyssant suget fyls et servyteur Henry».

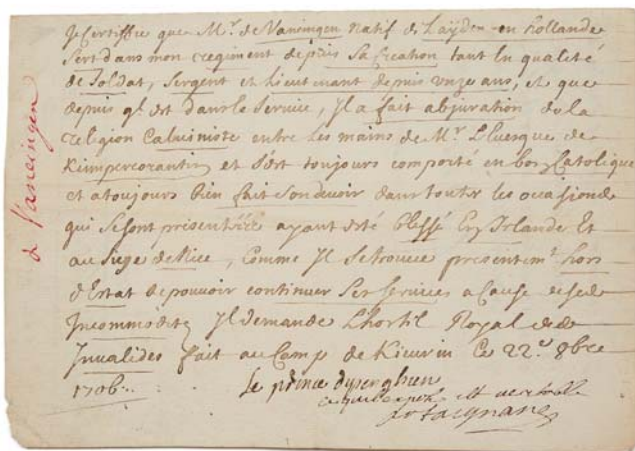
[On ne connaît au total que quatorze lettres autographes d'Henri de Navarre à Catherine de Médicis, auxquelles s'ajoute aujourd'hui celle-ci, inédite. La Reine mère et son fils Henri III comptent sur le soutien du Roi de Navarre, dans un pays divisé par les conflits entre catholiques et protestants, agité par la Ligue, et menacé sur ses frontières, notamment par l'Espagne, qui rêve de soulever le midi de la France. Grâce au secrétaire d'État BELLIÈVRE, au début de 1584, Catherine obtient du Roi de Navarre une alliance défensive contre l'Espagne, et lui demande de pacifier le Languedoc. En mai, Henri de Navarre organise son voyage en Languedoc avec le maréchal de MATIGNON. Le 10 juin, le protestant Henri de Navarre va devenir le seul héritier possible de la Couronne, par la mort de François d'Alençon, duc d'Anjou, le dernier fils d'Henri II, cadet maladif de ses trois frères royaux, François II, Charles IX et Henri III; en 1589, il montera sur le trône de France.]



à la fin
1484

M^{adame}, nous nous sommes assembles m^r le
maréchal de matignon m^r de bellegarde &
moy pour auyer durant le voyage que
v^{re} may faire au Langrodois par le coman
dement de sa mageste a tout se guy se
presante par desà pour le byen & seruyce
de sa mageste & le repos de ceste prouince
Je vous supplie M^{adame}, tenir la meyn
ace que sa mageste ayt agreable ce guy a
este arreste entre nous et y vraye pouruoir
comme aussy vouldroy croire quyl ny arien
au monde que v^{re} desyre tant que l'heur &
l'honneur de la bonne grace de vos magestes
ayny que Jay donne charge aus s^{rs} de
clercuant & de chascunecourt vous dyre plus
particulierement lesquels yls vous plera croire
comme vous vouldroyes faire

V^{re} tres humble & tresobeyssant
suyet fidele & seruyteur. *WMM*



91

+91

**MONTESQUIOU JOSEPH DE,
COMTE D'ARTAGNAN (1651
-1729) LIEUTENANT GÉNÉRAL,
CAPITAINE-LIEUTENANT
DES MOUSQUETAIRES**

P.S. avec apostille autographe,
cosignée par Louis de Gand
de Mérode prince d'ISENGHIEN
(1678-1767), au camp de «Kieuvín»
22 octobre 1706; 1 page oblong in-8.

LIEUTENANT CAPTAIN OF THE
MUSKATEERS,
Signed document, with an added
autographe note, co-signed by Louis of
Gand of Mérode, prince d'ISENGHIEN
(1678-1767), Camp of «Kieuvín» 22 October
1706; 1 page oblong in-8.

200 / 250 €

Certificat pour le lieutenant de VANEINGEN,
natif de Leyden en Hollande, qui a «fait ab-
juration de la religion Calviniste [...] et s'est
toujours comporté en bon Catholique», a été
blessé en Irlande et au siège de Nice, et qui
demande une place à l'hôtel royal des In-
valides. La pièce est visée et signée au dos
par Michel CHAMILLART (1652-1721).

+92

**CONDORCET JEAN-ANTOINE-NI-
COLAS CARITAT, MARQUIS DE
(1741-1794) MATHÉMATICIEN, PHI-
LOSOPHE ET ÉCONOMISTE; DÉ-
PUTÉ, CONVENTIONNEL (AISNE),
IL FUT ARRÊTÉ COMME GIRONDIN
ET S'EMPOISONNA.**

MANUSCRIT autographe,
[Droit d'établir des usines];
6 pages in-4 sur 2 bifoliums.

MATHEMATICIAN, PHILOSOPHER AND
ECONOMIST; DEPUTY, MEMBER OF
THE CONVENTION (AISNE), HE WAS
ARRESTED AS GIRONDIN AND DIED
POISONED. AUTOGRAPH MANUSCRIPT
[On the right to establish factories]; 6 pages
in-4, on 2 bifolia.

1 500 / 2 000 €

Ce brouillon, qui présente de nombreuses
ratures et corrections, avec d'importantes
additions dans la marge de gauche, se rat-
tache au travail de Condorcet sur les assem-
blées provinciales; on en retrouve des traces
dans l'Essai sur la Constitution et les fonc-
tions des assemblées provinciales posthume.
«La propriété d'une rivière appartient aux
riverains, toutes les fois qu'elle n'est pas
assez grande pour que l'on puisse y naviguer
sans nuire à leurs possessions. Mais cette
propriété doit être considérée sous deux
points de vue; la totalité des riverains a un
droit commun sur la rivière et il existe un
droit particulier pour chaque individu. Le
droit de chaque individu se borne à faire
soit du bord de la rivière qui lui appartient
soit de son eau tout usage qui ne nuit ni à
la propriété particulière d'autrui, ni à cette
propriété qui doit être commune entre tous
les riverains. Les usages d'une rivière que
l'on peut regarder comme communs sont
la navigation, l'arrosage, le rouillage, et les
usines»... Le droit d'établir une nouvelle usine
ne peut se concevoir «à moins que les nou-
velles ne puissent nuire phisiquement aux

anciennes. Le régime féodal étant aboli,
le droit exclusif des propriétaires actuels
d'usines doit donc se borner à s'opposer à
l'établissement de celles qui seraient jugées
devoir les empêcher les anciennes d'agir
avec une force égale, de produire les mêmes
effets. Mais ce droit ne doit pas s'étendre
à empêcher la construction des usines qui
par la concurrence feraient baisser le profit
de celles qui existent»... Les propriétaires ont
aussi le droit de perfectionner ou d'agrandir
leurs usines, mais sans nuire aux riverains. Ils
doivent notamment construire des déversoirs
pour éviter les inondations... Etc.

+93

**CONDORCET JEAN-ANTOINE-
NICOLAS CARITAT, MARQUIS DE
(1741-1794).**

MANUSCRIT autographe,
**Observations que l'on prend la
liberté de proposer à Monsieur
l'abbé Sieyès**, [1792-1793]; 4 pages
in-4.

AUTOGRAPH MANUSCRIPT, *Observations
que l'on prend la liberté
de proposer à Monsieur l'abbé Sieyès*,
[1792-1793]; 4 pages in-4.
Observations in preparation of the
Constitution for the An III.

2 000 / 2 500 €

**Observations en vue de la préparation de
la Constitution de l'an III.**

Élus à la Convention, Condorcet et SIEYÈS
furent tous deux nommés membres du
Comité de constitution le 11 octobre 1792;
Sieyès abandonnera la prêtrise en novembre
1793.

Condorcet présente ici des observations sur
divers articles.

« Art. 39. Le scrutin ne me paraît pas assez
sévère 1° parce qu'il n'exclut qu'un juge même
dans le cas où l'opinion qu'il y en a trois ou

« Art. 127. J'ai combattu l'unanimité forcée de toutes mes forces, cependant il m'est resté sur la pluralité, quoique très grande, une difficulté qui me paraît importante. C'est que comme cette pluralité une fois formée par oui et par non, on ne revient plus, il est possible qu'elle se forme sans un examen assez mur, sans une discussion assez approfondie. Alors un homme condamné à la pluralité de 14 voix sur 18, peut être innocent, et un homme renvoyé à la pluralité de 13 contre 5 peut être clairement coupable»... Il explique comment on pourrait remédier à cet inconvénient... Et il termine: « Voilà ce que j'ai trouvé de mieux jusqu'ici, je le soumets aux lumières de Monsieur l'abbé Sieyès».

[illegible]

92

17
Observations que l'on prend la liberté de
proposer à Monsieur l'abbé Lejès.
Art. 39. Le scrutin ne me paraît pas être le mieux
1^o parce qu'il exclut qu'un juge même dans le cas
du ~~triumvirat~~ l'opinion qu'il y a de trois ou quatre
qui ne sont d'être changés devant eux-mêmes, 2^o parce qu'il
par des autres il faut être jugé à une pluralité absolue
le plus mauvais de deux juges, qu'ainsi par exemple
s'il y avait trois juges, on serait obligé de l'accepter
pour l'avoir lequel des trois on choisirait de préférence.
3^o Parce que les deux juges formaient une espèce de corps,
il ne paraît pas être possible pour la liberté qu'il existe un moyen
de se réunir en entier ou par un tiers ou par un tiers à l'au-
tre sans qu'il y en ait un tiers de corps, deux corps, on
y pourrions par le moyen d'un tiers. ~~triumvirat~~
~~triumvirat~~ Tout juge qui dans le scrutin
se trouverait avoir moins de la majorité perdrait
du nombre des électeurs (ou même si l'on veut
la majorité ou la majorité pour avoir la possibilité
de conclure soit bien le pays, soit mal, ou seulement
deux juges) serait soumis à un ~~triumvirat~~
~~triumvirat~~ jugement par scrutin ou par un tiers si la
pluralité le déclarait contraire lui.
On pourrait même exiger la quinzième des
voix pour soumettre à un jugement, et par suite
des juges au quart par un tiers la pluralité ~~triumvirat~~
alors changée en deux ou trois ans, ou à l'avenir
qu'on à vouloir le l'opinion de l'opinion, et que même

93

**CONDORCET JEAN-ANTOINE-
NICOLAS CARITAT,
MARQUIS DE (1741-1794)**

MANUSCRIT autographe,

**Questions principales auxquelles
peuvent se réduire les discussions
sur la Constitution.** [1792];

16 pages in-4 sur 4 bifoliums chiffrés
1 à 5 (manque le 4).

4 000 / 5 000 €

**Importantes questions préalables pour la
préparation de la Constitution de l'an III,
reposant sur l'égalité, et sur la question du
respect de la souveraineté du peuple par
ses représentants.**

Élu à la Convention, Condorcet a été nommé membre du Comité de constitution le 11 octobre 1792. Il pose ici 24 questions; puis, après un manque, il livre des réflexions sur l'élection. Ce manuscrit présente de nombreuses ratures et corrections, avec des additions dans la marge de gauche.

« 1^{re} L'égalité de droits entre les hommes qui ont l'usage entier de leur raison ne permet pas d'établir pour admettre à l'exercice des droits des citoyens aucune condition dépendante de la possession de propriétés foncières, de la richesse &c. mais seulement les conditions nécessaires pour que ce droit puisse être exercé avec ordre. Il s'agit donc de déterminer 1° à quel âge on pourra exercer le droit de Citoyen 2° comment on reconnaîtra qu'un individu doit être Citoyen dans la république et non dans un autre état, qu'il doit exercer son droit dans telle portion du territoire français et non dans telle autre. 2° La république française étant trop étendue pour que les Citoyens puissent se réunir dans une seule assemblée, ils ne peuvent donc exercer immédiatement leurs droits qu'en se partageant dans un grand nombre d'assemblées; il faut définir les limites de ces assemblées *primaires*...

« 3° Une assemblée qui ne renferme qu'une portion des membres de la république ne peut émettre un vœu que pour réclamer la réparation d'un grief, la révocation d'une loi injuste, l'adoption d'une loi nécessaire [...] »

4° Des assemblées qui délibèrent séparément ne peuvent émettre un vœu commun qu'en répondant *oui* ou *non* sur une question proposée à toutes dans les mêmes termes. Dans quel cas est-il utile de consulter sous cette forme l'universalité des assemblées primaires et dans tout autre cas que celui de l'acceptation ou du refus d'une Constitution qui sera chargée de poser les questions ?

5° Le vœu national étant évidemment prononcé pour une Constitution représentative, où toute l'autorité nationale réside dans une assemblée de députés élus pour un temps où ce corps législatif soit un, où ses actes ne soient soumis à aucune ratification, où ils aient force de loi par eux-mêmes; à quelles formes peut-il être utile d'assujettir ces actes pour prévenir les dangers de la précipitation ou du défaut d'examen [...]

6° Toute hérédité étant proscrite, et même l'institution d'une place à vie ne pouvant être proposée sans blesser l'esprit général de la nation, la fonction de procurer et de surveiller l'exécution des lois, d'administrer et de diriger les moyens de défense extérieure, d'agir au nom de la nation dans les relations avec les puissances étrangères, ne peut être confié qu'à un corps d'hommes choisis pour un temps, Quel sera le nombre de ces agents, pour combien de temps seront-ils élus [...]

8° Le territoire français étant trop étendu pour qu'il n'y ait pas plusieurs ordres de divisions, combien en admettra-t-on ? [...]

18 Lorsque le peuple a conféré une fonction pour un temps déterminé par la loi, doit-il conserver le droit de révoquer le pouvoir qu'il a donné ? [...]

20 N'est-il pas utile d'établir des jurés pour les procès civils, et d'instituer un arbitrage forcé qui amène un jugement d'équité après lequel on pourrait seulement réclamer devant un tribunal l'application sévère de la loi ? [...]

23. Y aura-t-il un juri national pour les crimes contre la liberté et la sûreté de l'état... Etc. Sur le feuillet 5, Condorcet réfléchit au système électoral, qui ne doit pas être « exposé à l'influence de la corruption et de l'intrigue », afin d'obtenir ce « degré de tranquillité intérieure, et par conséquent d'ordre public et d'obéissance aux lois sans lequel une société ne peut exister longtemps, sans lequel une nation tomberait nécessairement dans la faiblesse et la misère et marcherait à grand pas vers sa destruction »... Etc.

T que ^{est l'usage & estimer} ~~pour~~ de leur
raison

~~L'après la destruction de~~
droits L'égalité de droits en tous.

11 s'agit donc seulement
de déterminer 1°. à quel age on
pourra exercer le droit de
Citoyen 2°. ~~comment~~ à quel
moment on reconnaîtra qu'un
individu doit être Citoyen dans la
République et non dans un autre
Etat, qu'il doit exercer son droit
dans telle portion de territoire
français et non dans telle autre.





+95

**IMPORTANTE CHOPE EN ARGENT ET VERMEIL
À DÉCOR DE PIÈCES DE MONNAIES FIGURANT
DES PROFILS D'EMPEREURS GERMANIQUES**

L'anse est ornée d'un satyre surmontée d'un appui-pouce à décor de femme casquée; la prise en couronne et le bec verseur à décor d'une tête de Bacchus et d'une coquille. Elle repose sur une base à piédouche à décor de semis d'écailles

Allemagne, fin du XIX^e siècle.

H: 43 cm

(petites restaurations et élément à ressouder)

IMPORTANT SILVER AND VERMEIL TANKARD DECORATED WITH COINS REPRESENTING PROFILES OF GERMAN EMPERORS' FACES. Height: 43 cm (16,9 inches)

6 000 / 8 000 €

PROVENANCE:

Sotheby's Paris, 2 décembre 2004, lot 94.

+96

**ROOSEVELT THEODORE (1858-1919) 26^E PRÉSIDENT
DES ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE**

Signature autographe, 1909; au crayon, en 2^e page d'une brochure in-8 impr. du "R.-P.-D. Admiral", couverture cartonnée gaufrée avec drapeaux américain et allemand en couleurs, ff. liés d'une cordelette blanche.

ROOSEVELT THEODORE (1858-1919) 26TH PRESIDENT OF THE UNITED STATES OF AMERICA. Autograph signature, 1909; in pencil, on the 2nd page of a brochure in-8, printed "R.-P.-D. Admiral", cardboard cover embossed with American and German flags.

250 / 300 €

Brochure du paquebot allemand "R.-P.-D. Admiral", avec le menu du dîner du 20 avril 1909, le programme musical, la liste (avec annotations ms en allemand) des passagers montant à bord aux différentes étapes depuis Messine jusqu'à Lourenço Marques (Mozambique); Theodore Roosevelt et son fils Kermit sont montés à Kilindini (Kenya). Roosevelt a signé au crayon au dos de la couverture: «Theodore Roosevelt». [Le second mandat de Theodore Roosevelt avait pris fin le 4 mars 1909; il avait promis de ne pas se représenter, et était parti aussitôt après pour un safari en Afrique, où il abattit plus de trois mille animaux, dont il rapporta les trophées.]



NAPOLÉON BONAPARTE



97

**ÉCOLE FRANÇAISE DU XIX^E
SIÈCLE, SUIVEUR DE CARLE
VERNET**

*Napoléon 1^{er}, Empereur des
Français, Roi d'Italie et Protecteur
de la Confédération du Rhin*

Plume et encre noire, gouache
et aquarelle

78 x 51 cm

Porte deux étiquettes au dos
et le n° 97

**[NAPOLEON I]. FRENCH SCHOOL
OF THE NINETEENTH CENTURY,
FOLLOWER OF CARLE VERNET.**

Napoléon 1er, Emperor of the French,
King of Italy and Protector of the
Confederation of the Rhine Pen and black
ink, gouache and watercolor 78 x 51 cm
(30.7 x 20 inches). Two labels on the back
of the painting and "no. 97"

1 500 / 2 000 €

Notre dessin est une reprise de la gravure
faite par Charles François Levachez à partir
d'une œuvre de Carle Vernet.

PROVENANCE:

Succession Le Vachez, éditeurs et marchands
d'estampes, Versailles.

98

EDOUARD DETAILLE
(PARIS 1848 - 1912)

Bonaparte en Egypte en 1798

Toile

194 x 104cm

Signé et daté en bas à droite

Edouard Detaille 1908

Bonaparte in Egypt in 1798

Oil on canvas, signed on the lower
right and dated 1908

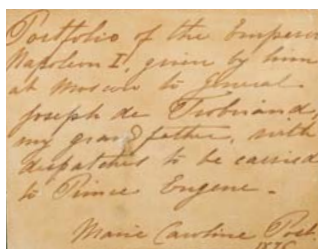
194 x 107 cm (76,3 x 42,1 inches)

25 000 / 30 000 €

PROVENANCE:

Vente anonyme, Londres, Sotheby's,
19 novembre 2002, n° 201, reproduit.





+99

**PORTEFEUILLE À SOUFFLETS
EN MAROQUIN À GRAIN LONG
FRAPPÉ EN LETTRES D'OR
«A SA MAJESTÉ L'EMPEREUR
ET ROI». GAZETTES ÉTRANGÈRES**

Etiquette intérieure en anglais
(«Portfolio de l'Empereur Napoléon I, donné par lui à Moscou au général Joseph de Trobriand, mon grand-père, afin d'être apporté au Prince Eugène - Marie Caroline Poste - 1876
Dim: 24 x 33 cm
(état d'usage)

**WALLET PORTFOLIO, FULL
MOROCCO, WITH GILT INSCRIPTION
«A SA MAJESTÉ L'EMPEREUR ET ROI». GAZETTES ÉTRANGÈRES. DIM: 24 X 33 CM (EXPECTED WEAR).**

Inner label suggesting the portfolio was given by Napoleon I to the General Joseph de Trobriand in order for it to be brought to the Prince Eugène.

15 000 / 20 000 €



+100

**ETUI DE VOYAGE DE NAPOLEON
BONAPARTE COMPRENANT UN
GRAND COUVERT, UN COUTEAU,
UNE TIMBALE EN ARGENT
ET UN TIRE-BOUCHON EN ACIER.**

Les couverts sont armoriés des Grandes Armes Impériales, poinçon au coq 1^{er} titre (1798-1809) Maîtres Orfèvres Martin- Guillaume Biennais, Pierre Benoît Lorillon. La timbale porte le poinçon du MO Louis Jacques Berger.

Dans leur coffret en cuir rouge et or (rapporté).

Poids: 339 g

Quelques variantes dans les armoiries de la fourchette et de la cuillère, enfoncements à la timbale et usures à l'étui.

**NAPOLEON BONAPARTE'S TRAVEL
CASE CONTAINING CUTLERY, A KNIFE,
A SILVER DRINKING CUP AND A STEEL
CORKSCREW. THE CUTLERY BEARS
THE IMPERIAL ARMS.**

Objects fitted in a leather case. Weight: 339 g. A few variants in the arms; bump to the drinking cup.

3 000 / 3 500 €

101

**GANT GAUCHE EN PEAU
BEIGE BRODÉE DE NERVURES
SUR LE DESSUS**

Il est accompagné de deux billets anciens écrits à la plume:

1. «Gant de l'Empereur donné en 1809 à Fontainebleau par le Mameluk Rustan à M. Louis Saradin Imprimeur à Cosne».

2. «Docteur Cogny, médecin du prince de Talleyrand, l'a donné au docteur Paul Renaud, docteur ... de Castelane.»

«Les deux ci-dessus oncles directs d'Albert Duviven tous natifs de la Nièvre.»

Ce gant est encadré sous verre, avec ses deux billets, dans un cadre moderne.

Nous pouvons certifier avoir vu il y a une dizaine d'années ce gant dans son encadrement ancien avec les deux billets manuscrits.

(encadrement en mauvais état).

**LEFTHAND EMBROIDERED GLOVE.
ACCOMPANIED BY TWO NOTES:**

1. «Gant de l'Empereur donné en 1809 à Fontainebleau par le Mameluk Rustan à M. Louis Saradin Imprimeur à Cosne».

2. «Docteur Cogny, médecin du prince de Talleyrand, l'a donné au docteur Paul Renaud, docteur ... de Castelane.»

The glove is framed with the two inscriptions. Modern frame.

15 000 / 20 000 €

PROVENANCE:

vente Osenat, lot 293, 17 novembre 2002



102

**MÈCHE DE CHEVEUX DE
L'EMPEREUR NAPOLEON 1^{ER}**

Donné par son barbier qui l'a enseveli.

Sans le morceau de cyprès mentionné sur un papier plié.

**LOCK OF HAIR OF THE EMPEROR
NAPOLEON**

Given by his barber who buried it. Without the piece of cypress tree mentioned in the accompanying note.

1 800 / 2 000 €

PROVENANCE:

Vente Osenat lot 291, le 17 novembre 2002.



103

**ATTRIBUÉE À NITOT , BIJOUTIER,
FOURNISSEUR DE LA COURONNE**

Montre de col en or à décor émaillé bleu aux armes de MARIE-LOUISE ornée d'une abeille sertie de perles fines entourée d'une couronne de lauriers; au revers, les initiales de Marie-Louise «ML» couronnées au centre d'une couronne de lauriers. Cadran émaillé blanc.

Vers 1810

Poids brut: 31 gr Diam: 3,5 cm

Dans un écrin en maroquin rouge

et or aux armes impériales.

(deux sauts d'émail et usures à l'écrin)

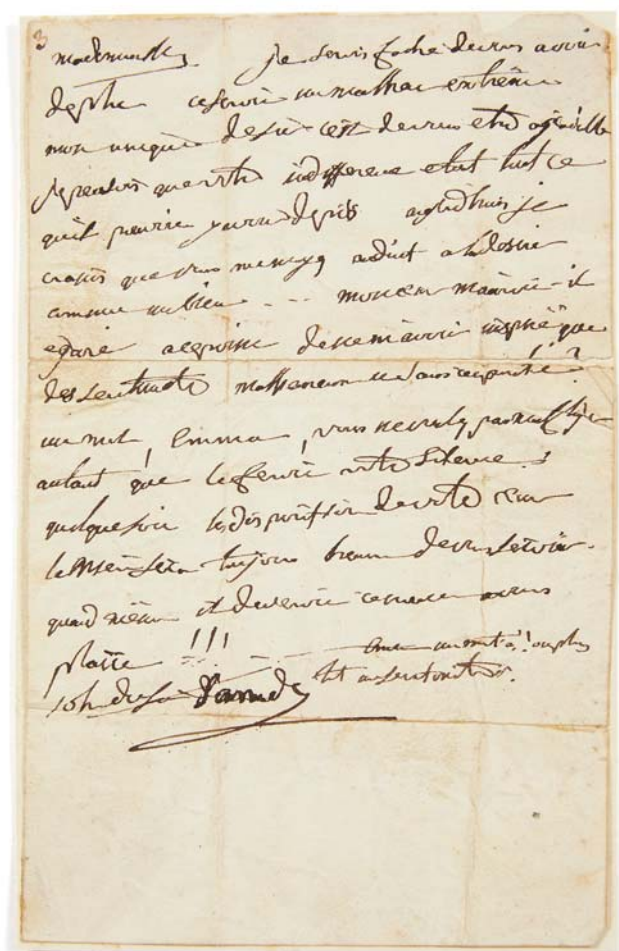
Attributed to NITOT, jeweler supplying the Crown

**ATTRIBUTED TO NITOT, SUPPLIER TO
THE CROWN.**

Gold pocket watch with blue enameled decoration representing MARIE-LOUISE's emblems, with a bee inset with natural pearls and surrounded by a laurel wreath. On the back, Marie-Louise's initials «ML» crowned by a laurel wreath. Circa 1810. Weight: 31 g. Diameter: 3,5 cm. In a fitted red morocco box gilt with imperial arms (small lacuna of enamel and wear to fitted box).

6 000 / 8 000 €





+104

NAPOLÉON I^{ER} (1769-1821)

Lettre autographe, [Valence 1785 ?]
«10 h. du soir samedi»,
à Mademoiselle EMMA; 1 page in-12
(fentes réparées, lettre montée
sur papier fort).

Autograph letter. [Valence 1785 ?]
«10 h. du soir samedi», addressed
to Mademoiselle EMMA; 1 page in-12
(repairs; letter pasted on thick paper).

15 000 / 20 000 €

Très rare lettre à un amour de jeunesse, une des cinq adressées à la mystérieuse Emma.

«Mademoiselle. Je serois fâché de vous
avoir déplu ce seroit un un malheur extrême.
Mon unique desir c'est de vous être agréable.
Je pensois que votre indifférence étoit tout
ce qui pouvoit y avoir de pis. Aujourd'hui je
crains que vous ne m'ayez réduit à le desirer
comme un bien... Mon cœur m'auroit-il égaré
à ce point de ne m'avoir inspiré que des
sentiments malheureux et sans reciprocité ?
un mot, Emma, vous ne voulez pas m'affliger
autant que le feroit votre silence ? Quelque

soit les dispositions de votre cœur le mien
sera toujours heureux de vous servir. Quand
même il devrait renoncer à vous plaire !!!
Emma un mot !! ou plus tôt un sentiment»...
[Cette correspondance amoureuse inédite
a été révélée en 1932, lors de la vente de
la collection Barbet; la notice (reprise par
Marcel Leijendecker dans la *Revue des
études napoléoniennes*, janvier-juin 1933,
p. 52) en fait l'analyse. – I (reproduite au cata-
logue). Demande de rendez-vous en dehors
des amies. Il désire qu'on rende justice à
ses sentiments si dignes de la destinataire.
«Bonsoir, Emma, songez qu'en me répondant
mal vous m'affligeriez beaucoup.» – II (repro-
duite et publiée par Jacques-Olivier Boudon
in *Lettres intimes, une collection dévoilée*,
Textuel, 2006, p. 44). Le jeune Bonaparte
défend la sincérité de son amour. Un sen-
timent tendre ne sera pas une source de
peine. «Répondez-moi, Emma, que votre
cœur répond au mien, qu'il combat pour moi
et que je ne vous suis pas indifférent.» C'est
au cœur d'Emma à se prononcer et c'est à
lui seul qu'il doit se soumettre. – III [notre
lettre]. – IV. Il l'interroge sur les sentiments
qu'il lui inspire. En voulant lui plaire aurait-il
été malavisé ? Il ne peut concevoir qu'il

soit indifférent à Emma de le savoir heureux
ou malheureux. «Seriez-vous ou méchante
ou votre cœur aurait-il été donné. Emma,
un mot. Aimez un peu qui vous aime trop.
Laissez-moi lire dans votre âme.» – V. Emma
s'est plainte que les lettres de Bonaparte
aient troublé son repos. Ces quatre lettres
où il lui a exprimé les sentiments qu'elle lui
a inspirés sont donc un moment d'erreur. Il
les désavoue mais elle est trop bonne pour
vouloir l'humilier. Il lui demande le renvoi
de ces lettres, puisqu'elles lui inspirent tant
d'aversion, et il oubliera qu'elle a été mau-
vaise pour lui. «Vous connaissez, j'espère,
trop mon caractère pour penser que je
puisse jamais influencer sur mes dispositions.»
La notice ajoutait : «Les lettres à Joséphine
sont évidemment plus ardentes, mais avec
leur timidité et leur soumission ces cinq
lettres marquent le début du grand homme
dans la vie amoureuse.»]

PROVENANCE :

collection L.-A. BARBET (15-16 novembre
1932, n° 239).

+105

NAPOLÉON I^{ER} (1769-1821)

L.A.S. «Bonaparte», Nice 10 germinal [IV (30 mars 1796)], à JOSÉPHINE: «A la citoyenne Bonaparte chez la citoyenne Beauharnois. Rue Chanteraine n° 6. Paris»; 3 pages in4, adresse, cachet cire rouge, marque postale *Armée d'Italie* (sous chemise-étui maroquin rouge).

Signed autograph letter, signed «Bonaparte», Nice 10 germinal [IV (30 March 1796)], addressed to JOSÉPHINE: «A la citoyenne Bonaparte chez la citoyenne Beauharnois. Rue Chanteraine n° 6. Paris»; 3 pages in-4, address, postal mark «Armée d'Italie», now preserved in a red morocco folder.

60 000 / 80 000 €

Magnifique lettre d'amour à Joséphine.

C'est la cinquième lettre de Bonaparte à celle qu'il avait épousée le 9 mars. Le 11 mars, il avait quitté Paris pour rejoindre l'Armée d'Italie. «Je n'ai pas passé un jour sans t'aimer, je n'ai pas passé une nuit sans te serrer entre mes bras, je n'ai pas pris une tasse de thé sans maudire la gloire et l'ambition qui me tiennent éloigné de l'âme de ma vie. Au milieu des affaires, à la tête des troupes, en parcourant les camps, mon adorable Joséphine est seule dans mon cœur, occupe mon esprit, absorbe ma pensée. Si je m'éloigne de toi avec la vitesse du torrent du Rhône, c'est pour te revoir plus vite. Si au milieu de la nuit je me lève pour travailler encore c'est que cela peut avancer de quelques jours l'arrivée de ma douce amie. Et cependant dans ta lettre n° 3 du 26 ventose tu me traites de VOUS. Vous toi-même. Ah ! mauvaise comment astu pu écrire la lettre mais qu'elle est froide. Et puis du 22 au 26 reste 4 jours. Qu'astu fait puisque tu n'as pas écrit à ton mari... A mon amie ce vous et ces 4 jours me font regretter mon antique indifférence. Malheur à celui qui en seroit la cause ! Pût-il pour peine et pour supplice éprouver ce que la conviction et l'évidence qu'il seroit ton ami me ferait éprouver. L'Enfer n'a pas de

supplice ni les furies de serpents !... Vous ! vous ! Ah ! que serace dans quinze jours... Mon âme est triste, mon cœur est esclave et mon imagination m'effraye. Tu m'aimes moins. Tu seras consolée. Un jour tu ne m'aimeras plus. Dismoile. Je saurai au moins mériter le malheur. Adieu, femme, tourment, bonheur, espérance, et âme de ma vie, que j'aime, que je crains, qui m'inspire des sentiments tendres qui m'appellent à la nature et des mouvements tempestueux aussi volcaniques que l'Etna. Je ne te demande ni amour éternelle, ni fidélité mais seulement... vérité, franchise sans borne. Le jour que tu me diras je t'aime moins sera ou le dernier de mon amour ou le dernier de ma vie. Si mon cœur étoit assez vil pour aimer sans retour je le hacherai avec les dents. Joséphine, Joséphine ! Souviens-toi de ce que je te dis quelque fois. La nature m'a fait l'âme forte et décidée, elle t'a bâtie de dentelle et de gaze. Si tu cesses de m'aimer !! Pardon âme de ma vie, mon âme est tendre sur de vastes combinaisons. Mon cœur entièrement occupé par toi a des craintes qui me rendent malheureux. Je suis ennuyé de ne pas t'appeler par ton nom. J'attends que tu me l'écrives.

Adieu. Ah ! Si tu m'aimes moins tu ne m'auras jamais aimé. Je serai alors bien à plaindre.

Bonaparte

P.S. Tu l'agonises. Cette armée n'est plus reconnaissable. J'ai fait donner de la viande, du pain, du fourrage. Ma cavalerie armée, mes charrois marchent bientôt. Mes soldats me montrent une confiance qui ne s'exprime pas. Toi seule me chagrines, toi seule fais le plaisir et le tourment de ma vie. Un baiser à tes enfants dont tu ne parles pas. Pardi cela allongerait tes lettres et ensuite les visiteurs à 10 heures du matin n'auroient pas le plaisir de te voir. Femme !!!»

Cette lettre a été publiée pour la première fois en 1827 dans le second volume des *Mémoires d'une contemporaine* d'Ida Saint-Elme. Les nombreuses éditions des lettres de Napoléon à Joséphine suivent le texte de cette publication. Nous en donnons ici un texte conforme à l'autographe.

[illegible][illegible]

adim. ab. Si tu manges sur ton
pauvre poisson n'as-tu pas le cœur
gâté?

[illegible]

2. - Paris le 16 germinal

Madame et chère sœur. J'ai appris avec peine que vous n'aviez pas le bon esprit de vous conformer aux meurs et habitudes de la ville de Rome, que vous montriez du mépris aux habitants et que sans cesse vous aviez les yeux sur Paris. Quoique occupé de graves affaires j'ai cependant voulu vous faire connoître mes intentions espérant que vous vous y conformerez.

Aimez votre mari et sa famille, soyez prévenante, accordez vous des meurs de la ville de Rome et mettez vous bien dans la tête [que] si à l'âge que vous avez vous laissez aller à de mauvais conseils vous ne pourrez plus compter sur moi. Quand à Paris vous pouvez être certaine que vous n'y trouverez aucun appui et que jamais je ne vous y recevrai qu'avec votre mari. Si vous vous brouillez avec lui la faute seroit à vous et alors la France vous seroit interdite. Vous perdriez votre bonheur et mon amitié»

Napoléon

+106

NAPOLÉON I^{ER} (1769-1821)

L.A.S. «Bonaparte», Paris 16 germinal [6 avril 1804], à sa sœur PAULINE; 1 page in-8 (légères mouillures, fentes et réparations; sous chemise-étui maroquin rouge).

Signed autograph letter, signed «Bonaparte», Paris 16 germinal [6 April 1804], addressed to his sister PAULINE; 1 page in-8 (slight waterstains, a few repairs), now preserved in a red morocco folder.

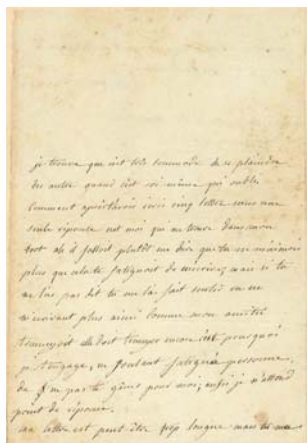
10 000 / 12 000 €

Étonnante lettre de Napoléon taçant sa sœur Pauline Borghese

[Pauline Bonaparte, veuve du général Leclerc, avait épousé le 6 novembre 1803 le riche prince romain Camille Borghese].

«Madame et chère sœur. J'ai appris avec peine que vous n'aviez pas le bon esprit de vous conformer aux meurs et habitudes de la ville de Rome, que vous montriez du mépris aux habitants et que sans cesse vous aviez les yeux sur Paris. Quoique occupé de graves affaires j'ai cependant voulu vous faire connoître mes intentions espérant que vous vous y conformerez.

Aimez votre mari et sa famille, soyez prévenante, accordez vous des meurs de la ville de Rome et mettez vous bien dans la tête [que] si à l'âge que vous avez vous laissez aller à de mauvais conseils vous ne pourrez plus compter sur moi. Quand à Paris vous pouvez être certaine que vous n'y trouverez aucun appui et que jamais je ne vous y recevrai qu'avec votre mari. Si vous vous brouillez avec lui la faute seroit à vous et alors la France vous seroit interdite. Vous perdriez votre bonheur et mon amitié»...
Napoléon, *Correspondance générale*, n° 8789 (t. IV, p. 666).



107

+107

**HORTENSE DE BEAUHARNAIS
(1783-1837) FILLE DE JOSÉPHINE
DE BEAUHARNAIS, FEMME
DE LOUIS BONAPARTE,
REINE DE HOLLANDE
ET MÈRE DE NAPOLÉON III**

L.A.S. «Hortense B.»; 1 page et quart in-8.

**DAUGHTER OF JOSÉPHINE DE
BEAUHARNAIS, WIFE OF LOUIS
BONAPARTE, QUEEN OF HOLLAND
AND MOTHER OF NAPOLÉON III**

Signed autograph letter, 1 and a quarter page, in-8. Letter to a friend.

300 / 400 €

Lettre de jeunesse à une amie.

«Je trouve que c'est très commode de ses plaindre des autre quand c'est soi-même qui oubli. Comment après t'avoir écrits cinq lettre sans une seule réponse c'est moi qui me trouve dans mon tort ah il falloit plutôt me dire que tu ne m'aimois plus que cela te fatiguoit de m'écrire; mais si tu ne l'as pas dit tu me l'as fait sentir en ne m'écrivant plus ainsi comme mon amitié t'ennuyoit elle doit t'ennuyer encore c'est pourquoi je t'engage, ne voulant fatiguer personne, de ne pas te gêner pour moi; aussi je n'attend point de réponse. Ma lettre est peut-être trop longue mais tu me pardonneras en pensant qu'il ne tient qu'à toi que ce soit ta dernière»...

On joint une L.S., Rome 18 janvier 1826, à son «cher frère» [son beau-frère, Jérôme Bonaparte ?]; 1 page in-8. «J'espérais, mon cher frère, vous trouver à Bologne lorsque j'y ai passé; j'ai d'autant plus regretté de ne pas vous y voir que le mauvais état de votre santé en était cause [...]; j'espère que ce froid ne lui sera pas nuisible; il doit être encore plus grand à Trieste qu'à Rome [...]. Je vois souvent Napoléon qui se porte bien»...



108

+108

**HORTENSE DE BEAUHARNAIS
(1783-1837)**

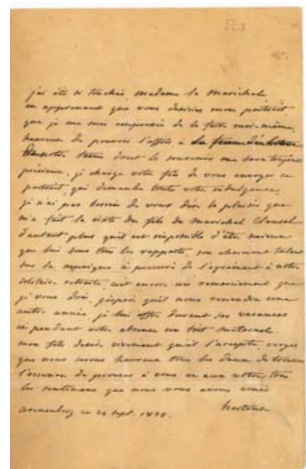
L.A.S. «H.», [Arenenberg] 19 septembre 1831, au lieutenant-colonel du 13^e de chasseurs de BRACK, à Toul (Meurthe); 1 page in-8, adresse avec marques postales.

Signed autograph letter, signed «H.», [Arenenberg], 19 September 1831, to the lieutenant-colonel of the 13th regiment of Chasseurs of BRACK, in Toul (Meurthe); 1 page in-8, address with postal marks..

400 / 500 €

Quelques mois après la mort de son fils Louis.

«Mille remerciements pour tant de marques d'attachement dans ce moment où je suis accablée par le plus grand des malheurs et où malgré cela je suis sensible encore aux sentimens qu'on me témoigne; mais je n'accepte pas les sacrifices qu'on veut me faire le bon petit ménage doit penser à lui, à l'avancement du mari, qui doit arriver tôt ou tard. Et l'été prochain, par un congé, je recevrai avec bien du plaisir toute la famille et le cher petit enfant que je me plairai à gâter. Mon fils vous dit mille choses, il est encore un peu malade cependant sans fièvre. [...] J'ai du courage parce qu'il m'en faut, et j'ai beau m'écrier souvent, c'est trop ! je suis à bout, il m'en arrive encore plus que je ne me croyais susceptible d'en avoir»...



109

+109

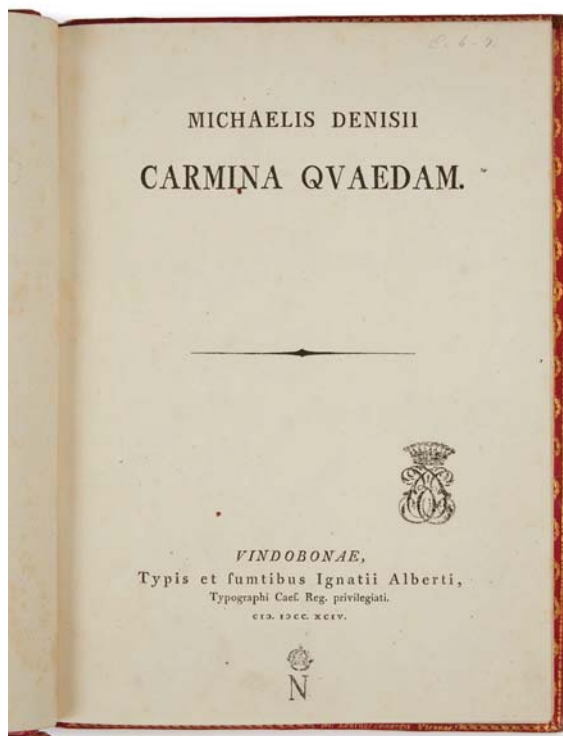
**HORTENSE DE BEAUHARNAIS
(1783-1837)**

L.A.S., Arenenberg 24 septembre 1835, à la maréchale CLAUZEL, à Alger; 1 page in-8, adresse (un peu brunie).

Signed autograph letter, Arenenberg 24 September 1835, addressed to the maréchale CLAUZEL, in Algiers; 1 page in-8 (slight foxing).

400 / 500 €

«J'ai été si touchée, madame la maréchale, en apprenant que vous désiriez mon portrait que je me suis empressée de le faire moi-même, heureuse de pouvoir l'offrir, à la femme d'un brave de notre tems dont le souvenir me sera toujours précieux. Je charge votre fils de vous envoyer ce portrait, qui demande toute votre indulgence. Je n'ai pas besoin de vous dire le plaisir que m'a fait la visite du fils du maréchal Clausel, d'autant plus qu'il est impossible d'être mieux que lui sous tous les rapports. Son charmant talent sur la musique a procuré de l'agrément à notre solitaire retraite [...]. J'espère qu'il nous reviendra une autre année. Je lui offre durant ses vacances et pendant votre absence un toit maternel. Mon fils desire vivement qu'il l'accepte»...



+110

DENIS (JEAN-MICHEL) - CARMINA QVAEDAM

Vienna, Ignatii Alberti 1794. In-4; plein maroquin rouge, large roulette dorée en encadrement sur les plats; armoiries centrales de l'empereur Napoléon. Fleurons aux angles. Etui boîte moderne.

CARMINA QVAEDAM

Vienna, Ignatii Alberti, 1794. In-4; full red morocco, gilt ornamentation, central imperial arms. Modern box.

2 000 / 3 000 €



+111

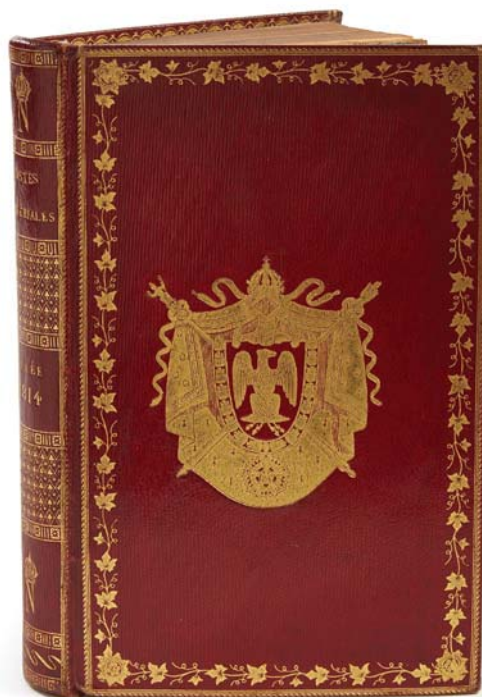
ÉTAT MILITAIRE DE FRANCE, POUR L'ANNÉE 1786

Vingt-huitième édition. A Paris, chez Onfroy 1786. In-12; basane de l'époque, dos lisse orné de faux-nerfs dorés. Pièce de titre. Emboitage in-8, en forme de livre; maroquin rouge, filet et dentelle à froid en encadrement sur les plats. Dos à faux-nerfs. N frappé à froid sur le second plat.

MILITARY STATE OF FRANCE, FOR THE YEAR 1786

28th edition. Paris, chez Onfroy, 1786. In-12; contemporary calf, smooth spine with ornaments, title-piece, boxed (red morocco).

2 000 / 3 000 €



+112

POSTES IMPÉRIALES. ÉTAT GÉNÉRAL DES ROUTES DE POSTES DE L'EMPIRE FRANÇAIS

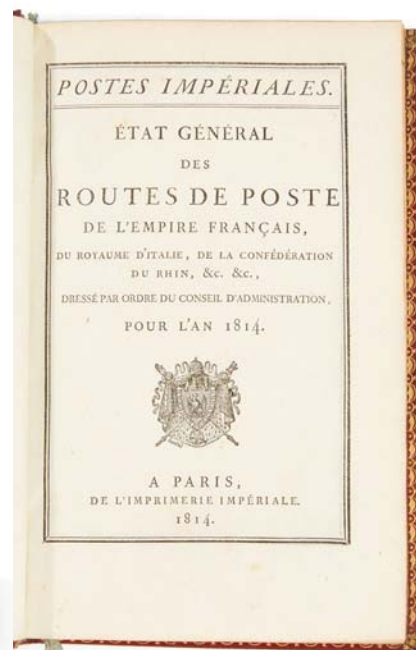
P. Imprimerie Impériale 1814. In-8; maroquin rouge roulette à décor de feuilles en encadrement sur les plats, armoiries centrales de l'Empereur Napoléon.

Chiffre N en tête et en queue du dos. Étui boîte moderne.

IMPERIAL POSTS. GENERAL STATE OF THE POSTAL ROADS OF THE FRENCH EMPIRE

Paris, Imprimerie Impériale, 1814. In-8; binding of full red morocco, imperial arms at the center of covers, monogram "N" on the spine. Modern box.

1 000 / 1 500 €



+113

NELSON HORATIO (1758-1805)

L.A.S. «Nelson», Palerme 1^{er} avril 1799, à Francis WHERRY, consul britannique à Smyrne; 1 page et demie in-4

(légères fentes au pli).

Signed autograph letter, signed «Nelson», Palermo, 1 April 1799, addressed to Francis WHERRY, British consul in Smyrna; 1 and a half pages, in-4 page (creases to the fold).

Relative to the Allies' campaign against the French revolutionary armies.

3 000 / 4 000 €

Au sujet de la campagne des Alliés contre les armées révolutionnaires françaises.

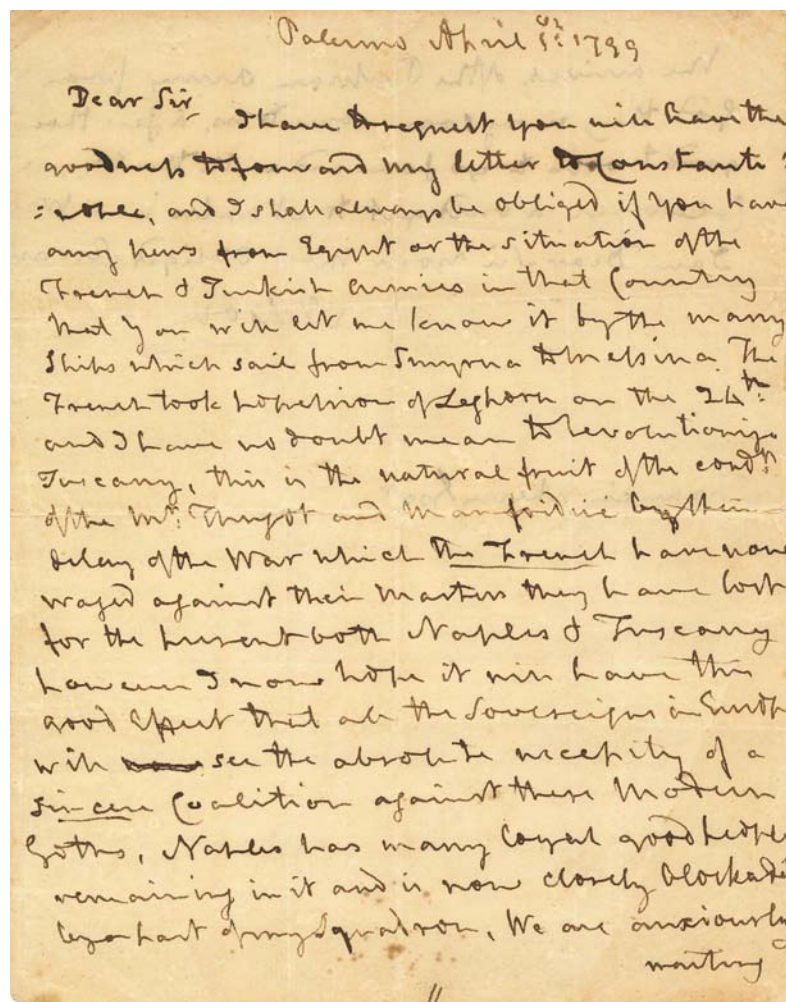
[Nelson faisait face à une situation politique complexe et instable, au printemps 1799. Pendant le mois de mars, l'Autriche avait enfin déclaré la guerre à la France, Bonaparte avait pris Jaffa, et 25 navires français avaient forcé le blocus de Brest et s'étaient échappés en Méditerranée. En outre, 120 000 Autrichiens et Russes marchaient sur l'Italie pour soutenir le soulèvement d'une armée religieuse contre les Français qui occupaient Naples. La reprise de Naples paraissait imminente au début d'avril, quand Troubridge prit Capri et Ischia, dans la baie de Naples; les Français furent évincés de la ville, laissant seulement une bande de républicains isolés.]

«I shall always be obliged if you have any news from Egypt of the situation of the French and Turkish armies in that country [Turkey], that you will let me know it by the many ships which sail from Smyrna to Messina. The French took possession of

Leghorn on the 24th, and I have no doubt mean to revolutionize Tuscany. This is the natural fruit of the conduct of the Mr Thugot and Manfridini. By their delay of the war which the French have now waged against their masters, they have lost for the present both Naples & Tuscany. However I now hope it will have this good effect that all the sovereigns in Europe will see the absolute necessity of a sincere coalition against these modern Goths. Naples has many loyal good people remaining in it, and is now closely blockaded by a part of my squadron. We are anxiously waiting the arrival of the Russian army. Pray God they may soon come to us. A few thousand good troops to go forward with the loyal Calabrese would get to Naples in a week»... [Traduction: «Je vous serai toujours obligé, si vous avez des nouvelles d'Égypte de la situation des armées françaises et turques dans ce pays, que vous me les fassiez connaître par les nombreux navires qui font voile de Smyrne à Messine.

Les Français ont pris possession de Leghorn, le 24, et je ne doute pas qu'ils ont l'intention de révolutionner la Toscane. C'est le résultat naturel de la conduite de MM. Thugot et Manfridini. En retardant la guerre que les Français ont livrée contre leurs maîtres, ils ont perdu pour l'heure actuelle et Naples et la Toscane. Cependant j'espère maintenant que ceci aura pour effet que tous les souverains en Europe verront la nécessité absolue d'une coalition sincère contre ces Goths modernes. Naples a beaucoup de gens bons et fidèles qui restent, et subit maintenant un blocus serré d'une partie de mon escadre. Nous attendons avec anxiété l'arrivée de l'armée russe. Dieu veuille qu'elle nous vienne bientôt. Quelques milliers d'hommes de troupe pour avancer avec les Calabrais loyaux arriveraient à Naples dans une semaine.»]

La signature «Nelson» est inhabituelle, employée seulement peu après la bataille du Nil, jusqu'à la fin de 1799.



+114

NELSON HORATIO (1758-1805)

L.A.S. «Nelson & Bronte», à bord de l'Amazon 14 octobre 1801, à Sir William HAMILTON; 2 pages in-4.

Signed autograph letter, «Nelson & Bronte», aboard the "Victory", 16 April 1805, addressed to Captain Richard THOMAS of H.M. Aetna; 2 and a half pages in-4.

Letter from Nelson contemporary with his pursuit of the Admiral de Villeneuve in the Mediterranean.

2 500 / 3 000 €

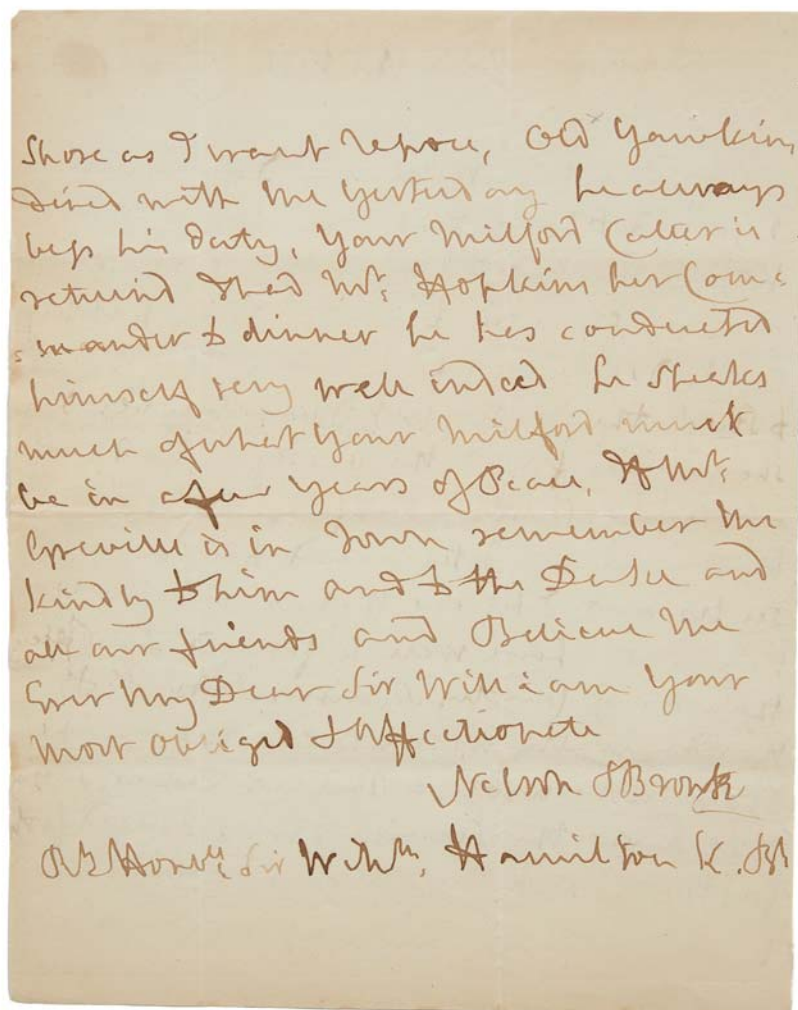
Curieuse lettre au mari de sa maîtresse.

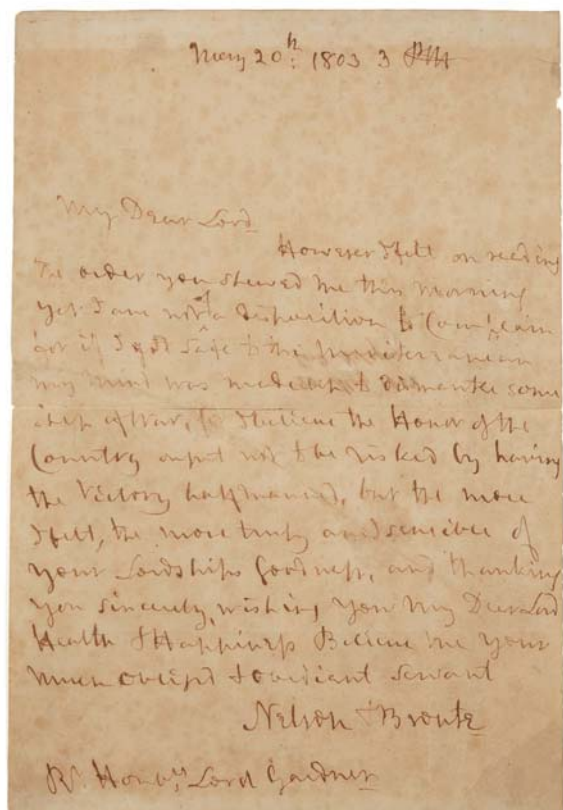
«My Dear Sir William, I am quite rejoiced to hear that you have got possession and I assure you every study of mine shall be to make you happy in it. I shall buy fish out of the Thames to stock the water, but I bar Garble. I shall never forget the one you had cookd at Stains. Sutton, Bedford, Peard and Hendy are all determined to come and see us and I know that as strangers you had rather have well informed Sea Officers than any Country Squires, Lords &c &c. The admiralty will not let me escape. I have now wrote a Public letter, saying that now the Service I was called forth for (to prevent Invasion) is over, I beg their Lordships permission to go on shore as I want repose. Old Yawkins dined with me yesterday; he always begs his duty. Your Milford Cutter is return'd. I had Mr Hopkins her Commander to dinner, he has conducted himself very well indeed, he speaks much of what your Milford must be in after years of Peace. If Mr Greville is in town remember me kindly to him and to the Duke and all our friends».... [Traduction: «Je me réjouis d'apprendre que vous avez pris possession et je vous assure que je ferai tout

pour que vous y soyez heureux. J'achèterai du poisson de la Tamise pour stocker les eaux, mais j'exclus le Garble. Je n'oublierai jamais celui que vous avez fait cuire à Stains. Sutton, Bedford, Peard et Hendy sont déterminés à venir nous voir, et je sais qu'en tant qu'étrangers, vous préféreriez avoir des officiers de la marine bien informés qu'aucun hobereau ou aristocrate, etc. L'Amirauté ne me permettra pas de m'échapper. J'ai écrit une lettre ouverte, disant que maintenant que le service pour lequel j'ai été appelé (prévenir l'invasion) est passé, je suppliais Messieurs de m'autoriser à débarquer, car j'ai besoin de me reposer. Le vieux Yawkins a dîné avec moi hier; il réclame toujours son service. Votre Milford Cutter est de retour. J'ai eu à dîner M. Hopkins, son commandant; il s'est fort bien conduit; il parle beaucoup de ce que votre Milford doit être après des années de paix. Si M. Greville est en ville présentez-lui mon souvenir, ainsi qu'au Duc et à tous nos amis»....]

[Peu avant cette lettre, Nelson avait été occupé de projets pour détruire les flottes ennemies dans les ports, et de la recherche d'une maison confortable, où le ménage à

trois (William et Emma Hamilton et Nelson) puisse s'installer, la femme de Nelson l'ayant définitivement quitté, et Horatia (fille d'Emma et Nelson) étant née en février. Ses projets navals furent abandonnés après l'armistice qui, croyait-on, avait mis fin à la guerre avec la France. Emma trouva une maison à une heure de Londres, à Merton (Surrey), et l'acheta, malgré un canal qui entretenait l'humidité de la propriété (d'où l'allusion aux poissons pour stocker l'eau). Charles Greville était le neveu de Sir William Hamilton et l'ancien amant d'Emma, avant le mariage de celle-ci avec l'oncle diplomate.]





+115

NELSON HORATIO (1758-1805)

L.A.S. «Nelson & Bronte», 20 mai 1803, à Lord GARDNER;
1 page in-4 (mouillures et légères taches).

Signed autograph letter, «Nelson & Bronte», 20 May 20 1803,
addressed to Lord GARDNER; 1 page in-4 (waterstains
and spotting).

3 000 / 4 000 €

Avant son départ en campagne en Méditerranée.

[Alors que Bonaparte se préparait à reprendre la guerre, deux jours avant qu'elle n'ait éclaté, en mai 1803, Nelson reçut le commandement en Méditerranée, et hissa le drapeau sur la *Victory*. À nouveau, il devait imposer un blocus à Toulon, ce qu'il fit en arrivant au large du port en juillet. Il avait aussi pour mission d'empêcher la jonction entre les navires français de Toulon avec ceux de Brest, dans l'Atlantique, et, après que l'Espagne eut déclaré la guerre à l'Angleterre, avec les navires espagnols de Carthagène et Cadix.]

«However I felt on reading the order you showed me this morning yet I am not to disposition to complain for if I got safe to the Mediterranean. My mind was made up to dismantle some ship of war, for I believe the Honor of the Country ought not to be risked by having the *Victory* half manned, but the more I felt, the more trusting and sensible of your Lordships goodness [I felt], and thanking you sincerely»... [Traduction: «Quoi que j'ai ressenti en lisant l'ordre que vous m'avez montré ce matin, je ne suis pas disposé à me plaindre car si j'arrivais sans danger en Méditerranée j'avais résolu de démanteler quelque bâtiment de guerre, car je crois que l'honneur de la patrie ne devrait pas mis à risque, en ayant la *Victory* servie par la moitié de l'effectif établi, mais plus je le ressentais, plus j'avais confiance en votre bonté, et je vous remercie sincèrement»...]

+116

NELSON HORATIO (1758-1805)

L.A.S. «Nelson & Bronte», à bord de la *Victory*, 16 avril 1805,
au capitaine Richard THOMAS de H.M. *Aetna*;
2 pages et demie in-4.

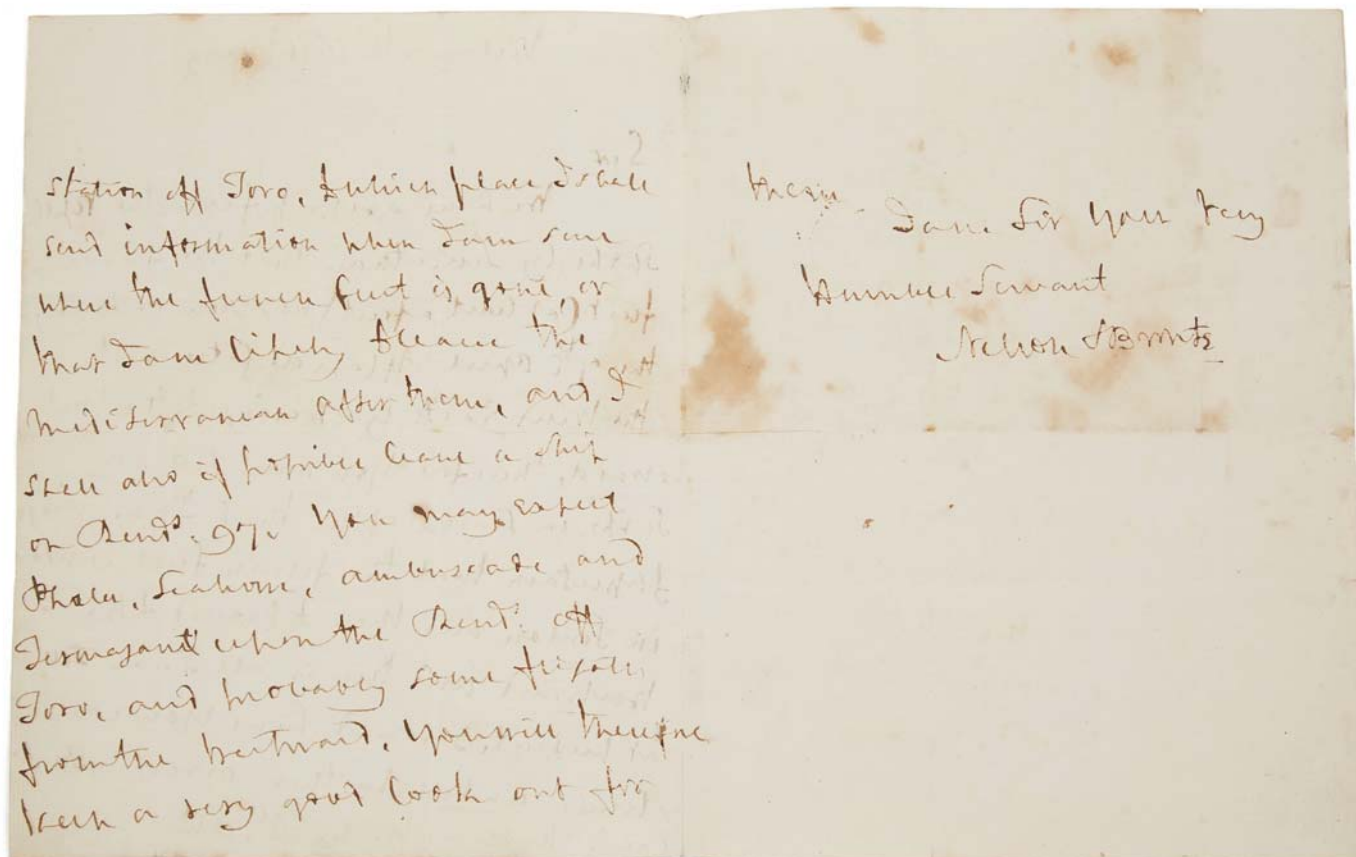
Signed autograph letter, «Nelson & Bronte», aboard the *Amazon*,
14 October 1801, addressed to Sir William HAMILTON;
2 pages in-4.
Curious letter to the husband of his mistress.

4 000 / 5 000 €

Belle lettre de Nelson à la poursuite de l'amiral de Villeneuve en Méditerranée.

[Alors que l'amiral de Villeneuve lui avait déjà échappé à la bataille du Nil, Nelson le poursuivait depuis le début de 1805, quand l'amiral avait éludé le blocus de Toulon et disparu. Alors que Nelson ne pouvait localiser Villeneuve, ce dernier savait exactement où Nelson se trouvait, et avait pu l'éviter et faire voile au-delà de Gibraltar le 8 avril. Tard en avril, lorsqu'il apprit enfin que les Français étaient en route vers les Caraïbes, Nelson avait un mois de retard. Il ne devait finalement rencontrer Villeneuve que six mois plus tard, à la bataille de Trafalgar, où il allait trouver la mort.]

«We have a report from the vessel by *Leviathan* that the french fleet (or at least a part) was seen on Monday the 7th April off Cape de Gatte with the wind easterly steering to the Westward. Therefore you must tell any ships in search of me that I am going to ascertain that the french fleet is not in Toulon and then to proceed to the Westward and this is all I can tell you at present. I would have you continue untill further orders on the station off Toro, at which place I shall send information when I am sure where the french fleet is gone, or that I am likely to leave the Mediterranean after them, and I shall also if possible leave a ship on Rend[ez-vous] 97. You may expect *Phoebe*, *Seaborne*, *Ambuscade* and *Termagant* upon the Rends off Toro, and probably some fregatte from the Westward. You will therefore keep a very good look out for them»... [Traduction: Nelson informe le capitaine Thomas que «la flotte française (ou au moins une partie) a été vue le lundi 7 avril au large du Cap de Gatte avec le vent soufflant d'est vers l'Ouest. Donc il faut dire à tous les navires qui me recherchent que je vais m'assurer que la flotte française n'est pas à Toulon, et puis aller vers l'Ouest, et c'est tout ce que je peux vous dire à présent. Je souhaite que vous continuiez jusqu'à nouvel ordre à la station au large de l'île du Toro, où j'enverrai l'information quand je serai sûr d'où est allée la flotte française, ou que je suis susceptible de quitter la Méditerranée à sa suite, et si possible je laisserai un navire au point 97. Vous pouvez attendre *Phoebe*, *Seaborne*, *Ambuscade* et *Termagant* au large du Toro, et probablement quelque frégate venant de l'Ouest. Vous resterez vigilants pour les apercevoir»...]



116

+117

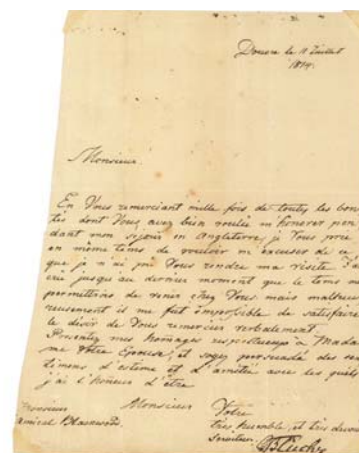
**BLÜCHER GEBHARD LEBERECHE VON (1742-1809)
FELD-MARÉCHAL PRUSSIEN**

L.S., Douvres 11 juillet 1814, à l'amiral BLACKWOOD;
1 page in-4 (marge gauche rognée sans perte de texte);
en français.

Signed letter, Dover, 11 July 1814, to Admiral BLACKWOOD;
1 page in-4 (left margin cut short without loss of text); in French.

200 / 300 €

Il le remercie de ses bontés pendant son séjour en Angleterre,
et regrette de n'avoir pu lui rendre sa visite.



SCIENCES HUMAINES



Les sciences humaines et sociales sont les disciplines étudiant la réalité humaine sur le plan individuel et sur le plan collectif. Par leur richesse, les Collections Aristophil permettent de témoigner de cette pensée humaine au fil des siècles au travers des grands thèmes que sont la philosophie et les philosophes, les religions et la théologie, le droit et la justice, les sciences politiques mais aussi les sciences sociales, l'anthropologie, la psychologie ou encore la psychanalyse. Ces sciences de l'homme et de la société sont illustrées par de nombreux courriers, manuscrits et documents d'auteurs, de penseurs, de praticiens ou encore par le témoignage de simples acteurs ou témoins de la société, à l'image des carnets du bourreau Deibler, présents dans cette vente inaugurale.

A Monsieur
en diligence

Monsieur le Comte de
Tressan, commandant pour
le Roi

à Toul



LE COMTE DE TRESSAN, LES PHILOSOPHES ET LES SAVANTS DE L'ENCYCLOPÉDIE

118

TRESSAN LOUIS-ÉLISABETH DE LA VERGNE, COMTE DE (1705-1783) ÉCRIVAIN ET PHYSICIEN

Né au Mans, le comte de Tressan fit d'abord une belle carrière militaire; gouverneur de Toul, grand maréchal du roi Stanislas à la cour de Lunéville, il fut élu membre de l'Académie des Sciences en 1749 pour ses travaux sur l'électricité, et en 1780 à l'Académie française; collaborateur de l'*Encyclopédie*, il fit, par ses adaptations, redécouvrir les romans de chevalerie.

Born in Le Mans, the Count of Tressan is credited with a great military career. Governor of Toul, grand marshal of King Stanislas at the court of Lunéville, Tressan was admitted to the Academy of Science in 1749 for his work on electricity and later made a member of the Académie Française in 1780. He was a contributor to the *Encyclopédie* and is also credited with the rediscovery of chivalric literature.



119

ALEMBERT JEAN LE ROND D' (1717-1783)

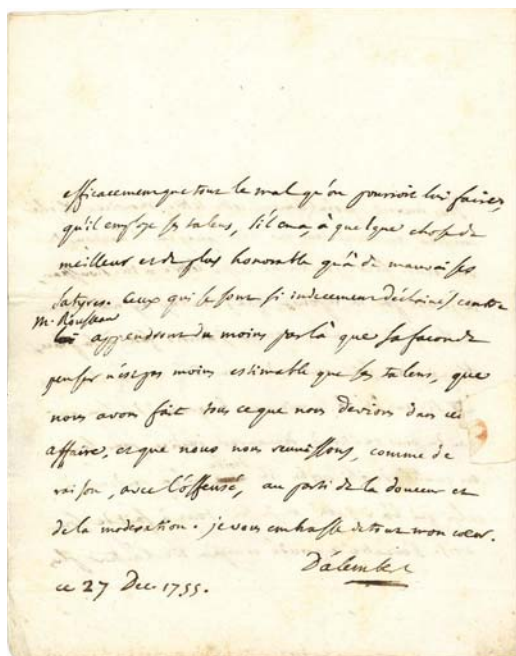
L.A.S., 27 décembre 1755, au comte de TRESSAN, à Toul;
2 pages et demie in-4, adresse avec sceau de cire rouge
à son chiffre couronné (brisé).

Signed autograph letter, 27 décembre 1755, addressed to the
comte de TRESSAN in Toul. 2 pages and half, in-4.

1 000 / 1 200 €

**Sur Jean-Jacques Rousseau ridiculisé par Palissot dans sa comédie
Les Originaux**, représentée à Lunéville, qui tournait en ridicule les
Philosophes, et particulièrement Rousseau (marchant à quatre pattes
et mangeant de l'herbe). Tressan, grand maréchal du Roi Stanislas,
voulait le faire punir.

Il avait envoyé la lettre de Tressan à Jean-Jacques ROUSSEAU :
«je vois par sa réponse, que je ne luy ay nullement dictée, qu'il se
conduit comme j'aurais fait à sa place, & que je me suis conduit de
mon côté comme il auroit fait s'il eut été à la mienne. En qualité de
son ami j'ai du vous exciter à demander justice pour lui, en qualité de
philosophe il desire qu'on pardonne à celui qui l'a insulté, et je suis
tout à fait de son avis. Peutetre ce procédé corrigera til l'auteur plus
efficacement que tout le mal qu'on pourroit lui faire; qu'il employe
ses talents, s'il en a, à quelque chose de meilleur et de plus honorable
qu'à de mauvaises satyres. Ceux qui se sont si indecément déchainés
contre M. Rousseau apprendront du moins par là que sa façon de
penser n'est pas moins estimable que ses talents, que nous avons
reunissons, comme de raison, avec l'offensé, au parti de la douceur
et de la modération»...



119

120

ALEMBERT JEAN LE ROND D' (1717-1783)

L.A., dimanche 27, au comte de TRESSAN; 1 page in-4.

Autograph letter, Sunday 27, addressed to the comte de TRESSAN.
1 page in-4.

600 / 800 €

Comme le duc de Brancas, il supplie Tressan «de deserter Franconville, & de ne pas attendre que l'épidemie vienne vous y saisir». Il sera heureux de le revoir: «nous parlerons en détail de nos tracasseries académiques. En attendant recevez l'hommage de ma tendre amitié, de mon devouement à tout ce qui peut vous être agréable, & de ma vive reconnoissance, qui ne finira qu'avec ma vie». Il ajoute, à propos de la *Bibliothèque des romans*: «Votre collection est charmante, je l'ai presque entièrement achevée, & toujours avec un nouveau plaisir». **On joint une L.A.S. du comte de Tressan** à D'Alembert, Paris 20 juin 1771, à propos de l'*Encyclopédie* (3 p. in-4).

121

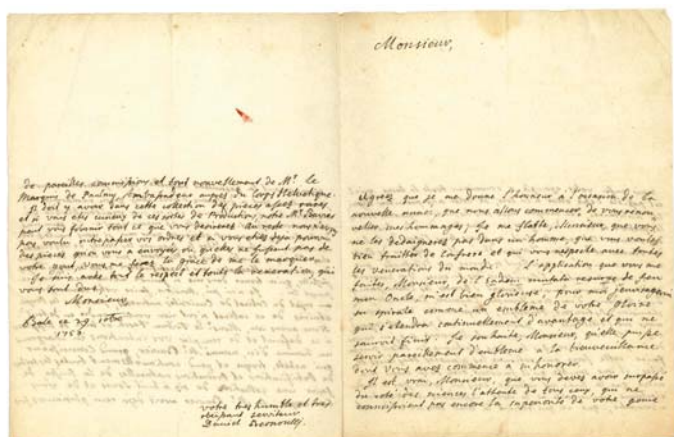
BAILLY JEAN-SYLVAIN (1736-1793) SAVANT ET ASTRONOME, PREMIER MAIRE DE PARIS

L.A.S., L.A. et L.S., Chaillot 1780, à son «illustre confrère»
le comte de TRESSAN; 4 pages in-4.

Signed autograph letter; autograph letter; signed letter, Chaillot,
1780, addressed to the Count of Tressan, 4 pages in-4

400 / 500 €

18 janvier. Il remercie son confrère de prendre sa défense, et bénit l'auteur qui l'attaque puisqu'il lui procure cette marque d'amitié et d'estime. «Je porterai moi meme votre lettre a M^r de La Harpe»... Il lui adresse aussi un volume de *Lettres sur l'Atlantide*: «C'est un enfant que vous daignez protéger»... 20 mars. Il lui envoie l'ouvrage d'un aimable auteur: «C'est un hommage anonime qu'il est flatté de vous rendre. Il a lu votre Amadis et il a aimé l'ouvrage et l'auteur. Il veut que vous le lisiez à son tour et que vous le jugiez sans le connaître. Je m'intéresse infiniment à lui. Je souhaite que ce roman réussisse. [...] J'ai lu votre Petit Jehan de Saintré, je vois que la goutte ne vous ote ni la grace de votre stile, ni les agréments de votre esprit. Vous embelissez, vous vous rendez propre tout ce que vous traduisez. Vous enchantez les femmes et les philosophes»... Il a rencontré deux «autres» de ses enfants, l'abbé de Tressan et la marquise de Maupeou... 12 mai. Il a porté sa charmante lettre à l'auteur de *Stéphanie* [Fanny de BEAUHARNAIS], «qui l'a gardée precieusement. Elle est très affligée de la mort de l'ami qu'elle a perdu. Elle a l'ame douce, sensible et faite pour l'amitié [...]. Elle a fait des vers infiniment touchans, et qui exhalent une douleur sombre et vraie»...



122

BERNOULLI DANIEL (1700-1782) PHYSICIEN SUISSE, FONDATEUR DE L'HYDRODYNAMIQUE ET DE LA THÉORIE CINÉTIQUE DES GAZ

L.A.S., Bâle 29 décembre 1750, [au comte de TRESSAN]; 4 pages in-4.

Signed autograph letter, Basel, 29 December 1750, [addressed to the Count of TRESSAN]; 4 pages in-4.

1 500 / 2 000 €

Il présente ses hommages pour le nouvel an. «L'application que vous me faites [...] de l'Eadem mutata resurgo de feu mon oncle m'est bien glorieuse; pour moi j'envisagerai sa spirale comme un emblème de votre gloire qui s'étendra continuellement davantage et qui ne sauroit finir... Il voit «la supériorité de votre génie» dans tous les domaines comme emblématique des qualités de la Cour de France et du règne de Louis XV: «Qui pourroit croire de trouver dans un general d'armées les connoissances d'un médecin, d'un anatomiste, chymiste, botaniste, mechanicien, astronome, philosophe, physicien &c. Vos raisonnemens sur l'électricité en particulier m'ont paru fort ingénieux. Je vous avouerai cependant [...] que j'ai encore de la peine à croire, que la force électrique du soleil puisse faire cette force qui retienne les planetes dans leurs orbites; il me semble qu'il faudroit dire de la meme maniere que la lune est retenue dans son orbite par la vertu électrique universelle de la terre; cependant M^r NEWTON a démontré, que ce qui retient la lune dans son orbite est precisement la pesanteur naturelle, et les phenomenes sur la pesanteur sont si differens d'avec ceux qu'on remarque avec l'électricité, qu'à mon sens il n'est pas vraisemblable qu'elles reconnoissent une seule et meme cause»... Il espère être le premier à goûter les fruits de ses recherches sur les sources thermales de Plombières et sur les coquillages fossiles du pays, et il rend compte de ses efforts pour lui procurer des curiosités, pétrifications et productions naturelles de la Suisse, par le biais de M. Bavier; ce connaisseur a déjà reçu «de pareilles commissions et tout nouvellement de M^r le marquis de Paulmy, Ambassadeur aupres du Corps helvetique. Il doit y avoir dans cette collection des pièces assez rares»...

123

BERNOULLI JEAN II (1710-1790) MATHÉMATICIEN SUISSE

4 L.A.S., dont une (incomplète) à la suite d'une L.A.S. de son fils Jean III BERNOULLI (1744-1807), Bâle 1755-1782, [au comte de TRESSAN]; 12 pages in-4.

4 signed autograph letters, of which one is incomplete part of a signed autograph letter by his son Jean III Bernoulli (1744-1807), Basel 1755-1782, [addressed to the Count of TRESSAN]; 12 pages in-4.

1 500 / 2 000 €

23 novembre 1755. «Glorieux» d'être son confrère, il lui sait gré, ainsi que son frère, d'avoir indiqué qu'il était d'usage que de nouveaux élus écrivent au directeur et au secrétaire de la Société royale... Puis il recommande un compatriote à Toul, M. Guernler, dont la sœur, grande amie de sa femme, «paroît avoir encore beaucoup d'amitié pour lui, malgré l'étourderie qu'il a eue de changer de religion, qui, comme on sait, n'est pas ordinairement le moyen de se conserver les bonnes grâces de ses parents, ni même, de s'attirer l'estime des honnêtes gens de la communion qu'on embrasse»... Il ajoute: «Je ne doute pas que M^r le marquis de PAULMY ne soit aussi de votre société [...], lui qui est bon catholique»... [Vers 1760 ?]. La lettre est commencée par Jean III, qui remercie Tressan d'avoir permis de lui écrire, lui «qui brille également par ses éminentes vertus et par son rang et sa naissance»... Après un feuillet manquant, Jean II, «point assés au fait de l'anatomie pour raisonner sur la conjecture que vous voudriés hazarder d'une double matrice dans M^e Borwslaska», donne quelques faits pittoresques sur les grossesses, fausses couches et enfants nombreux de sa femme... 18 mars 1782. Il fait part de la mort de son frère Daniel, sûr de l'intérêt que Tressan porte à toute sa famille: «je me rappelle les marques les plus affectueuses que vous nous avez données à chaque occasion [...] Avec quel empressement vous m'avez sollicité à consentir que mon fils le berlinois, qui, pour ainsi dire, étoit encore enfant, fut aggrégé, malgré sa jeunesse, à l'Académie à laquelle vous faisiez encore l'honneur d'en être le Président», jusqu'à employer l'autorité du protecteur royal, et à faire espérer de recevoir le jeune homme «à la première des académies des sciences !»... [Après le 18 mai 1782]. «Rien n'est plus flatteur pour une âme sensible que la manière dont s'est passée mon élection, mais ce que j'y distingue le plus, c'est le zèle qu'y ont fait paroître M^r d'ALEMBERT, de CONDORCET et l'abbé BOSSUT; les dignités ne sont pas toujours des preuves de mérite, mais les suffrages de tels juges sont irréprochables, et il n'est pas étonnant qu'ils aient entraîné les autres»... Il est particulièrement flatté du suffrage du comte d'Angiviller, et d'avoir eu comme concurrent M. Priestley; il a écrit à M. de La Rochefoucauld comme président de l'Académie et craint d'avoir commis une méprise...

**BUFFON GEORGES-LOUIS LECLERC, COMTE DE
(1707-1788) NATURALISTE ET ÉCRIVAIN**

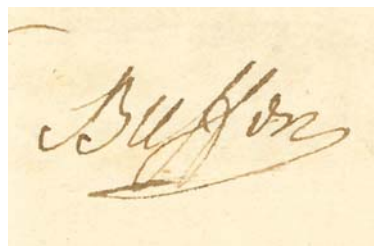
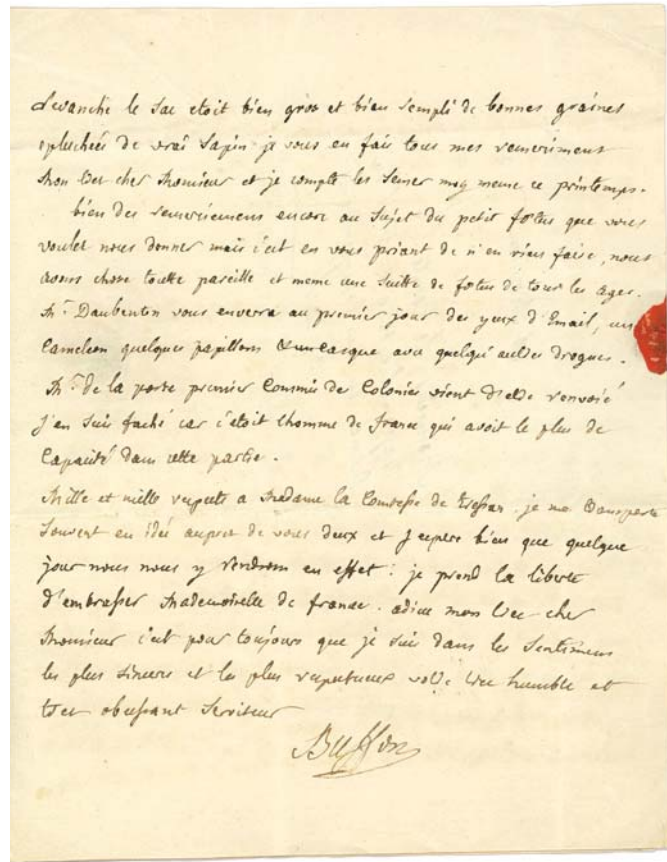
L.A.S., [fin 1757 ou début 1758], au comte de TRESSAN,
à Toul; 3 pages in-4, adresse avec cachet de cire rouge
aux armes (brisé).

Signed autograph letter [end of 1757 or beginning 1758], addressed
to the Count of TRESSAN in Toul; 3 pages in-4.

2 500 / 3 000 €

**Intéressante lettre inédite sur Diderot, d'Alembert, l'Encyclopédie
et la polémique des Cacouacs, et sur la succession de Réaumur.**

Il regrette de ne pouvoir lui écrire plus souvent et longuement. «Occupé d'affaires, de tracasseries même au sujet des arrangements d'académie et de cabinets, pressé d'ailleurs de finir pour retourner à Montbard où je voudrais être et où on se lasse de m'attendre. [...] Nous déménageons les cabinets Reaumur à grand force et il y en a déjà plus de la moitié icy; le Cadet Daubenton en est profondément occupé du matin au soir». Les formalités juridiques l'ont beaucoup accaparé. «Vous savez qu'on a mis obstacle à ce que DIDEROT entre à l'Académie, mais ce que vous ne savez peut-être pas [...] c'est que D'ALEMBERT est brouillé avec DUCLOS. Tous les gens qui aiment le bien des choses ont blâmé D'Alembert d'avoir quitté l'encyclopédie, [...] je l'ai exhorté de mon mieux pour l'engager à reprendre, il n'entend point raison et m'a paru très décidé à n'en rien faire; Diderot se conduit on ne peut mieux dans cette circonstance, quoique mécontent de d'Alembert il continue de le voir, il voudroit même le raccommorder avec Duclos mais tout cela est difficile et je crois que cela finira par tacher de remplacer d'Alembert qui s'est fait des ennemis de gayeté de cœur. Puis il évoque la polémique anti-philosophes : «Je n'ai pas lu les Cacouacs quoiqu'on m'ait dit que j'y étois – si d'Alembert eut pris le même parti de ne pas lire les critiques il n'auroit pas quitté dans un temps surtout où ses ennemis en triomphent»... Au sujet de la distribution des fonds que RÉAUMUR avait légués par testament à l'Académie des Sciences, «rien n'a été fait [...]». Le ministre veut attendre que l'année soit révolue»... Buffon remercie Tressan pour son envoi : «la caisse ne contenait que des cones d'épiceas, mais en revanche le sac étoit bien gros et bien rempli de bonnes graines épiluchées de vrai sapin». Quant à sa proposition d'envoi de fœtus, il en a déjà à disposition, «et meme une suite de fœtus de tous les ages. M^r Daubenton vous enverra au premier jour des yeux d'émail, un cameleon quelques papillons & un casque avec quelq'autres drogues». Il termine en déplorant le renvoi de M. de La Porte, premier commis des colonies : «c'étoit l'homme de France qui avoit le plus de capacité dans cette partie»...



124

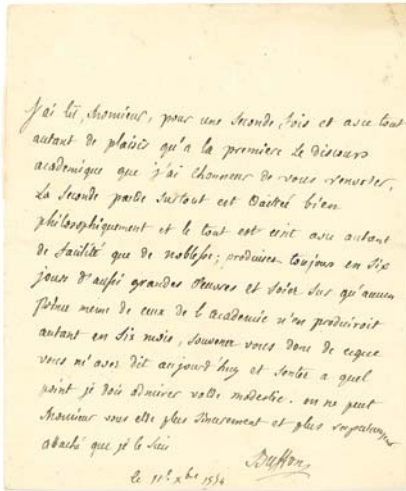
**BUFFON GEORGES-LOUIS LECLERC, COMTE DE
(1707-1788) NATURALISTE ET ÉCRIVAIN**

L.S., Montbard 10 mai 1773, au comte de TRESSAN;
1 page in-4.

Signed letter, Montbard 10 May 1773, addressed to the Count of
TRESSAN; 1 page in-4.

300 / 400 €

Sur le mariage de la fille de Tressan, Marie-Stanislas, avec le marquis René de MAUPEOU. «Je ressens, Monsieur et très respectable ami, la joie la plus pure des grandes et bonnes nouvelles que vous m'apprenés. Votre bonheur fera toujours une partie du mien et celui de Madame votre fille se répandra sur nous deux. J'irai vous embrasser et lui demander la liberté d'en faire autant à mon retour»... Il félicite le marquis de Maupeou «sur son bon gout et sur l'heureux choix qui fera la satisfaction de sa vie»...



126

126

BUFFON GEORGES-LOUIS LECLERC, COMTE DE (1707-1788) NATURALISTE ET ÉCRIVAIN.L.A.S., 11 décembre 1774, au comte de TRESSAN;
1 page in-4.

Signed autograph letter, 11 December 1774, addressed to the Count of TRESSAN; 1 page in-4.

1 000 / 1 200 €

Il a lu «pour la seconde fois et avec tout autant de plaisir qu'à la première» son discours académique: «la seconde partie surtout est traitée bien philosophiquement et le tout est écrit avec autant de facilité que de noblesse; produisez toujours en six jours d'aussi grandes œuvres et soyez sûr qu'aucun prince même de ceux de l'Académie n'en produirait autant en six mois, souvenez vous donc de ce que vous m'avez dit aujourd'hui et sentez à quel point je dois admirer votre modestie»...

On joint une lettre dictée, au Jardin du Roi 5 avril 1775, remerciant Tressan pour ses beaux vers: «je désirerois que M. de VOLTAIRE qui doit vous regarder comme son disciple vous donnât sa recommandation pour être son confrère. Il peut tout à l'académie et chacun doit s'empreser de lui donner des marques, surtout dans sa vieillesse, de la vénération qu'on a pour lui»... (1 page in-4).

127

CASSINI DE THURY CÉSAR-FRANÇOIS (1714-1784) GÉODÉSIE ET CARTOGAPHEL.A.S. et 3 L.A., au comte de TRESSAN; 3 pages
et demie in-8 et 1 page et quart in-4, une adresse.

Signed autograph letter and 3 autograph letters, addressed to the Count of TRESSAN; 3 pages and a half, in-8 and 1 page and one quarter in-4.

800 / 1 000 €

Il cite les vers louangeurs que VOLTAIRE avait adressés à Tressan, et lui donne ce conseil: «vous êtes encore dans l'âge de la jeunesse, il vous faut une fanchon, mais donnés luy plutôt des bonbons que des vers, et elle vous rajeunira»... [1776] Le prince l'a envoyé chercher à propos du livre de DELISLE DE SALES (*Philosophie de la nature*): «Je laisse liberté à tout le monde de penser comme il veut, mais non d'écrire, il faut être conséquent, s'il est question de la nouvelle philosophie, que je puis croire bonne, mais qui attaque les principes

de la religion, tel que les pretres le soutiennent, je ne puis me declarer protecteur de M. de Lisle, mais sil n'est point question de la religion, je ferai ce que vous voudrés»... À l'académie 9 juillet [1777] Il demande un service: «les intendans des finances sont supprimés»; il apprend que M. de Trudaine a abandonné le détail des ponts et chaussées, et que M. NECKER se réserve l'administration»; Cassini voudrait être chargé «de la partie qui regarde les routes, parce que cela me mettroit à portée de terminer la Carte de France, en employant les ingenieurs des ponts et chaussées. [...] ce ne sont point les appointemens qui me touchent, mais c'est une place qui convient plus à moy que tout autre, puisque mes cartes ont fourny les meilleures matériaux pour les grandes routes»; Mme d'Houdetot pourrait le recommander... S.d. Ils vieillissent: «vous allez avec deux bequilles, et vous navez point de chevaux; je ne peux pas marcher et j'ai donné mes chevaux à mes commissaires»... Il aimerait dîner avec lui...

On joint un feuillet autographe avec trois poèmes (2 pages in-8): à M. de Voltaire en luy envoyant la relation de son Voyage en Allema[gne]; Epitre à la chienne de Mad^{me} Tavay; Reponse a une demxxx d'un certain age qui me soupçonne d'être jaloux de mon fils.

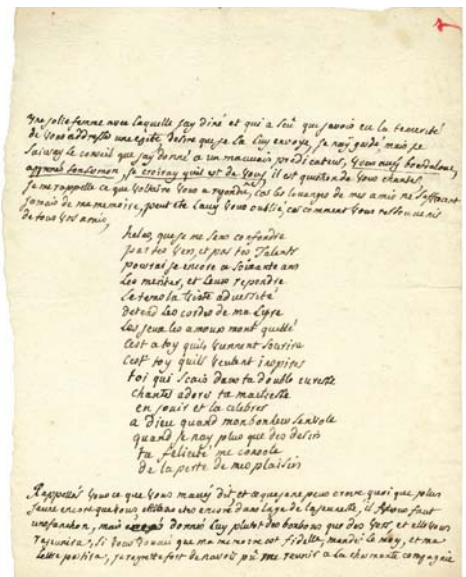
128

CASSINI IV JEAN-DOMINIQUE (1748-1845) ASTRONOME ET CARTOGAPHEL.A.S. «Le C^{te} de Cassini», 1^{er} décembre 1780,
au comte de TRESSAN; 1 page et quart in-4.

Signed autograph letter, signed « Le Cte de Cassini », 1 December 1780, addressed to the Count of TRESSAN; 1 page and a quarter in-4.

500 / 600 €

Il apprend avec joie l'élection de Tressan à l'Académie Française. «J'en fais mon compliment à vous et à l'academie dont le choix, pour cette fois, recevra la sanction et l'approbation du public. À quand votre reception ? J'espère que vous nous le ferez scavoir, je vous previens même que M^{me} de Cassini ose se flatter d'un billet de votre part pour aller vous entendre; elle n'a jamais assisté à une seance de l'académie française»... Il apprend la publication de son ARIOSTE [*Roland furieux. Poème héroïque de l'Arioste. Nouvelle traduction par M. le comte de Tressan, Pissot, 1780*]: «Je ne vous en dirait rien ne l'ayant pas encore lû, mais je ne doute pas du succez qu'une pareille traduction doit avoir»...



128

CONDORCET JEAN-ANTOINE-NICOLAS CARITAT, MARQUIS DE (1741-1794) MATHÉMATICIEN, PHILOSOPHE ET ÉCONOMISTE; DÉPUTÉ, CONVENTIONNEL (AISNE), IL FUT ARRÊTÉ COMME GIRONDIN ET S'EMPOISONNA.

L.A., «Ce Mercredi» [1783], au comte de TRESSAN; 1 page in-4 (taches).

Letter relative to the «Éloge de feu M. Bernard de Fontenelle».

800 / 1 000 €

Au sujet de l'Éloge de feu M. Bernard de Fontenelle (1783) par Tressan.

«J'ai lu avec un grand plaisir, mon cher et illustre confrère, ce que vous avez bien voulu faire en l'honneur de mon grand père FONTENELLE. Je me permettrai que bien peu d'observations. Je ne trouve pas juste ce que vous dites que si M. de Fontenelle n'eut pas été cartésien nous aurions perdu les mondes [Entretiens sur la pluralité des mondes], non plus que ce que vous dites ensuite que les mondes sont en grande partie fondés sur le cartésianisme. M. de Fontenelle eut pu faire les mondes étant newtonien car telles qu'ils sont il n'y a pas plus d'une 20^e de pages où il soit question de tourbillons. Je n'aime point la comparaison qui est vers la fin, je ne puis voir Fontenelle come un rocher, ce n'est pas qu'il n'eut une grande constance, et une véritable immobilité, mais il est si ingénieux si doux qu'il y a dans l'idée de ce rocher je ne sais quoi de trop imposant»...

On joint une L.A. du comte de Tressan à Condorcet, liste d'ouvrages sur la comparaison de la langue romane et du picard (2 p. in-4, adr.).

130

FAUJAS DE SAINT-FOND BARTHÉLEMY (1741-1819) GÉOLOGUE

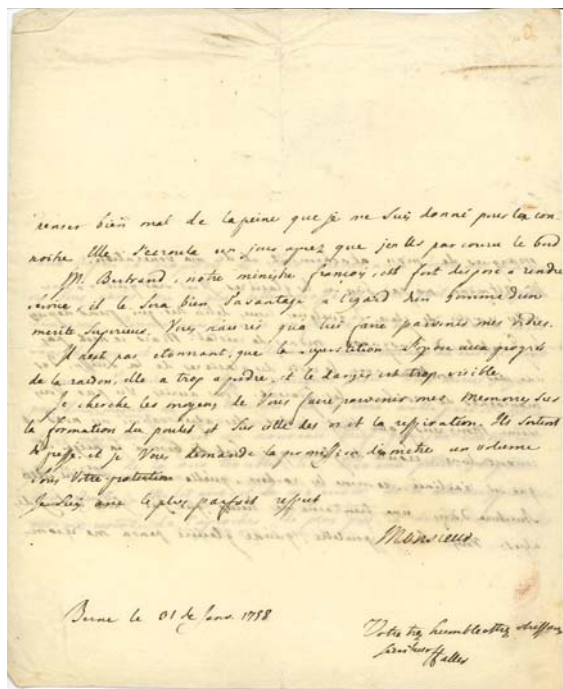
L.A.S., Montélimar 24 septembre 1775, au comte de TRESSAN; 3 pages in-4 (légèrement salie).

Signed autograph letter, Montélimar 24 September 1775, addressed to the Count of TRESSAN; 3 pages in-4 (slightly stained).

500 / 700 €

Il a joint à sa dernière lettre, écrite d'Embrun, une épitaphe intéressant l'un des parents du comte de Tressan, Brûlard de Genlis archevêque d'Embrun, «avec le dessin d'un monument aussi simple qu'édifiant que le prélat respectable avait eu le courage de faire bâtir pendant son vivant en face de son palais»; mais il craint que Tressan ne l'ait pas reçue... Il est enfin de retour chez lui [après avoir participé à l'exploration géologique du Dauphiné que dirigea Étienne Guettard], «dans ma jolye maison qui ne me fait pas regretter les déplorables chaumières dont il fallait se contenter parmi les glaces des Alpes; nous avons été bien dédommagés par les moissons abondantes dans presque tous les genres d'histoire naturelle que nous avons fait; il est vrai, ainsi que vous paroissiez le percevoir dans votre lettre que les alternatives promptes du chaud au froid, de la neige à un soleil brûlant, m'ont si fort affecté mes faibles nerfs, qu'il y a un mois que je garde la chambre et que j'ai le *splin* des Anglais, je suis en un mot un véritable hypocondriaque, à qui rien ne plaît dans le monde, que votre attachement»...

On joint une L.A.S. du comte de Tressan à Faujas de Saint-Fond, Franconville 26 juin (3 p. in-4, adr.).



131

131

HALLER ALBRECHT VON (1708-1777) MÉDECIN, NATURALISTE, BOTANISTE ET ÉCRIVAIN SUISSE

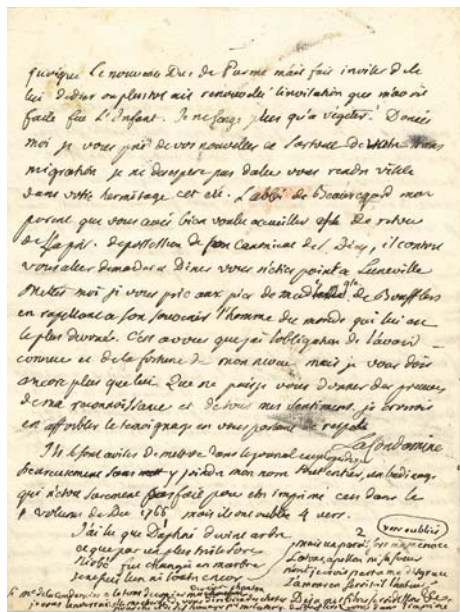
L.A.S., Berne 31 janvier 1758, [au comte de TRESSAN]; 4 pages in-4.

Signed autograph letter, Bern 31 January 1758, [addressed to the Count of TRESSAN]; 4 pages in-4.

1 500 / 2 000 €

Belle lettre sur les Alpes.

Sa santé est aussi bonne qu'elle peut l'être, mais sa taille est devenue «extrêmement grosse» avec sa vie sédentaire: «Je suis bien affligé d'avoir à me détacher de l'idée flatteuse de vous tenir compagnie dans le voyage que vous pensiez faire aux Alpes. Je projettois de vous mener à la source du Rhone ou vous auriez vu la plus belle masse de glace, qu'il soit possible d'imaginer, donner naissance à un fleuve celebre; le chemin en est sans danger, et mene naturellement aux mines de cristal, dont on vient d'ouvrir une depuis quelques mois. Vous auriez jugé par vous-meme de la structure de la terre, nulle part si solide et si majestueuse. C'est un nouveau grief, que j'ai contre la guerre, que de la voir troubler les travaux philosophiques d'un illustre militaire, et de me priver de la seule esperance qui me restoit de l'approcher de plus près, et de lui donner des marques de mon attachement, et de ma veneration. M. Altman n'a pas bien vu les glaciers. Il est vrai qu'il y a une vallée remplie de glace de quelques lieues d'étendue, qui prend depuis le Grindelwald, jusqu'aux mines de cristal. Mais ce n'est pas une mer continue avec le reste des glaciers de la Suisse. Des montagnes de rochers les separent. Vous auriez vu par vous meme [...] que tout le dos des Alpes, exposé au nord est couvert d'une croule de glace, qui sert de base à la neige et qui est inclinée, comme les rochers, qu'elle couvre. J'ai vu cette structure dans une trentaine de lieues, que j'ai faites le long des Alpes. Vous savés peut etre, qu'une glacier pensa me recompenser bien mal de la peine que je me suis donné pour la connoître. Elle s'écroula un jour apres que j'en eu parcouru le bord»... Il va lui envoyer ses mémoires sur la formation du poulet, et sur celle des os et de la respiration: «Ils sortent de presse et je vous demande la permission d'en metre un volume sous votre protection»...



133

132

LA CONDAMINE CHARLES-MARIE DE (1701-1774) MATHÉMATICIEN, VOYAGEUR ET LITTÉRATEUR

2 L.A., 6 mars et 18 mai [1749], au comte de TRESSAN à Boulogne; 3 pages et quart in-4, et 2 pages et demie in-4 avec adresse (dessin d'une boussole à côté de l'adresse).

Autograph letter, Thursday 18 May [1749], addressed to the Count of TRESSAN in Boulogne; 2 pages and a half in-4.

1 500 / 2 000 €

Sur ses démarches pour obtenir à Tressan une place à l'Académie des Sciences, dans le contexte du nouveau ministère.

Paris 6 mars. Il a écrit au Roi et à son secrétaire des commandements «au sujet du Telescope microscope, il y en a un dans les transactions philosophiques de 1736 et sans aucune addition, mais la lentille oculaire ajoutée peut augmenter leffet». Puis sur les manœuvres pour le remplacement de l'académicien honoraire Amelot qui vient de mourir; on songe au maréchal de LOWENDAL... Puis il raconte ses discussions avec REAUMUR qui semble opposé à BRANDT, que défend La Condamine pour avoir communiqué «la face de la boussole dérangée par le tonnerre, et qu'il avoit le premier fait connoître en France les aimans artificiels du Dr Knight et le petit globe dont on change les poles»; il tâche d'obtenir des certificats en sa faveur, de Jussieu, Clairaut, etc. Quant à BUFFON, «il ne songe qu'à sa femme et à ses affaires»... Jeudi 18 may. «Vous reunissez, mon cher comte, les suffrages de gens qui ne s'aiment gueres [...] mais ce ne sont pas les voix qui vous manqueront dans l'Acad[émi]e. Il faut que le ministre parle surtout pour faire une chose qui n'a point eu d'exemple»... M. d'ARGENSON est venu à l'Académie accompagné de M. de MAILLEBOIS (nommé membre honoraire) «qui a pris séance sans faire de harangue. Vous auriez peine à vous abstenir en pareil cas de jouer l'académicien François avec la faconne que vous possédez». La Condamine a lu à l'assemblée, en corrigeant quelques termes, «vos nouvelles expériences qui ont paru très jolies. [...] L'exp[é]rience de M. D'Awringhem a fait secouer la tête mais la fin a réconcilié avec l'électricité»... BUFFON a promis de parler à M. d'Argenson au sujet de la place d'associé libre surnuméraire: «J'ai pressé REAUMUR. Il me paroit qu'il ne veut pas la

demander»... Il tiendra le comte informé, «mais il faut voir le ministre et il est introuvable à ceux qui le cherchent»... Il lui renvoie son mémoire en regrettant de ne l'avoir pas lu en entier: «il me faudroit sept ou 8 h au moins pour y faire quelques notes»... Il demande à Tressan de lui rendre les *Tentamina Electrica* de M. BOSE de Wittenberg... «Je nentends pas trop quel est le desagrément dont vous vous plaignés. [...] votre memoire et tout votre merite academique nest pas un titre pour etre honoré»...

On joint une L.S. de Louis-Léon PAJOT d'ONSENBRAÏ à La Condamine, au Breuil 16 juin 1749, parlant du comte de Tressan.

133

LA CONDAMINE CHARLES-MARIE DE (1701-1774) MATHÉMATICIEN, VOYAGEUR ET LITTÉRATEUR

L.A.S., Paris, 4 mars 1767, au comte de TRESSAN; 4 pages in-4.

Signed autograph letter, Paris, 4 March 1767, addressed to the Count of TRESSAN; 4 pages in-4.

1 200 / 1 500 €

Il a essayé «des canonades electriques d'après l'avis de M. VAN SWIETEN et je les ai continuées jusques à Lundi dernier, j'ai différé à vous répondre tant pour vous en dire des nouvelles comme physicien que de leffet que ce nouveau moyen auroit produit sur votre ami». Il lui a écrit plusieurs fois «depuis la mort du Roi philosophe» [Stanislas], notamment «d'Aix la chapelle dont j'ai été prendre les eaux les bains et les douches et de là à Spa prendre les bains froids dont on me promettoit merveilles et qui n'ont pas eu plus d'effet que tous les autres remedes des Tronchin, des Mahy, des Pringle, des Gatti, des Van Swieten sans compter les esclapes de Paris, je vous ai fait le récit peutetre trop au long de mes maux, et de l'engourdissement de mes piés, mains, jambes et de toutes les parties inférieures, ce qui a diminué de moitié la sensibilité de ces parties, sans que j'en aye perdu les mouvements. Rien n'a opéré ni l'électricité non plus. Le tronc est sain mais les branches se dessèchent». Il lui a envoyé des vers sur son état, «dont je sens les conséquences, mais qui ne me cause point de mélancolie»... Il est rentré à Paris après un séjour à Étouilli, «où j'ai végété dans le sein de ma famille entre ma sœur et ma femme qui me gardoient à vue et me cultivoient comme une plante de Borneo ou de Sumatra». Le voyage des eaux l'a ruiné; il a maintenant des chevaux, ne pouvant «plus marcher à pié dans les rues sans un risque évident. Il est tems de manger son fonds à 66 ans quand on n'a point d'enfans. [...] on m'assure que je n'ai point d'apoplexie à craindre, mais j'ai vieilli sans savoir pourquoi de vingt ans depuis 18 mois jusques là je me portois comme à 40 ans. Aujourd'hui en suposant que j'ai 86 ans je puis dire encore que je me porte asses bien pour cet âge». Il loue le nouvel ouvrage de Tressan [*Portrait historique de Stanislas le Bienfaisant*], «écrit avec beaucoup de sagesse et de noblesse, sans prejudice de l'énergie qui regne dans tous vos ecrits. [...] je le relirai avec le même plaisir et le même attendrissement. [...] Je ne suis pas surpris que la Reine en ait désiré l'impression. Vous donnez adroitement et decemment un coup de patte à ceux qui ont tiré meilleur parti que vous de la faveur de votre défunt maître».

Il évoque ensuite les retards de la lecture de son troisième mémoire [*sur l'inoculation de la petite vérole*], qui devait être lu en novembre 1764, quand il reçut la nouvelle de l'inoculation du Prince de Parme; puis Malesherbes lui avait promis la lecture à la Saint-Martin de 1765, quand est survenue la petite vérole de Mme de Boufflers: «J'en ai dit un mot dans le *Journal encyclopedique* de novembre 64, ce qui ma fait une tracasserie à l'academie où j'ai été un an sans mettre le pié». Puis sa maladie a retardé la publication de ce 3^e mémoire, «quoique le nouveau Duc de Parme m'ait fait inviter de le lui dédier ou plustot

ait renouvelé l'invitation que m'avait faite feu l'Infant. Je ne songe plus qu'à végéter»... Il ajoute au bas de sa lettre deux quatrains oubliés dans l'édition de son poème...

134

**LA CONDAMINE CHARLES-MARIE DE (1701-1774)
MATHÉMATICIEN, VOYAGEUR ET LITTÉRATEUR**

L.A.S., Chaillot 23 juin 1771, au Comte de TRESSAN; 2 pages in-4.

Signed autograph letter, Chaillot 23 June 1771, addressed to the Comte de TRESSAN; 2 pages in-4.

1 000 / 1 200 €

Sur D'Alembert et l'Encyclopédie. Peiné d'apprendre les ennuis de Tressan, il souhaiterait «être mieux que je ne suis avec M. d'ALEMBERT pour vous servir plus efficacement. J'ai mal réussi à me disculper avec lui sans y être obligé d'un tort imaginaire. Cependant je vais lui écrire et lui envoyer par forme de confidence votre lettre qui me paroit ostensible». Il espère une prompte réponse. «Comment n'auriez-vous pas ignoré vous absent de Paris ce que j'ignorois moi-même qu'il n'eut pas de part à l'édition des dix derniers volumes de l'encyclopédie, (ce qui n'empêche pas que tous les articles de mathématique ne soient de lui)». Il vaudrait mieux envoyer la lettre de protestation de Tressan pour publication à DIDEROT: «Je m'en charge, ou de la faire remettre aux éditeurs des deux nouvelles encyclopédies soit de celle d'Yverdon soit de celle de Genève qui sera conforme à celle de Paris sans changement, mais à laquelle on joindra un supplément d'additions et de corrections qui ne paroîtront que dans plusieurs années»... Il ne voit pas ce qui pourrait déplaire à d'Alembert dans le projet de lettre de Tressan [qui voulait répondre dans l'Encyclopédie (dont d'Alembert s'était retiré) aux attaques de Palissot contre les Philosophes]...

135

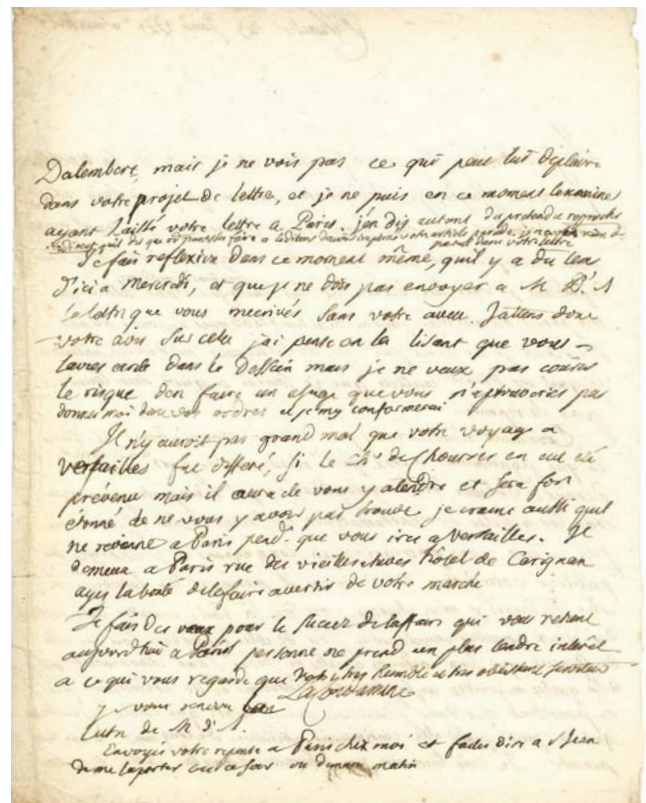
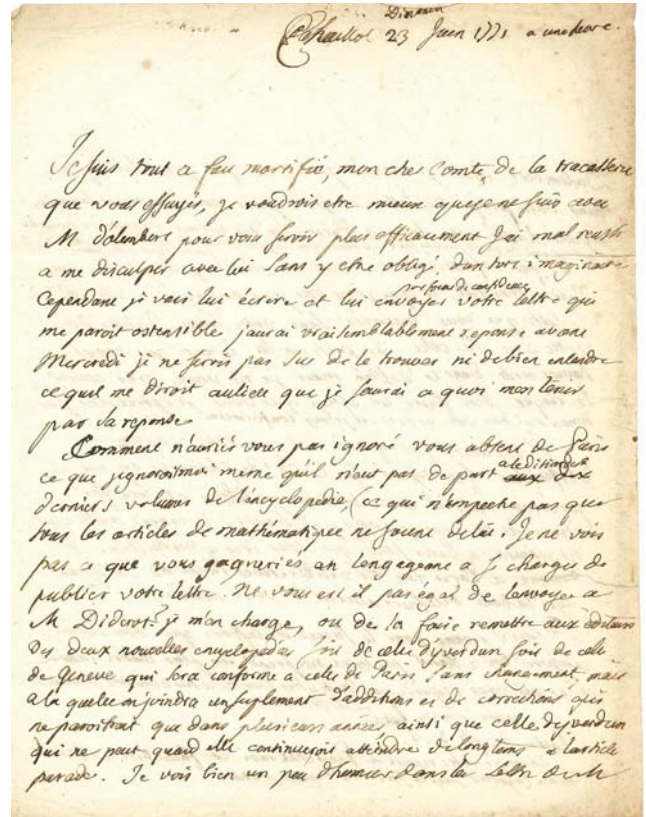
**LALLY-TOLLENDAL THOMAS-ARTHUR DE (1702-1766)
GOUVERNEUR DES INDES, VAINCU PAR LES ANGLAIS;
ACCUSÉ DE TRAHISON, IL FUT DÉCAPITÉ**

L.A., au camp devant Bergen op Zoom 6 août 1749, au comte de TRESSAN; 1 page et demie in-4.

Autograph letter, Camp Bergen op Zoom 6 August 1749, addressed to the Count of TRESSAN; 1 page and a half, in-4.

800 / 1 000 €

Siège de Berg-op-Zoom. Il évoque leurs compagnons d'armes, certains morts, dont le «pauvre Dillon», puis le prince Edward... «Nous sommes icy à notre 24^{me} jour de tranchée ouverte et depuis hier au chemin couvert d'une place aussi meurtrière que j'en aye encore vûe et cela sans que les ennemis aient fait encore un seul coup de main [...] les fusils tuent nos soldats en les posant sur les remparts, nous en avons perdu environ 600 hier au soir [...] nous avons en outre une armée de 24 mil hommes à deux lieux de nous qui nous feroit grand plaisir si elle vouloit nous attaquer car je prevois que nous aurons encore bien de la chicane à essayer»...



134

136

LE CAT CLAUDE-NICOLAS (1700-1768) CHIRURGIEN

L.A.S., Rouen 31 juillet 1766, à son confrère le comte de TRESSAN; 2 pages in-4 (quelques légers défauts).

Signed autograph letter, Rouen 31 July 1766, to the Count of TRESSAN; 2 pages in-4 (a few minor defects).

300 / 400 €

Il est heureux d'intervenir auprès de l'archevêque de Rouen en faveur de l'abbé, fils de Tressan: «cest le meilleur Prelat de la terre; il a mille bontés pour moi et je ne le verray pas que je ne le presse de tenir la parole qu'il vous a donnée, qu'il a donnée à M. le Dauphin. Comptez sur lui. Cest un bien honnête homme et la bienfaisance incarnée. Il fait d'ailleurs grand cas des personnes de grande condition comme vous et dit que M. votre fils est de bonnes moeurs, je suis seur qu'il lui donnera un bénéfice. Que je serois content d'avoir quelque part à cette bonne œuvre ! Que je serois content de voir sur mes vieux jours, un Tressan grand-vicaire d'un archeveché où j'ay vû le grand oncle mon maître et mon protecteur ! J'aurai bien du plaisir à me revancher, si je le puis, sur le petit neveu des bontés que le grandoncle et le Papa ont eues pour moy»...

137

LE MONNIER PIERRE-CHARLES (1715-1799) ASTRONOME

2 L.A.S., Paris 1749-1767, [au comte de TRESSAN]; 3 et 1 pages in-4.

2 signed autograph letters, Paris 1749-1767, [addressed to the Count of TRESSAN]; 3 pages and 1 page in-4.

800 / 1 000 €

27 mai 1749. Longue lettre analysant les chances d'une place pour Tressan à l'Académie des Sciences, dans le contexte du nouveau ministère: «vous avez demandé à M. d'ARGENSON la 1^{re} place d'associé libre et d'être surnuméraire supposé qu'il en vacque une bientôt: mais outre que cela est peut-être fort éloigné, je doute fort que M. d'Herouville la demande. On m'a dit que du tems de M. de MAUREPAS, il avoit refusé cette place. Veritablement celles d'honoraires sont bien plus flateuses, par ce qu'on y peut presider et qu'un genie de premier ordre peut procurer bien des avantages reels aux sciences en moins d'une année que cette presidence peut l'occuper; mais on nous avoit donné du tems de M. de Maurepas un genre d'honoraires et de presidents si singuliers, qu'il nous a semblé qu'on avoit eû dessein de les atteler avec nos pedants, plustost à l'arriere qu'au devant de la charrette»... L'éloignement du candidat devait cependant l'empêcher d'agir auprès du ministère, alors que Mme de Chaulnes et M. d'Hérouville ont tout fait pour réussir dans cette affaire, mais peut-être inutilement: «Il y a 4 jours qu'étant à S^t Germain à l'hotel de Noailles, M. le duc d'Ayen, me dit que le Roy s'étoit expliqué déjà à ce sujet, et que la place d'honoraire etoit destinée à M. le comte de MAILLEBOIS»... On ne connaissait pas à Maillebois de goût pour les sciences, et dans le peu de temps que Le Monnier l'a vu, «étant à moitié distrait dans le moment par des observations de la lune et d'étoiles qui passaient alors au meridian, je n'ai pu decouvrir pour quelle partie des mathematiques ou de phisque il avoit le plus de penchant»... L'Académie a aussi 8 associés étrangers, et 6 associés libres, mais M. de Maurepas n'a jamais souhaité augmenter le nombre de ceux-ci: ne pourrait-on pas solliciter le consentement de M. d'Argenson, à ce propos ? Il voudrait enfin son aide pour le reconcilier avec M. FOLKES, à Londres...

2 janvier 1767. «Avant les voïages faits en 1761 on ignoroit si la Parallaxe du soleil [...] n'étoit pas de 6" ou de 15". Le 1^{er} cas éloignoit excessivement le soleil. Ceux qui ont supposé 10" seulement en ont deduit la distance à la Terre d'environ 33 millions de lieues. Or l'on sçait aujourd'hui que la Parallaxe est de 7 à 10 secondes, d'où il s'ensuit que le soleil est plus loin que 33 millions de lieues. On a donc tort de la supposer anuellement de 27 à 28 millions [...]. Quant a la 2^e question, je trouve qu'on peut supposons les diametre de la Terre et du Soleil dans le rapport de 1 à 100 sans se tromper sensiblement, ce qui donneroit 286 500 lieues pour le demi diametre du Soleil. J'ignore sur quoi se fondent ceux qui le reduisent à 254 773: peut-être corrigent-ils quelque chose avec NEWTON sur l'angle apparent, parce que nos lunettes nous le feroient voir trop grand. Mais cette conversion auroit besoin de preuves fondées sur l'optique»...

138

LE ROY JEAN-BAPTISTE (1720-1800) GÉOMÈTRE ET PHYSICIEN

3 L.A.S., Paris août-novembre 1749, au comte de TRESSAN; 16 pages in-4 (légères mouillures et taches).

3 signed autograph letters, Paris August-November 1749, addressed to the Count of TRESSAN; 16 pages in-4 (some waterstains and foxing).

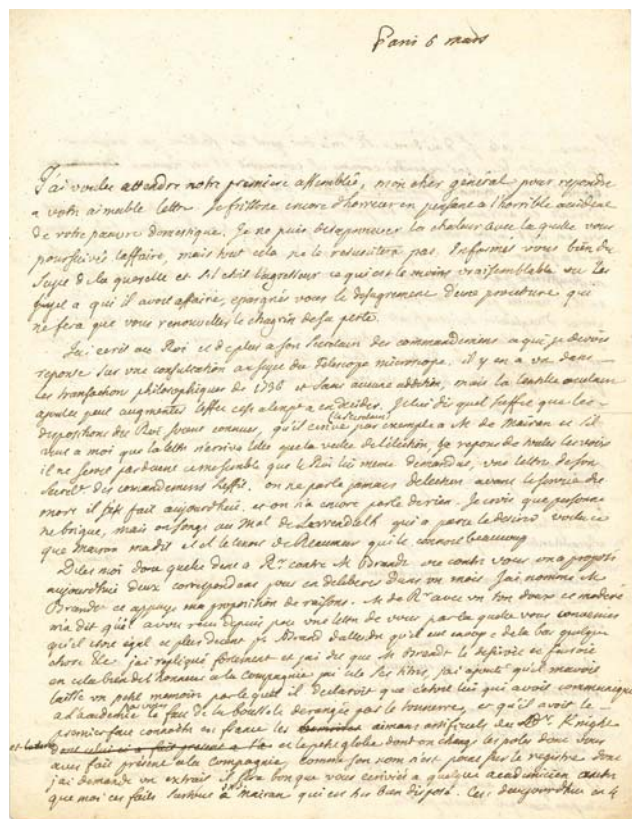
1 500 / 1 800 €

Intéressante correspondance sur son projet d'électromètre, avec une lettre de Gowin Knight.

28 août. Il le félicite «pour le noble courage que vous avez de cultiver la Philosophie dans un pays où une personne de votre rang est obligée d'être savante incognito. Il semble que parmi le grand monde, il ne soit encore permis qu'aux femmes de se mêler de Physique publiquement, apparemment que l'indulgence que l'on a pour le beau sexe fait qu'on leur passe ce travers; car c'en est un dans ce pays que de vouloir savoir des choses que le vulgaire ignore»... À propos du mémoire et des dessins qu'il lui a fait parvenir sur son électromètre: «Je ne doute pas que vous n'entendiez parfaitement la nature de notre instrument». Il aurait aimé qu'il contienne davantage de choses, mais étant destiné à être lu en séance publique, il a préféré n'exposer que quelques expériences parlantes, sur l'attraction des corps électriques, et la conséquence de l'augmentation de leur masse... Puis, à propos de l'importante découverte du Dr KNIGHT sur le magnétisme, les phénomènes d'attraction et de répulsion: «J'ai une très grande impatience d'être au fait de toutes les découvertes de ce grand homme»... Il ne partage son avis sur M. de RIVA «le valaisien», que Tressan, comme beaucoup d'autres, soupçonne de charlatanisme: «On ne peut disconvenir que ce ne soit un très habile homme, qui entend très bien l'horlogerie, et beaucoup de physique, et de mathématiques; [...] une personne qui a trouvé les longitudes, qui a découvert un agent dans la nature inconnu à tous les Physiciens»... 29 septembre. «Nous nous flattons que ce que vous marquez au sujet de l'électromètre n'est point un compliment et que nous pouvons nous livrer au plaisir de voir que le mémoire et le dessin nous ont confirmé dans la bonne opinion que vous en aviez déjà conçue». Il le prie de bien vouloir lui transmettre ses remarques sur son appareil et sur son mémoire. «Nous ne doutons plus que l'attraction des corps électriques ne soit comme les surfaces, et non comme les masses, depuis que nous vous avons gagné à notre opinion. Votre remarque est très juste au sujet des étincelles que l'on tire d'une grosse barre de fer, et d'un fil d'archal. Mais si vous voulez bien faire attention, que leurs surfaces sont très différentes; vous verrez que cela ne détruit pas ce que nous avançons. Car dans tous les cas où vous aurez surface égale, nous prétendons qu'il y aura même étincelle [...] Quant aux barres magnétiques du Dr KNIGHT il se peut faire qu'étant

d'acier trempé, les étincelles que l'on en tire soient plus vives ou d'une autre nature que celles que l'on tire d'une barre de fer ordinaire; car il est très vraisemblable que ces étincelles varient selon la nature du corps, d'où elles partent, et qu'il ne nous manque des moyens pour nous apercevoir de ces variétés. Votre expérience sur les étincelles, dont l'intensité augmente à mesure que l'on approche de la partie supérieure d'un corps est fort curieuse. [...] La conséquence que vous en tirez, que le feu tend toujours à s'élever, paroît assez naturelle; quant à celle qui vous fait penser que le feu qui a perdu son mouvement de projectile, gravite vers le Soleil [...], il est vrai [...] qu'en regardant la terre comme élastique, et le feu comme le fluide électrique il pourroit être regardé comme l'atmosphère de la terre qui s'en éloigneroit toujours par la répulsion... Mr d'ARCY et lui ont lu avec beaucoup d'attention son Système et souhaiteraient se procurer son mémoire afin d'en savoir plus. «On avait bien déjà pensé que l'Électricité pouvoit être l'agent universel ou la cause qui retient les Planètes dans leur orbite»... *Paris 5 novembre 1743*. Il s'inquiète de la chute de Tressan: «Si cette vilaine attraction fait tant de bien dans la nature elle y fait aussi bien des maux»... Il le félicite pour son nouveau commandement en Lorraine: «il y a longtemps que je sais Monsieur que la Reine prend soin de votre fortune, on peut dire que c'est une princesse qui a le cœur excellent». Le Roi STANISLAS doit également se réjouir de «pareille acquisition»... Diminué par une fièvre, il ne perd pas de vue le mémoire sur son électromètre et envisage «d'envoyer à la Société Royale un précis de ce que nous pouvons découvrir par la suite ou de suite des expériences que j'ai commencées»...

On joint une L.A.S. de Gowin KNIGHT (1713-1772, physicien anglais, inventeur d'un procédé pour magnétiser l'acier, et fabricant de boussoles), 4 décembre 1749, au comte de Tressan (2 p. in-4), annonçant qu'il a retardé son envoi de bars et de terrellas, pour Tressan et pour le duc d'Orléans, car de nouvelles épreuves ont entretemps donné des résultats.



138

139

LITTÉRATURE

50 lettres, la plupart L.A.S., au comte de TRESSAN.

50 letters, mostly signed autograph letters, addressed to the Count of TRESSAN

1 200 / 1 500 €

Jean-François de BASTIDE (3 l.a.s., 1779-1780, louanges pour les écrits de Tressan et sa Bibliothèque des romans, partagées par Mme Riccoboni). Laurent-Pierre BÉRENGER (2 l.a.s. et un poème autogr., *L'Hiver*, dédié à Tressan). Louis Feudrix de BRÉQUIGNY (3 l.a.s., 1780-1782, éloge de son *Petit Jehan de Saintré*, de sa traduction de l'Arioste...). François de CHENNEVIÈRES (l.s., 1754, avec poème). François-Antoine CHEVRIER (l.a.s., 1756). Jacques DELILLE (l.a.s.). François-Antoine DEVAUX (2 l.a., Lunéville 1775-1776, sur le roi Stanislas, dont il est le lecteur, et Mme de Boufflers). Stéphanie-Félicité de GENLIS (l.a., 1782, sur la visite du comte et de la comtesse du Nord à Saint-Leu, les *Conversations d'Émilie*, son *Théâtre d'éducation*). Élisabeth-Sophie Lalive comtesse d'HOUDETOT (2 l.a.s., 1 l.a. et 1 l.s., 1777 et s.d., évoquant d'Alembert, Morellet, Saint-Lambert, Diderot). Jean-François de LA HARPE (3 l.a.s.). Jacques LE BRIGANT (l.a.s., Tréguier 1783, longue lettre sur la langue bretonne). Antoine-Marin LEMIERRE (l.a.s., 1771, sur l'élection de Chamfort à l'Académie contre Bailly). Jean-François MARMONTEL (l.a.s., il sera heureux de recevoir le comte dans sa «bicoque»...; l.s., 9 avril 1786, il a présenté à l'Académie française son *Essai sur le fluide électrique*). François-Augustin de Paradis de MONCRIF (5 l.a. au «sublime mouton», charmantes, faisant l'éloge des écrits de Tressan, parlant de la Reine Marie Leszczyńska, de Duclos, du comte d'Argenson, etc.; plus une au R.P. de Menou, 1774, parlant de Tressan et du Roi Stanislas). Louis-Jules duc de NIVERNOIS (2 l.a.s. et 1 l.s., 1778-1782). Charles PALISSOT (3 l.a.s., longue lettre de 1769 contre les philosophes et l'article *Parade* de l'Encyclopédie, sur ses comédie *Le Cercle* et *Les Philosophes*, et sur ses projets en 1782). Charles de POUGENS (l.s., 1783, sur la mort de D'Alembert). Jean-François de SAINT-LAMBERT (5 l.a., lettres amicales, évoquant les écrits de Tressan, son vote à l'Académie en faveur de Condorcet...). Louis Poinset de SIVRY (3 l.a.s., 1776; plus une de son fils). Jean-Baptiste SUARD (l.a.s., 1780). Antoine-Léonard THOMAS (l.a.s., 783, sur l'éloge de Fontenelle). Emmanuel de TOUTLONGEON (l.a.s., parlant de la comtesse d'Houdetot).

On joint une douzaine de manuscrits de poèmes et pièces fugitives adressés au comte de Tressan.

140

MABLY GABRIEL BONNOT DE (1709-1785) PHILOSOPHE

L.A.S., Paris 13 février 1781, au comte de TRESSAN; 1 page in-4.

Signed autograph letter, Paris 13 February 1781, addressed to the Count of TRESSAN; 1 page in-4.

300 / 400 €

Il remercie Tressan de l'envoi de son discours, «et principalement pour mon frère [CONDILLAC] à qui vous avez élevé un monument dans le temple même de mémoire. J'espère que la postérité ne seavouera point un éloge que vous avez donné à un philosophe dont le nom durera autant que celui de la philosophie»...

141

**MAUPERTUIS PIERRE-LOUIS MOREAU DE (1698-1759)
MATHÉMATICIEN**

2 L.S. (la 2^e avec 3 lignes autographes), Berlin 1751-1754, au comte de TRESSAN; 1 et 3 pages in-4 (légères rousseurs à la 1^{ère}).

2 signed letters (the second letter with 3 autograph lines), Berlin 1751-1754, addressed to the Count of TRESSAN; 1 and 3 pages in-4 (slight foxing to the first letter).

1 200 / 1 500 €

20 avril 1751. Il le remercie de l'envoi de son discours à l'Académie de Nancy : «Je ne suis plus, et n'ai jamais été juge du stile, mais il me semble que votre Discours est tres bien écrit: seulement trouvé-je comme vous que la litanie de tous les gens que vous y célébrés seroit un peu longue, si ce n'étoit pour vous conformer à la volonté d'un Roi que vous l'aves faite ainsi. Nous recevrons avec bien du plaisir tout ce que vous nous enverrez, et l'Histoire Naturelle lorsqu'elle est traitée par un homme superieur devient une Science fort importante; malgré ce que j'ai dit dans un ouvrage que j'ai fait imprimer depuis peu sur l'abus qu'en ont fait quelques Auteurs je voudrois pouvoir vous envoyer cet *Essay de Cosmologie*, mais je ne sais comment. Vous poussés plus loin que moi le ressentiment sur ce que m'a fait M. de Maurepas; il n'a rien fait perdre à l'Academie, et ne m'a rien fait perdre non plus. Je ne vois plus dans un homme malheureux que le merite, et il en a»... Il espère pouvoir entreprendre un voyage en France dans l'année...

7 septembre 1754. Il le remercie de ses lettres, qui l'assurent «que l'homme du monde que j'aime et que je respecte le plus continue toujours de m'aimer, et sont plus agréablement écrites que celles de Pline». Il a néanmoins été attristé d'apprendre le malheur de Triton: «Est-il possible qu'il se soit oublié au point de vous traiter comme un voleur de nuit ! La réflexion que vous faites est bien juste, tout homme est homme, et même tout chien est chien: outre ce qu'il y a de criminel dans son action, je crains qu'elle ne lui ait fait perdre les bonnes grâces du Roy son maître et des Dames de la Cour; il est de votre magnanimité non seulement de lui accorder mais de lui obtenir son pardon». Quant à FRÉRON, «c'est un homme qui est toujours prêt à avoir les plus grands torts avec tout le monde, et à sacrifier pour vendre ses feuilles jusqu'au privilège de les vendre». M. de SOLIGNAC vient d'être reçu à l'Académie de Berlin: «Dans la lettre que je luy ai écrite pour le lui annoncer, je lui ay dit un mot du Père de Menoux; ce n'est pas au fond que ce que ce bon Père a dit de moi me blesse; car il n'entend pas un mot à la matière dont il a voulu parler, [...] mais c'est que le procédé est indigne»... Il a envoyé il y a quelques temps au Roi de Pologne [STANISLAS] «la suite de nos mémoires. Vous y verrés les ouvrages d'un Roy, [...] vous y verrez d'excellentes choses, et vous y en verrez qui ne le sont pas. Dans le volume qui contient l'*Histoire de l'établissement et du rétablissement* vous trouverez deux éloges que le Roy a daigné faire de ses Académiciens, vous en trouverez 3 de moy, le reste de notre amy FORMEY»... Il est heureux d'apprendre que ses ouvrages se lisent dans une «Cour où il y a tant d'esprit et tant de plaisir que dans la vôtre»... TREMBLEY a fait une découverte qui fera peut-être plus longtemps durer son nom que tous les ouvrages de Réaumur: «cependant c'est un bien petit garçon auprès de luy. La plupart de ces sortes de découvertes échoiront plutôt aux petits esprits qu'aux grands. Je passe toute ma vie avec mes poules et suis bien dégouté de tout travail d'esprit. Surtout depuis qu'on veut donner des sens dangereux à ce que j'écris, qu'on me devine et qu'on me nomme pour auteur d'ouvrages qui n'avoient point paru sous mon nom»... Il évoque notamment l'interprétation et la critique sévère qu'a faites DIDEROT de son *Système de la Nature*...

142

**PAULMY ANTOINE-RENÉ DE VOYER D'ARGENSON,
MARQUIS DE (1722-1787) DIPLOMATE, MINISTRE,
LITTÉRATEUR ET BIBLIOPHILE**

2 L.A.S., 1 L.A. et 1 L.S., 1777-1778, au comte de TRESSAN; 13 pages et demie in-4.

2 signed autograph letters, 1 autograph letter and 1 signed letter, 1777-1778, addressed to the Count of TRESSAN; 13 pages and a half in-4.

500 / 700 €

Paris 4 février 1777, au sujet d'une commanderie vacante par la mort du maréchal de Conflans, d'une séance à l'Académie des Sciences et du mémoire de Tressan sur la goutte, et sur le roman de *Cléomadès*. À l'Arsenal 28 avril 1778, au sujet des prochains volumes de la Bibliothèque universelle des romans et l'adaptation de *Guerin de Montglave* et *Galien restauré*, de la généalogie des douze pairs, les romans de Charlemagne... 1^{er} octobre 1778, félicitant Tressan de son *Guerin de Montglave* qu'il va donner à l'imprimeur et qui aura du succès: «il y a de tout de l'interet de la gayeté de la morale de la plaisanterie et des evenements merveilleux»; sur d'autres projets de romans de chevalerie... S.d. Mise au point sur ses relations avec Tressan et l'édition de la Bibliothèque des romans, ses interventions limitées sur certains textes («si j'ay adouci ou supprimé des gaytés, cest parce que je les ay crues trop fortes pour estre imprimées»...), et son conflit avec Tressan qui «m'a cru un censeur trop severe, ou un homme de trop mauvais gout» et est allé porter sa «traduction des premiers Amadis» chez le libraire Pissot; il décide de ne plus s'occuper de la Bibliothèque des romans: «je ny fourniray plus ni livres, ni secours, ni extraits»...

On joint une L.A.S. du comte de Tressan, Paris 8 juin 1774, au sujet de Paulmy et de l'Arsenal (4 p. in-4).

143

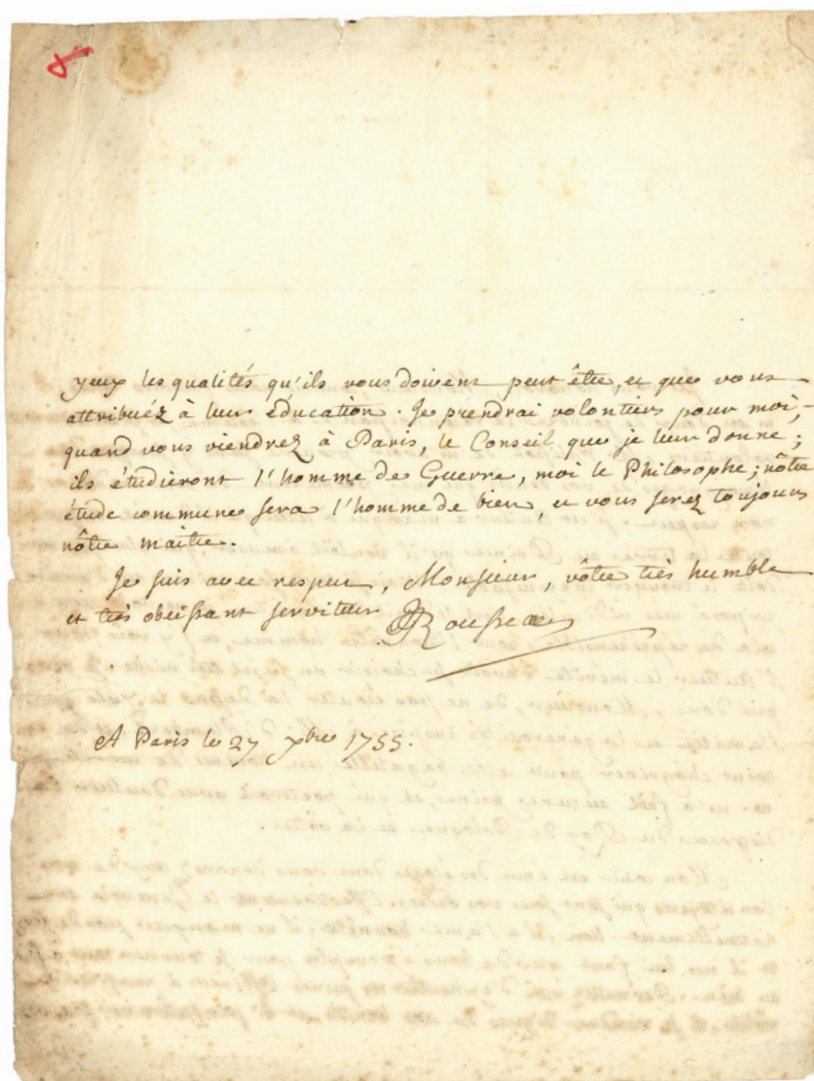
**RICCOBONI MARIE-JEANNE (1713-1792) COMÉDIENNE
ET ROMANCIÈRE**

L.A.S., Paris 21 janvier 1782, au comte de TRESSAN; 4 pages in-4.

Signed autograph letter, Paris 21 January 1782, addressed to the Count of TRESSAN; 4 pages in-4.

600 / 800 €

Rare lettre. Elle fait l'éloge des ouvrages de Tressan: «O que vous obligez les personnes de goût en rassemblant vos charmants extraits ! comme on s'impatientoit à les chercher dans ce fatras de volumes où ils se cachotent. Nous les avons tous relus pendant l'automne, aussi bien qu'Amadis, devenu sous votre plume le roman par excellence»... Etc. Elle évoque pour finir le théâtre de Mme de GENLIS...



144

ROUSSEAU JEAN-JACQUES (1712-1778)

L.A.S., Paris 27 décembre 1755, au comte de TRESSAN;
2 pages in-4 (rousseurs, légères fentes sur un bord).

Signed autograph letter. Paris 27 December 1755,
addressed to the Count of TRESSAN; 2 pages in-4 (foxing,
some damage to one side).

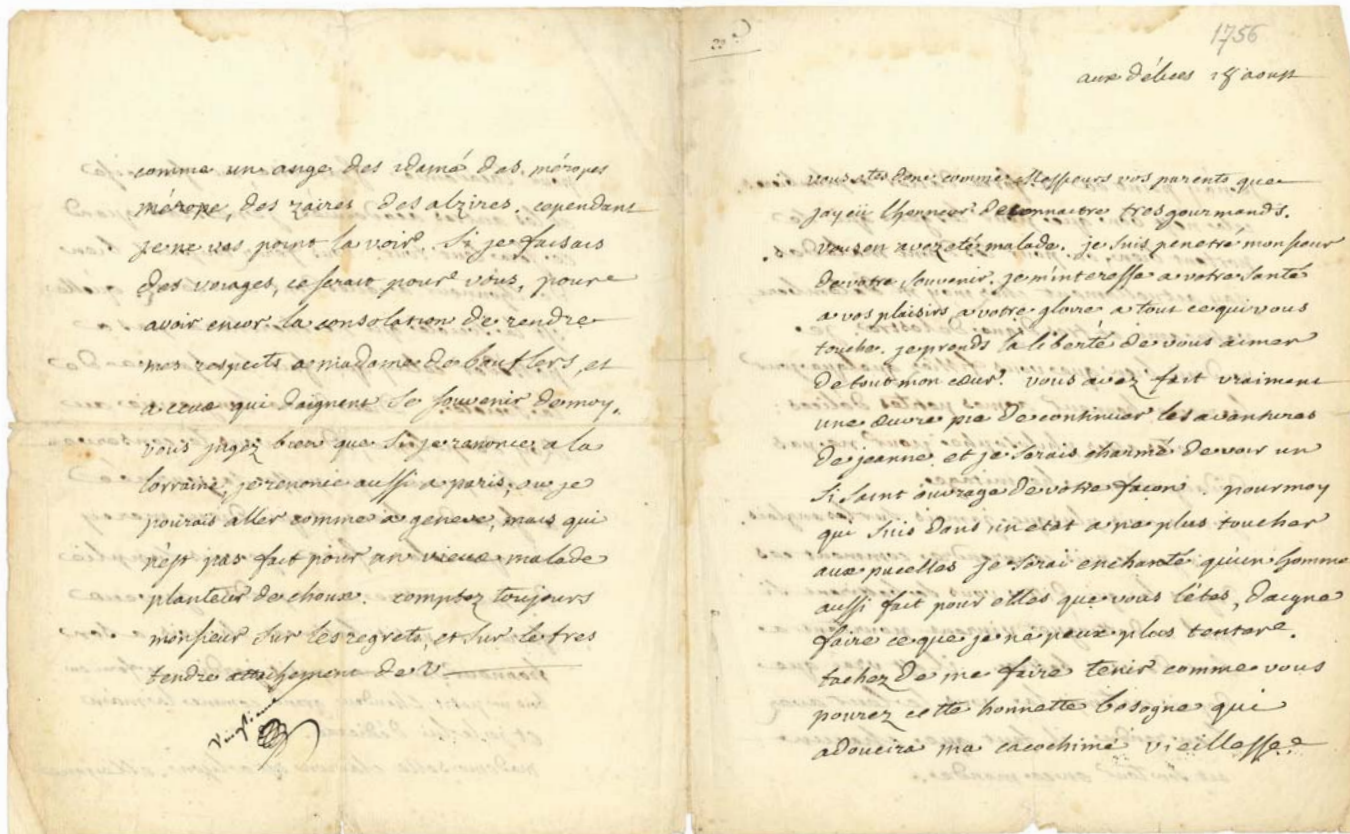
8 000 / 10 000 €

Belle lettre au sujet de Palissot, dont la comédie *Les Originaux*, représentée à Lunéville, tournait en ridicule les Philosophes, et particulièrement Rousseau (marchant à quatre pattes et mangeant de l'herbe), et que D'Alembert et Tressan voulaient faire punir.

«Je vous honorois, Monsieur, comme nous faisons tous; il m'est doux de joindre la reconnaissance à l'estime, et je remercirois volontiers M. PALISSOT de m'avoir procuré sans y songer des témoignages de vos bontés, qui me permettent de vous en donner de mon respect. Si cet Auteur a manqué à celui qu'il devoit et que doit toute la terre au Prince [Stanislas] qu'il vouloit amuser, qui plus que moi doit le trouver inexcusable ? Mais si tout son crime est d'avoir exposé mes ridicules,

c'est le droit du Théâtre, je ne vois rien en cela de répréhensible pour l'honnête homme, et j'y vois pour l'Auteur le mérite d'avoir pu choisir un sujet très riche. Je vous prie donc, Monsieur, de ne pas écouter là dessus le zèle que l'amitié et la générosité inspirent à M. d'ALEMBERT, et de ne point chagriner pour cette bagatelle un homme de mérite qui ne m'a fait aucune peine, et qui porteroit avec douleur la disgrâce du Roy de Pologne et la vôtre.

Mon cœur est ému des éloges dont vous honorez ceux de mes Concitoyens qui sont sous vos ordres. Effectivement le Genevois est naturellement bon, il a l'ame honnête, il ne manque pas de sens, et il ne lui faut que de bons exemples pour se tourner tout à fait au bien. Permettez moi d'exhorter ces jeunes officiers à profiter du vôtre, à se rendre dignes de vos bontés, et à perfectionner sous vos yeux les qualités qu'ils vous doivent peut être, et que vous attribuez à leur éducation. Je prendrai volontiers pour moi, quand vous viendrez à Paris, le Conseil que je leur donne; ils étudieront l'homme de Guerre, moi le Philosophe; notre étude commune sera l'homme de bien, et vous serez toujours notre maître»...



145 SCIENCES

10 lettres, la plupart L.A.S., adressées au comte de TRESSAN.

10 letters, mostly signed autograph letters, addressed to the Count of TRESSAN.

1 000 / 1 500 €

Patrice d'ARCY (2 l.a., Nancy 1761, au sujet de calomnies contre Tressan, et parlant longuement du père Bosovich). Élie BERTRAND (l.a.s., Berne 1758, parlant du Roi Stanislas, du «Citoyen de Genève, l'homme aux paradoxes» [Rousseau], ses propres travaux d'histoire naturelle, et ses articles pour l'Encyclopédie). Marc-Antoine Claret de LATOURRETTE (longue l.a.s. de Lyon, sur ses travaux de botaniste). Pierre-Jean-Claude MAUDUYT DE LA VARENNE (l.a.s., 1777, sur le traitement des malades par l'électricité). Nicolas de Thy comte de MILLY (l.a.s., 1777, discussion médicale sur le «remède caraïbe»). Étienne-Hyacinthe de RATTE (l.a.s., Montpellier 1753, sur l'association de Tressan à l'Académie d'Edimbourg). Pierre-Isaac POISSONNIER (l.a.s.). Pierre SIGORGNE (l.a.s., Macon 1752, long exposé sur «l'attraction cubique» supposée par Newton). Alexandre-Théophile VANDERMONDE (l.a.s., Cambrai 1775).

146

STANISLAS LESZCZYNSKI (1677-1766) ROI DE POLOGNE, DUC DE LORRAINE, PÈRE DE LA REINE MARIE LESCZYNSKA

5 L.A.S. «Stanislas Roy», 1754-1759, au comte de TRESSAN; 1 page in-4 chaque (petite fente).

5 signed autograph letters, signed «Stanislas Roy», 1754-1759, addressed to the Count of TRESSAN; each 1 page in-4 (slight damage).

1 000 / 1 200 €

15 mai 1754. Il a reçu avec plaisir sa lettre «qui pouvoit tenir lieu d'un beau discours academique où le cœur est aussi eloquent que l'esprit. J'aye leu avec bien de satysfaction et d'admiration la belle piece que vous m'envoyez qui doit faire le plus belle ornement du Recueil qui va paroistre». Il l'envoie à Solignac qui est à Nancy. «Si tous les ouvrages de Literature estez comme celui là, on ne balanceroit pas entre la credulité et le doute pour se determiner à en juger de sa perfection. J'espere que vous n'oubliez pas sur ce que vous devez dire à l'érection de la statue. Je conte beaucoup sur l'honneur que vous ferez à la feste que je prepare... 9 février 1757.

«Je prends toute la part possible mon cher Comte à l'affliction que vous cause la maladie de votre second Fils», dont il souhaite le rétablissement. «Au reste tout ce que vous dites sur les affaires du temps est très judicieux et véritable, c'est dommage que votre façon de penser ne se réduise qu'en fumée après que j'aye vu de brûler la lettre». Quant au maréchal de Belle-Isle, «je me réserve de mettre en usage ce que vous souhaitez quand on verra plus claire sur ce qui le regarde»... 9 octobre 1758, au sujet d'une charge de maréchal des logis, et assurant Tressan de son amitié... 9 novembre 1759. «Je suis très redevable mon cher Marquis au jour qu'il vous a mis en monde je le serais davantage si vous aviez produit avec une meilleure santé»... S.d. «Je ne saurais assez vous exprimer à quel point Je ressens la satisfaction que vous donne la nouvelle que vous m'apprenez tout ce qui vous intéresse me touche infiniment»...

On joint une L.A. de la marquise de BOUFFLERS à Tressan, de Plombières.

147

TRESSAN LOUIS-ÉLISABETH DE LA VERGNE, COMTE DE (1705-1783) ÉCRIVAIN ET PHYSICIEN

ENSEMBLE de MANUSCRITS autographes et de lettres autographes, la plupart L.A.S.

COLLECTION OF MANUSCRIPTS AND LETTERS, mostly signed and autograph.

1 200 / 1 500 €

Recueil de Poesies (cahier in-fol. de 24 p.) avec ce quatrain sur le titre: «Petits vers qui dans ma jeunesse / me futes dictés par l'Amour / Je vous écris, pour être un jour / l'amusement de ma vieillesse». – *Discours préliminaire* à sa traduction du *Roland furieux* de l'ARIOSTE, «essay très téméraire» (6 p. in-fol.). – Anecdotes militaires (3 p. et demie in-fol.). – Poème pour Fanchon sur Franconville (4 p. in-4; plus une parodie par une inconnue). – *Chanson du bonhomme Cassandre*... (2 mss de chansons). – Environ 20 pièces de vers, madrigaux, etc. 14 L.A.S. ou L.A. (la plupart L.A.S.), 1744-1779 et s.d., à divers: naissance de son premier fils, Louis-Michel (4 avril 1744); longue lettre de Toul sur les eaux minérales (21 septembre 1750, 11 p.); du château de Sablonnières en 1773; de Franconville, sur les romans de chevalerie (8 octobre 1777), sur *Amadis* et la langue romane (2 avril 1779), sur Buffon, Faujas de Saint-Fond et la géologie; au duc de La Vallière sur *Lancelot du Lac* et les romans de chevalerie; lettres familiales (une à sa fille, la marquise de Maupeou); etc.

148

[TRESSAN LOUIS-ÉLISABETH DE LA VERGNE, COMTE DE (1705-1783)]

42 lettres, la plupart L.A.S., adressées au comte de TRESSAN.

42 letters, mostly signed autograph letters, addressed to the Count of Tressan.

1 000 / 1 200 €

Cardinal de BERNIS (l.a.s., Rome 1776). Nicolas Thyrel abbé de BOIS-MONT (2 l.a.s., 1779, parlant de Mme du Deffand). Étienne-Charles de LOMÉNIE DE BRIENNE, archevêque de Toulouse (l.s., 1780, sur l'élection de Tressan à l'Académie). MAURY (curé de Saint-Brice, 1781). Antoine de Malvin de MONTAZET, archevêque de Lyon (l.a.s.). Abbé Jean-Joseph RIVE (longue l.a.s., 1780, sur Guillaume d'Agout). Dom Hilarion ROBINET, général des Chartreux (l.s., Grande Chartreuse 183, sur leur elixir). Cardinal de ROHAN (l.s., 1780, sur la traduction du *Roland furieux*). Armand de ROQUELAURE évêque de Senlis

(l.a.s. sur la candidature de Tressan à l'Académie française). Joseph Giry abbé de SAINT-CYR (l.a.s., 1756, sur la harangue de Tressan au roi de Pologne).

Antoine BARATIER de SAINT-AUBAN (3 l.a.s., 1775-1780, sur ses travaux sur les armes à feu et l'artillerie; plus copie d'une lettre du chevalier d'Antoni). Joseph de BAUFFREMONT prince de LISTENOIS (l.a.s., 1768). Marquis de BRANCAS (l.a.s. sur *Amadis*). De BRANDT (l.a.s., 1754, sur son voyage de Madagascar à Ceylan). Charles-François, marquis de CALVIÈRE (longue l.a.s., Vézénobre 1755, sur sa retraite et son château). François marquis de CERNAY (l.a.s., château de Raismes 1782). Charles-Marie marquis de CRÉQUY (l.a.s.). Nicolas DUPRÉ de SAINT-MAUR (l.a.s., Plombières 1759). GAILLARD (l.a.s.). Simon-Nicolas-Henri LINGUET (l.a.). LOUIS de France, Dauphin (l.a.s., 1753). Prince de NASSAU-SAARBRUCK (l.s., 1755, sur les mines de son comté, d'où il a extrait de l'alun). Maréchal de RICHELIEU (amusante l.a. à «Merlin de la bone compagnie»). De SCHMIDT (l.a.s., Carlsruhe 1766). Plus 14 lettres diverses ou non identifiées au comte de Tressan, 1749-1782.

149

[TRESSAN MAURICE DE LAVERGNE, ABBÉ DE (1747-1809) FILS DU COMTE DE TRESSAN, VICAIRE GÉNÉRAL DE L'ARCHEVÊQUE DE ROUEN, LITTÉRATEUR.]

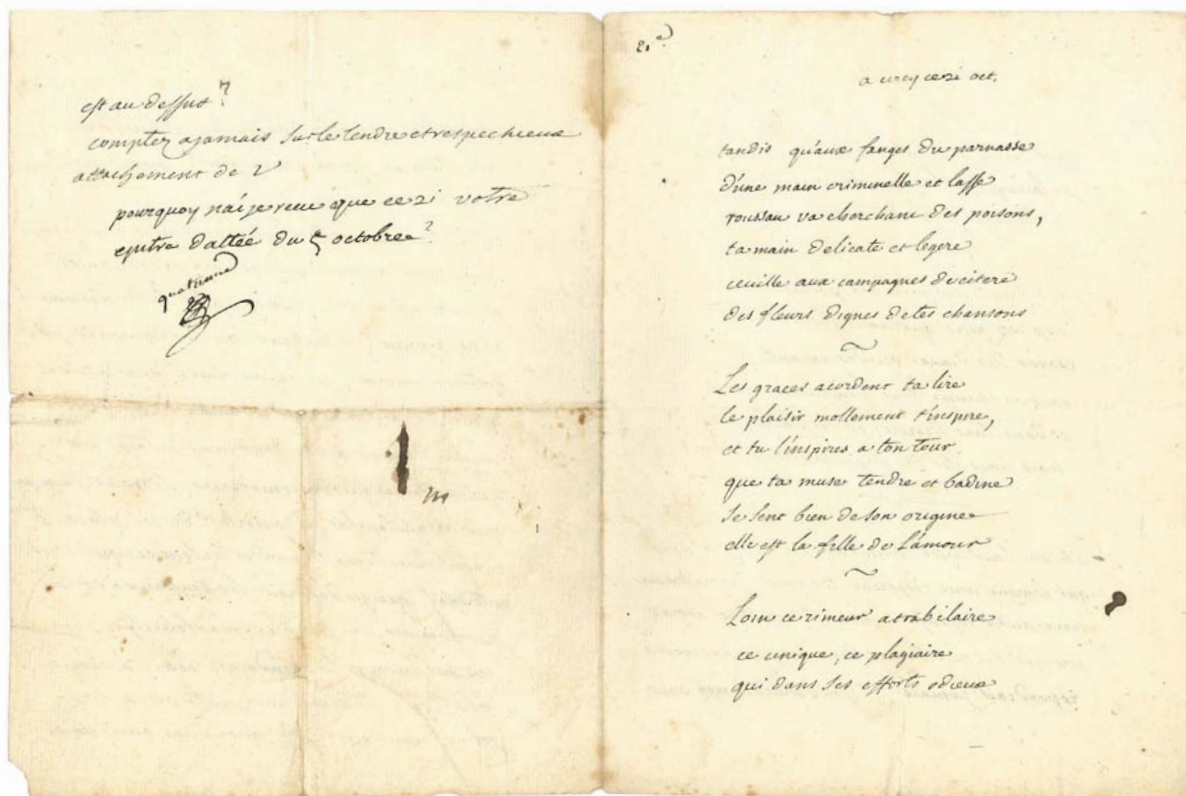
22 lettres ou pièces, la plupart L.A.S., à lui adressées ou le concernant.

22 letters or items, mostly signed autograph letters or pieces, addressed to him or relative to him.

1 000 / 1 500 €

François de Béziade comte d'AVARAY (2 l.a.s., une de Mittau en 1799, parlant de Louis XVIII et de la duchesse d'Angoulême). Sophie COTTIN (10 l.a.s., vers 1806). Jean-Henri-Samuel FORMEY (l.a.s., Berlin 1786, faisant l'éloge de feu Tressan). FRÉDÉRIC II (l.s., Potsdam 29 avril 1786). LOUIS XVI (secrétaire) et le baron de BRETEUIL (l.s. de convocation à l'assemblée provinciale d'Ile de France, 1787). LOUIS XVIII (belle l.a.s., Mittau 6 septembre 1799, félicitant l'abbé pour sa relation sur l'arrivée de Madame Thérèse de France à Mittau, avec minute de la réponse; et p.s., Blankenburg 1797, laissez-passer). Comte ROSTOPCHINE (l.s., Gatschina 1800, au nom du Tsar). Abbé de TRESSAN (l.a.s. à son père, Rouen 1782). Duc de VILLEQUIER (invitation au mariage du duc d'Angoulême et de Madame Thérèse de France, Mittau 1799). Etc. Plus le manuscrit (incomplet) et l'imprimé de la *Lettre sur l'arrivée de Madame Thérèse de France à Mittau*... extrait du *Spectateur du Nord* (1799).

On joint le manuscrit d'un *Précis du journal du siège et bombardement de la ville de Maestricht, avec la liste des gentilshommes qui y ont été employés et différentes lettres et ordres donnés dans ce temps* (1793; in-4 de 33 p. plus tableau dépliant, avec lettre du chevalier de RUSSEL, et 2 plans joints). Plus 6 lettres des services, commissions ou brevets militaires concernant le comte de Lardenoy de Bolandre (1759-1814).



150

VOLTAIRE (1694-1778)

L.A.S. «V», Cirey 21 octobre [1736], au comte de TRESSAN;
3 pages et demie in-4.

Signed autograph letter, signed «V», Cirey 21 October [1736],
addressed to the Count of TRESSAN, 3 pages and a half, in-4.

8 000 /10 000 €

Belle lettre précédée d'un poème.

La lettre commence par un poème de quatre sizains, faisant l'éloge
de Tressan tout en raillant Jean-Baptiste ROUSSEAU.

«Tandis qu'aux fanges du parnasse
d'une main criminelle et lasse,
Roussau va cherchant des poisons,
ta main delicate et legere
cueille aux campagnes de citere
des fleurs dignes de tes chansons. [...]

Loin ce rimeur atrabilaire
ce cinique, ce plagiaire
qui dans ses efforts odieux
fait servir à la calomnie
à la rage, à l'ignominie
le langage sacré des dieux.

Sans doute les premiers poetes
Inspirez ainsi que vous l'êtes
étoient des dieux ou des amants.
Tout a changé tout degenerate
et dans l'art d'écrire, et de plaire
mais vous êtes des premiers temps.

Ah monsieur votre charmante epître, vos vers qui comme vous res-
pirent les graces meritoient une autre reponse. Mais s'il falloit vous
envoyer des vers dignes de vous, je ne vous repondrais jamais. Vous
me donnez en tout des exemples que je suis bien loin de suivre. Je
fais mes efforts. Mais malheur à qui fait des efforts.
Votre souvenir votre amitié pour moy, enchantent mon cœur autant
que vos vers eveilleroient mon imagination. J'ose compter sur votre
amitié. Il ny a point de bonheur qui n'augmente par votre commerce.
Pourquoy faut il que je sois privé de ce commerce delicieux. Ah si
votre muse daignoit avoir pour moy autant de bienveillance que de
coqueterie, si vous daigniez m'écrire quelquefois, me parler de vos
plaisirs, de vos succes dans le monde, de tout ce qui vous interesse,
que je déferois les Rousseau et les Desfontaines de troubler ma
félicité».

Il lui envoie son poème *Le Mondain*: «c'étoit à vous à le faire. J'y
decris une petite vie assez jolie. Mais que celle qu'on mene avec
vous est au dessus !»...

Correspondance (Pléiade), t. I, p. 858.

VOLTAIRE (1694-1778)

L.A.S. «V», aux Délices 18 août [1756], au comte de TRESSAN; 4 pages in-4 (légères mouillures sur les bords).

Signed autograph letter, signed «V», Les Délices, 18 August [1756], addressed to the Count of TRESSAN; 4 pages in-4 (slight waterstains on the sides).

7 000 / 8 000 €

Belle et longue lettre, parlant de la Pucelle, de D'Alembert et de la Clairon.

«Vous êtes donc comme Messieurs vos parents que j'ay eu l'honneur de connaître très gourmands. Vous en avez été malade. [...] Je m'intéresse à votre santé, à vos plaisirs, à votre gloire, à tout ce qui vous touche. Je prends la liberté de vous aimer de tout mon cœur. Vous avez vraiment fait une œuvre pie de continuer les aventures de Jeanne et je serais charmé de voir un si saint ouvrage de votre façon. Pour moi qui suis dans un état à ne plus toucher aux pucelles je serai enchanté qu'un homme aussi fait pour elles que vous l'êtes, daigne faire ce que je ne peux plus tenter». Il le prie de lui envoyer «cette honnête besogne qui adoucira ma cacochime vieillesse». Il n'a pas eu la force d'aller à Plombières: «cela n'est bon que pour les gens qui se portent bien, ou pour les demi-malades».

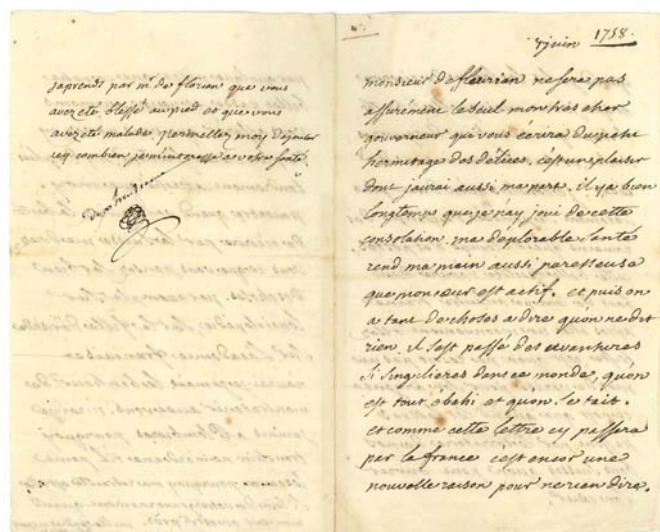
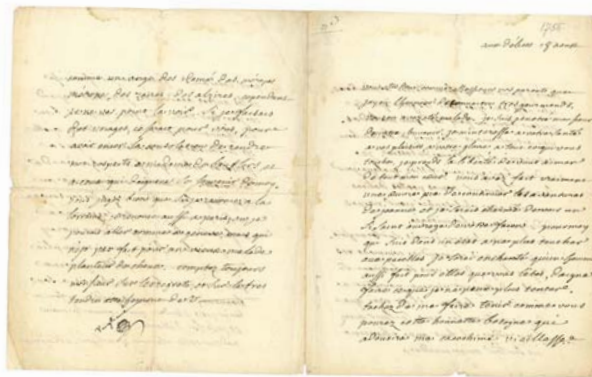
Il a la visite de D'ALEMBERT, «votre ami et très digne de l'être. Je voudrais bien que vous fissiez quelque jour le même honneur à mes petites délices; vous êtes assez philosophe pour ne pas dédaigner mon hermitage».

Quant aux Anglais, il ne peut «comprendre comment ces dogues la qui dites vous, se battirent si mal à Dettingue, vinrent pourtant à bout de vous battre. Il est vrai que depuis ce temps là, vous le leur avez bien rendu. Il faut que chacun ait son tour dans ce monde».

Puis sur l'Académie: «Pour l'académie française, ou française, et les autres académies, je ne sçai quand ce sera leur tour. Vous ferez toujours bien de l'honneur à celles dont vous serez. Quelle est la société qui ne cherchera pas à posséder celui qui fait le charme de la société? Dieu donne longue vie au Roy de Pologne [STANISLAS], Dieu vous le conserve ce bon prince qui passe sa journée à faire du bien, et qui Dieu merci n'a que cela à faire. Je vous supplie de me mettre à ses pieds. Je veux faire un petit bâtiment chinois à son honneur, dans mon petit jardin. [...]

Mademoiselle CLAIRON est à Lyon. Elle joue comme un ange des Idamé, des Méropes, des Zaïres, des Alzires. Cependant je ne vas point la voir. Si je faisais des voyages, ce serait pour vous, pour avoir encore la consolation de rendre mes respects à madame de Boufflers, et à ceux qui daignent se souvenir de moi. Vous jugez bien que si je renonce à la Lorraine, je renonce aussi à Paris, où je pourrais aller comme à Genève, mais qui n'est pas fait pour un vieux malade planteur de choux»...

Correspondance (Pléiade), t. IV, p. 834.

**VOLTAIRE (1694-1778)**

L.A.S. «V», [aux Délices] 7 juin [1758], au comte de TRESSAN; 3 pages et quart in-8 (pli médian renforcé).

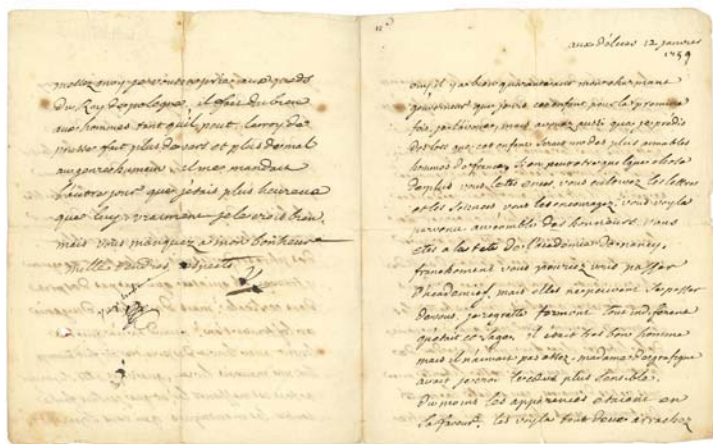
Signed autograph letter, signed «V», [Les Délices] 7 June [1758], addressed to the Count of TRESSAN; 3 pages and a quarter in-8 (central fold reinforced).

6 000 / 8 000 €

Jolie lettre du Suisse Voltaire.

«Monsieur de FLORIAN ne sera pas assurément le seul mon très cher gouverneur qui vous écrira du petit hermitage des Délices. C'est un plaisir dont j'aurai aussi ma part. Il y a bien longtemps que je n'ay joui de cette consolation. Ma déplorable santé rend ma main aussi paresseuse que mon cœur est actif. Et puis on a tant de choses à dire qu'on ne dit rien. Il s'est passé des aventures si singulières dans ce monde, qu'on est tout ébahi, et qu'on se tait. Et comme cette lettre cy passera par la France c'est encore une nouvelle raison pour ne rien dire. Quand je lis les lettres de Cicéron et que je vois avec quelle liberté il s'explique au milieu des guerres civiles, et sous la domination de César, je conclus qu'on disait plus librement sa pensée du temps des romains que du temps des postes. Cette belle facilité d'écrire d'un bout de l'Europe à l'autre traine après elle un inconvenient assez triste, c'est qu'on ne reçoit pas un mot de vérité pour son argent. Ce n'est que quand les lettres passent par le territoire de nos bons Suisses qu'on peut ouvrir son cœur. [...] je peux au moins vous assurer que vous n'avez ny de plus vieux serviteur, ny de plus tendrement attaché que moi. Peut-être quand vous aurez la bonté de m'écrire par la Suisse me direz vous ce que vous pensez sur bien des choses. Par exemple sur l'Encyclopédie, sur La Fille d'Aristide [comédie de Mme de Graffigny], sur l'Académie française. [...] Pourquoy ma retraite est elle si loin de votre gouvernement quand mon cœur en est si près». Il signe «le Suisse V», puis ajoute un post-scriptum inédit sur la blessure au pied de Tressan.

Correspondance (Pléiade), t. V, p. 147.



153

153

VOLTAIRE (1694-1778)

L.A.S. «V», aux Délices 12 janvier 1759, au comte de TRESSAN; 3 pages et demie in-4 (légères rousseurs et petites fentes aux plis).

Signed autograph letter, signed « V », Les Délices 12 January 1759, addressed to the Count of TRESSAN; 3 pages and a half in-4 (slight foxing and tears)

6 000 / 8 000 €

Belle lettre. «Ouy, il y a bien quarante ans mon charmant gouverneur, que je vis cet enfant pour la premiere fois. Je l'avoue; mais avouez aussi que je prédis des lors que cet enfant serait un des plus aimables hommes de France. Si on peut etre quelque chose de plus vous l'êtes encore. Vous cultivez les lettres et les sciences, vous les encouragez. Vous voyla parvenu au comble des honneurs. Vous etes à la tete de l'academie de Nancy. Franchement vous pouriez vous passer d'académies. Mais elles ne peuvent se passer de vous. Je regrette FORMONT tout indifférent qu'était ce sage. Il était tres bon homme mais il n'aimait pas assez. Madame de Graffigny [GRAFFIGNY] avait je croi le cœur plus sensible. Du moins les apparences étaient en sa faveur. Les voyla tous deux arrachés à la société dont ils faisoient les agrements. Madame DU DEFFANT devenue aveugle n'est plus qu'une ombre. Le president HENAUT n'est plus qu'à la reine. Et vous qui soutenez encor ce pauvre siecle, vous avez renoncé à Paris. S'il est ainsi, que ferai-je dans ce pays là ? J'aurais voulu m'enterrer en Lorraine puisque vous y êtes, et y arriver comme Triptolème avec le semoir de M. de Chatauvieux. Il m'a paru que je ferais mieux de rester où je suis. J'ay combattu les sentiments de mon cœur. Mais quand on jouit de la liberté il ne faut pas hazarder de la perdre. J'ay augmenté cette liberté avec mes petits domaines. J'ay acheté le comté de Tournay, pays charmant qui est entre Geneve et la France, qui ne paye rien au roy et qui ne doit rien à Geneve. J'ay trouvé le secret que j'ay toujours cherché, d'être indépendant. Il n'y a au dessus que le plaisir de vivre avec vous. Les livres dont vous me parlez m'ont paru bien durs et bien faibles à la fois, prodigieusement remplis d'amour propre. Cela n'est ny utile ny agreable. Des phrases, de l'esprit, voyla tout ce qu'on y trouve. Oh qui esce qui na pas desprit dans ce siecle ! Mais du talent, du genie, où les trouve t'on ? Quand on n'a que de l'esprit avec l'envie de paraitre on fait un mauvais livre. Que vous etes superieur à tous ces messieurs là, et que je suis fâché contre les montagnes qui nous séparent !»

Il prie de le mettre «aux pieds du Roy de Pologne [STANISLAS]; il fait du bien aux hommes tant qu'il peut. Le roy de Prusse [FRÉDÉRIC II] fait plus de vers et plus de mal au genre humain. Il me mandait l'autre jour que j'étais plus heureux que luy. Vraiment je le crois bien. Mais vous manquez à mon bonheur»...

Correspondance (Pléiade), t. V, p. 331.

154

VOLTAIRE (1694-1778)

P.A.S. par le comte de TRESSAN, avec NOTE autographe de Voltaire au verso, Commercy 11 juillet 1759; 2 pages in-4.

Signed autograph piece by the Count of Tressan, with an autograph note by Voltaire on the verso, Commercy 11 July; 2 pages in-4

1 500 / 2 000 €

Certificat du Roi Stanislas sur l'Histoire de Charles XII.

Voltaire a reproduit ce document, dont il était fier, en tête de l'*Histoire de l'empire de Russie sous Pierre le Grand* (1759), puis en tête de l'édition in-quarto de 1768 de l'*Histoire de Charles XII*.

«Nous Lieutenant General des armées du Roy, Grand Maréchal des Logis de Sa Majesté polonoise et Comandant en Toulinois les deux Barois &c. Certifions que Sa Majesté polonoise apres avoir entendu la lecture de l'*Histoire de Charles douze* écrite par Monsieur de Voltaire (dernière édition de Genève), après avoir loué le stile enchanteur de cette histoire, et avoir admiré ces traits d'un grand Maître qui caracterisent tous les ouvrages de cet illustre auteur nous a fait l'honneur de nous dire qu'il étoit prest à doner un certificat à Monsieur de Voltaire pour constater l'exacte vérité des faits contenus dans cette histoire. Ce prince a ajouté que Monsieur de Voltaire n'a oublié ny déplacé aucun fait aucune circonstance intéressante, que tout est vray tout est en son ordre dans cette histoire, que Monsieur de Voltaire a parlé sur la Pologne et sur tous les événemens qui y sont arivez lors de sa premiere élection comme s'il en eut été témoin oculaire. Certifions de plus que ce prince nous a ordonné d'écrire sur le champ à Mr de Voltaire pour luy rendre compte de ce que nous venions d'entendre et l'assurer de son estime [et] de son amitié. Le vif interest que nous prenons à la Gloire de Monsieur de Voltaire et celui que tout honeste homme doit avoir pour ce qui constate la vérité des faits dans les Histoires contemporaines, nous a pressé de demander au Roy de Pologne la permission d'envoyer à Monsieur de Voltaire un certificat en forme de tout ce que Sa Majesté nous avoit fait l'honneur de nous dire. Le Roy de Pologne non seulement y a consenti mais mesme nous a ordonné de l'envoyer avec priere à Monsieur de Voltaire d'en faire usage toutes les fois qu'il le jugera à propos soit en le comunicant soit en le faisant imprimer s'il le faut»... Au dos de ce document, VOLTAIRE a écrit de sa main: «certificat du Roy de Pologne Stanislas sur l'histoire de Charles 12».

VOLTAIRE (1694-1778)

L.S. «Volt», aux Délices 16 août 1760, au comte de TRESSAN; la lettre est écrite par son secrétaire Jean-Louis WAGNIÈRE; 2 pages in-4 (un coin déchiré sans perte de texte).

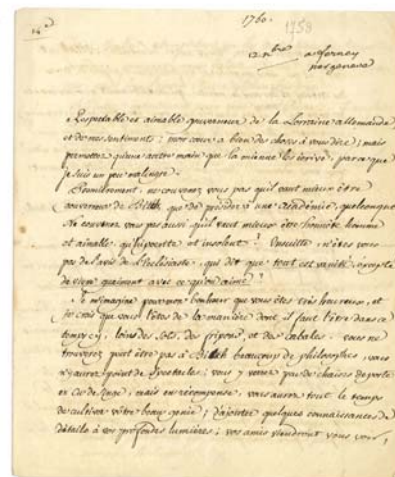
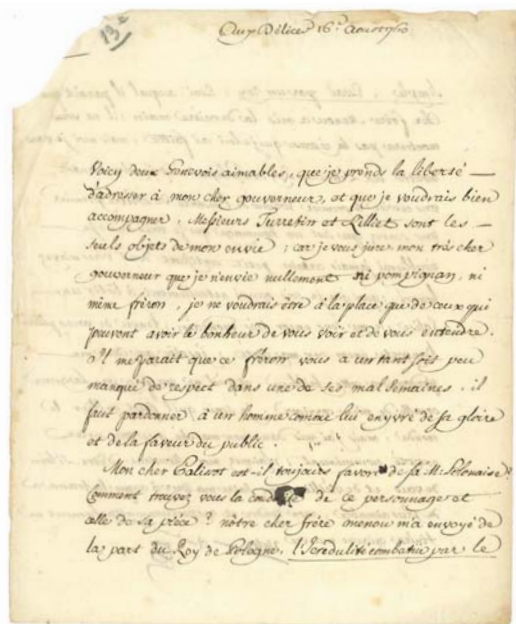
Signed letter, signed «Volt», Les Délices, 16 August 1760, addressed to the Count of TRESSAN; the letter is written by his secretary Jean-Louis WAGNIÈRE; 2 pages in-4 (a corner torn, no loss of text).

2 000 / 2 500 €

Amusante lettre sur ses adversaires Lefranc de Pompignan, Fréron et Palissot.

Il recommande au «cher gouverneur» deux Genevois, MM. Turretin et Rilliet, en jurant «que je n'envie nullement ni Pompignan, ni même Fréron, je ne voudrais être à la place que de ceux qui peuvent avoir le bonheur de vous voir et de vous entendre. Il me paraît que ce FRÉRON vous a un tant soit peu manqué de respect dans une de ses malsemaines. Il faut pardonner à un homme comme lui enivré de sa gloire et de la faveur du public. Mon cher PALISSOT est-il toujours favori de Sa M. Polonoise ? Comment trouvez vous la conduite de ce personnage et celle de sa pièce ? Notre cher frère Menou [Joseph de Menoux] m'a envoyé de la part du Roy de Pologne [STANISLAS], l'*Incrédulité combattue par le Simple. Essai par un roy*; essai auquel il paraît que cher frère Menou a mis la dernière main... Il va envoyer bientôt à Tressan le premier volume de son *Histoire de Pierre premier*: «Vous sçavez que c'est un hommage que je vous dois; je n'oublierai jamais certain petit certificat dont vous m'avez honoré [voir le n° précédent]; quoique je sois occupé actuellement à bâtir une église, je me sens encore très mondain; l'envie de vous plaire l'emporte encor sur ma piété; j'espère que Dieu me pardonnera cette faiblesse, et qu'il ne me fera pas la grace cruelle de m'en corriger. Je sçais qu'il faut oublier le monde, mais j'ai mis dans mon marché que vous seriez excepté nommément; plaignez moi, monsieur, d'être si loin de vous et de vieillir sans faire ma cour à ce que la France a de plus aimable»...

Correspondance (Pléiade), t. V, p. 1069.

**VOLTAIRE (1694-1778)**

L.S. «V» avec date et 3 lignes autographes, «a Ferney par Geneve» 12 novembre [1760], au comte de TRESSAN; la lettre est écrite par son secrétaire Jean-Louis WAGNIÈRE; 3 pages in-4.

Signed letter, signed «V», date and 3 autograph lines, «A Ferney par Geneve», 12 November [1760], addressed to the Count of TRESSAN; the letter is written by his secretary Jean-Louis WAGNIÈRE; 3 pages in-4.

1 500 / 2 000 €

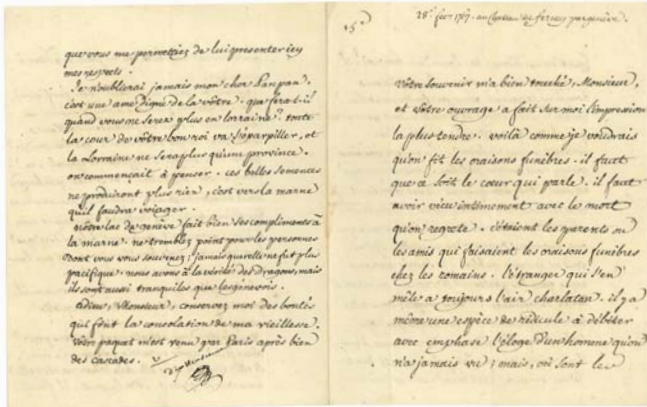
Belle lettre au nouveau gouverneur de Bitche, parlant de ses ouvrages historiques.

«Respectable et aimable gouverneur de la Lorraine allemande, et de mes sentiments; mon cœur a bien des choses à vous dire; mais permettez qu'une autre main que la mienne les écrive, parce que je suis un peu malingre. Premièrement, ne convenez vous pas qu'il vaut mieux être gouverneur de Bitche, que de présider à une Académie quelconque ? Ne convenez vous pas aussi qu'il vaut mieux être honnête homme et aimable, qu'hipocrite et insolent ? [...] Je m'imagine pour mon bonheur que vous êtes très heureux, [...] loin des sots, des fripons, et des cabales. Vous ne trouverez peut être pas à Bitche beaucoup de philosophes, [...] mais en récompense, vous aurez tout le temps de cultiver votre beau génie; il partagera son temps entre Lunéville, Bitche, et Toul, et pourra faire venir près de lui «des artistes et des gens de mérite qui contribueront aux agréments de votre vie»... Il a su par Frère SAINT-LAMBERT que «le Roy STANISLAS n'était pas trop content, que je préférasse le Législateur Pierre au grand soldat Charles [après l'*Histoire de Charles XII, roi de Suède*, Voltaire a publié l'*Histoire de l'empire de Russie sous Pierre le Grand*]; j'ai fait réponse, que je ne pouvais m'empêcher en conscience de préférer celui qui bâtit des villes à celui qui les détruit, et que ce n'est pas ma faute si S.M. Polonoise elle même a fait plus de bien à la Lorraine par sa bienfaisance, que Charles 12 n'a fait de mal à la Suède par son opiniâtreté. Les Russes donnant des loix dans Berlin, et empêchant que les Autrichiens ne fissent du désordre, prouvent ce que valait Pierre»...

Il a joué «le Vieillard sur notre petit théâtre, avec notre petite troupe, et je l'ai fait d'après nature. Je suis enchaîné d'ailleurs au char de Cérès, comme à celui d'Apollon; je suis masson, laboureur, vigneron, jardinier. [...] je n'ai pas un moment à moi, et je ne croirais pas vivre, si je vivais autrement; ce n'est qu'en s'occupant qu'on existe»...

Il termine en ajoutant **de sa main**: «Recevez le tendre et respectueux témoignage de tous les sentiments qui m'attachent à vous pour toute ma vie; le Suisse V.»

Correspondance (Pléiade), t. VI, p. 81.



157

157

VOLTAIRE (1694-1778)

L.S. «V», Ferney 28 février 1767, au comte de TRESSAN; la lettre est écrite par son secrétaire Jean-Louis WAGNIÈRE; 4 pages petit in-4.

Signed letter, signed «V», Ferney, 28 February 1767, addressed to the Count of TRESSAN; the letter is written by his secretary Jean-Louis WAGNIÈRE; 4 pages in-4.

1 500 / 2 000 €

Belle lettre sur le Portrait historique de Stanislas le Bienfaisant de Tressan, et sur Newton.

Son ouvrage «a fait sur moi l'impression la plus tendre. Voilà comme je voudrais qu'on fit les oraisons funèbres. Il faut que ce soit le cœur qui parle. Il faut avoir vécu intimement avec le mort qu'on regrette. C'étaient les parents ou les amis qui faisaient les oraisons funèbres chez les romains. L'étranger qui s'en mêle a toujours l'air charlatan. Il y a même une espèce de ridicule à débiter avec emphase l'éloge d'un homme qu'on n'a jamais vu; mais, où sont les Courtisans dignes de louer un bon roi ? il n'y a peut-être que vous»...

Il a su les revers de fortune de Tressan: «je croyais qu'on vous avait dédommagé. Vous comptez donc aller vivre en philosophe à la campagne. Je souhaite que ce goût vous dure comme à moi. Il y a treize ans que j'ai pris ce parti dont je me trouve fort bien. Ce n'est guères que dans la retraite qu'on peut méditer à son aise».

«Je signe de tout mon cœur votre profession de foi. Il paraît que nous avons le même catéchisme. Vous me paraissez d'ailleurs tenir pour ce feu élémentaire que NEUTON se garda bien toujours d'appeler corporel. Ce principe peut mener loin, et si Dieu par hazard avait accordé la pensée à quelques monades de ce feu élémentaire les docteurs n'auraient rien à dire; on aurait seulement à leur dire que leur feu élémentaire n'est pas bien lumineux, et que leur monade est un peu impertinente»...

Il parle encore de la goutte qui fait souffrir Tressan, fait un compliment pour sa fille, évoque la cour de Lorraine qui «va s'éparpiller, et la Lorraine ne sera plus qu'une province»...

Correspondance (Pléiade), t. VIII, p. 982.

158

VOLTAIRE (1694-1778)

L.S. «V» et 2 lettres dictées, [Ferney] février-mars 1776, au comte de TRESSAN; les lettres sont écrites par son secrétaire Jean-Louis WAGNIÈRE; 2, 2 et 2 pages et demie in-4.

Signed letter, signed «V» and 2 dictated letters, [Ferney] February-March 1776, addressed to the Count of TRESSAN; the letter is written by his secretary Jean-Louis WAGNIÈRE; 2, 2 et 2 pages and a half in-4.

1 500 / 1 800 €

Voltaire prend la défense de Delisle de Sales, condamné au bannissement à vie pour sa Philosophie de la nature.

11 février... «je vois que l'on commet une injustice ridicule et affreuse. Tout me persuade qu'il y a un parti pris d'opprimer ceux qui ont la vertueuse folie de vouloir éclairer les hommes». Il rappelle la mésaventure du «pauvre LA HARPE» l'année passée: «Jugez si l'homme [Voltaire lui-même] qui se plaint à vous d'une épître qu'on lui imputait, avait raison de se plaindre. Vous savez qu'il n'y a nul ouvrage qu'on ne puisse empoisonner, et nul homme qu'on ne puisse persécuter». Il s'inquiète (sans le nommer) pour «l'infortuné» DELISLE: «quel est le scélérat qui le poursuit ? pourquoi on l'accuse d'être l'auteur d'un ouvrage qui n'est pas sous son nom ? quelles procédures on a faites contre son ouvrage et contre sa personne. Est-il décrété de prise de corps ? [...] Il faut, dans ces affaires, en agir comme en temps de peste [...] Fuyez vite, allez loin, revenez tard. [...] Votre homme fait fort bien d'adorer l'écho de Franconville; les échos de ma retraite saluent très humblement ceux de la vôtre»...

3 mars. «L'apôtre prétendu de la Tolérance pourrait bien en être le Martyr. Il sait très bien que la cabale du fanatisme est plus animée et plus dangereuse que la cabale contre M^r TURGOT. Le vieil apôtre est obligé dans le moment présent d'aller faire un petit voyage en Allemagne pour des affaires indispensables. Mais, en quelque endroit qu'il soit il prendra un intérêt bien vif à Monsieur De L.... auquel il conseille de ne jamais exposer sa personne. L'effervescence est trop violente. On n'est que trop bien informé des résolutions prises par des assassins en robe noire, les uns tondeus, les autres en bonnet quarré. Tout cela est affreux, mais très digne d'une nation qui n'a encor assassiné que trois de ses rois, qui n'a fait qu'une grande S^t Barthelémy, mais qui en a fait mille petites en détail. Les ministres, tout sages et tout éclairés qu'ils sont, ne pourraient s'opposer aux barbaries que les persécuteurs méditent»...

17 mars. Il a pu faire agir M. d'ARGENTAL en faveur de Delisle de Sales: «il déteste la persécution, et chérit la philosophie. Il me paraît qu'on ne persécute dans le moment présent que M. TURGOT. Celui là se tirera d'affaire fort aisément; il a du génie et de la vertu, son maître paraît digne d'avoir un tel ministre; et je ne crois pas que Messieurs veuillent faire la guerre de la fronde pour des corvées. Je dois à ce digne ministre la suppression de toutes les gabelles, et de tous les commis qui désolaient mon petit païs, moitié français, moitié suisse»... Il parle des travaux de Tressan sur l'électricité: «Je me suis mêlé d'électriser le tonnerre dans le jardin que je cultive auprès de ma chaumière. Il y a longtemps que je regarde cette électricité comme le feu élémentaire qui est la source de la vie. [...] Continuez, philosophe dans votre retraite. Votre printemps a été orné de tant de fleurs, qu'il faut bien que votre automne porte beaucoup de fruits. Il n'y a plus de jouissance pour moi qui suis dans l'extrême vieillesse; mais vous me consolerez, vous me donnerez des idées, si je ne puis en produire». Il parle enfin du livre de BAILLY «sur l'ancienne astronomie. Il y a des vues bien neuves et bien plausibles [...] Ce livre recule furieusement l'origine du monde, s'il y en a une. Remarquez en passant que le petit peuple juif, qui parut si tard, est le seul qui ait parlé d'Adam et de sa famille, absolument inconnus dans le reste du monde entier»...

Correspondance (Pléiade), t. XII, p. 428, 458 et 477.



159

159

VOLTAIRE (1694-1778)

L.S. «V», [Ferney] 11 novembre 1776, au comte de TRESSAN; la lettre est écrite par son secrétaire Jean-Louis WAGNIÈRE; 1 page ¾ in-4.

Signed letter, signed «V», [Ferney] 11 November 1776, addressed to the Count of TRESSAN; the letter is written by his secretary Jean-Louis WAGNIÈRE; 1 page ¾ in-4.

1 000 / 1 200 €

Il a vu l'historien Emmanuel de TOULONGEON recommandé par Tressan, qui lui a donné «la plus grande envie de sa charmante société, mais mon age et mes maux ne me l'ont pas permis. Je ne suis plus de ce monde. [...] M^r de Toulangeon m'a paru infiniment aimable, et bien digne de votre amitié. Il a les graces, la politesse, les talents, que je vous ai connus. Avec tout cela on n'est pas toujours heureux. Il y a, comme vous savez, une distance immense entre être heureux et être aimable». Il est heureux d'apprendre que Tressan passe sa vie avec Saint-Lambert. «Mais j'ai peur que l'hiver ne vous sépare. Il n'y a que nous autres ours des Alpes et du mont Jura, qui passions notre vie à la campagne. Les beaux oiseaux de vos cantons doivent se retirer à la ville quand les feuilles sont tombées». Et il cite HORACE, ajoutant : «J'aime à citer Horace à un homme de sa famille». Il signe : «Le vieux malade V».

Correspondance (Pléiade), t. XII, p. 678.

160

VOLTAIRE (1694-1778)

L.S. «V», Paris 19 février 1778, au comte de TRESSAN; la lettre est écrite par son secrétaire Jean-Louis WAGNIÈRE; 1 page in-4.

Signed letter, signed «V», Paris 19 February 1778, addressed to the Count of TRESSAN; the letter is written by his secretary Jean-Louis WAGNIÈRE; 1 page in-4.

800 / 1 000 €

Trois mois avant sa mort (30 mai 1778). «Le vieux malade de Ferney est incapable d'avoir passé trois jours sans répondre aux bontés de Monsieur le comte de Tressan, et sans lui avoir témoigné sa tendre et respectueuse reconnaissance. Je suis entre les mains de M^r TRONCHIN. Mais quoi qu'il m'ait deffendu tout, il ne pourrait m'empêcher de vous écrire. Je suis dans un tourbillon qui ne convient ni à mon age, ni à ma faiblesse. Mon ame serait plus à son aise à Franconville. Votre ami M^r de VILLETTE a raison d'aimer le monde; il y brille dans son étonnante maison, il l'a purifiée par l'arrivée d'une

femme aussi honnête que belle. Je l'abandonnerai bientôt à son nouveau bonheur. Mais je compte bien être témoin du vôtre dans votre retraite, si je puis disposer de moi un moment. Il y a longtemps que j'aspire après cette consolation. Je serai, jusqu'au dernier moment de ma vie, Monsieur le Comte, le plus attaché, le plus respectueux de vos serviteurs V.»

Correspondance (Pléiade), t. XIII, p. 168.

161

[VOLTAIRE]. NÉE FRANÇOIS-DENIS (1732-1817) DESSINATEUR ET GRAVEUR

L.A.S., Paris 6 décembre 1781, au comte de TRESSAN; 3 pages et demie in-4 (mouillure).

Signed autograph letter, Paris 6 décembre 1781, addressed to the comte de TRESSAN; 3 pages and a half (waterstain).

Le marquis de Villette l'a autorisé à «graver la chambre du cœur de M. de Voltaire au château de Ferney», et il veut «conserver dans la gravure les différents portraits dont cette chambre est ornée». Désirant que ces portraits aient «le mérite de la ressemblance», il prie Tressan de lui confier un portrait «qui pourroit me servir à perfectionner ma gravure». Il fait la liste des 31 «Portraits contenus dans un des côtés de la chambre du cœur de Voltaire à Ferney».

162

WATSON WILLIAM (1715-1787) BOTANISTE ET PHYSICIEN BRITANNIQUE, AUTEUR D'IMPORTANTS TRAVAUX SUR L'ÉLECTRICITÉ

L.A.S. comme «Fellow of the royal Society», Londres 22 juillet 1749, au comte de TRESSAN; 3 pages et demie in-fol., adresse; en anglais.

Signed autograph letter, as «Fellow of the royal Society», London, 22 July 1749, addressed to the Count of TRESSAN; 3 pages and a half, in-fol.

1 200 / 1 500 €

Il remercie de l'aimant artificiel que le comte de Tressan lui a offert par l'intermédiaire de Mr Barton: il l'a déposé parmi les trésors de son cabinet, honoré de cette marque d'estime d'un noble adepte de recherches philosophiques. Il l'a communiqué à son ami le Dr KNIGHT, que M. de Maupertuis appelle «le grand créateur de magnétisme»: il rend compte de leurs essais pour soulever des poids, et de la conclusion du Dr Knight, que l'aimant ne retiendra pas longtemps sa puissance accrue, étant composé d'acier vénitien... Puis il le remercie pour ses sentiments favorables à l'égard de ses expériences sur les propriétés de l'électricité; si ses travaux reçoivent l'approbation de Tressan, et des philosophes de sa classe, ce sera sa récompense, et il espère que l'Académie des Sciences sanctionnera ses tentatives pour établir un système. Il lui envoie ses expériences et observations publiées l'hiver dernier: Tressan verra quelle peine il a prise, pour déterminer la vélocité de l'électricité, et pour augmenter considérablement l'expérience de Leyden... Le Dr Knight lui a communiqué une lettre de Tressan: l'observation concernant l'aiguille magnétique agitée par le frottement du verre qui excité l'électricité est très juste, et il le renvoie à un compte rendu d'un correspondant de Robins dans les *Philosophical Transactions*. Il termine en faisant part de son intention, et celle de Mr Folkes, président de la Royal Society, de proposer Tressan comme membre; le Dr Knight appuiera leur proposition; il l'invite à communiquer tout écrit qu'il souhaiterait lui faire présenter à la Royal Society...



163

**DEIBLER ANATOLE (1863-1939) BOURREAU,
EXÉCUTEUR EN CHEF DES ARRÊTS CRIMINELS,
IL ASSURA LE SERVICE DE LA GUILLOTINE**

Ensemble de 14 carnets autographes, 1885-1939; 14 carnets in-12 reliés toile bise avec étiquette autographe collée sur le plat supérieur. Plus des photographies et documents joints.

EXECUTIONER IN CHARGE OF THE GUILLOTINE

Collection of 14 autograph notebooks, 1885-1939; 14 bound notebooks in-12, bound in canvas, with a label pasted on the upper covers. Photographs and documents enclosed. Of exceptional interest to the history of capital executions during a half century.

25 000 / 35 000 €

Exceptionnel témoignage sur l'histoire des exécutions capitales pendant plus d'un demi-siècle.

À partir de 1871, un décret ayant supprimé les exécuteurs de province, il n'y a plus qu'un seul bourreau officiant pour la France entière, assisté d'adjoints. Descendant d'une lignée de bourreaux originaires d'Allemagne depuis le XVII^e siècle, Anatole Deibler succéda en 1899, comme exécuter en chef des arrêts criminels, à son grand-père et à son père, dont il avait été l'adjoint depuis 1885. Surnommé «Monsieur de Paris», il inscrivait chronologiquement tous les détails des condamnations et des exécutions auxquelles il a participé, soit 395 exécutions, dont 299 comme exécuter en chef ou «bourreau national» entre 1899 et 1939. En plus d'un demi-siècle, Deibler a tranché la tête de 395 hommes et femmes dont la diversité offre un témoignage inestimable sur la sociologie des auteurs de crimes et délits : rôdeurs des villes, empoisonneuses, parricides et fraticides, anarchistes, pirates, violeurs, déments, etc. Après sa première exécu-

tion parisienne comme exécuter en chef (Peugnez, devant la prison de la Roquette, le 1^{er} février 1899), on pouvait lire dans la presse : «Tous les journaux s'accordèrent à rendre justice au jeune monsieur Deibler qui montra pour ses débuts à Paris un tournemain et une aisance de vieux praticien. Jeune, élégant, vêtu d'une redingote de couleur sombre, comme un témoin de duel sélect, il réalise dans la perfection le type du bourreau moderne. On peut, après cet heureux essai, lui prédire une belle carrière et un nombre respectable de représentations». Les exécutions capitales avaient alors lieu en public, et attiraient un grand nombre de curieux. **Il a tenu méticuleusement deux séries de carnets.**

6 carnets d'«Exécutions», de 1885 à 1938, écrits à l'encre et au crayon. Deibler y rapporte le lieu et la date de son action (il ajouta ensuite l'heure et des mentions météorologiques), le nom du condamné à mort, les éléments de la condamnation (date, tribunal et motifs). Chaque exécuté est numéroté dans l'ordre chronologique. Ces comptes-rendus sont pour la plupart très sobres, objectifs et sans appréciations personnelles. Cependant, Deibler précise parfois quel a été le comportement du condamné à l'approche de la guillotine.

8 carnets de «Condamnations», de 1891 à 1939, écrits à l'encre et au crayon. En 1891, Deibler commence, parallèlement à la première, une seconde série de carnets intitulés *Condamnations*, où il expose les circonstances des crimes, en ajoutant parfois des renseignements sur le déroulement du procès. Ces carnets semblent avoir fait office de brouillon, Deibler y notant tous les détails des inculpations, avant même de connaître la sentence. Ce compte-rendu des audiences comporte aussi des précisions sur les peines prononcées : une croix rouge pour les exécutés, une croix bleue pour ceux dont la peine a été commuée; il barre d'une grande croix bleue les procès annulés pour vices de formes, suicides ou décès des condamnés, fusillés militaires... «Brouillon» plus intime que les «carnets d'exécutions», cet exercice constitue une soupape de sécurité psychologique dans son existence d'«égorgeur» (Gérard A. Jaeger, *Anatole Deibler*, p. 92). Certaines notices précisent des anecdotes marquantes concernant le moment de l'exécution, «moment suprême» selon Deibler lui-même : derniers actes ou paroles, comportements curieux, etc. «Il donna un violent coup de poing en pleine poitrine au gardien qui lui enlevait les fers et il fallut le ligoter à terre» (l'Italien Spagiari, exécuté à Chambéry, 9 mai 1891). Émile David (exécuté à Saint-Nazaire, 21 mars 1892) «s'adressant aux exécuteurs : Bonjour messieurs, faites votre devoir !». «Au moment de son exécution, il se refusa à marcher, il fallut le porter» (l'assassin Joseph Vacher, exécuté à Bourg, 31 décembre 1898). «Au cimetière, un professeur de la Faculté de Lille lui enlève la glande thyroïde, pour la greffée sur une jeune fillette atteinte de paralysie, l'opération réussie parfaitement, l'enfant est sauvée» (Henri Olivier, dit *le Tigre*, exécuté à Lille, 24 mars 1925). «Au moment de l'exécution, Couliou s'écria d'une voix forte : «Vive l'anarchie ! Mort aux vaches !»» (Yves Couliou, exécuté à Aix, 31 octobre 1925). «Arrivé devant la guillotine, il se raidit et, à très haute voix, dit : «Peuple dunkerquois, je suis innocent»» (Félix Bergeron, exécuté à Dunkerque, 25 juillet 1930). «Après avoir fumé un cigare, plusieurs cigarettes, et absorbé 2 verres de cognac, il se laissa entraver docilement, et marcha d'un pas ferme vers la guillotine. Au moment de basculer il cria d'une voix forte : «Au revoir les amis ! Mort aux vaches !»» (René Roos, exécuté à Beauvais, 28 août 1930). «Lorsque les deux aides le poussèrent sur la planche bascule, il se plia en deux en se jetant à gauche de la planche fatale, et se débattit pendant 2 à 3 secondes en criant : «Non ! Non ! Non ! Pas ça !» La chute du couperet lui coupa la parole» (Pasquale Passera, exécuté à Saint-Mihiel, 24 octobre 1931). «Il marcha d'un pas ferme vers l'échafaud. Aussitôt après la chute du couperet, la foule qui assistait de loin à l'exécution se mit à applaudir. L'avocat de l'assassin qui se trouvait devant la porte de la prison leur cria : «C'est indécent d'applaudir ainsi !»» (Émile Delanoë, exécuté à Coutances, 17 juin 1933)... Citons encore le bandit corse André SPADA, longuement évoqué dans le carnet d'*Exécutions 1392 à 1938* : «Il refuse le verre de rhum. Au moment où on le prend par

les bras pour l'entraîner vers la sortie, il dit : «Inutile de me tenir, je marcherai bien tout seul» [...] et après avoir embrassé le crucifix et le prêtre, le bandit au moment d'être basculé, dit par deux fois, d'une voix assurée et claire : «Au revoir à tous !»... Etc.

Ravachol. Deibler a œuvré comme assistant puis comme exécuter en chef durant la période des grands procès touchant les radicaux et anarchistes : il a ainsi tranché ou aidé à trancher la tête à Auguste Vaillant (exécuté n° 57, 1894), Émile Henry (n° 62, 1894), Jeronimo Santo Caserio (assassin du président Carnot, n° 24, 1894), Mécislas Charrier (n° 255, 1922), Paul Gorguloff (assassin du président Doumer, n° 16, 1932), etc., sans oublier le célèbre Ravachol (n° 39, Montbrison, 11 juillet 1892) : «Montbrison. Cour d'Assises de la Loire. Audience du 23 juin 1892. Le nommé Koenigstein François Claudius; dit Ravachol, né à St-Chamond le 14 octobre 1859; est condamné pour : 1) Incendie et pillage dans la maison de campagne des époux Loy, à la Côte, près de St-Etienne, commis dans la nuit du 28 mars 1891. 2) Violation de sépulture de la baronne de La Rochetaillée, dans le cimetière de St-Jean-de-Bonnefonds, commune de Terrenoire, commise en vue de voler les bijoux pouvant se trouver sur le cadavre de la morte. Violation commise dans la nuit du 14 au 15 mai 1891. 3) Vol et assassinat de l'ermite de Chambles, Jacques Brunel, vieillard de 92 ans qui vivait solitaire au milieu des montagnes, et qui passait pour avoir un pécule assez rond. Crime commis au hameau de Notre-Dame-de-Grâce, territoire de la commune de Chambles dans l'après-midi du 18 juin 1891. 4) Double assassinat de la dame Marcon, âgée de 76 ans, et sa fille Marie âgée de 49 ans, quinquillières, rue de Roanne 13 à St-Etienne, double crime commis le 27 juillet 1891. 5) Auteur présumé d'un double assassinat sur la veuve Faure âgée de 68 ans. Double crime commis à La Varizelle près de St-Chamond le 29 mars 1886. Cet individu, anarchiste, était déjà condamné par la Cour d'Assises de la Seine, aux travaux forcés à perpétuité, pour être l'auteur de plusieurs explosions de dynamite sur des immeubles du boulevard St-Germain, rue de Clichy, et à la caserne Lobeau, explosions commises à Paris en 1892. Fit preuve de violence, disant n'avoir aucun regret de ses actes, insultant la bourgeoisie, magistrats et l'aumônier de la prison et sur le... parcours de la porte de la prison à l'emplacement de l'échafaud, criant, chantant à tue-tête les mots orduriers. Criant au moment suprême : «Vive l'anarchie !»» (carnet *Condamnations années 1891 à 1897*).

La Bande à Bonnot. Sur les quatre membres arrêtés vivants, Camille Dieudonné, André Soudy, Étienne Monnier et Raymond Callemine, Deibler exécuta les trois derniers le 21 avril 1913 à Paris (nos 162, 163 et 164) : «Calmin Raymond, dit «Raymond la Science», âgé de 22 ans 1/2, ouvrier typographe originaire de Bruxelles; condamné pour vols, tentatives d'assassinats et assassinats. 1) Nuit du 13 au 14 décembre 1911: vol de l'automobile de Mr Normand à Boulogne/s/Seine. 2) Matinée du 21 décembre 1911: attentat rue Ordener à Paris. Vol et tentative d'assassinat sur la personne d'un garçon de recettes de la Société générale, nommé Caby. [...] 7) Matinée du 25 mars 1912: sur la route de Montgeron à Lieusaint, en pleine forêt de Sénart, vol d'une automobile et assassinat du chauffeur Mathildé. 8) Même matinée du 25 mars 1912: avec l'auto volée, il se rend à toute vitesse à Chantilly, en compagnie de complices, ils s'arrêtent devant les bureaux de la Société générale, ils pénètrent en coup de vent dans l'agence, tuent le caissier, un employé et blessent seulement un autre commis, s'emparant de 47 550 francs, remontent en voiture et tirent des coups de carabine et de revolver sur ceux qui ont le courage de se mettre à leur poursuite. [...] Ces 4 anarchistes faisaient partie de la fameuse bande anarchiste, dont les principaux membres, Bonnot, Garnier et Valet furent tués par les gendarmes et la police» (*Condamnations années 1908 à 1914*).

Landru. «Cour d'Assises de Seine & Oise. Versailles. Audience du 30 novembre 1921. Le nommé Landru Henri Désiré, âgé de 53 ans, né à Paris (19^e arrondissement) le 12 avril 1869, est condamné pour avoir

La lèvre. On rebou sur le corps
de la malheureuse guari et
une blessure.

Les deux assassins avaient paré
la nuit cachés dans la cave de
l'établissement.

Exécuté à Versailles
le 25 février 1922

261-143
Le nommé LANDRU Henri, né à Paris (15^{ème} arrondissement)
le 18 avril 1863, condamné par la
Cour d'Assises de Seine-et-Oise
le 30 novembre 1931, pour avoir
commis 11 crimes pendant les années
1914-1915, 1916, 1917, 1918 et 1919, sur
les personnes de 10 femmes et d'un
jeune homme de 18 ans.

Landru sous protection de la
mariage atténue les accusations
après les avoir entendues dans une

villa isolée soit à Ermouville soit
à Gambais (Seine-et-Oise). Les crimes
périodiques soit par le poison ou en les
tuant d'une manière quelconque.
Après avoir découpé leurs corps en
morceaux, il brûlait les os dans la
cuisine d'une cuisinière et jetaient
les autres morceaux dans différents
endroits. Tous ces crimes avaient
pour mobile le vol. Il s'emparait
de leurs meubles, bijoux, linge, etc.,
morts et argenterie, leurs papiers.

Les 11 crimes lui ont rapporté
environ 55.642 francs.

Bien qu'on ait retrouvé les
fragments d'os humains calcinés
appartenant à différentes personnes,
parmi les cendres de la cuisinière
à la villa de Gambais, l'assassin
n'a jamais avouer pendant toute
la durée de l'instruction, et à nier
formellement pendant le cours de son

Landru repris de justice a été
condamné à 10 condamnations
pour escroqueries et abus de confiance
pendant les années 1904-1906-
1910-1914. La dernière condamnation
par défaut à 6 années d'emprisonnement
et 100 francs d'amende et la rélegation.

Exécuté à Paris
le 14 Mars 1922

261-143
Le nommé PIGORGE, André, né à
Paris le 25 Mars 1893, condamné par la Cour
d'Assises de Seine-et-Oise le 18 décembre
1931 pour avoir le 15 juillet 1930
à Thionville, village situé
sur la route de Gravelle à Plancy, à
11 kilomètres d'Orléans, tué d'un
coup de carabine l'agent de police
qui venait pour l'arrêter, Pigorge
étant l'auteur de plusieurs vols.
Il fut arrêté quand moi le 2 juin 1931.

commis 11 crimes pendant les années 1914 à 1919, sur les personnes de 10 femmes et d'un jeune homme de 18 ans. Ce criminel, sous prétexte de mariage, attirées les veuves et après les avoir conduites dans une villa isolée soit à Versailles soit à Gambais, les faisaient périr soit par le poison ou en les tuant d'une manière quelconque. Après avoir découpé leurs corps en morceaux, les faisaient brûlés dans une cuisinière pour faire disparaître toute trace du crime. Tous ces crimes avaient pour mobile le vol. Il s'emparait de leurs meubles, bijoux, linge, vêtements et économies. Les 11 crimes ont rapporté à Landru environ 35 642 f,50. Bien qu'on est retrouver les fragments d'os humains calcinés dans les cendres de la cuisinière de Landru à la villa de Gambais, l'assassin n'a jamais avouer au cours des débats. Liste des victimes : 1. Veuve Suchet 40 ans [...] Landru repris de justice a été condamné à 10 condamnations pour escroqueries [...] Malgré ses déplorables antécédents et ses 11 crimes, le jury versaillais, sur les instances du défenseur du condamné, signe d'une manière déplorable un recours en grâce... (Condamnations années 1914 à 1922). «Exécuté à Versailles le 25 février 1922. Samedi. Temps clair. 6h10» (Exécutions 1921 à 1925).

Violette Nozière. Anatole Deibler semble regretter de voir lui échapper Violette Nozière, cette «jeune vicieuse» condamnée à mort pour parricide puis graciée: «Paris. Cour d'assises de la Seine. Audience du 12 octobre 1934 [...] Elle met le contenu de 20 cachets dans le verre à son père, 10 cachets dans le verre à sa mère. Les malheureux parents boivent le poison [...] La criminelle assis sur le lit de ses parents attend patiemment. A minuit elle fouille sa mère inanimée, et, sous la jupe, dans une poche cousue à la ceinture, elle prend le billet de 1000 f qu'elle y savait cacher; dans l'armoire elle va chercher 2000 f [...] Après 36 heures d'absence, elle rentre au domicile de ses parents, rue de Madagascar. Elle ouvre le robinet à gaz, attend que l'air soit irrespirable et court appeler le voisin M. Mayeul [...] Pendant 7 jours l'abominable jeune fille fait une noce à tout casser [...] La malheureuse mère réchappe à la mort, seul le père succombe. [...] Au prononcé du jugement la condamnant à mort, au moment où les gardes l'emmenent, elle se débat rageusement: "Laissez-moi ! Laissez-moi ! C'est honteux ! J'ai dit la vérité ! On l'emporte; elle gesticule, elle griffe, elle mord, elle hurle. "Vous n'êtes pas pitoyable; c'est honteux ! Je maudis mon père ! Je maudis ma mère !" Le défenseur de la misérable réussit, au comble d'imbécillité, à faire signer à 10 jurés un recours en grâce» (Condamnations années 1934 à 1939).

Maurice Pilorge. Quand Deibler succomba à une embolie sur un quai de métro, il partait à Rennes pour exécuter Maurice Pilorge, «condamné pour avoir le 6 août 1938, à l'hôpital du Pavillon-Vert, à Dinard, tranché d'un coup de rasoir la gorge d'un mexicain, nommé Hector Escuredo dont il partageait la chambre. Pilorge, au cours de l'audience de la Cour d'assises de Rennes, s'est montré très arrogant et n'a exprimé aucun regret de son crime. La veille de sa condamnation, le 16 novembre 1938, Pilorge avait été condamné à vingt ans de travaux forcés pour avoir commis à Dinard et dans les environs sept cambriolages» (carnet Condamnations années 1934 à 1939)... [La figure de Maurice Pilorge a beaucoup marqué Jean Genet, qui lui a dédié son poème *Le Condamné à mort*.]

ON JOINT 23 photographies d'exécutés ou condamnés; la photo de mariage de Deibler; plus divers papiers administratifs: – arrêté du Bureau des frais de justice criminelle (12 mai 1897), accordant à Deibler un «abonnement concernant tous les frais d'exécutions des arrêts criminels sur le continent français [...] pour six années»; il «sera tenu de fournir à ses frais les chevaux et voitures pour transporter les dits échafauds [...] pour conduire les condamnés au lieu du supplice»; – acte signé du Directeur des Affaires criminelles et des Grâces (27 décembre 1898), nommant Deibler «à partir du 1^{er} Janvier 1899, exécuter en chef des arrêts criminels en France», avec «six mille francs de gages annuels»; – divers papiers concernant sa vie professionnelle (1885-1939), nominations, commandes de matériel, correspondances avec différents ministères, états de gages, etc.; – des papiers professionnels ayant appartenu à d'autres bourreaux de sa famille (1824-1931): son père Louis Deibler, ses grands-pères Antoine Rasseneux et Joseph Deibler, son beau-frère Louis Rogis; – des papiers familiaux et personnels (1822-1939), faire-part de décès, certificats, etc.

BIBLIOGRAPHIE:
Gérard A. Jaeger, *Anatole Deibler (1863-1939). L'Homme qui trancha 400 têtes* (Paris, Éditions du Félin, 2001).



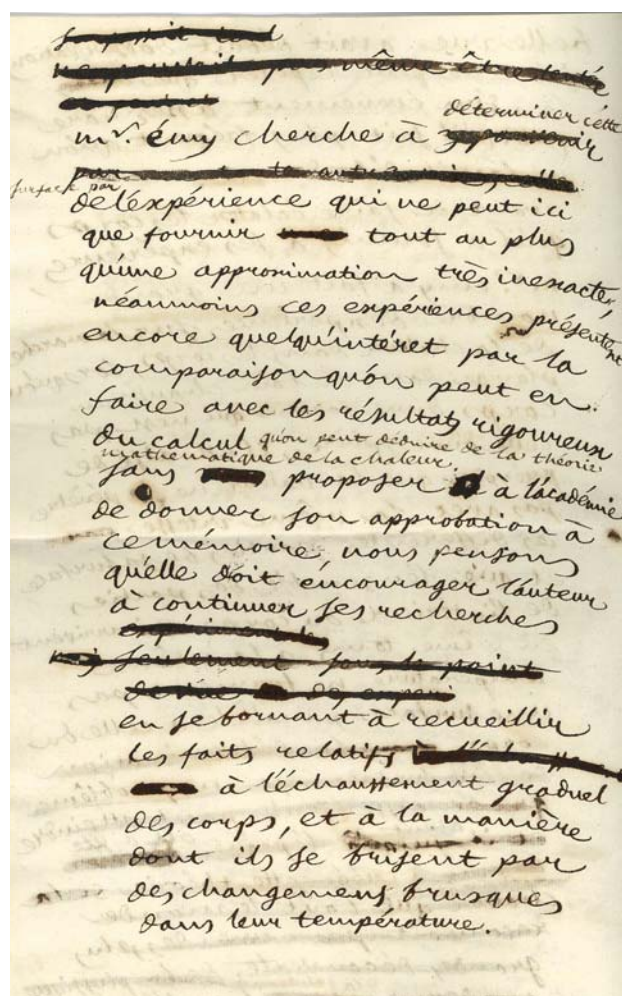
SCIENCES EXACTES



Mathématiques, géométrie, sciences physiques, chimie, ingénierie, architecture, astronomie, sciences naturelles, recherche et médecine sont des matières scientifiques qui pourront être illustrées lors de ventes thématiques organisées autour de l'une ou l'autre d'entre elles. Les grandes périodes de l'histoire sont également propices à rassembler des œuvres retraçant l'esprit d'une époque: les grands découvreurs de la Renaissance, les savants du siècle des Lumières, les inventeurs du XIX^e et du XX^e siècles. Tous ces chercheurs, scientifiques ont laissé de vibrants témoignages de leur génie. Ainsi, à titre d'exemple, les Collections Aristophil sont-elles riches de nombreux manuscrits de Pierre & Marie Curie mais également d'Albert Einstein: de ses pages de formules décrivant sa Théorie de la relativité encore balbutiante se dégage la rigueur qu'on imagine mais aussi une forme de poésie mathématique qui ne laisse personne indifférent.

sur un mémoire intitulé: recherche
et expériences sur le mouvement
et la distribution des fluides dans les
corps solides, et sur l'électricité et le
magnétisme. par m^r. Emy colonel du
corps royal du génie.

L'académie nous a chargé, m^r. Biot et
moi, de lui rendre compte ~~des expériences~~
~~de~~ travail de m^r. Emy, ce travail
se compose de deux parties; dans l'une
il rapporte un grand nombre
d'expériences sur la distribution de
la chaleur dans les corps solides; dans
l'autre il se livre à des conjectures
purement hypothétiques sur le magnétisme
et l'électricité. cette seconde partie
ne contient aucune expérience
nouvelle, et l'hypothèse fondamentale
ne paraît appuyée ni sur les faits
connus ni même sur les propriétés
d'après lesquelles l'auteur essaie de
donner quelque ^{raisonnable} ~~raison~~ à cette
hypothèse. pour que l'académie puisse
juger les idées qui lui sont



164

AMPÈRE ANDRÉ (1775-1836) PHYSICIEN ET MATHÉMATICIEN, INVENTEUR DE L'ÉLECTROMAGNÉTISME

MANUSCRIT autographe, *Rapport sur un mémoire intitulé: Recherches et expériences sur le mouvement et la distribution des fluides dans les corps solides, et sur l'électricité et le magnétisme, par Mr Emy colonel du corps royal du génie*, [1823]; 4 pages in-fol. avec ratures et corrections.

PHYSICIST AND MATHEMATICIAN, INVENTOR OF ELECTROMAGNETISM. AUTOGRAPH MANUSCRIPT.

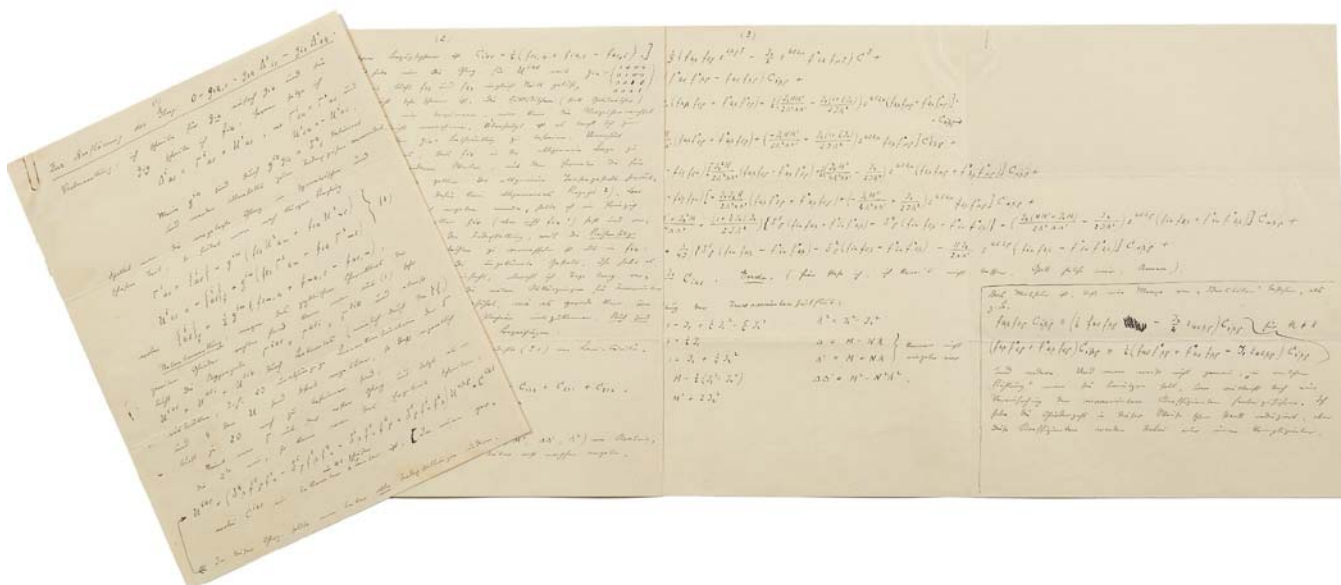
Report on a memoir entitled: Studies and experiments on the movement and distribution of fluids within solid bodies, and on electricity and magnetism, by Mr Emy, colonel in the "corps royal du génie" (1823); 4 pages, in-fol, with erasures and corrections.

Scientific report of an unpublished study by Armand EMY (1771-1851).

2 500 / 3 000 €

Rapport scientifique sur un travail inédit d'Armand EMY (1771-1851) dont furent chargés Ampère et Biot dans la séance du 26 août 1822 de l'Académie des Sciences. Une note en tête du manuscrit constate que ce projet de rapport fut «retiré le 5 mai 1823, d'accord avec M^r Biot & Ampère»; les Procès-verbaux académiques ne conservent pas trace de sa lecture.

Ampère, qui a raturé plusieurs lignes de sa critique, se montre sévère. La première partie du mémoire «rapporte un grand nombre d'expériences sur la distribution de la chaleur dans les corps solides; dans l'autre il se livre à des conjectures purement hypothétiques sur le magnétisme et l'électricité [...], et l'hypothèse fondamentale ne paraît appuyée ni sur les faits connus ni même sur les propriétés d'après lesquelles l'auteur essaye de donner quelque vraisemblance à cette hypothèse»... Les expériences de M. Emy «sur l'éclatement des corps de différentes figures lorsqu'on en change subitement la température ne peuvent qu'intéresser les physiciens»; elles font suite aux précieuses observations de M. FLEURIAU DE BELLEVUE sur les aérolithes, publiées en 1820. Ampère cite d'autres expériences d'Emy, qui présentent de l'intérêt «par la comparaison qu'on peut en faire avec les résultats rigoureux du calcul qu'on peut déduire de la théorie mathématique de la chaleur. Sans proposer à l'Académie de donner son approbation à ce mémoire, nous pensons qu'elle doit encourager l'auteur à continuer ses recherches en se bornant à recueillir les faits relatifs à l'échauffement graduel des corps, et à la manière dont ils se brisent par des changements brusques dans leur température».



165

165

**SCHRÖDINGER ERWIN (1887-1961) PHYSICIEN
AUTRICHIEN; PRIX NOBEL DE PHYSIQUE 1933
POUR SES TRAVAUX SUR LA MÉCANIQUE QUANTIQUE
ET SA FAMEUSE «ÉQUATION DE SCHRÖDINGER»**

MANUSCRIT autographe, *Zur Auflösung der G[e]ichung*
 $O = G_{ik,l} - G_{sk} \Delta^2 i_l - G_{is} \Delta^2 e_k$, [printemps 1946, adressé
à Albert EINSTEIN]; 3 pages et demie in-4; en allemand.

**AUSTRIAN PHYSICIST; NOBEL PRIZE OF PHYSICS 1933
FOR HIS WORK ON QUANTIC MECHANICS AND HIS FAMOUS
EQUATION.**

AUTOGRAPH MANUSCRIPT [Spring 1946, sent to Albert
EINSTEIN]; 3 and a half pages, in-4; in German.

1 500 / 2 000 €

Calculs pour la solution d'une équation, envoyés à Einstein.
Il dit avoir employé sa résidence surveillée involontaire aux alentours
de Pâques pour résoudre cette équation $O = G_{ik,l} - G_{sk} \Delta^2 i_l - G_{is} \Delta^2 e_k$,
touchant notamment les coefficients de corrélation. Schrödinger
développe ses calculs et commentaires pour arriver à la solution de
l'équation ("Auflösung der Gleichung")...
Einstein répondra à Schrödinger le 20 mai 1946, en le priant de lui
envoyer la solution.

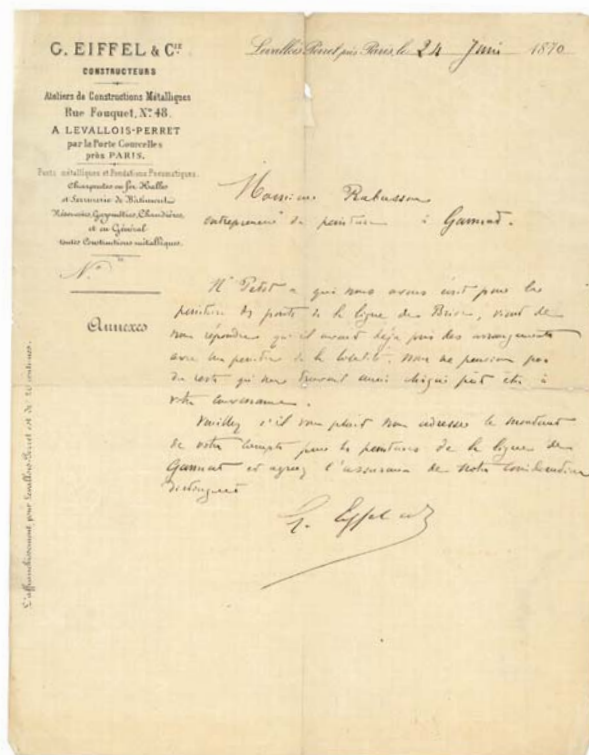
+166

EIFFEL GUSTAVE (1832-1923)

L.A.S., Levallois-Perret 24 juin 1870, à M. RABUSSON,
entrepreneur de peinture à Gannat; 1 page in-4
à son en-tête G. Eiffel & C^{ie} constructeurs.
Ateliers de Constructions Métalliques... (fentes aux plis).

Signed autograph letter, Levallois-Perret, 24 June 1870, to M.
RABUSSON, construction painter in Gannat; 1 page in-4, with his
letterhead "G. Eiffel & Cie constructeurs. Ateliers de Constructions
Métalliques..." (weak folds).

500 €



166

Au sujet des travaux de «peinture des ponts de la ligne de Brive», qui
ont été confiés à «un peintre de la localité. Nous ne pensions pas du
reste qu'un travail aussi éloigné pût être à votre convenance». Il le prie
d'envoyer «votre compte pour les peintures de la ligne de Gannat»...
On joint un fragment de couverture de brochure avec dédicace a.s.
«à M. Durand Gréville hommage de G. Eiffel Voir pour les cendres
de poussée pages 28 et 32».

HISTOIRE POSTALE



Les Collections Aristophil sont riches de curiosités philatéliques qui nous content l'histoire de la guerre franco-prussienne de 1870 et plus particulièrement du Siège de Paris. Pour effectuer le transport de courrier hors de Paris, on fit d'abord appel à la Compagnie des aérostiers et leurs «Ballons montés»: l'aéropostale était née ! Suivirent quantités d'autres solutions plus ingénieuses les unes que les autres pour faire entrer ou sortir le courrier de Paris: Ballons des Gravilliers, Plis confiés, Lettres par passeurs, valises diplomatiques, Boules de Moulins, Pigeongrammes... De nombreux exemplaires de très grande qualité de cette correspondance au gré des vents et au fil de la Seine sont d'ores et déjà présents dans la Vente Inaugurale et viendront enrichir de prochaines ventes consacrées exclusivement à l'Histoire postale.

à remettre à poste de France

M^{me} Madame



L. Roseleur

Chabaudier

Aubusson France



Monsieur Cossion, employé
Lignes télégraphiques, bureau rue de Rennes 54
à Paris, par Moulins (allier)

GUERRE FRANCO PRUSSIENNE DE 1870 - 71

“BALLONS DES GRAVILLIERS”

Lettres adressées pendant le Siègé de Paris de 1870-71 par Alfred ROSELEUR à sa femme Léonie, restée dans leur château près d'Aubusson, à l'aide de ballonnets lancés de son balcon rue des Gravilliers, après avoir indiqué préalablement sur les enveloppes: «Prière de mettre à la poste de France».

Letters sent by Alfred ROSELEUR during the Siege of Paris of 1870-1871 to his wife Léonie, who remained in their castle near Aubusson. The letters were sent using small balloons thrown from his balcony «rue des Gravilliers» in Paris, with the following instruction on the envelopes: «Please deliver to the French Post».

167

41^E BALLON DES GRAVILLIERS -RETROUVÉ PRÈS DE LANGRES

Lm signée datée du 30 octobre 1870, affr. n°29, 20c. bleu Empire lauré. Timbre non oblitéré. Pas de cachet d'arrivée. Un billet est épinglé à la lettre: «La lettre ci-jointe a été trouvée sur le territoire de la commune de Vilmaron, canton d'Auberive près de Langres, Hte Marne», portant un cachet-à-date T.17 Langres, 21 novembre 1870.

Texte intéressant: «... Beaucoup d'argent pour les canons, Corot a donné 6000 f. d'argent et un tableau dont il avait refusé 10 000 f. Il fait partie des vétérans et monte la garde comme un brave ...». Traces d'humidité ayant légèrement affecté le texte.

7 000 / 8 000 €

168

52^E BALLON DES GRAVILLIERS -RETROUVÉ À PITHIVIERS

Lm signée datée 10 novembre 1870, affr. n°29, 20c. bleu Empire lauré, olb. Losange GC 2867 avec c.à.d T.17 de Pithiviers 18 décembre 1870, peu lisibles. Cachet d'arrivée Aubusson 8 janvier 1871, peu lisible. Légères taches de rouille en marge. La lettre porte au recto la mention «Prière de mettre à la poste de France».

Des recommandations: «... Pour le cas où les ballons montés de l'Administration ne replieraient pas bien leur mission ... je te réitère ici mes recommandations: 1° Au premier bruit d'approche de l'ennemi partir ... pour Genève ...».

7 000 / 8 000 €

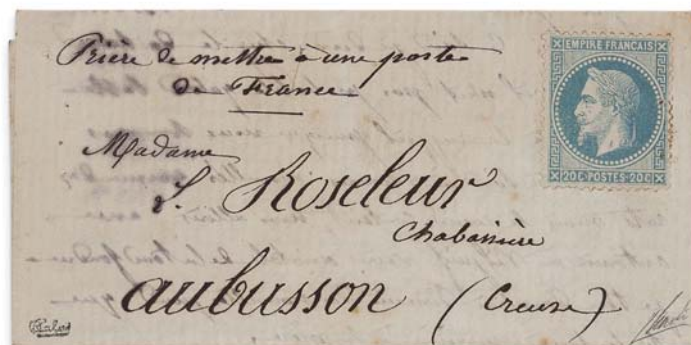
169

53^E BALLON DES GRAVILLIERS -ENVOYÉ SOUS ENVELOPPE DE RÉEXPÉDITION

Lm signée datée du 12 novembre 1870, affr. n°29, 20c. bleu Empire lauré. Timbre non oblitéré. Pas de cachets d'acheminement et d'arrivée La lettre porte la mention: «Prière de mettre à la poste de France». Petites marques de rouille à la pliure.

Il parle des combats qui font rage: «... on a formé des bataillons de marche et des bataillons de guerre en requérant d'abord les célibataires, puis les veufs, sans enfants et enfin tout le monde jusqu'à 45 ans ...». Pas de cachet d'arrivée.

5 000 / 6 000 €



167



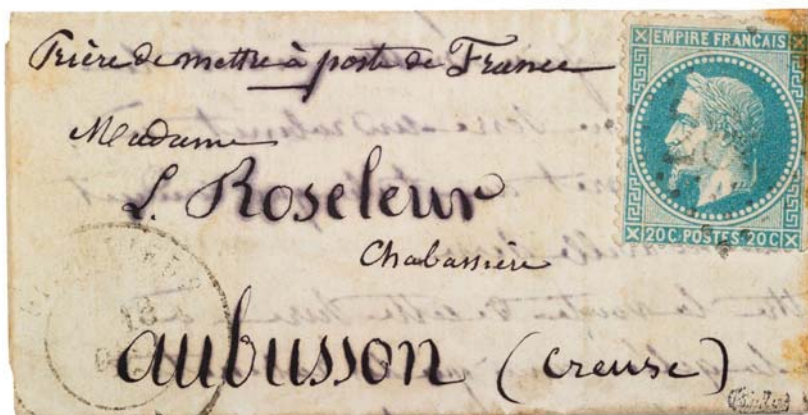
170

**BALLON DES GRAVILLIERS,
NON NUMÉROTÉ**

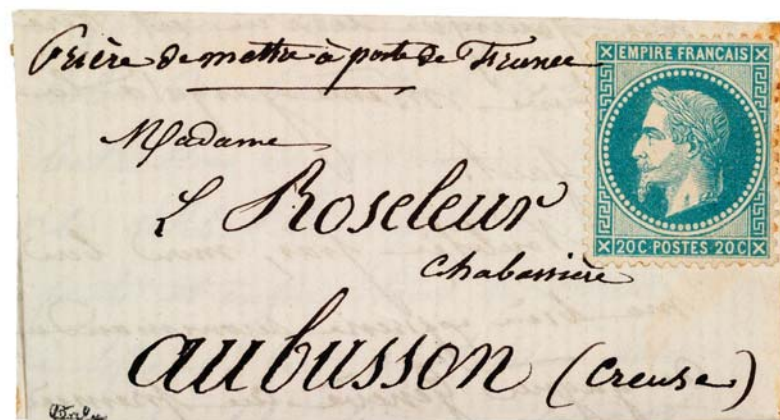
Lm signée datée 5 janvier 1871
(108^e jour d'investissement), écrite sur
du papier marqué d'un liseré de deuil,
affr. n°37, 20c. bleu Siège de Paris.
Timbre non oblitéré. Pas de cachets
d'acheminement et d'arrivée. La lettre
porte au recto la mention «Prière
de mettre à la poste de France».
Lettre qui aurait été réexpédiée sous
enveloppe. Taches de rouille
sur le timbre et sur la lettre.

Il revient sur les combats: «Nous les bombar-
dons, ils nous bombardent ... un vrai bouquet
d'obus ... 200 coups de canon du plus gros
calibre par minute ...»

5 000 / 6 000 €



168



169

171

**DERNIER BALLON DES
GRAVILLIERS - RETRANSMIS
DE GISORS**

Lm signée datée 25 janvier 1871
(129^e jour d'investissement), affr. n°37
20c. bleu Siège de Paris, obl. los. GC.
665 avec cachet à date T.17 de Buchy (74)
du 6 févr. 71. La lettre porte la mention
«Prière de mettre à la poste de France».
Au dos, càd d'ambulant
Le Havre .../11 fév. 71 (illisible) et càd
d'arrivée à Aubusson 16 fév. 71.

Une résistance acharnée et parle du ration-
nement: «... Demande générale de bataille sur
tous les points et toute la ligne, chacun veut
avoir son prussien et ne demande qu'à mar-
cher... encore de vivres pour longtemps dit-
on, en tout cas on ne demande que l'absolu
indispensable et nul ne se plaint...»

7 000 / 8 000 €



171

CONSTITUTION DE LA COMPAGNIE DES AÉROSTIERS MILITAIRES - DOCUMENT

FOUNDING OF THE «COMPAGNIE DES AÉROSTIERS MILITAIRES» - DOCUMENT

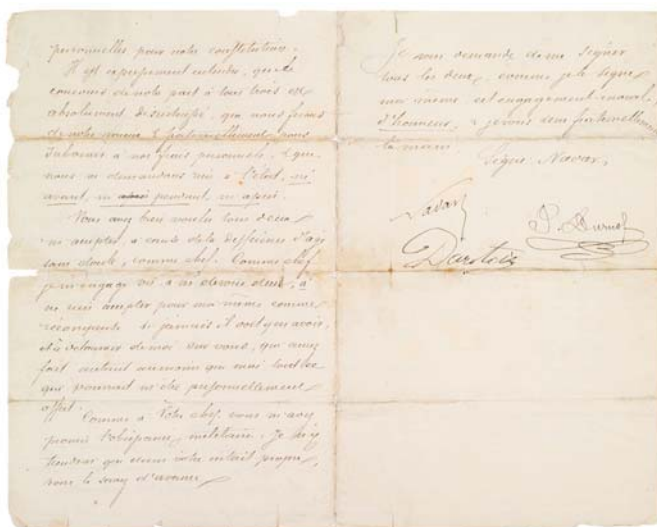
172

CONSTITUTION DE LA COMPAGNIE DES AÉROSTIERS MILITAIRES - DOCUMENT

Pièce sur papier à en-tête de la «PHOTOGRAPHIE - NADAR», datée 18 août 1870, signée: Nadar, Dartois et Durhuof. 3 pp. in-8°. Plusieurs mots rayés ou corrigés. Papier fragilisé, plis marqués horizontaux. Il pourrait s'agir d'un premier projet de la convention. - «Convention entre Dartois et moi (Nadar). Considérant qu'avant toutes choses notre devoir comme français est de tout faire pour repousser l'invasion étrangère ... il est entendu que nous constituons, vous, Dartois et moi le premier noyau d'une Compagnie d'aérostiers militaires à effet d'utiliser l'aérostation tant comme moyen d'observation que pour l'offensive ...».

Pièce d'intérêt historique.

10 000 / 15 000 €



Je vous demande de me signer
tous les deux, comme je le signe
moi-même, et engagement moral,
d'honneur, & je vous salue fraternellement
à main. Signe Navar,

Navar

Darrot

J. Durand

“BOULES DE MOULINS”

Lettres adressées principalement à Moulins pendant le Siège de 1870-71, destinées à être réexpédiées à Paris enfermées dans des sphères de zinc munies d'ailettes, qui, immergées dans la Seine en amont de la ville, auraient dû être récupérées par des filets tendus entre ses rives, à hauteur du Port-à-l'Anglais, à Vitry-sur-Seine. Important ensemble de correspondances présentées suivant leur nature d'acheminement.

Letters sent mostly from Moulins during the Siege of 1870-1871, to be resent to Paris once locked into hollow “winged” spheres of zinc. These spheres were dropped in the Seine upstream of the city, and were meant to be stopped in their journey by nets stretched between the two banks of the river near Port-à-l'Anglais, at Vitry-sur-Seine. Important collection of correspondence.

173

BOULES DE MOULINS, SANS CACHET D'ARRIVÉE

- Pli contenant une lettre manuscrite datée Vendredi 30 décembre 1870, sans lieu. Réexpédié de Bordeaux. Affranchissement absent, perdu par immersion. Traces d'une oblitération losange G.C. Pli frappé au recto c.à.d Bordeaux (32) 7 janv. 71 - (traces d'encre au verso). - Sans cachet d'arrivée.

- Lm datée 5 janv. 71, affr. 5 ex. n° 29, 20c bleu Empire lauré, obl. los. G.C. 4320, frappée c.à.d. Volonne (5) 2e/5 janv. 71. Cachet Boîte rurale E. - Au verso: c.à.d. d'ambulant Marseille à Lyon 6 janv. 71. Sans cachet d'arrivée.

- Lm datée 1er janv. 71, affr. 5ex. n°45, 20c. bleu Bordeaux t. II, frappée c.à.d. perlé Loué 1er janv. 70 ! (erreur de millésime). Texte: «... Votre lettre du 22 octobre était pleine d'intérêt. Je l'ai transcrite et envoyée au Journal de Saumur...» - Sans cachet d'arrivée.

- Lm datée de Saint-Lô (Manche) 5 janv. 71, affr. 2 ex. n°47, 30c. brun et n°48, 40c. orange, frappée c.à.d. St.Lô (48) 3e/5 janv.71 - Sans cachet d'arrivée.

- Lm datée de Lorient 5 janv. 71, affr. 3 ex. n° 45, 20c. bleu Bordeaux t. II et n°48, 40c. orange, obl. los. G.C. 2085, frappée c.à.d. Lorient 3e/6 janv. 71. - Au verso: c.à.d. d'ambulant Marseille à Lyon 6 janv. 71 - Sans cachet d'arrivée.

- Lm datée de Merdrignac 1er janv. 71, affr. 5 ex. n°45, 20c. bleu Bordeaux t. II, non oblitérés. Lettre envoyée sous pli à Clermont-Ferrand, pour être adressée à Paris, sans la mention «Paris par Moulins». - Lettre destinée à un militaire à Neuilly s/Seine: «... nous recevons les tiennes régulièrement...».

- Lm datée de Rennes 6 janv. 1871, affr. n°45, 20c. bleu Bordeaux t. II et n°49, 80c. rose Bordeaux, obl. los. G.C. 2112, frappée c.à.d. Rennes 2e/7 janv. 71. - Lettre adressée au sergent d'une compagnie au Mont Valérien. - Sans cachet d'arrivée.

- Lm datée de Meyrargues (Bouches-du-Rhône) 5 janv. 71, affr. n°32, 80c. Empire lauré et n°44, 20c. bleu Bordeaux t. I (plié), obl. los G.C. 2344, frappée c.à.d. perlé Meyrargues 2e/6 janv. 71. - Au verso: c.à.d. ambulant Marseille à Lyon 6 janv. 71. - Sans cachet d'arrivée.

- Lm datée de Deauville (Calvados) 31 décembre 1870, affr. n°29, 20c. bleu et n°32, 80c. rose Empire lauré, obl. los. G.C. 4525, frappée c.à.d. Deauville (13) 2e/ 31 déc. 70. - Sans cachet d'arrivée.

- Lm datée de Collonges-Fort l'Écluse (Ain), affr. 5 ex. n°45, 20c. bleu Bordeaux t. II, obl. los. G.C. 1075, frappée c.à.d. Collonges (1) 2e/6 janv. 71. - Au verso: cachet de passage à Lyon (68), peu lisible. Sans cachet d'arrivée. - Pièce signée Jean Chevalier.

- Lm datée 5 janv. 71, affr. 5 ex. n°45, 20c. bleu Bordeaux t. II, obl. los. G.C. 532. Lettre adressée de Bordeaux au ministre de la Marine à Paris. - Au verso: Grand cachet bleu du Ministère de la Marine et des Colonies - Sans cachet d'arrivée.

- Lm datée de Florensac (Hérault) 3 janv. 71, adressée à un militaire, affr. paire n°43, 10c. bistre Bordeaux, obl. c.à.d. Florensac (33) 1e/4 janv. 71, un 80c. probablement ayant disparu par immersion. Rare utilisation du 10c. Bordeaux. - Sans cachet d'arrivée. Rare utilisation du 10c. Bordeaux.

- Lm en polonais datée 6 janv. 71, affr. n°32, 80c. rose Empire lauré et n°45, 20c. bleu Bordeaux t. II, obl. losange; 532 avec c.à.d. Bordeaux (32) 4e 6 janv. 71. - Sans cachet d'arrivée.

- Lm. datée de Bordeaux 6 janv. 71, affr. n°32, 80c. rose Empire lauré et n°45, 20c. bleu Bordeaux t. II, obl. GC 532 et c.à.d. Bordeaux (32) 4e/6 janv. 71. Texte entièrement écrit en polonais. - Sans cachet d'arrivée.

Quatorze lettres: 12 000 / 15 000 €







174



177



175



178



176



179

174

LETTE EN PROVENANCE DE SUISSE

Pli sans texte, adresse effacée par immersion, affr. 5 ex. n° 29, 20c. bleu Empire lauré, obl. c.à.d. des postes suisses Montreux 5 janv. 71 et 30c. outremer "Helvetia assise" (très décoloré) obl. du même cachet, au recto également cachet P.D. et cachet d'entrée Suisse par Lyon 6 janv. (71) en rouge. - Au verso: - c.à.d. Genève Let.-Ex. 5 janv. 71. Sans cachet d'arrivée. Rare.

6 000 / 8 000 €

175

LETTE EN PROVENANCE DE BELGIQUE

Lm. datée de Bruxelles datée 29 décembre 70, envoyée sous enveloppe à Paris "par Moulins", postée à Moulins affr. 5 ex. n°29, 20c. bleu Empire lauré, obl. GC. 2565, un timbre perdu par immersion. - Sans cachet d'arrivée. - Texte: «... nous employons encore un autre moyen aujourd'hui pour vous faire parvenir de nos nouvelles ... nous avons su que vous avez eu de nos nouvelles du 30 novembre...».

700 / 800 €

176

LETTRES EN PROVENANCE DE LONDRES

- Lettre de Londres par Tours - Lettre envoyée sous enveloppe, affr. n°45, 20c. bleu + paire n°48, 40c. orange Bordeaux, obl. los. G.C. Tours (36) 3^e/4 janvier 71. Rare acheminement. - Sans cachet d'arrivée.

- Lm datée de Picadilly Street 31 déc. 71, affr. n°29, 20c. bleu + n°32, 80c. rose Empire lauré, obl. los. G.C. 2565, frappée c.à.d. Moulins-sur-Allier (3), 2^e/8 janv.71. Lettre oblitérée en France à Moulins-sur-Allier. - Sans cachet d'arrivée.

- Lm datée de Pontriex (Côtes-du-Nord) 6 janvier au soir, affr. bande de 5 n°45, 20c. bleu Bordeaux t. II, obl. los. 3533 (peu lisible) et B.M. dans un ovale, frappée c.à.d. St. Brieuc (21) 2^e/7 janv. 71 - Sans cachet d'arrivée.

- Lm datée de Londres 31 décembre 70, adressée à Moulins sous enveloppe, postée affr. de 4 ex. n°29, 20c. bleu Empire lauré, représentant un affr. de 80c. seulement, oblitérés los. GC 2565, avec c.à.d. Moulins s/Allier (3) 1^e/6 janv. 71. - Sans cachet d'arrivée. Tarif exceptionnel.

- Lettre de Londres par Tours - Lm datée de Londres le 31 décembre 70, envoyée sous enveloppe à Tours pour être expédiée à Paris, affr. perdu par immersion. Au recto c.à.d. Tours (36) 3^e/4 janv. 71. - Sans cachet d'arrivée.

- Lm datée de Londres le 28 décembre 70, envoyée sous enveloppe à Moulins, postée avec c.à.d. Moulins s/Allier (3) 5 janv. 71, affr. absent. - Texte intéressant: «J'ai essayé par la Belgique, par la Prusse, par Tours, par pigeons et même par des particuliers».

3 000 / 4 000 €

177

AFFRANCHISSEMENT ANGLAIS

Lm datée de Southsea avec indication "Paris par Moulins" affr. n°21 de Grande-Bretagne 3p. rose obl. 625 (ovale vertical), frappé c.à.d. Portsmouth DE-30-70 + cachet P.D. dans un cercle en rouge et c.à.d. amb. ANGL. 3 janvier (illis.). - Au verso: c.à.d. London DS/De-31-70 (rouge) et c.à.d. Portsea B/De-30-70. Lettre non taxée en France. - Texte: «Southsea 29 déc. 70 ... depuis 3 semaines pas une lettre et voilà que j'en trouve deux en rentrant...».

4 000 / 5 000 €

178

AFFRANCHISSEMENT ANGLAIS ET FRANÇAIS

Lm de Londres 31 déc. 70, affr. 3p. rose de Grande-Bretagne, obl. 409 (ovale vertical) avec c.à.d. un cercle C/DE-30-70 + O.D. dans un cercle en noir, c.à.d. d'amb. Granville à Paris/31 déc. 70. - Au verso 4 ex. (deux paires) n° 45, 20c. bleu Bordeaux t. II (déf.), obl. los. 2565, et c.à.d. Moulins s/Allier (3) 3^e/7 janv. 71.

5 000 / 7 000 €

179

AFFRANCHISSEMENT ANGLAIS ET FRANÇAIS - SAC DE RIZ

Lm daté de Jersey pour Paris datée 29 janv 71, affr. 3p. rose de Grande Bretagne obl. los. vertical 409 avec c.à.d. C-Jersey/JA-29/71 + PD dans un cercle en noir + 20c. bleu Bordeaux t. II (déf.), trace d'obl. française. L'expéditeur devant savoir que la voie de Moulins était fermée, n'affranchit pas à un franc. - La lettre qui porte au recto la mention manuscrite «reçue le 13 février», arrivée à Paris par les "sacs de riz" présente au verso le c.à.d. d'arr. Paris (60) 12 févr. 71.6^e/12 févr. 71. - Rare par son origine, son affranchissement et son arrivée.

4 000 / 5 000 €

180

LETTRE PROVENANT D'ALLEMAGNE

Lm datée de Munich 28 décembre 70, envoyée sous enveloppe à Bordeaux, postée de Bordeaux pour Paris "par Moulins" affr. n° 32, 80c. bleu Empire lauré et n°45, 20c. bleu Bordeaux t. II., obl. GC 532 avec c.à.d. Bordeaux (32) 6 janv. 71 (peu lisible). Texte en allemand. - Sans cachet d'arrivée.

1 000 / 1 200 €

181

DEUX LETTRES IDENTIQUES EN PROVENANCE D'ALLEMAGNE

- Lm. datée de Mayence 2 Janv. 71 avec indic. "Paris par Moulins". Lettre d'un prisonnier de guerre acheminée à Londres par la Croix-Rouge, postée à Boulogne sur Mer, affr. n°32, 80c. rose Empire lauré et n°45, 20c. bleu Bordeaux t. II, obl. GC 549 avec c.à.d. Boulogne s/Mer (61)14 janv. 71. - Au verso: c.à.d. d'arrivée par "**Sac de riz**" Paris 6 (60) 12 févr. 7 c.à.d. - **Lettre doublée (identique)**

- Lm. datée également datée de Mayence 2 janv. 71, écrite par la même personne et comportant le même texte, non affranchie, portant le cachet ovale vertical de Londres N.W. 30 et le c.à.d. London/N.W/JA-5-71, avec taxe manuscrite française 6. Au recto également c.à.d. rouge d'entrée ANGL. par Calais, 6 janv. 71. Rare duo de correspondance doublée.

4 000 / 5 000 €

182

CACHET DE REPÊCHAGE DE 1873 (MANTES-SUR-SEINE)

Lm datée de Dax 28 décembre 1870 avec indication "Paris par Moulins", affr. n° 32, 80c. Empire lauré et n° 45, 20c. bleu Bordeaux obl. losange GC 1283 avec càd Dax 3^e/28 déc. 70 - Au verso càd Mantes-sur-Seine 13 mai 73, càd Paris RC (60) 6e/15 mai 73 et càd Paris 9 - 6e /15 mai 73.

Rare.

3 500 / 4 500 €

183

CACHET DE REPÊCHAGE DE 1875 - (PARIS RC)

Enveloppe, sans texte intérieur, affr. n°29, 20c. bleu et n°32, 80c. rose Empire lauré, obl. GC 2145 avec c.à.d. Lyon-Les Terreaux 4^e/7 janv. 71 et indic. "Paris par Moulins". Au verso de l'enveloppe: c.à.d. Paris (60) 7^e/10 déc. (75). Papier fragilisé.

2 000 / 3 000 €

184

REPÊCHAGE DE 1875 - (PARIS RC)

Lm datée de Lyon 7 janvier 1870 (erreur de millésime), avec indication "Paris par Moulins" adressée à Monsieur Dorian, Ministre des travaux publics, affr. n° 29, 20c. bleu Empire lauré (80c. perdu par immersion), obl. los. GC. 2115 et c.à.d. Lyon-Les Terreaux 3^e/7 janv. 71. - Au verso: c.à.d. Paris (60) RC 7^e/10 déc. et c.à.d. Paris-R. St. Dominique 5^e/11 déc. 75 + deux cachets de facteurs parisiens. Une des rares lettres connues du repêchage du 10 décembre 1875.

4 000 / 5 000 €



180



182



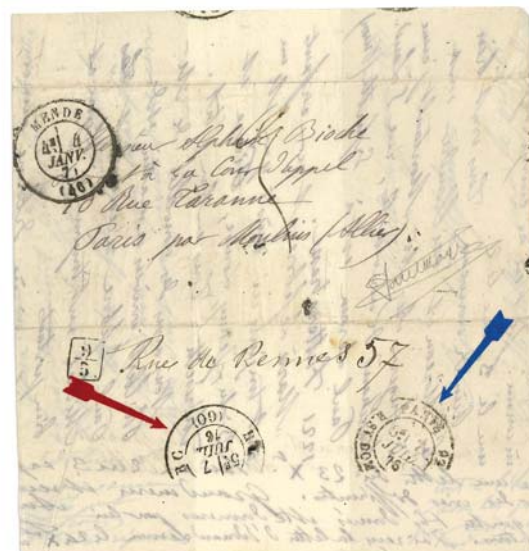
181



184



183



185



186



187



188



189

185

REPÊCHAGE DE 1876 - (PARIS RC)

Lm datée de Mende (Lozère) 4 janv. 71, avec indication "Paris par Moulins", sans affranchissement, c.à.d. Mende (46) 4^e/janv. 71. Au verso: c.à.d. Paris (60) RC/5^e/7 juil. 76 et c.à.d. Paris-R. St Dominique 5^e/7 juillet 76. Cachet de facteur parisien. Rare lettre de repêchage de 1876

4 000 / 5 000 €

186

DEUX LETTRES RENTRÉES PAR "SACS DE RIZ"

- Enveloppe sans texte, adressée à un Garde mobile à Colombes, "près de Paris par Moulins", affr. n°45, 20c. bleu t. II et n° 49, 80c. rose Bordeaux, obl. GC 1744 avec c.à.d. Guingamp (21) 4^e/24 janv. 71. - Au verso: c.à.d. Paris (60) 5 12 févr. 71.

- Lm. datée de Niort (Deux-Sèvres) 11 janv. 71, avec indic. "Paris par Moulins", affr. n°32, 80c. rose Empire lauré et n°45, 20c. bleu Bordeaux t. II, obl. GC 2660 avec c.à.d. Niort (75) 3^e/11 janv. 71. - Au verso: c.à.d. d'arrivée Paris (60) 5 - 13 févr. 71. Texte: «Je ne sais rien de toi mon chéri bien aimé depuis ta lettre du 24 arrivée le 30 ...».

2 500 / 3 000 €

187

LETTRES RESTÉES AU BUREAU DE COSNE, APRÈS LA LEVÉE DU SIÈGE

Lettres distribuées après le Siège, portant généralement les cachets d'arrivée des 17-18-22 février 71

- Enveloppe sans texte avec indication "Paris par Moulins", affr. 5 ex. n°29, 20c. bleu Empire lauré, obl. GC 1307 avec c.à.d. Dijon (20) 1^e/11 janv. 71. - Au verso: c.à.d. d'arrivée Paris (60) 5 - 18 févr. 71.

- Lm datée de Clermont-Ferrand 18 janv. 71, affr. n°32, 80c. rose Empire lauré et n°45, 20c. bleu Bordeaux t. II, obl. los. GC 1053 avec c.à.d. Clermont-Ferrand (12) 18 janv. 71. - Au verso: mention manuscrite "Reçue le 16 févr. 1871" - Texte: «Nous avons reçu à peu près toutes vos lettres. La dernière est de 11 janvier».

- Enveloppe sans texte, avec indic. "par ballon monté", affr. n°29, 20c. bleu Empire lauré, obl. los. GC 1146 avec c.à.d. Cosne (56) 4^e/19 oct. 70, demeurée en instance au bureau de Cosne et rentrée à Paris en février 71 avec les "Boules de Moulins" dites de Cosne. - Au verso: c.à.d. d'arrivée Paris (60) 3 16 février 71.

- Lettre par Clermont-Ferrand - Lm. datée de Saint-Malo 4 janv. 71 adressée sous enveloppe à Clermont-Ferrand, postée affr. n°31, 40c. orange Empire lauré et n°45, 20c. bleu Bordeaux t. II (un timbre manquant), obl. los. GC 1053, avec c.à.d. Clermont-Ferrand (62) 3^e/10 janv. 71. - Au verso: c.à.d. Paris (60) 5 18 février 71.

Quatre lettres: 5 000 / 6000 €

188

LETTE TRANSPORTÉE PAR LE PASSEUR GRIMBERT

Lm. datée de Saint-Valéry s/Somme 2 janvier 71..., avec indic. "Paris par Moulins", affr. d'un unique n°45, 20c. Bordeaux t. II, obl. los. GC 3880 avec c.à.d. St. Valéry s/ Somme (76) 3^e/2 janv. 71. Texte: «...encore une tentatives pour vous faire passer quelques nouvelles ...j'ai écrit à papa et maman par Grimbert...». Sans cachet d'arrivée.

1 500 / 2 000 €

189

LETTE CONFIEE À LA SEINE INSÉRÉE DANS UN RÉCIPIENT MÉTALLIQUE

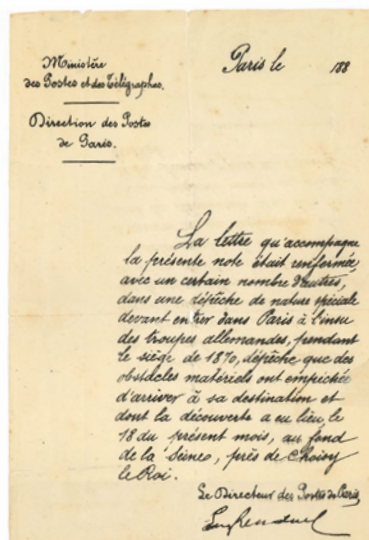
Lm. datée du 2 novembre 70, adressée sous enveloppe à Paris, non affranchie, taxée 25c. double trait en rouge (changement de tarif). Lettre adressée au Dr Bergeron chirurgien du 96^e bataillon de la Garde à Paris, confiée à la Seine et retrouvée à Corbeil. - Au verso: c.à.d. de Paris (60) 3^e/11 sept. 71 en rouge et cachet de facteur parisien. L'enveloppe présente au verso l'indication manuscrite: «Lettre trouvée dans la Seine à Corbeil», à l'encre rouge. Rare précurseur des Boules de Moulins.

2 000 / 3000 €

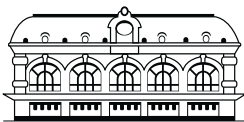
190

CIRCULAIRE DE L'ADMINISTRATION DES POSTES

Texte imprimé prévu pour accompagner les lettres trouvées à Choisy-le-Roi, en 1882. Circulaire non utilisée.

400 / 500 €

190



Claude AGUTTES Commissaire-Priseur

AGUTTES SAS (S.V.V. 2002-209)
www.aguttes.com

AGUTTES NEUILLY

164 bis, avenue Charles de Gaulle
92200 Neuilly-sur-Seine
Tél. : + 33 1 47 45 55 55
Fax : + 33 1 47 45 54 31

AGUTTES LYON-BROTTEAUX

13 bis, place Jules Ferry
69006 Lyon
Tél. : + 33 4 37 24 24 24

PRÉSIDENT

Claude Aguttes

DIRECTEURS ASSOCIÉS

Hugues de Chabannes
Philippine Dupré la Tour
Charlotte Reynier-Aguttes

ASSOCIÉS

Séverine Luneau
Sophie Perrine
Valérienne Pace

COMMISSAIRE-PRISEUR JUDICIAIRE ET HABILITÉ

Claude Aguttes
clauda@aguttes.com
Collaboratrice Claude Aguttes :
Philippine de Clermont-Tonnerre
01 47 45 93 08
clermont-tonnerre@aguttes.com

COMMISSAIRES-PRISEURS HABILITÉS

Claude Aguttes, Séverine Luneau,
Sophie Perrine, Agathe Thomas

INVENTAIRES ET PARTAGES

Neuilly
Séverine Luneau
01 41 92 06 46
luneau@aguttes.com
Sophie Perrine
01 41 92 06 44
perrine@aguttes.com
Lyon
Agathe Thomas
04 37 24 24 29
thomas@aguttes.com

Si un client estime ne pas avoir reçu de réponse satisfaisante, il lui est conseillé de contacter directement, et en priorité, le responsable du département concerné.

En l'absence de réponse dans le délai prévu, il peut alors solliciter le service clients à l'adresse serviceclients@aguttes.com, ce service est rattaché à la Direction Qualité de la SVV Aguttes

DÉPARTEMENTS D'ART

ARTS D'ASIE

Johanna Blancard de Léry
01 47 45 00 90
delery@aguttes.com

Avec la collaboration à Lyon de :
Agathe Thomas
04 37 24 24 29
thomas@aguttes.com

ART NOUVEAU ARTS DÉCO

Sophie Perrine
01 41 92 06 44
perrine@aguttes.com
Avec la collaboration à Lyon de :
Agathe Thomas
04 37 24 24 29
thomas@aguttes.com

AUTOMOBILES DE COLLECTION AUTOMOBILIA

Gautier Rossignol
01 47 45 93 01
06 16 91 42 28
rossignol@aguttes.com

Avec la collaboration de :
Geoffroi Bajot
bajot@aguttes.com
Paul-Émile Coignet
coignet@aguttes.com

BIJOUX - HORLOGERIE

Philippine Dupré la Tour
01 41 92 06 42
duprelatour@aguttes.com

Avec la collaboration à Neuilly de :
Éléonore Le Chevalier
01 41 92 06 47
lechevalier@aguttes.com

à Lyon de :
Agathe Thomas
04 37 24 24 29
thomas@aguttes.com

CARTES POSTALES AUTOGRAPHES, LIVRES ANCIENS ET MODERNES TIMBRE-POSTE, AFFICHES DOCUMENTS ANCIENS

Neuilly
Laurent Poubeau
01 41 92 06 45
poubeau@aguttes.com

Lyon
Valérienne Pace
04 37 24 24 28
pace@aguttes.com

CHASSE, MILITARIA CURIOSITÉ NUMISMATIQUE

Jennifer Eyzat
04 37 24 24 27
eyzat@aguttes.com

Avec la collaboration à Neuilly de :
Laurent Poubeau
01 41 92 06 45
poubeau@aguttes.com

LES COLLECTIONS ARISTOPHIL

Sophie Perrine
01 41 92 06 44
perrine@aguttes.com
Assistée de :
Marie du Boucher

MODE & BAGAGERIE

Éléonore Le Chevalier
01 41 92 06 47
lechevalier@aguttes.com

TABLEAUX XIX^{ÈME} IMPRESSIONNISTES & MODERNES ÉCOLES ÉTRANGÈRES DONT PEINTRES D'ASIE ART CONTEMPORAIN

Charlotte Reynier-Aguttes
01 41 92 06 49
reynier@aguttes.com

Avec la collaboration à Lyon de :
Valérienne Pace
04 37 24 24 28
pace@aguttes.com

en Art Contemporain de :
Ophélie Guillerot
01 47 45 93 02
guillerot@aguttes.com

Administration
Oriane Jurado
jurado@aguttes.com
Mathilde Naudet
naudet@aguttes.com

VINS & SPIRITUEUX

Neuilly
Pierre-Luc Nourry
01 47 45 91 50
nourry@aguttes.com

Lyon
Jennifer Eyzat
04 37 24 24 24
eyzat@aguttes.com

MOBILIER ET OBJETS D'ART TABLEAUX ANCIENS ARGENTERIE

Neuilly
Séverine Luneau
01 41 92 06 46
luneau@aguttes.com

Organisation et coordination :
Laurent Poubeau
01 41 92 06 45
poubeau@aguttes.com

Lyon
Valérienne Pace
04 37 24 24 28
pace@aguttes.com

Administration :
Elodie Beriola
beriola@aguttes.com
Mathilde Naudet
naudet@aguttes.com

VENTE ONLINE

online.aguttes.com
Pierre-Luc Nourry
01 47 45 91 50
online@aguttes.com
Jade Bouilhac
04 37 24 24 26

COMMUNICATION

Sébastien Fernandes
01 47 45 93 05
fernandes@aguttes.com

Avec la collaboration de :
Philippe Le Roux
Claire Frébault
Manon Tezenas du Montcel

PHOTOGRAPHE

Rodolphe Alepuz
alepuz@aguttes.com

PHOTOGRAPHES POUR CETTE VENTE


Studio Sebert
Jon Mills
Christian Baraja
Antoine Pascal

ADMINISTRATION ET GESTION

Responsable comptabilité
Isabelle Mateus

Facturation acheteurs Neuilly
Gabrielle Grollemund
01 41 92 06 41
grollemund@aguttes.com

Facturation acheteurs & administration Lyon
Jade Bouilhac
04 37 24 24 26
bouilhac@aguttes.com



CONDITIONS GÉNÉRALES DE VENTE

La vente sera faite au comptant et conduite en Euros.

Les acquéreurs paieront, en sus des enchères des frais de 25% HT soit 30% TTC.
(Pour les livres uniquement : 25% HT soit 26,375% TTC).

Attention :

- + Lots faisant partie d'une vente judiciaire suite à une ordonnance du TC honoraires acheteurs : 14.40 % TTC (pour les livres, 12,66 % TTC)
- ° Lots dans lesquels la SVV ou un de ses partenaires ont des intérêts financiers.
- * Lots en importation temporaire et soumis à des frais de 5,5 % à la charge de l'acquéreur en sus des frais de vente et du prix d'adjudication.
- # Lots visibles uniquement sur rendez-vous
- ~ Lot fabriqué à partir de matériaux provenant d'espèces animales. Des restrictions à l'importation sont à prévoir.

Le législateur impose des règles strictes pour l'utilisation commerciale des espèces d'animaux inertes. La réglementation internationale du 3 Mars 1973 (CITES) impose pour les différentes annexes une corrélation entre le spécimen et le document prouvant l'origine licite. Ce règlement retranscrit en droit Communautaire Européen (Annexes A/B/C) dans le Règle 338/97 du 9/12/1996 permet l'utilisation commerciale des spécimens réglementés (CITES) sous réserve de présentation de documents prouvant l'origine licite ; ces documents pour cette variation sont les suivants :

- Pour l'Annexe A : C/C fourni reprenant l'historique du spécimen (pour les spécimens récents)
- Pour l'Annexe B : Les spécimens aviens sont soit bagués soit transpondés et sont accompagnés de documents d'origine licite. Le bordereau d'adjudication de cette vacation doit être conservé car il reprend l'historique de chaque spécimen. Pour les spécimens récents protégés repris au Code de l'Environnement Français, ils sont tous nés et élevés en captivité et bénéficient du cas dérogatoire de l'AM du 14/07/2006. Ils peuvent de ce fait être utilisés commercialement au vu de la traçabilité entre le spécimen et les documents justificatifs d'origine licite. Les autres spécimens bénéficiant de datation antérieure au régime d'application (AM du 21/07/2015) peuvent de ce fait être utilisés commercialement.

Pour les spécimens antérieurs à 1947 présents sur cette vacation, ils bénéficient du cas dérogatoire du Règle 338/97 du 9/12/1996 en son article 2 m permettant leur utilisation commerciale. En revanche, pour la sortie de l'UE de ces spécimens un Cites pré-convention est nécessaire. Pour les spécimens d'espèce chassables (CH) du continent Européen et autres, l'utilisation commerciale est permise sous certaines conditions. Pour les espèces dites domestiques (D) présentes dans cette vacation, l'utilisation commerciale est libre. Pour les spécimens anciens dits pré-convention (avant 1975) ils respectent les conditions de l'AM du 23/12/2011 et de ce fait, peuvent être utilisés commercialement. Les autres spécimens de cette vacation ne sont pas soumis à la réglementation (NR) et sont libres de toutes utilisations commerciales. Le bordereau d'adjudication servira de document justificatif d'origine licite. Pour une sortie de l'UE, concernant les Annexes I/A, II/B et III/C un CITES de réexport sera nécessaire, celui-ci étant à la charge du futur acquéreur.

GARANTIES

Conformément à la loi, les indications portées au catalogue engagent la responsabilité de la SAS Claude Aguttes et de son expert, compte tenu des rectifications annoncées au moment de la présentation de l'objet portées au procès-verbal de la vente. Les attributions ont été établies compte tenu des connaissances scientifiques et artistiques à la date de la vente.

L'ordre du catalogue sera suivi.

Une exposition préalable permettant aux acquéreurs de se rendre compte de l'état des biens mis en vente, il ne sera admis aucune réclamation une fois l'adjudication prononcée. Les reproductions au catalogue des œuvres sont aussi fidèles que possible, une différence de coloris ou de tons est néanmoins possible. Les dimensions ne sont données qu'à titre indicatif.

Le texte en français est le texte officiel qui sera retenu en cas de litige. Les descriptions en anglais et les indications de dimensions en inches ne sont données qu'à titre indicatif et ne pourront être à l'origine d'une réclamation.

L'état de conservation des œuvres n'est pas précisé dans la catalogue, les acheteurs sont donc tenus de les examiner personnellement avant la vente. Il ne sera admis aucune réclamation concernant d'éventuelles restaurations une fois l'adjudication prononcée.

Les rapports de conditions demandés à la SAS Claude Aguttes et à l'expert avant la vente sont donnés à titre indicatifs. Ils n'engagent nullement leurs responsabilités et ne pourront être à l'origine d'une réclamation juridique. En aucun cas, ils ne remplacent l'examen personnel de l'œuvre par l'acheteur ou par son représentant.

ENCHERES

Le plus offrant et dernier enchérisseur sera l'adjudicataire.

En cas de double enchère reconnue effective par le Commissaire-priseur, le lot sera remis en vente, tous les amateurs présents pouvant concourir à cette deuxième mise en adjudication.

Important : Le mode normal pour enchérir consiste à être présent dans la salle de vente. Toutefois, nous acceptons gracieusement de recevoir des enchères par téléphone d'un acquéreur potentiel qui se sera manifesté avant la vente. Notre responsabilité ne pourra être engagée notamment si la liaison téléphonique n'est pas établie, est établie tardivement, ou en cas d'erreur ou omissions relatives à la réception des enchères par téléphone.

Nous acceptons gracieusement les ordres d'enchérir qui ont été transmis. Nous n'engageons pas notre responsabilité notamment en cas d'erreur ou d'omission de l'ordre écrit. En portant une enchère, les enchérisseurs assument la responsabilité

personnelle de régler le prix d'adjudication, augmenté des frais à la charge de l'acheteur et de tous impôts ou taxes exigibles. Sauf convention écrite avec la SAS Claude Aguttes, préalable à la vente, mentionnant que l'enchérisseur agit comme mandataire d'un tiers identifié et agréé par la SAS Claude Aguttes, l'enchérisseur est réputé agir en son nom propre. Nous rappelons à nos vendeurs qu'il est interdit d'enchérir directement sur les lots leur appartenant.

RETRAIT DES ACHATS

Les lots qui n'auraient pas été délivrés le jour de la vente, seront à enlever sur rendez-vous, une fois le encaissé, à l'Hôtel des Ventes de Neuilly.

Contact pour le rendez-vous de retrait :

Gabrielle Grollemund, grollemund@aguttes.com, + 33 1 41 92 06 41.

Dans le cas où les lots sont conservés dans les locaux de l'Etude AGUTTES au-delà d'un délai de quinze jours de stockage gracieux, ce dernier sera facturé 15€ par jour de stockage coffre pour les bijoux ou montres d'une valeur < à 10 000 €, 30 €/ jour pour les lots > à 10 000 €.

Il est conseillé aux adjudicataires de procéder à un enlèvement de leurs lots dans les meilleurs délais afin d'éviter les frais de magasinage qui sont à leur charge.

Le magasinage n'entraîne pas la responsabilité du Commissaire-Priseur ni de l'expert à quelque titre que ce soit.

Dès l'adjudication, l'objet sera sous l'entière responsabilité de l'adjudicataire. L'acquéreur sera lui-même chargé de faire assurer ses acquisitions, et la SAS Claude Aguttes décline toute responsabilité quant aux dommages que l'objet pourrait encourir, et ceci dès l'adjudication prononcée.

Les lots seront délivrés à l'acquéreur en personne ou au tiers qu'il aura désigné et à qui il aura confié une procuration originale et une copie de sa pièce d'identité.

Les formalités d'exportations (demandes de certificat pour un bien culturel, licence d'exportation) des lots assujettis sont du ressort de l'acquéreur et peuvent requérir un délai de 2 à 3 mois. L'étude est à la disposition de ses acheteurs pour l'orienter dans ces démarches ou pour transmettre les demandes à la Direction des Musées de France.

REGLEMENT DES ACHATS

Nous recommandons vivement aux acheteurs de nous régler par carte bancaire ou par virement bancaire.

Conformément à l'article L.321-14 du code du commerce, un bien adjudgé ne peut être délivré à l'acheteur que lorsque la société en a perçu le prix ou lorsque toute garantie lui a été donnée sur le paiement du prix par l'acquéreur.

Moyens de paiement légaux acceptés par la comptabilité :

- Espèces : (article L.112-6 ; article L.112-8 et article L.112-8 al 2 du code monétaire et financier)
- Jusqu'à 1 000 €
- Jusqu'à 10 000 € pour les particuliers qui ont leur domicile fiscal à l'étranger (sur présentation de passeport)
- Paiement en ligne sur (jusqu'à 1500 €)
<http://www.aguttes.com/paiement/index.jsp>
- Virement : Du montant exact de la facture (les frais bancaires ne sont pas à la charge de l'étude) provenant du compte de l'acheteur et indiquant le numéro de la facture.

Banque de Neuflyze, 3 avenue Hoche 75008
Titulaire du compte : Claude AGUTTES SAS
Code Banque 30788 – Code guichet 00900
N° compte 02058690002 – Clé RIB 23
IBAN FR76 3078 8009 0002 0586 9000 223 –
BIC NSMBFRPPXXX

- Carte bancaire (sauf American Express et carte à distance)
- Chèque : (Si aucun autre moyen de paiement n'est possible)
- Sur présentation de deux pièces d'identité
- Aucun délai d'encaissement n'est accepté en cas de paiement par chèque
- La délivrance ne sera possible que vingt jours après le paiement
- Les chèques étrangers ne sont pas acceptés

Attention : pour les lots judiciaires, le virement sera à faire sur un autre compte qui sera mentionné sur la facture.

DÉFAUT DE PAIEMENT

La SAS CLAUDE AGUTTES réclamera à l'adjudicataire défaillant des intérêts au taux légal majoré de 5 points et le remboursement des coûts supplémentaires engagés par sa défaillance, avec un minimum de 500€, incluant en cas de revente sur folle enchère :

- la différence entre son prix d'adjudication et le prix d'adjudication obtenu lors de la revente
- les coûts générés par ces nouvelles enchères

COMPÉTENCES LÉGISLATIVE ET JURIDICTIONNELLE

Conformément à la loi, il est précisé que toutes les actions en responsabilité civile engagées à l'occasion des prises et des ventes volontaires et judiciaires de meuble aux enchères publiques se prescrivent par cinq ans à compter de l'adjudication ou de la prise. La loi française seule régit les présentes conditions générales d'achat. Toute contestation relative à leur existence, leur validité, leur opposabilité à tout enchérisseur et acquéreur, et à leur exécution sera tranchée par le tribunal compétent du ressort de Paris (France).

CONDITIONS OF SALE

Purchased lots will become available only after full payment has been made. The sale will be conducted in Euros. In addition to the hammer price, the buyer agrees to pay a buyer's premium along with any applicable value added tax.

The buyer's premium is 25 % + VAT amounting to 30 % (all taxes included) for all bids. Books (25% + VAT amounting to 26,375%).

NB :

- + Auction by order of the court further to a prescription of the court, buyers fees 14,40% VTA included.
- ° Lots on which the auction house or its partners have a financial interest
- * Lots in temporary importation and subject to a 5,5 % fee in addition to the regular buyer's fees stated earlier..
- # An appointment is required to see the piece
- ~ This lot contains animal materials. Import restrictions are to be expected and must be considered.

The legislator imposes strict rules for the commercial use of inert animal species. The international regulations of March 3, 1973 (CITES) requires for different annexes a correlation between the specimen and the documentation proving the origins to be lawful. This regulation transcribed in European Community law (Annexes A/B/C) in Rule 338/97 of 9/12/1996 permits commercial use of regulated specimens (CITES) upon presentation of documentation proving lawful origin; these documents for this variation are as follows:

• For Annex A : C/C provided outlining the specimen's history (for specimens of recent date)

• For Annex B : Bird specimens are either banded or equipped with transponders, and are accompanied by documents of licit origin. The auction's sale record must be conserved as it contains the complete history of every specimen.

All cases concerning specimens of recent date that are protected under the French Environmental Code and which were born and raised in captivity are permitted by the derogation clause AM of 14/07/2006. As such, they can be used commercially provided traceability between the specimen and the documentation proving licit origins. Other specimen cases dating prior to clause AM of 21/07/2015 can, due to this fact, be used commercially. Specimens dating before 1947 included in this auction sale benefit from clause 2M of the derogatory Rule 228/97 of 9/12/1996, permitting their use for trade. However, exporting them outside of the EU them requires a pre-CITES Convention agreement.

For huntable species of the European continent and elsewhere, commercial use is allowed under certain conditions. Domesticated species (D) included in this auction sale are free for trade. Old specimens from before the Convention (i.e. before 1975) comply with the conditions of the AM of 23/12/2011 and, as such, are free for trade. The other specimens in this auction sale are not subject to NR regulations and are free for commercial use and trade. The auction record will substantiate their licit origin. To leave the EU, with regards to the Annexes I/A, II/B et III/C, a CITES re-export document at the expense of the acquirer will be necessary.

GUARANTEES

The SAS Claude Aguttes is bound by the indications stated in the catalogue, modified only by announcements made at the time of the sale noted in the legal records thereof.

Attributions were made according to scientific and artistic knowledge at the time of the auction.

An exhibition prior to the sale permits buyers to establish the conditions of the works offered for sale and no claims will be accepted after the hammer has fallen. Some difference may appear between the original work and its illustration, there will be no claims in such matter. The dimensions are given only as an indication.

The condition of the works is not specified in the catalogue, buyers are required to study them personally. No requests will be accepted concerning restorations once the hammer has fallen.

Any condition report requested from SAS Claude Aguttes and the expert before the sale is provided as an indication only.

It shall by no means incur their liability may not constitute a basis for legal claim after the sale. It cannot replace a personal examination of the work by the buyer or his representative.

BIDS

The highest and final bidder will be the purchaser.

Should the auctioneer recognise two simultaneous bids on one lot, the lot will be put up for sale again and all those present in the saleroom may participate in this second opportunity to bid.

Important : Bidding is typically conducted in the auction house. However, we may graciously accept telephone bids from potential buyers who have made the request. We bear no responsibility whatsoever in the case of uncompleted calls made too late and/or technical difficulties with the telephone. We also accept absentee bids submitted prior to the sale. We reserve the right to accept or deny any requests for telephone or absentee bidding.

In carrying a bid, bidders assume their personal responsibility to pay the hammer price as well as all buyer's fees and taxes chargeable to the buyer. Unless a written agreement established with Claude AGUTTÉS SAS, prerequisite to the sale, mentioning that the bidder acts as a representative of a third party approved by Claude AGUTTÉS SAS, the bidder is deemed to act in his or her own name.

We remind our sellers that bidding on their own items is forbidden.

COLLECTION OF PURCHASES

The lots not claimed on the day of the auction, can be retrieved at the Hôtel des Ventes de Neuilly by appointment

You can contact Gabrielle Grollemund, grollemund@aguttes.com

+ 33 1 41 92 06 41 in order to organize the collection.

For lots placed in Aguttes warehouse buyers are advised that storage costs will be charged 15€/ day for lots < € 10,000, and 30€/ day for lots > € 10,000.

Buyers are advised to collect successful lots as soon as possible to avoid handling and storage costs which may be incurred at their expense.

The auctioneer is not responsible for the storage of purchased lots. If payment is made by wire transfer, lots may not be withdrawn until the payment has been cleared, foreign cheques are not accepted.

From the moment the hammer falls, sold items will become the exclusive responsibility of the buyer. The buyer will be solely responsible for the insurance, L'Hôtel des Ventes de Neuilly assumes no liability for any damage to items which may occur after the hammer falls.

The purchased lots will be delivered to the buyer in person. Should the buyer wish to have his/her lot delivered to a third party the person must have a letter of authorization along with a photocopy of the identity card of the buyer.

Export formalities can take 2 or 3 months to process and are within buyer's province. Please contact the Hôtel des ventes de Neuilly if you need more information concerning this particular matter.

PAYMENT

We recommend that buyers pay by credit card or electronic bank transfer.

In compliance with Article L.321-14 of French commercial law, a property sold at auction can be delivered to the buyer only once the auction firm has received payment or complete guarantee of payment.

Legally accepted means of payment include:

• Cash (article L.112-6, L.112-8 and Article Article L.112-8 paragraph 2 of the Monetary and Financial Code)

• max. € 1,000

• max. €10,000 for private individuals who have their tax domicile abroad (upon presentation of a valid passport)

• Payment on line (max € 1,500)

httpP ://www.aguttes.com/paiement/index.jsp

• Electronic bank transfer

The exact amount of the invoice from the buyer's account and indicating the invoice number. (Note: Bank charges are the buyer's responsibility.)

Banque de Neufilze, 3 avenue Hoche 75008

Titulaire du compte : Claude AGUTTÉS SAS

Code Banque 30788 – Code guichet 00900

N° compte 02058690002 – Clé RIB 23

IBAN FR76 3078 8009 0002 0586 9000 223 –

BIC NSMBFRPPXXX

• Credit cards (except American Express and distance payment)

• Cheque (if no other means of payment is possible)

• Upon presentation of two pieces of identification

• Important: Delivery is possible after 20 days.

• Cheques will be deposited immediately. No delays will be accepted.

• Payment with foreign cheques will not be accepted.

PAYMENT DEFAULT

In the event of late payment on winning bids SAS CLAUDE AGUTTÉS will claim the legal rate of interest, plus five percent. A minimum fee of €500 will also be due for any other costs incurred by reason of default, including the following in the case of resale on false bidding:

- The difference between the price at which the lot was auctioned and the price obtained at its resale;

- The costs incurred by new auctioning.

LAW AND JURISDICTION

In accordance with the law, it is added that all actions in public liability instituted on the occasion of valuation and of voluntary and court-ordered auction sales are barred at the end of five years from the hammer price or valuation. These Conditions of purchase are governed by French law exclusively. Any dispute relating to their existence, their validity and their binding effect on any bidder or buyer shall be submitted to the exclusive jurisdiction of the Courts of France.



AGUTTES

MAISON DE VENTES AUX ENCHÈRES

164 bis av. Ch. de Gaulle, 92200 Neuilly-sur-Seine

www.aguttes.com - 